

Quand l'art accompagne le renouvellement urbain

Initiatives artistiques et culturelles dans le cadre du
renouvellement urbain sur le territoire du Grand Lyon

1998-2012



Document réalisé par Banlieues d'Europe

Décembre 2012

Créé en 1990 et installé à Lyon, le **réseau culturel européen Banlieues d'Europe** est un lieu de débat sur les pratiques culturelles innovantes qui contribuent à l'expérimentation et au développement de nouvelles démarches favorisant l'émergence artistique et l'innovation sociale. Le réseau trans-sectoriel et trans-diciplinaire est constitué d'acteurs culturels, d'artistes, de militants, de formateurs, de chercheurs, d'élus, de travailleurs sociaux, d'enseignants conscients de la nécessité d'échanger sur leurs pratiques, pour valoriser les projets d'actions culturelles dans les quartiers défavorisés et auprès des populations mises au ban (migrants, jeunes adultes déscolarisés, demandeurs d'emploi, habitants des quartiers périphériques, demandeurs d'asiles, minorités...). Banlieues d'Europe est fort d'un ancrage à la fois local et européen à travers un réseau constitué de 300 partenaires actifs et plus de 7 500 contacts dans 28 pays.

Nos missions

- Repérer, capitaliser et valoriser les initiatives artistiques dans les quartiers populaires et auprès des populations mises au ban
- Contribuer au développement de nouvelles coopérations européennes
- Former et informer les professionnels et nourrir la réflexion européenne

Nos activités

- Actions de mise en réseau (rencontres, séminaires, ateliers)
- Soutien des acteurs au développement de leurs projets de coopération (accompagnement, formation, qualification)
- Production et diffusion de savoirs et ressources (publication, expertise, centre de ressources)

www.banlieues-europe.com

Sommaire

Liminaires

Editorial	7
Art et culture dans les temps entrelacés du renouvellement urbain et des quotidiens humains	9
Introduction méthodologique	11

Première partie : les territoires en renouvellement urbain

Présentation des territoires	17
Frise chronologique « Les temps du projet urbain et du projet culturel »	55

Deuxième partie : les fiches d'expérience

Mémoire et témoignage	59
La maladie des plafonds - Mermoz, Lyon - <i>danse contemporaine</i>	61
Les jeunes de Diderot écrivent et slament - Centre-ville, Saint-Priest - <i>écriture, slam</i>	65
La Duchère : mémoire vivante - La Duchère, Lyon - <i>lecture et écriture</i>	68
Philtre - Mermoz, Lyon - <i>théâtre</i>	72
La valise - Jacques Monod, Villeurbanne - <i>vidéo</i>	75
Trois regards, deux tours, un projet - Ville Nouvelle, Rillieux-la-Pape - <i>photo et vidéo</i>	78
Les châteaux d'ma mère - Mermoz, Lyon - <i>photographie</i>	81
Implantation d'équipements culturels	85
Centre Chorégraphique National - Ville Nouvelle, Rillieux-la-Pape - <i>danse contemporaine</i>	87
Equipements culturels aux Minguettes - Les Minguettes, Vénissieux - <i>pluridisciplinaire</i>	91
Le Bac à Traille - La Saulaie, Oullins - <i>théâtre</i>	98
Pôle Pik - Parilly, Bron - <i>danse hip hop</i>	103
Résidences artistiques	107
CéLÉBRON - Terrailon, Bron - <i>pluridisciplinaire</i>	109
Ici / interphone / maison - L'Arsenal, Saint-Fons - <i>art contemporain</i>	112
Lectures de quartier et tranches de vie - Cyprian-Les Brosses, Villeurbanne - <i>théâtre</i>	115
Projets Phare - Carré de Soie, Vaulx-en-Velin et Villeurbanne - <i>pluridisciplinaire</i>	118
Projet Sputnik - La Duchère, Lyon - <i>pluridisciplinaire</i>	122
Printemps de l'Arsenal - L'Arsenal, Saint-Fons - <i>pluridisciplinaire</i>	129

Troisième partie : les évènements d'agglomération

L'œil de la mer - La Saulaie, Oullins - <i>pluridisciplinaire</i>	135
Sous le bitume, les fleurs - La Duchère, Lyon - <i>pluridisciplinaire</i>	140
Le Cube Blanc - Sablon-Berthaudière, Décines-Charpieu - <i>art contemporain</i>	143

<i>Synthèse</i>	149
-----------------	-----

* * *

Remerciements	155
Bibliographie sélective	157

Luminaires



KomplexKapharnaüm - SPP ©Magalie Rastello

Editorial

Le renouvellement urbain d'un territoire ne peut se passer d'une approche globale, dans laquelle la dimension artistique et culturelle puisse prendre toute sa place.

En soi déjà, le renouvellement urbain est lié à la qualité architecturale et à un urbanisme pertinent. Mieux habiter son espace de vie, mieux circuler dans son environnement sont sans doute les premières clés du mieux vivre. Comment se sentir bien dans son environnement est la première des questions que se posent architectes et urbanistes amenés à repenser un territoire.

Dans les grands ensembles urbains, comme dans toute communauté humaine vivant sur un même espace de proximité, se sentir bien dans son environnement passe également par le mieux vivre avec les autres. Et lorsqu'on s'attaque à la matière humaine, on va inexorablement croiser les mémoires et les imaginaires, les identités et la création.

Pour vivre au mieux le monde qui nous entoure, il faut certainement savoir se situer dans sa propre histoire et son environnement, et savoir également se projeter vers d'autres possibles à explorer.

Nous voici donc au coeur de la dimension culturelle - comment vivre ensemble avec nos différences ? - et de la dimension artistique - comment imaginer et transformer le monde qui nous entoure ?

L'ouvrage que nous allons parcourir permet de découvrir des projets culturels et artistiques qui sur le Grand Lyon ont participé du renouvellement urbain sur les territoires prioritaires.

Trois entrées vont permettre cette découverte : mémoire et témoignage, pour explorer nos sources multiples et nos partages pluriels, l'implantation d'équipements culturels, pour partager dans la proximité les trésors de la connaissance et de la création, les résidences artistiques, pour que les imaginaires envahissent la ville et que s'y confrontent les pensées. Les événements d'agglomération, pour qu'une identité se crée dans le partage d'un vécu collectif, font l'objet d'une partie supplémentaire.

L'ensemble de ces projets nous montre également combien proximité et mobilité sont aujourd'hui indissociables lorsqu'il s'agit de penser les grands ensembles urbains.

Il est essentiel de trouver près de chez soi un cinéma ou une bibliothèque, un espace artistique ou un lieu culturel, pour non seulement se nourrir et s'ouvrir au monde, mais aussi pour partager avec d'autres des découvertes communes.

Mais il est tout aussi essentiel de pouvoir bouger dans son quartier, dans sa ville, dans une agglomération. Etre curieux toujours pour aller voir ce qui se passe de l'autre côté de sa rue, de l'autre côté de sa ville.

Enfin, l'on notera combien la qualité architecturale ou la pensée urbanistique, combien la force d'un projet artistique ou la pertinence d'une action culturelle peuvent être source d'attractivité pour une agglomération toute entière. Découvrir le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - cet arche de bois au milieu du béton -, découvrir tout au long de la coulée verte du tramway à Vénissieux une médiathèque, une école de musique et un cinéma, tous les trois de belle facture architecturale, est non seulement un vrai plaisir pour un promeneur solitaire, mais une vraie fierté pour les habitants.

L'agglomération nouvelle se construit alors sous nos yeux en produisant de nouvelles centralités. Il faut sans doute sortir de cette vision binaire de la ville avec un centre historique et ses périphéries. Aujourd'hui l'enjeu est tout autre. Il s'agit de créer des pôles d'attractivité qui facilitent de nouvelles explorations de notre espace urbain, créant petit à petit de nouvelles centralités.

Ces nouvelles centralités se créent et se développent grâce à des plans d'urbanisme ou de déplacement, grâce à des pôles de consommation ou de loisirs, mais aussi grâce à des équipements culturels ou des événements artistiques.

Le renouvellement urbain travaille avant tout sur la qualité des espaces de vie pour le plus grand nombre. Il ne peut pas se couper des aspirations et des désirs des habitants des quartiers concernés. En travaillant autour des dimensions culturelles et artistiques d'un territoire, c'est la dimension humaine qui prend tout son sens et qui vient donner des orientations pour d'autres manières d'habiter ensemble.

Le vice-président du
Grand Lyon, chargé de la
politique de la ville et de
la cohésion sociale
Maurice Charrier

La vice-présidente du
Grand Lyon chargée des
activités de création,
industries créatives et
manifestations culturelles
d'agglomération

Le Préfet délégué à
l'égalité des chances
Philip Alloncle

La vice-présidente de la
Région Rhône-Alpes au
logement, à la politique
de la ville et aux
solidarités

Art et culture dans les temps entrelacés du renouvellement urbain et des quotidiens humains

Les quartiers de la politique de la ville en renouvellement urbain sont des quartiers habités. Habités par des personnes, malheureusement plus qu'ailleurs, fragilisées, pour diverses raisons. Les « gens » y seront confrontés, sur le temps d'une ½ génération, à une transformation lourde, continue, de tous les espaces de leur environnement quotidien : l'appartement, l'immeuble, la rue, la place, le jardin, le parking, l'école, les commerces, l'équipement culturel, le centre social. C'est dans un territoire en perpétuelle recomposition urbaine et humaine qu'un petit d'Homme vivra sa petite enfance, son enfance, son adolescence pour arriver à l'âge de jeune adulte ou d'adulte.

Déjà bien avant que ne démarrent les phases opérationnelles, existent certainement, à côté de l'espoir, l'appréhension et le sentiment que le territoire jusqu'alors maîtrisé, pensé comme immuable, va profondément changer, que des repères – intimes - vont s'effacer. De nouvelles perspectives sont proposées et restent à s'approprier, sans savoir encore exactement vers où l'on va et le chemin que chacun aura à prendre.

Au démarrage des opérations, les signes visibles des chantiers prennent possession de l'espace. Les premières familles déménagent, des barres se vident en plusieurs mois. Les premiers bâtiments sont implosés ou grignotés. Les images offertes sont dures, fragilisantes, parfois irréelles. Les palissades définissent des espaces inaccessibles, imposent des contournements. La lumière aussi change, le soleil réapparaît après démolition

La physionomie du quartier change très vite, on se perd, on ne reconnaît pas, les usages sont un temps brouillés.

Déjà les premiers équipements et immeubles sont livrés, un nouvel horizon urbain se dessine, il y a plus de diversité des formes, des matériaux, des couleurs. C'est BBC, c'est HQE ! De nouveaux cheminements, de nouveaux espaces se stabilisent, se végétalisent. On croise de nouvelles têtes ou, d'ailleurs, d'anciennes têtes de locataires réapparaissent en propriétaires. Comment aborder les nouveaux ? Quelle place pour chacun ?

Et un moment viendra où tout sera fini. La pose de la dernière pierre. Et après ?

Quelle peut être la place de la culture et des créateurs dans ces différents temps entrelacés du renouvellement urbain et dans les temps humains de femmes et d'hommes qui grandissent et qui mûrissent ? Dans cette trame temporelle complexe du projet urbain/humain, voilà où pourrait être attendue et là où a déjà été expérimentée l'action culturelle et artistique :

- Certainement et très en amont pour aider chacun (et pas seulement l'habitant) à penser la ville, le quartier dans son environnement
- Garder la mémoire des lieux et des hommes qui vont être irrémédiablement bouleversés
- Préparer au changement, aider la parole à sortir, rassurer, informer

- Ensuite, occuper l'espace, les espaces en transit : l'appartement, la barre, le chantier, la palissade, signaler, orienter. Proposer autant de touches plastiques, festives, performatives, conviviales, plus colorées, plus belles...
- Filmer, enregistrer, photographier, faire traces de ce passage, continuer à recueillir la parole
- Préparer aujourd'hui les traces de demain
- Proposer aussi surtout de mettre les gens à contribution pour faire l'espace, la place, le mobilier, le jardin..., l'art dans l'espace

- Anticiper, construire la rencontre de l'un avec l'autre, les conditions de l'échange
- Faire savoir, donner à voir, attirer, créer l'événement
- Reconnaître, équiper, offrir à ce morceau de ville temporairement, puis de manière pérenne, du beau, du complexe, de l'étonnement, de la qualité, du partagé...

Et après, quand tout sera fini, cette invitation à faire se rencontrer art, urbain et humain pourra-t-elle perdurer ?

A chaque instant et en chaque lieu du renouvellement urbain, les attentes vis-à-vis de l'art et des artistes sont fortes, multiples, parfois contradictoires mais toujours sensibles.

Un équilibre/contrat est à rechercher en permanence dans la mobilisation des ressources culturelles et artistiques et des savoir-faire des créateurs, sans les instrumentaliser et en acceptant la diversité des postures, parfois antagonistes.

Les artistes devraient pouvoir choisir de s'engager, en connaissance de cause, sur les territoires en renouvellement urbain, pour les raisons qui sont les leurs, artistiques, politiques, économiques aussi.

Les initiatives culturelles et artistiques devraient pouvoir attendre une qualité d'accompagnement qui permette une insertion, durable pour certaines, dans la trame du projet urbain/humain.

On peut en tout cas attendre de l'art et de la culture qu'ils aident à se mettre au travail collectivement, qu'ils contribuent à rendre plus doux, plus humain le processus de renouvellement urbain, mais surtout qu'ils participent, de manière intégrée, au renouvellement de territoires d'une ville plus belle, plus complexe, plus ouverte, plus humaine.

Marc Villarubias, Responsable Mission Coopération Culturelle
Direction des Affaires Culturelles, Ville de Lyon

Introduction méthodologique

Cadre et objectifs

Ce travail est le fruit d'une commande confiée à Banlieues d'Europe par le Service Stratégies habitat et développement solidaire urbain de la Direction Habitat et Développement Solidaire Urbain du Grand Lyon en mars 2010 sur « **le volet culturel dans les opérations de renouvellement urbain (démolition, reconstruction)¹** ». Il a été mené entre avril 2010 et mars 2011, mis à jour en septembre 2012 et a été suivi par un comité de réflexion constitué de la DRAC Rhône-Alpes (Benoît Guillemont), la Ville de Lyon (Marc Villarubias), la Région Rhône-Alpes (Lionel Chalaye), la DHDSU du Grand Lyon (Pierre Suchet, Lotfi Debbèche et Frédéric Raynouard), Gilberte Hugouvieux, consultante, et Banlieues d'Europe (Sarah Levin et Marjorie Fromentin).

Il s'agit, sans être exhaustif, de recenser une vingtaine de bonnes pratiques artistiques et culturelles réalisées sur des sites en mutation urbaine sur le territoire du Grand Lyon (notamment liés à des GPV², conventions ANRU³, ...) autour des trois temporalités du renouvellement urbain : avant, pendant et après.

Les objectifs sont :

- Valoriser les expériences existantes et sensibiliser les acteurs politiques et techniques à l'intérêt de ces démarches
- Disposer d'un corpus plus construit autour des questions d'art et de renouvellement urbain pour défendre la place de la culture dans les prochains CUCS⁴ ainsi que pour un éventuel PNRU⁵
- Démontrer que l'impact de la culture dans une ORU⁷ se trouve dans la démultiplication des projets et non en se focalisant sur un seul projet d'envergure
- Montrer en quoi le projet culturel dans les ORU accompagne et fabrique du changement

Environnement et sélection des projets

Il était important de placer les projets faisant l'objet d'une fiche d'expérience dans leur environnement. C'est pourquoi, une présentation des territoires concernés a été intégrée à ce document (1^{ère} partie). C'était également l'occasion de montrer la diversité des projets artistiques et culturels se déroulant sur ces quartiers ; bien qu'ils ne soient pas en lien direct avec le renouvellement urbain, ils participent à la redynamisation des territoires en favorisant la mobilité des habitants et le développement culturel.

C'est par exemple le cas de Kaléidoscope qui a en plus la particularité d'être un événement d'agglomération et qui, malgré son impact sur le territoire et les habitants, ne fait pas l'objet de fiche d'expérience parce que le lien avec le renouvellement urbain est trop ténu.

Le cas du Défilé de la Biennale de la Danse est particulier. Deux éditions spécifiques ont été traitées : l'une en 1998 avec la compagnie Zanka sur le territoire de la Saulaie à Oullins qui fut précurseur dans la manière de mener les éditions suivantes du Défilé, et l'autre en 2006 sur le territoire de la Duchère à Lyon où la chorégraphe s'est inspirée de la mutation du quartier. L'exemple de Veduta vient compléter cette partie où les événements d'agglomération sont abordés plus pour leur capacité à fédérer une population sur un territoire (et en l'occurrence, des territoires faisant, la plupart du temps, l'objet d'opérations de renouvellement urbain) mais également pour leur contribution au désenclavement du quartier et au changement de regard.

¹ Le renouvellement urbain désigne, dans ce rapport, l'action de reconstruction de la ville sur elle-même. Il vise en particulier à traiter les problèmes sociaux, économiques, urbanistiques, architecturaux de certains quartiers anciens ou dégradés, ainsi qu'à susciter de nouvelles dynamiques de développement notamment économiques, et à développer les solidarités à l'échelle de l'agglomération (meilleure répartition des populations défavorisées, au travers de l'habitat social notamment).

² Grand Projet de Ville

³ Agence Nationale de Rénovation Urbaine

⁴ Contrat Urbain de Cohésion Sociale

⁵ Programme National de Rénovation Urbaine

⁷ Opération de Renouvellement Urbain

Le quartier du Centre à Givors était initialement intégré à ce travail mais aucun projet culturel lié au renouvellement urbain n'a pu être identifié. Des structures culturelles⁸ se trouvent sur ce territoire mais elles n'ont pas de projet particulier en lien avec les opérations de démolition/reconstruction⁹.

Pour déterminer les projets qui feraient l'objet d'une fiche d'expérience, plusieurs indications ont été croisées :

- le lien direct avec l'objet de la commande
- la date d'exécution de l'action (certains projets en cours ou à venir n'ont pas été traités du fait du manque voire de l'absence de recul les concernant)
- la diversité des disciplines artistiques représentées (théâtre, art de la rue, arts plastiques, audiovisuel, écriture, danse)
- la dimension des expériences

Sources

Ce rapport s'appuie sur un ensemble de 37 entretiens réalisés auprès de 53 personnes¹⁰ liées à la thématique art/rénovation urbaine dans l'agglomération lyonnaise. Les entretiens réalisés portent sur 13 quartiers en renouvellement urbain localisés dans 10 communes du Grand Lyon :

Quartier	Ville
Parilly Terraillon	Bron
Centre	Givors
La Duchère Mermoz	Lyon
La Saulaie	Oullins
Ville-Nouvelle	Rillieux-la-Pape
L'Arsenal	Saint-Fons
Centre	Saint-Priest
Carré de Soie	Vaulx-en-Velin Villeurbanne
Les Minguettes	Vénissieux
Cyprian-Les Brosses Jacques Monod	Villeurbanne

A cette liste, s'ajoute le quartier Sablons-Berthaudière à Décines où le Cube Blanc a été installé dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 2011.

Les données relatives à l'élaboration de ce rapport ont été recueillies selon diverses modalités :

- Consultation des conventions ANRU des quartiers concernés
- Analyse de documents (fiches-action et fiches-bilan CUCS, dossiers de presse, articles, dossiers de présentation, sites internet, ...)
- Entretiens semi-directifs auprès des artistes, chefs de projets politique de la ville, opérateurs, directeurs de structures sociales et culturelles, personnes ressources, agents de développement, ... :

⁸ La Mostra, espace d'expositions ouvert récemment dans une des étoiles de Renaudie mais aussi le Théâtre de Givors qui réalise un travail en direction de différents publics

⁹ Deux entretiens ont néanmoins été menés à Givors. Toutefois, le comité de réflexion n'a pas souhaité consacrer une fiche d'expérience à ces projets pour rester au plus près du contenu de la commande.

¹⁰ Cf liste des personnes rencontrées dans les remerciements p.157

Type de personnes interviewées	%
Artistes	18%
Equipes politiques de la ville (EMOUS ¹¹ , GPV, ...)	30%
Structures porteuses de projet	45%
Personnes-ressources	7%

Les principales questions posées aux interlocuteurs étaient : Quels publics sont touchés par le projet ?, Quel est le mode de financement de l'action ?, Quelles ont été les facilités et les difficultés dans la mise en oeuvre ?, En quoi les habitants ont-ils participé ?, Quels partenaires ont été impliqués ?, Quel est l'intérêt de ce type d'action ?, Les limites ?, Les moyens qui pourraient l'améliorer ?, Quels sont les effets visibles du projet sur la transformation de l'espace urbain ? Quels sont les effets sur l'identité du territoire ?, Quel impact le projet a-t-il eu sur les habitants ?, Si vous aviez à participer à nouveau à un projet de ce type, vous y reprendriez-vous de la même manière ?, ...

A partir de l'ensemble de ces sources, 20 fiches d'expériences ont été rédigées et sont présentées dans ce rapport.

Les sources principales ayant permis la rédaction sont mentionnées à la fin de chaque fiche d'expérience.

La partie analytique de chaque fiche concernant les résultats obtenus, l'intérêt, les limites et les moyens d'améliorer l'action relève de l'évaluation des personnes interrogées et non d'un jugement porté par Banlieues d'Europe. Chaque fiche d'expérience a été envoyée aux personnes interrogées et mise à jour selon leurs souhaits, le cas échéant.

Analyse thématique

Au fil de l'avancée de ce travail, trois thématiques regroupant l'ensemble des projets se sont distinguées :

- Mémoire et témoignage
- Implantation d'équipements culturels
- Résidences artistiques

Ces trois axes regroupent 17 fiches d'expérience et sont intégrés dans la 2^{ème} partie de l'ouvrage.

Quant aux événements d'agglomération, ils font l'objet de la 3^{ème} partie, mettant ainsi en avant leur caractère particulier.

¹¹ Equipe de Maîtrise d'Œuvre Urbaine et Sociale

Première partie : les territoires en renouvellement urbain



Kaléidoscope, répétition, 2008, DR

Présentation des territoires



Ilôt de la Poudrette, Villeurbanne ©STUDIO 6 - Sandrine Marichal

Bron - Parilly

Présentation du quartier

2 300 logements sociaux (environ 6 000 personnes) appartenant à l'OPAC du Rhône
43 logements en co-propriété
1 zone pavillonnaire

Inscrit en ZUS¹⁶, catégorie 1

Le quartier de Parilly, construit à la fin des années 50, est situé au croisement du boulevard périphérique Laurent Bonnevey et l'arrivée de l'A43. Il subit donc des nuisances sonores importantes (respectivement 150 000 et 130 000 véhicules/jour) et se retrouve scindé et encerclé par ces deux axes routiers importants. Il bénéficie cependant d'équipements publics attrayants, avec notamment le collège Théodore Monod et quatre groupes scolaires, d'espaces publics de qualité et de la proximité du parc de Parilly.

L'objectif de l'Opération de Renouvellement Urbain est de réduire l'image de grand ensemble du quartier, l'ouvrir au tissu urbain environnant, diversifier l'habitat et améliorer le cadre de vie. Le quartier a fait l'objet de différentes phases de projets urbains : de 1993 à 2005, entre autres, près de 200 logements ont été démolis, la fusion de deux collèges a conduit à la construction du collège Monod, un gymnase a été créé et des écrans phoniques ont été mis en place. A l'emplacement de l'UC7, 160 logements diversifiés doivent être construits, des activités économiques doivent être implantées en pied d'immeubles et le programme de protection phonique doit être poursuivi.

Equipements culturels à Parilly ou en proximité

Spectacle vivant : Pôle Pik
Bibliothèque : Médiathèque Jean Prévost
Equipements socioculturels : Centre social du Petit Taillis
Cinéma : Les Alizés

Autres équipements culturels à Bron

Spectacle vivant : Espace Albert Camus
Equipements socioculturels : MJC¹⁷ Louis Aragon, Centre social Gérard Philippe, deux maisons de quartier, un centre aéré
Musée : Musée François Saïssi, musée de l'aéronautique, musée du Fort
Autres : La ferme du Vinatier (service culturel du Centre Hospitalier Le Vinatier)

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

La construction d'une médiathèque est inscrite dans le volet Culture de la convention ANRU. *Cette opération s'inscrit dans la stratégie que mène la ville pour le développement de la lecture et de l'écrit. [...] Elle viendra conforter les actions entreprises (Fête du Livre, ateliers de lecture et d'écriture). Implantée à l'entrée de ville mais également à l'entrée du quartier de Parilly, elle participera au rapprochement de toutes les populations de la ville et à la meilleure intégration du quartier dans la ville.*¹⁸ Cet équipement n'est pas financé par l'ANRU mais essentiellement par les collectivités locales (ville, département, région). La consultation pour le choix des équipes de maîtrise d'œuvre a été lancée en décembre 2009 pour une ouverture en décembre 2013.

¹⁶ Zone Urbaine Sensible

¹⁷ Maisons des Jeunes et de la Culture

¹⁸ Extraits de la Convention ANRU signée le 15 février 2007, p.9

L'installation de la compagnie Käfig au cœur du quartier de Parilly était également prévue dans la convention ANRU : « *Il s'agit pour tous les partenaires de légitimer le mouvement hip-hop mais aussi de valoriser les populations à titre de pratiquants et de spectateurs par le soutien à la création et à la diffusion en matière de danse hip-hop, la formation et la transmission en direction des professionnels amateurs et la structuration et la fédération du milieu de la danse hip-hop* » (extrait de la Convention ANRU du 15 février 2007, p.24)

Une action d'accompagnement culturel du projet urbain est conduite par la Ville de Bron depuis 2007 avec l'appui de CitéCréation et AG Consultant. Dans ce cadre, des ateliers ouverts à tous les habitants du quartier ont été mis en place afin de recueillir avis et propositions pour peindre une fresque sous la trémie Roger Salengro. La fresque a été inaugurée le 8 décembre 2010.

2012 a permis de travailler avec un ensemble élargi d'habitants depuis le périmètre d'intervention de l'ORU (secteur des nouvelles constructions et de la future médiathèque), jusqu'à Parilly sud. La prochaine concrétisation du cahier de cohérence et l'adhésion des maîtres d'ouvrage à la démarche sont aussi des axes de travail.

La plus value artistique de cette action permet de voir le quartier sous l'angle de l'esthétisme, démarche qui est inhabituelle pour les habitants et qui permet de se projeter sur son évolution et ses points forts.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

L'arrivée de Pôle Pik, nouvel acteur dans le paysage culturel du quartier, s'appuie sur la préexistence de liens de partenariat fort entre les acteurs du quartier et les équipements culturels de la ville.

L'espace Albert Camus est un vecteur de l'accès à la culture, et développe des actions spécifiques dans le monde scolaire et en direction des structures d'animation sociale.

Le Cinéma « Les Alizés » et la médiathèque communale s'inscrivent dans la même démarche, en programmant des actions spécifiques, ou en ayant le souci, dans leur fonctionnement régulier, de l'accessibilité aux publics éloignés des pratiques culturelles.

Bron - Terrailon

Présentation du quartier

9 500 habitants

3 000 logements dont 850 HLM et 2100 copropriétés

Situé au nord de Bron à la limite de Villeurbanne et Vaulx-en-Velin, ce quartier est constitué d'immeubles de copropriétés construits dans les années 60. Il s'agit d'un des parcs de copropriétés fragilisées le plus important de l'agglomération (1 500 logements sur les 3 000 que compte le quartier). A proximité immédiate de ces copropriétés, le quartier comprend un tissu pavillonnaire, deux centres commerciaux et deux résidences HLM. Les principales copropriétés, Terrailon et Caravelle, font office de parc social de fait et souffrent d'une dégradation du bâti et des espaces extérieurs, faute d'une gestion et d'un entretien suffisants. Ces difficultés sont liées au faible niveau de ressources des copropriétaires et à un climat social difficile, malgré une intervention publique depuis une quinzaine d'années.

Ce quartier est doté d'équipements publics de proximité, de structures socioculturelles, animé par des commerces de proximité et un marché bihebdomadaire. Il s'agit plus particulièrement du centre social Gérard Philippe, acteur clé du quartier intervenant auprès des enfants, des familles et des habitants du quartier à travers des démarches multiples au croisement de la culture, de la citoyenneté et de l'éducation. D'autres partenaires participent activement à la vie du quartier (établissements scolaires, Léo Lagrange, éducateurs de prévention de l'ADSEA¹⁹, ...). Ce territoire est aussi animé par un tissu associatif qui mérite d'être conforté : Art et développement, les 2 Andalouses, ATD quart monde, clubs de sport,

Par ailleurs, il fait l'objet de nombreuses interventions des collectivités avec le soutien de l'Etat depuis plus de 10 ans, dans le cadre notamment du Contrat de Ville, d'une OPAH²⁰ et d'un Plan de sauvegarde. Ce projet peut se décliner comme suit : actions de développement social en lien avec les structures et associations intervenant sur le quartier, aménagements d'espaces extérieurs, d'équipements publics de proximité (place Jean Moulin, aires de jeux, Maison pour personnes âgées « Les quatre saisons », Maison du Terrailon, PIMMS²¹, Agence postale, espace petite enfance au cœur de la copropriété Terrailon), aide pour les copropriétés en difficulté, consolidation du commerce de proximité (requalification du centre commercial Plein Ciel Bellevue, désenclavement du centre commercial Terrailon). Ces interventions publiques menées depuis 1989, même si elles ont permis de contenir les dysfonctionnements les plus graves, n'ont pas enrayer la dégradation du cadre et des conditions de vie sur ces secteurs. Face à ce constat, une transformation forte et durable a été décidée, à travers un projet de renouvellement urbain.

Objectifs de l'Opération de Renouvellement Urbain

- Désenclaver le quartier par un nouveau maillage de voiries publiques et l'aménagement d'espaces publics de qualité, pour y vivre mieux en se déplaçant de façon plus facile et plus sûre
- Renouveler et diversifier l'offre de logement avec un habitat de qualité, aux statuts diversifiés et des cœurs d'îlots résidentialisés
- Restructurer les copropriétés en unités de petite taille dans un souci de meilleure appropriation et gestion
- Conforter une centralité à l'échelle de Bron Nord par la restructuration et le développement d'une offre d'équipements, de services publics et des commerces
- Améliorer le parc existant conservé par une aide publique forte (Plan de Sauvegarde) et en amplifiant les efforts entrepris en matière de Gestion Sociale Urbaine de Proximité

Equipements culturels à Terrailon ou en proximité

Equipements socioculturels : MJC Louis Aragon, Espace Jacques Duret, Centre social Gérard Philippe, Mission Jeunes Léo Lagrange

¹⁹ Association Départementale pour la Sauvegarde de l'Enfant à l'Adulte

²⁰ Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat

²¹ Point Information Médiation Multi Services

Autres équipements culturels à Bron

Spectacle vivant : Espace Albert Camus, Pôle Pik

Bibliothèque : Médiathèque Jean Prévost

Cinéma : Les Alizés

Musée : Musée François Saïssi, musée de l'aéronautique, musée du Fort

Autres : La ferme du Vinatier (service culturel du Centre Hospitalier Le Vinatier)

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

La convention ANRU signée en 2008 prévoit un accompagnement pédagogique et culturel au renouvellement urbain. A travers une approche culturelle et pédagogique inscrite dans le temps, il s'agit d'associer les habitants, écoles et structures socio-éducatives du quartier aux transformations urbaines en cours. Cet accompagnement s'est concrétisé en 2011 lorsque la Ville de Bron a confié cette mission au Centre social Gérard Philippe, qui effectuait depuis quelques années déjà, un travail similaire d'accompagnement (voir fiche d'expérience p. 111).

La démarche d'accompagnement culturel au renouvellement urbain est le point d'articulation et d'expression au carrefour de l'humain, du social et de l'espace urbain. Elle s'appuie sur les orientations suivantes :

- **Projet culturel** : Faire vivre et ancrer le projet urbain sur le territoire à travers une démarche culturelle de qualité associant les habitants aux transformations du quartier. Clairement identifiée, véritable fil rouge de l'opération de renouvellement urbain, cette démarche culturelle pourra se décliner à travers une diversité de supports (spectacle vivant, arts plastiques, musique, écriture, image,...)
- **Démarche participative** : capacité à fédérer, impulser une dynamique auprès des habitants, d'âge et d'origines diverses, parfois éloignés des projets et des pratiques artistiques. Faire vivre un projet culturel partagé à partir des ressources du territoire et des acteurs existants et impliqués dans un projet culturel.
- **Travail autour de la notion de parcours** : l'opération de renouvellement urbain Terraillon amène à restructurer le quartier à travers la création de nouveaux espaces et équipements publics. La fusion de deux écoles, la création d'un square public, l'aménagement d'un cheminement piéton, la restructuration du pôle de commerces et de services Terraillon, sont autant d'aménagements qui vont profondément changer les parcours et les repères du quotidien. A ce titre, la notion de parcours sera une dimension centrale dans la démarche. Tant dans sa dimension concrète que symbolique. Elle pourra se décliner à l'échelle individuelle et collective, « parcours de vie », « parcours de ville ».
- **Travail sur la notion temporelle** : le statut privé des copropriétés rend l'intervention publique complexe et longue (procédures d'acquisitions, ...) et vient renforcer le décalage entre le « temps quotidien » des habitants et le « temps du projet » qui s'inscrit sur des échéances beaucoup plus longues. La dimension temporelle devra être une préoccupation majeure de la démarche culturelle, se déclinant aux différentes phases du projet (avant, pendant et après) alliant l'éphémère au pérenne.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

Coordonné par la Maison du Terraillon avec l'ensemble des partenaires, un programme d'actions est mis en œuvre chaque année par les acteurs du territoire. Un des enjeux majeur est d'assurer l'articulation entre projet urbain et projet social pour parvenir à faire vivre le projet d'ensemble. Pour ce faire, le vecteur culturel apparaît essentiel, comme en témoignent les démarches suivantes :

Accompagnement culturel autour de la fusion des écoles Jean Lurçat vers l'école Pierre Cot

Pour préparer la fusion des écoles Pierre Cot et Jean Lurçat, deux classes ont travaillé en 2010 sur le cheminement entre les deux écoles avec un atelier « Mémoire et cheminement » dans la cadre d'un projet artistique et culturel. Un tracé réalisé avec des fils tendus entre les deux établissements a matérialisé le projet lors d'une déambulation festive en fanfare le 18 juin 2010 pour la fête commune des écoles.

Une danseuse de la compagnie Käfig, Françoise Käïro, a créé la chorégraphie du carnaval de l'école Pierre Cot en 2009 et en 2010. L'édition 2010 de ce carnaval fut un évènement dans le quartier puisque l'école a fusionné avec Jean Lurçat à la rentrée 2010. Françoise Käïro anime, par ailleurs, des ateliers hebdomadaires dans les deux écoles.

Arts et développement

L'association Arts et développement mène des ateliers de création avec les enfants au pied de la tour Caravelle. Une exposition des travaux réalisés a été organisée en 2010 dans les vitrines des commerces du quartier.

L'association a aussi travaillé sur la fusion des deux écoles en organisant en février 2010 une exposition intitulée « Décore-moi un chantier » réalisée par les élèves de l'école maternelle Pierre Cot. Ce travail de lien avec les deux écoles a trouvé son point d'orgue en juin 2010 avec une fête d'école commune aux deux groupes scolaires. Depuis la rentrée 2010, le travail d'articulation avec le projet urbain et les transformations à venir sur le quartier est appelé à se poursuivre avec les équipes pédagogiques.

Découverte des métiers et sensibilisation au respect du cadre de vie

Visites de chantiers, valorisation des jardins du quartier - opérations menées dans le cadre de partenariats entre les services techniques, l'éducation nationale, Léo Lagrange, le centre social, ...

Projecteur sur CÉLÉBRON – Thématique Résidences artistiques

p. 113

Carré de Soie (Vaulx-en-Velin et Villeurbanne)

Présentation du quartier

14 000 habitants, soit 1% de la population du Grand Lyon et 20% de la population de Vaulx-en-Velin

A proximité immédiate de Lyon, le Carré de Soie est un vaste territoire de 500 hectares. Le projet urbain du Carré de soie a la spécificité d'être intercommunal : il s'étend à la fois sur Villeurbanne et sur Vaulx-en-Velin. Une autre spécificité du projet est de s'étendre sur un territoire dont certains secteurs sont en zone d'opération de renouvellement urbain. Le projet urbain de droit commun se positionne donc avec et en complément des interventions Politiques de la ville. Cette articulation entre renouvellement urbain « Politique de la ville » et renouvellement urbain de droit commun constitue une spécificité dans la gouvernance des projets urbains.

Le territoire du Carré de Soie présente une importante diversité de fonctions et d'habitants et possède de nombreux atouts paysagers et patrimoniaux (notamment avec la présence d'une usine de textile de 1924 inscrite aux monuments historiques). Il est doté d'un tissu d'environ 900 entreprises (aujourd'hui majoritairement axé sur des activités industrielles) qui génère plus de 10 000 emplois. Le territoire accueille des populations aux revenus majoritairement modestes mais présente cependant des typologies de logements très diversifiés (du collectif de type HLM à la maison individuelle).

Le renouvellement urbain du quartier vise, par la reconquête des nombreuses friches industrielles et l'amélioration de l'existant, à lutter contre l'étalement urbain, renforcer le dynamisme des quartiers, apporter de nouvelles opportunités de logements et d'implantation tertiaire. Une dynamique engagée début des années 2000 par le choix du site pour l'implantation d'un pôle de loisirs et de commerces et le développement d'infrastructures de transports (tram T3, liaison Leslys vers l'aéroport, métro ligne A). Les opérations qui se développent sont encadrées par un projet urbain qui met la relation ville-nature au cœur des aménagements, à travers le concept de « Parc habité », en écho avec l'agenda 21 du Grand Lyon.

Equipements culturels au Carré de Soie ou à proximité

Equipement municipal : Maison Carmagnole (composée d'un studio de musique actuelle et d'un studio de danse dirigés par le Conservatoire municipal. La Maison Carmagnole reçoit également des artistes en résidence courte, notamment dans le cadre des Biennales d'art contemporain de Lyon)

Bibliothèque : bibliothèque municipale Chassine

Equipements socioculturels : centre social et culturel Peyri, maison de quartier des Brosses

Equipes artistiques : KompleXXapharnaüm depuis 1995, compagnie Zéotrope avec le projet « Bullez et faites passer » en 2011

Pratiques amateurs : L'Artistorium (atelier de peinture, sculpture, arts graphiques mis à disposition d'une association), Espace Pierre et Marie Curie (animées par l'association Médiactif et l'association Merle notamment)

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

Le projet culturel est mis en œuvre à l'échelle du territoire communal. Il se décline en trois axes majeurs :

- Favoriser l'expression des habitants : permettre aux habitants d'exprimer leur potentiel créatif. Ceci conduit notamment à la mise en place de résidences artistiques ou bien encore au renforcement du Conservatoire de musique et danse (2 lieux : un en centre-ville et l'autre au Carré de Soie)
- Valoriser les cultures dans leur diversité tout en faisant émerger une culture commune : toutes les actions et manifestations culturelles partent du terrain, s'enrichissent à partir des habitants, puis sont transformées en des créations permettant l'expression des diversités dans un langage partagé par tous
- Travailler dans la proximité mais aussi pour le rayonnement de la ville : Vaulx-en-Velin participe à toutes les grandes manifestations d'agglomération : Biennales de la danse et d'art contemporain, Festival Lumière, Journées du Patrimoine. Mais les événements sont également soucieux d'aller au plus près des habitants, au cœur des quartiers, et en même temps de proposer des moments avec beaucoup de visibilité et de rayonnement sur l'agglomération.

Contexte culturel du Carré de Soie étendu à d'autres quartiers de la ville de Vaulx-en-Velin (non exhaustif)

Histoires de Soie

En 1989-1990, enseignants et élèves du Collège Jacques Duclos ont entrepris la découverte des racines du quartier de la Soie, désormais déserté par l'activité industrielle. Les enfants ont recherché documents et photos, et recueilli les récits des anciens, ceux qui avaient fait vivre les cités et l'usine. Le travail accompli a donné naissance à une brochure « Histoires de Soie ».

KompleXXKapharnaüm

KompleXXKapharnaüm est une équipe artistique installée dans le quartier de la Soie depuis 1995 qui met en œuvre des projets artistiques en lien avec un territoire. Ces interventions utilisent des médias divers (vidéo, son, collages, scénographies urbaines, ...) et se déroulent dans la ville et ses espaces urbains. KompleXXKapharnaüm a créé en 2002 le dispositif de résidences En-Cours qui permet à des équipes artistiques émergentes ou confirmées d'expérimenter des formes dédiées à l'espace urbain.

En 2011, KompleXXKapharnaüm imagine un nouveau projet à partir d'En-Cours et de projets Phare : le Sentier Pédestre Périphérique (SPP). Un scénario fictif est élaboré autour de la découverte d'une ancienne route dans le quartier de la Soie. Elle a pour particularité de dessiner un cercle parfait et dans le cadre du renouvellement urbain, il a été décidé d'aménager cette route en sentier pédestre. KompleXXKapharnaüm ainsi que les équipes accueillies en résidence dans le cadre d'En-Cours sont chargés de mettre en place un programme d'actions artistiques afin de mettre en valeur le tracé du futur SPP :

1. Le sentier est prédécoupé en tronçons, en lots.
2. Chaque lot est confié à une équipe artistique. Tout au long de l'année, des équipes viennent en résidence pour travailler sur leur lot.
3. A l'issue de la résidence, le tronçon est ouvert au public. Une inauguration du tronçon est organisée : un large public y est convié (8 juillet 2011, 14-15 décembre 2011, 10 mars 2012, 16 mai 2012)
4. A la fin des travaux, quand l'ensemble des lots auront été inaugurés par les différentes équipes artistiques, est organisée en octobre 2012 « la grande ouverture », soit l'inauguration officielle du SPP dans son ensemble, rendue possible par l'intervention des différentes équipes. Le public est invité à faire le tour complet du SPP.

Par ailleurs, le relogement de KompleXXKapharnaüm sur le quartier Carré de Soie est envisagé car ses locaux vont être détruits dans le cadre du renouvellement urbain.

Grand Ensemble

Créé en 2006, Grand Ensemble est à la fois un espace de production et de diffusion de films indépendants et un lieu d'initiation et d'éducation à l'image. L'association explore des thématiques de manière privilégiée en créant des passerelles avec la recherche : monde du travail, mémoire et histoire, rapports sociaux entre les hommes et les femmes, migrations, transformations urbaines.

En 2010, Grand Ensemble réalise le projet « Déconcertation » sur le Carré de Soie : 50 comédiens amateurs rejouent une vraie (fausse) concertation ayant précédé le grand chantier du « Carré de soie ». Sept ans après cette consultation, alors que le centre commercial implanté dans le quartier brille de tous ses feux, ils réinventent les voix singulières des citoyens face au discours des responsables du projet.

Veduta et Biennale d'art contemporain

Depuis 2007, Veduta est un nouveau dispositif de la Biennale d'Art Contemporain dont l'objectif est d'assurer une présence de la Biennale sur des territoires en grandes difficultés sociales et/ou éloignés de l'offre culturelle spécifique à l'art contemporain. Vaulx-en-Velin a fait partie des territoires retenus depuis la première édition. En 2009, l'artiste indonésien Eko Nugroho a dialogué avec une trentaine de jeunes autour de l'identité territoriale à Vaulx-en-Velin avec le spectacle « *L'arc en ciel sous la pierre* ». Environ 450 personnes ont assisté au spectacle dont 58 impliquées et investies dans le projet.

L'Usine Tase, situé dans le Carré de soie, a fait partie, pour la première fois en 2011, des quatre lieux d'accueil de la Biennale d'art contemporain qui s'est tenue du 15 septembre au 31 décembre à Lyon.

Démarche Esprit des lieux

Menée par le Grand Lyon, en partenariat avec Villeurbanne et Vaulx-en-Velin, pour enrichir le projet urbain du Carré de Soie, la démarche « Esprit des lieux » est née des demandes de prise en compte de l'histoire, des mémoires et du patrimoine industriel, de la part d'associations et d'habitants. Elle vise à faire des traits identitaires du territoire une ressource pour l'ensemble des acteurs qui vont participer au développement de ce secteur de l'agglomération dans les 20 ans à venir.

<http://blogs.grandlyon.com/esprit-des-lieux/>

Intégration d'un artiste en amont du projet urbain

Sur la période 2013-2014, dans le cadre de la transformation de la promenade Lénine à Vaulx-en-Velin (qui s'étend des quartiers du Mas du Taureau jusqu'à Vernay-Verchères), un artiste sera intégré à la réflexion sur le projet urbain dès la phase d'étude préliminaire. Cette première expérience a lieu dans le cadre d'une thèse réalisée par Marie-Kenza Bouhaddou sur le thème « Arts urbains et logement social ».

Ecriture Hors Les Murs

« Ecriture Hors Les Murs » (2008, 2009) propose durant trois jours un programme de lectures, d'ateliers d'écriture et de calligraphie, de performances de slam et de chansons qui mettent en valeur des textes, des affiches, des calligraphies, des scènes préparées en amont. Le projet est proposé par un collectif de structures vaudaises (Centre social et culturel Peyri, centre social Grand Vire, Espace Projet Interassociatif) et vise à créer une manifestation publique hors les murs contribuant au renforcement de la cohésion sociale de Vaulx-en-Velin en favorisant une représentation artistique et poétique.

Compagnie Itchy Feet

La compagnie de danse Itchy Feet, dirigée par la chorégraphe Coly Winship, rassemble des danseurs venus d'horizons multiples et s'inscrit dans une démarche qui valorise la mixité des genres et le croisement des différentes expressions. En résidence au centre culturel Charlie Chaplin depuis 2006, la compagnie développe de nombreuses activités artistiques pour la population (stages, cours réguliers, formation danse) et construit des projets avec des partenaires vaudais (écoles, associations, centres sociaux).

Centre Charlie Chaplin

Depuis plus de vingt ans, le centre culturel communal Charlie Chaplin œuvre pour le soutien à la création, la production et à la diffusion artistique. Il participe ainsi au développement et au rayonnement de Vaulx-en-Velin et à l'épanouissement des vaudais par la voie artistique (théâtre, danse et musique).

Lectures multilingues

Chaque année, la bibliothèque propose une soirée-lecture par les habitants, mettant en scène les langues d'origines, et une traduction en français des textes lus. Ce rendez-vous annuel rencontre un beau succès auprès des habitants.

A Vaulx Jazz

Chaque année au mois de mars se déroule le plus ancien des festivals de musique du Grand Lyon. Depuis 24 ans, le festival « A Vaulx Jazz » intervient sur toute la ville et au-delà, en particulier au sud de la commune, dans les rues, les écoles, le centre social, les commerçants...

Festiciels

Aux beaux jours, l'association « Planètes sciences », en partenariat avec le Planétarium de Vaulx-en-Velin, vient poser ses tentes en cœur de l'hippodrome et le temps d'une journée offre au grand public des stands de découvertes de l'astronomie et du spatial.

Lyon 9ème - La Duchère

Présentation du quartier

10 200 habitants

A l'origine du projet, 5 300 logements dont 80% de logement social

40% d'espaces verts

Le Grand Projet de Ville déployé à La Duchère couvre la période 2003-2016 et est l'un des plus ambitieux GPV en termes de moyens financiers et de transformation urbaine au niveau national. Ce projet s'est concrétisé en 2005 avec la signature d'une convention entre l'ANRU et tous les partenaires engagés dans le Grand Projet de Ville. Tous les dispositifs de la politique de la ville se sont succédé sur ce quartier depuis les années 80. Pour la période 2007-2009 (avec un avenant jusqu'en 2014), la Ville de Lyon a signé un Contrat Urbain de Cohésion Sociale concernant le quartier.

D'ici 2016, 1 700 logements sociaux seront démolis à La Duchère pour reconstruire 1 700 nouveaux logements publics et privés.

Objectifs généraux du projet urbain :

- Rééquilibrer la proportion des logements du parc privé et du parc social (passer de 80% à 55% de logement locatif social)
- Diversifier l'offre de logement
- Consolider les pôles d'activité complémentaire (activités artisanales et commerces de proximité)
- Ouvrir le quartier sur l'extérieur par la création d'un axe est-ouest
- Développer les équipements, commerces et services publics

Le Projet Lyon la Duchère se donne également comme objectif d'intégrer les enjeux du développement durable à travers 9 enjeux prioritaires : encourager une diversité de l'habitat, améliorer le cadre de vie au quotidien, adapter l'offre de services aux publics, améliorer les fonctions urbaines, favoriser la réussite éducative, développer l'activité économique et l'accès à l'emploi, dynamiser le quartier par la culture et la création artistique, améliorer la tranquillité, partager le projet et construire le dialogue avec les habitants.

Validé fin 2002, le projet d'aménagement conçu par les urbanistes Alain Marguerit et Bernard Paris s'organise autour de trois axes stratégiques pour répondre aux difficultés urbaines : désenclaver le quartier, créer une centralité et valoriser les qualités paysagères du site.

La démolition de quatre grandes barres d'immeubles (dont les barres 210, 220 et 230 constituant « la barre des mille ») permettra de désenclaver le quartier et de l'ouvrir sur le grand paysage de l'ouest lyonnais. La création d'une nouvelle avenue traversant le quartier d'est en ouest (Rosa Parks) permet pour sa part de relier La Duchère à Ecully Le Pérollier et aux pôles économiques de l'ouest lyonnais.

Equipements culturels à la Duchère ou en proximité

Bibliothèque : bibliothèque de la Duchère (nouveau bâtiment livré en 2011)

Equipements socioculturels : MJC Duchère, centre social du Plateau, centre social de la Sauvegarde, Maison de l'Enfance

Equipes artistiques : Compagnie Hallet Eghayan, Compagnie Le Fanal (à partir de 2011), The Womps, les arTpenteurs, Qimel, Et Compagnie (ponctuellement), Là Hors De (jusqu'en 2011)

Cinéma Art et essai : CinéDuchère

Les institutions culturelles engagées sur le quartier : bibliothèque municipale, conservatoire à rayonnement régional de Lyon, Ecole Nationale des Beaux-arts, Théâtre Nouvelle Génération, Musée d'art contemporain de Lyon

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

Le quartier de la Duchère, avant d'être un Grand Projet de Ville était le cadre de nombreux projets culturels : implantation d'un cinéma de quartier grâce à la mobilisation d'habitants bénévoles, organisation de temps festifs fédérateurs avec la compagnie Hallet Eghayan à la fin des années 90, des équipements socioculturels volontaires sur l'axe culturel, des ateliers d'écriture sur la mémoire des habitants avec Annie Schwartz, etc. Pour autant, lors de l'écriture de la convention avec l'ANRU comme dans la mise en place de la ZAC²³, la culture n'a pas été intégrée. L'étude commandée au cabinet Bleu Sud en 2004 avait pour objectif de sensibiliser l'ensemble des partenaires à la place de la culture dans le projet et même à faire un axe ambitieux et stratégique.

A partir de 2004, le Grand Projet de Ville de la Duchère a poussé au maximum la notion de « projet de développement culturel », transformée en « projet culturel de développement » : ce glissement sémantique signifie que la culture est considérée comme l'axe central du projet de développement urbain.

L'objectif du volet Culture affirmé en tant que tel dans le CUCS en 2007 est d'inscrire les actions culturelles comme levier de développement pour les habitants et pour de nouveaux publics dans le contexte de transformation urbaine du quartier.

Résultats attendus :

- Dynamisation de l'action culturelle en capitalisant l'existant et en co-produisant un projet plus large permettant d'accompagner au changement
- Expérimentation à l'échelle de Lyon de l'ouverture d'un quartier sur la ville en favorisant l'accueil d'équipes artistiques extérieures
- Identification et développement de lieux culturels à la Duchère pour impulser et rendre visible le projet culturel de développement (Espace Balmont, MJC, Là Hors De)
- Création d'un pôle d'incubation de produits et services culturels
- Intégration de la question de l'art dans les futurs espaces publics du projet urbain

Ingénierie :

Pour accompagner la mise en œuvre de ce projet culturel de territoire, la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon et la Mission Lyon-La Duchère animent des commissions Culture avec l'ensemble des acteurs concernés environ 3 fois par an ainsi que des groupes de travail plus opérationnels sur des sujets spécifiques (organisation de la fête d'été par exemple).

La Mission de coopération culturelle accompagne les porteurs de projets associatifs dans la mise en œuvre opérationnelle de leurs projets et invite les institutions culturelles à se mobiliser dans le cadre de la Charte de coopération culturelle.

A Lyon, le volet Culture du CUCS est porté par 3 délégations : Politique de la ville, Culture et Evénements et vie associative.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

La Mercerie

La Mercerie est un collectif artistique et pluridisciplinaire, installé en 1998 dans le quartier de la Duchère, qui développe une pratique contextualisée traversée par la participation sociale. Elle doit son nom au dispositif participatif développé par l'artiste Michel Jeannès autour du bouton, objet fonctionnel envisagé comme métaphore du lien social, vecteur de rencontres, générateur de situations relationnelles, de mises en œuvres diverses, et « Plus petit objet culturel commun » (PPOCC). Les actions de la Mercerie à la Duchère ont été accompagnées par la politique de la ville pendant plus de 10 ans. En 2009, l'association a souhaité sortir de ce dispositif pour marquer son désaccord sur les liens entre volet Culture et projet urbain (voir le chapitre Difficultés de mise en œuvre dans la fiche d'expérience consacrée au Projet Sputnik p.126)

Ce type de projet pose la question de leur financement : une action peut-elle relever de la politique de la ville pendant plus de 10 ans ? Le droit commun doit-il prendre le relais ?

Cafés partagés

Au départ, les Cafés partagés, créés en 2007 par la MJC Duchère, consistent à réunir des habitants de la Duchère pour évoquer leurs pratiques et leurs cultures. Petit à petit, à l'initiative des participants, les débats se sont orientés vers le projet de renouvellement urbain. Une ethnologue a animé les débats collectifs et a recueilli les

²³ Zone d'Aménagement Concerté

points de vue et les paroles des habitants. Une exposition (« Questions de ville, la Duchère en (re)construction »), confrontant les points de vue d'habitants, d'élus, d'urbanistes, de techniciens et d'acteurs socioculturels a été présentée à la MJC du 19 septembre au 20 décembre 2010. L'intérêt du projet repose sur le positionnement de la MJC comme acteur culturel structurant du quartier et pas seulement comme un lieu de pratiques amateurs et permet également aux participants de devenir acteur du changement dans leur quartier et d'abandonner une position où ces transformations sont subies.

Duchoramas, chroniques d'un quartier en mutation

En 2009-2010, le collectif The Womps a souhaité s'adresser aux habitants du quartier de la Duchère, qu'ils soient nouveaux arrivants ou en instance de déménagement dans un autre quartier. Duchoramas donne la parole à une quinzaine de familles ou groupes sociaux représentant des situations différentes dans le quartier. Chacune des rencontres a fait l'objet d'un documentaire photographique et sonore. Mis bout à bout, ils se font l'écho des diversités d'opinions, des craintes et espoirs relatifs aux mutations du quartier. En 2011, le projet évolue en webdocumentaire.

Perspectives

L'association Qimel réalise en 2010, avec des habitants de la Duchère, un livret et une exposition regroupant les questionnements des habitants en phase de relogement et des récits d'habitants relogés à la Duchère ou dans d'autres quartiers de Lyon et d'autres communes. Ce projet, en partenariat avec des structures du quartier (centre social du Plateau, Foyer protestant, Ciné Duchère...), a fait l'objet d'une publication.

Philtre

Le projet Philtre est présent sur plusieurs quartiers lyonnais : Gerland, Guillotière, Sœur Janin, Moulin à vent, la Duchère et Mermoz. A la Duchère, Philtre a été joué en novembre 2009 au Centre social du Plateau puis le 19 mai 2010 lors de la démolition de la barre 220, dans le cadre de l'ensemble des actions culturelles organisées ce jour²⁴.

Accompagnement culturel lors de la démolition de la barre 220

Des actions culturelles et artistiques ont été mises en place dans le cadre de la démolition de la barre 220 le 19 mai 2010 avec le collectif The Womps (présentation de Duchoramas), Et Compagnie (représentation de Philtre) et Là Hors De. Ces propositions étaient toutes regroupées sous les chapiteaux situés au stade Balmont. Le contingent de personnes pouvant pénétrer dans le stade (uniquement les personnes concernées par le périmètre de sécurité) pose question car l'ensemble des habitants de la Duchère ne pouvaient pas avoir accès à ces actions culturelles alors qu'ils sont directement touchés par les transformations du quartier. Par ailleurs, les habitants présents dans le stade n'étaient finalement pas très réceptifs aux propositions artistiques et souhaitaient plus partager ce moment avec leurs voisins, famille et amis autour d'un moment convivial. Pour les démolitions à venir (notamment celle de la barre 230), un autre format d'accompagnement culturel devra être pensé pour toucher l'ensemble des habitants du quartier.

Intégration d'œuvres d'art dans l'espace public

Dans le cadre du volet culturel du CUCS, la dimension pérenne d'une œuvre artistique dans le quartier de la Duchère a été intégrée. L'art urbain paraissait assez fédérateur et attractif et permettait de travailler en concertation avec les habitants. Il semblait par ailleurs important de ne pas penser l'intervention culturelle uniquement pendant le temps des chantiers, mais bien aussi d'intégrer cette dimension comme des éléments pérennes dans le futur du quartier. Dans un premier temps, quatre ateliers-conférences ont été organisés en 2008 pour former les habitants, les techniciens et les élus aux questions d'art dans l'espace public. Suite à ces ateliers, la volonté de concrétiser la présence d'une nouvelle œuvre d'art sur le quartier est apparue. Un cahier des charges à destination des artistes a été rédigé avec les habitants et publié dans le cadre d'un marché public courant 2011. Le comité de sélection de l'artiste comprend un ou deux habitants. Le choix du lieu d'implantation de l'œuvre a été relativement réduit puisque l'emplacement devait appartenir à la Ville de Lyon, ce qui a limité les possibilités : l'œuvre sera située dans le parc du Vallon. L'artiste devrait être désigné courant 2011 pour une réalisation en 2012. Durant toute la démarche, les habitants du groupe de travail ont participé à des visites d'œuvres à Lyon et en région.

²⁴ Pour plus de détails sur le projet *Philtre*, se reporter à la fiche d'expérience p. 76

Accompagnement de la rénovation urbaine 2011-2014

De 2011 à 2014, deux résidences artistiques sont financées pour accompagner la rénovation urbaine du quartier :

- Le projet "la.BA.la.BEL embarquement musical", mené par le CMTRA²⁵ et l'ARFI²⁶, interroge les mutations du quartier à travers la musique et réalise une collecte des musiques traditionnelles et urbaines de la Duchère. Le collectif d'artistes anime des ateliers de pratiques artistiques à destination des habitants et assure une présence artistique sur le quartier : chorale des chants du monde, Babel Orkestra, atelier de lutherie sauvage, ciné concert ... www.labalabel.com

- "Tous logés à la même enseigne ?" est un projet de la compagnie Le Fanal autour du théâtre centré sur l'accompagnement au relogement des locataires de la barre 230. La compagnie anime également des ateliers de théâtre comme Brins de Lecture (Centre Social Sauvegarde) et propose de nombreuses représentations sous leur chapiteau ou dans leur mini "Théâtre d'appartement". <http://leprojet230.over-blog.fr>

Egalement, le festival d'Art et d'Air : nouveau festival du quartier, piloté par la MJC Duchère, trois jours de fête alliant culture, convivialité et développement durable. Tous les habitants sont invités à participer et à proposer leurs idées.

Projecteur sur

<i>La Duchère : mémoire vivante – Thématique Mémoire et témoignage</i>	p. 72
<i>Projet Sputnik – Thématique Résidences artistiques</i>	p. 126
<i>Sous le bitume, les fleurs – Partie Evènements d'agglomération</i>	p. 144

²⁵ Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes

²⁶ Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire

Lyon 8ème - Mermoz

Présentation du quartier

3 712 habitants soit 5% de la population du 8^{ème} arrondissement (en 2006)

1 379 logements dont 100% de logements sociaux (en 2006)

Quartier inscrit en Politique de la ville depuis 1985

Les transformations en cours (Opération de Renouvellement Urbain à Mermoz Nord et requalification de l'avenue Jean Mermoz dont la suppression de l'autopont) participent directement aux enjeux d'ouverture et de désenclavement du quartier qui constituent l'enjeu transversal du schéma de développement de Mermoz. Elles représentent des leviers considérables pour le développement de l'ensemble du quartier en rapprochant le Nord et le Sud et pour repositionner le quartier sur le parcours d'entrée de ville.

Pour autant, plusieurs aspects du projet urbain constituent autant de difficultés pour une prise en compte pleine et entière de l'accompagnement humain d'une telle transformation urbaine :

- le dossier ANRU ne définit pas de volet culturel autre que la rénovation de certains équipements. Toutes les démarches initiées doivent donc être intégrées a posteriori dans un contexte financier très contraint
- le réaménagement de l'avenue Jean Mermoz constitue une transformation d'une ampleur telle à l'échelle de la Ville qu'une prise en compte des problématiques territoriales ou humaines liées à Mermoz a été particulièrement difficile à construire notamment avec l'accélération de la démolition de l'autopont initialement prévue en 2012 et non pas à l'été 2010.

Le calendrier des travaux ayant été bousculé, les contraintes techniques de certains chantiers et des logiques d'acteurs parfois contradictoires (urbains/autres) n'auront pas facilité la mise en place de projets culturels en lien avec le renouvellement urbain.

Equipements culturels à Mermoz ou en proximité

Spectacle Vivant : Salle Genton (MJC Laënnec-Mermoz), Maison de la Danse, Nouveau Théâtre du 8ème

Bibliothèque : La magie des Livres (Centre Social Laënnec), Médiathèque du Bachut

Equipements socioculturels : MJC Laënnec-Mermoz, Centre social Mermoz, Centre social Laënnec

Equipes artistiques : Compagnie Kat'Chaça, Compagnie Propos, Compagnie Acte, Théâtre du Grabuge, Compagnie Najib Guerfi

Culture Scientifique et technique : Ebulliscience

Les institutions culturelles engagées sur le quartier : Archives Municipales, Bibliothèque Municipale, Biennales de Lyon, Conservatoire National de Région, Ecole Nationale des Beaux-Arts, Lyon 8 déc, Fête des Lumières, Maison de la Danse, Musée Gadagne

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

A Mermoz, si le quartier est inscrit en Politique de la ville depuis 1985, la dimension culturelle du projet de territoire n'est formalisée que depuis la mise en œuvre du CUCS. Il s'agissait avant tout d'impulser une dynamique artistique et culturelle qui contribue aux enjeux d'image et d'ouverture du territoire afin d'en améliorer son attractivité, le rapprochement des deux secteurs nord/sud et son intégration dans la ville. Les axes de travail sont la mobilisation des acteurs pour définir une dynamique de développement culturel, le développement d'événements festifs et artistiques de qualité et la prise en compte des mémoires et trajectoires des habitants.

Ainsi, le développement des expérimentations artistiques, liées aux événements festifs sur les espaces publics, aura permis d'ancrer acteurs et territoires dans les programmations de la ville (Fête de la Musique, Tout l'Monde Dehors, Fête des Lumières, Biennale de la Danse...).

En parallèle, les projets mémoriels auront favorisé la rencontre entre acteurs locaux, acteurs culturels nouveaux et institutions patrimoniales, la mise en cohérence des différentes démarches portées sur le territoire, le partage d'expériences et la circulation des objets de valorisation produits. Cette première phase fut essentielle dans la construction méthodologique de l'accompagnement des habitants dans le cadre des transformations urbaines de

la partie nord du quartier. Il a donné lieu à la restitution en mai 2009 à la MJC Laënnec de l'ensemble des productions des acteurs de Mermoz sur le sujet (7 expositions, 3 films, 1 installation plastique notamment). La structuration et la qualification artistique d'évènements culturels s'est imposée et s'oriente progressivement vers la danse, discipline permettant à la fois un ancrage dans les pratiques des habitants et un rayonnement dans la ville.

Désormais, il s'agit de construire une démarche liée à l'art dans le processus de rénovation urbaine lié au contexte de l'avancée des travaux. La phase « amont » s'achève pour élaborer l'implication des habitants dans les réalisations urbaines futures.

Ingénierie :

Pour accompagner la mise en œuvre de ce projet culturel de territoire, la Mission de coopération culturelle (Ville de Lyon) et la Mission Entrée Est animent des commissions cultures avec l'ensemble des acteurs concernés environ 2 à 3 fois par an ainsi que des groupes de travail plus opérationnels sur des sujets spécifiques (événements artistiques, accompagnement des projets urbains en cours). La Mission de coopération culturelle et la Mission Entrée Est accompagnent les porteurs de projets associatifs dans la mise en œuvre opérationnelle de leurs projets et invitent les institutions culturelles à se mobiliser dans le cadre de la Charte de coopération culturelle.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

La MJC se situe dans le quartier Laënnec, à proximité de Mermoz mais pas à l'intérieur. Ce positionnement géographique rend l'action de la MJC difficile sur le territoire de Mermoz, d'autant plus qu'elle ne développe pas de présence régulière sur le quartier Sud.

Le territoire de Mermoz est par ailleurs peu étendu géographiquement et trois structures socioculturelles sont présentes : la MJC Laënnec-Mermoz, le centre social Mermoz et le centre social Laënnec. Malgré la proximité de ces équipements, leur collaboration n'est pas toujours aisée.

Les Estivales

Cet évènement, organisé par la MJC Laënnec Mermoz, se déroule pendant l'été depuis 2006 dans l'espace urbain. Il est composé de projections de films sélectionnés par un comité d'habitants et d'un plateau danse, Acordanse, dont la première édition a eu lieu en juillet 2009. L'objectif est de croiser les publics, de faire venir à Mermoz des habitants des autres quartiers de Lyon. Cet évènement permet de constater que l'axe danse permet de faire venir du public extérieur à Mermoz et d'ancrer la place Latarjet comme lieu d'accueil de manifestations d'ampleur.

La gloire de nos pères

Ce film documentaire, porté par le centre social Mermoz et tourné en 2007, retrace l'itinéraire d'une dizaine de pères immigrés du quartier Mermoz. Daniel Pelligra, anthropologue et cinéaste, a recueilli la mémoire de ces hommes discrets, ces récits d'exil et ces tranches de vies immigrées. Le film a été archivé aux Musées Gadagne, aux Archives Municipales de Lyon ainsi qu'à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.

Si Mermoz m'était conté

A l'occasion du lancement du projet urbain qui va transformer le quartier, la MJC Laënnec-Mermoz a souhaité recueillir la mémoire de Mermoz. Une trentaine d'interviews d'habitants a été réalisée de septembre 2006 à novembre 2007 par la biographe Cécile Mathias et une vingtaine a été produite par une classe du collège Jean Mermoz dans le cadre d'un projet sur les objets passeurs de mémoires.

Fête des Lumières

Dans le but de faire venir des artistes sur le quartier, les résidences de la Fête des Lumières ont été utilisées. En 2006, le projet de l'association « Le fond des choses » était de mettre en lumière une tour de Mermoz Nord qui allait être réhabilitée. La volonté était de traiter le signal d'entrée de ville mais les difficultés techniques n'ont pas permis de réaliser le projet tel qu'il avait été imaginé. L'année suivante, la même équipe a proposé un travail sur l'attraction lunaire (construction d'une Lune) mais le résultat n'était pas convaincant. En 2011, un nouveau format de résidence a été expérimenté avec le concepteur lumière Lucas Goy. Une concertation sur la mise en lumière d'espaces publics sur le nord de Mermoz a été organisée avec les habitants et testée à l'occasion de la Fête des Lumières permettant d'interroger la question des ambiances (square centrale, murs pignons, parties communes des immeubles, mail piéton).

Les ateliers d'artistes

Expérimentations réalisées dans le cadre de « Tout l'Monde Dehors » 2007 et la Biennale de la Danse 2008. Les compagnies artistiques (Kat'Chaça en particulier) bénéficiaient d'un appartement sur Mermoz nord pour une période variable via le soutien du bailleur.

Dans le cadre de la Charte de coopération culturelle, l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon a proposé en 2009 de mettre en place des ateliers d'artistes dans les quartiers en renouvellement urbain et Mermoz a été évoqué. Malgré une volonté politique et l'accord de Grand Lyon Habitat, le projet n'a pas pu aboutir car les travaux à réaliser dans les appartements pour accueillir les artistes étaient trop importants pour une durée d'utilisation de moins d'un an. Le projet fut abandonné mais a permis à la Mission territoriale de rentrer en contact avec des artistes, notamment Thierry Boutonnier qui sera choisi en 2009 pour mettre en œuvre le projet « Prenez racine » (voir ci-dessous).

Light Graff

Les Pockemon Crew, groupe de danseurs hip hop, et Rézine, graffeur, ont monté un projet liant break dance, light graff et vidéo dans le quartier de Mermoz. L'intérêt est de mobiliser les jeunes du quartier sur l'accompagnement au renouvellement urbain. La restitution a eu lieu en décembre 2010 à la salle Genton.

Le Bocal

Le Bocal a organisé en juin 2010 une exposition d'illustrations (de Lucie Albon, Delphine Perret, Tian Keu) collées sur l'autopont de Mermoz et une façade d'immeuble en sursis. Il s'agissait d'accompagner les importantes transformations urbaines du quartier, de trouver des moyens de se rapprocher la ville et de toucher le public dans un autre contexte. C'était la première fois que la structure déposait un projet dans le cadre de la Politique de la ville. Il faut signaler que c'est le seul projet artistique qui a pu être mené sur l'autopont avant sa destruction. Un catalogue regroupant les dessins exposés à Mermoz et à la Guillotière, développé pendant deux ans en parallèle sur ces deux quartiers, a été édité.

Prenez racines

Le projet est inscrit dans la thématique « Art et rénovation urbaine ». Un premier projet (« Mermoz renaît ») a été mis en place en 2009 avec le collectif d'artistes Abi Abo autour de modules éphémères utilisant des matériaux végétaux et recyclés.

Cet accompagnement artistique a commencé en amont du projet urbain avec une campagne de collecte de mémoires menée notamment par la MJC Laënnec-Mermoz. Il est apparu dans de nombreux entretiens que les habitants de la cité appréciaient les espaces verts du quartier mais qu'ils regrettaient que ces espaces ne soient pas, ou peu entretenus, et qu'ils soient souvent occupés uniquement par les familles (manque de lien intergénérationnel). Par ailleurs, l'avancée du chantier renforce le fort sentiment d'abandon par les pouvoirs publics dont les habitants souffrent, cette sensation d'être délaissés : la circulation piétonne est difficile, les nuisances sonores et visuelles sont nombreuses et les habitants méconnaissent leur devenir sur le quartier (*où et quand vais-je être relogé ? à quoi ressemblera mon nouveau quartier ?*, ...)

La démarche d'accompagnement artistique doit permettre la participation des habitants au programme d'aménagements des espaces extérieurs. Ceci devrait avoir pour conséquence la mobilisation des habitants au projet d'ensemble et favoriser la composante sociale et environnementale du développement durable.

Un nouveau projet porté par la MJC a donc démarré en 2010 pour s'achever en 2013 et se situe sur l'après renouvellement urbain du quartier. Le projet « Prenez racines », imaginé par l'artiste Thierry Boutonnier, consistait dans un premier temps à fabriquer un point de concertation : un bâtiment écologique construit en collaboration avec les habitants. Cet espace devait servir de lieu d'échange et de rencontre autour de mini-projets écologiques et artistiques menés avec les structures partenaires et les habitants. Par manque de temps et de financement, le projet s'est finalement concentré sur une pépinière urbaine où des habitants ont pu choisir les essences d'arbres qu'ils souhaitent voir plantées dans le quartier. En 2010, une concertation a ainsi été menée auprès de la population autour du végétal dans les espaces urbains pour permettre la participation des habitants au programme d'aménagements des espaces extérieurs. Des habitants se sont portés volontaires pour être parrains d'essences végétales qui seront plantées dans le cadre du projet. En 2011-12, le projet s'est décliné de la façon suivante :

- Implication d'une quarantaine d'habitants dans le choix des essences végétales
- Réalisation d'une pépinière urbaine sur un espace libéré par les démolitions
- Création d'un jardin à partir de baignoires sabots récupérées dans les logements démolis
- Réalisation de composteurs et de parcelle potagères
- Formation des habitants à la taille des arbres. L'objectif à terme est également de les qualifier pour la gestion de la pépinière et du verger collectif

Le projet urbain a intégré cette démarche sous la forme d'un verger situé au nord du quartier et dans une partie des essences d'arbres choisies pour le mail piéton. Il a également été évoqué l'idée de récupérer un morceau de l'autopont, une fois qu'il serait détruit mais cette demande n'a pas été acceptée du fait du coût potentiel non inscrit dans le budget initial, des risques d'amiante dans le béton mais aussi d'un calendrier trop contraint et de maîtres d'ouvrages peu sensibles à cette question.

Un ouvrage, coproduit par la MJC Laënnec-Mermoz, l'artiste Thierry Boutonnier et l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon et retraçant le bilan de la première étape du projet « Prenez racine », verra le jour fin 2012-début 2013.

Remake, clin d'œil à l'arroseur arrosé

Depuis plusieurs années, le quartier sud de Mermoz faisait face à un problème récurrent d'encombrants déposés près de la chaufferie. En 2011, la société Saga a fait office de médiateur auprès des habitants et ce travail de sensibilisation a abouti à la mise en œuvre d'un cahier des charges intégrant un projet artistique et paysager. Un appel d'offre a été lancé puis Elsa Bouladoux et Jérôme Corré du collectif déjàdesigners ont été choisis en 2012 par un jury associant des habitants sur la base d'orientations concertées avec près de 70 habitants, pour réaliser l'œuvre d'art *Remake, clin d'œil à l'arroseur arrosé*. L'inauguration est prévue pour novembre 2012.

Projecteur sur

<i>La maladie des plafonds – Thématique Mémoire et témoignage</i>	p. 63
<i>Les châteaux d'ma mère – Thématique Mémoire et témoignage</i>	p. 85
<i>Philtre – Thématique Mémoire et témoignage</i>	p. 76

Oullins - La Saulaie

Présentation du quartier

1 244 habitants (en 2006), soit 5% de la population oullinoise

Territoire relativement réduit : 11 hectares situés entre l'autoroute Lyon-Marseille et la voie ferrée qui sépare le quartier du reste de la ville.

Le quartier de la Saulaie est extrêmement marqué par la présence des ateliers de la SNCF, vaste complexe qui employa de nombreux habitants d'Oullins pendant plus d'un siècle. A sa fermeture après la seconde guerre mondiale, la Saulaie a perdu son principal centre d'attractivité et est devenue de plus en plus coupée du reste de la ville.

Le renouvellement urbain du quartier de la Saulaie s'axe principalement sur la livraison à l'automne 2010 d'un nouveau bâtiment (en bordure de quartier) pour la bibliothèque qui devient médiathèque et le prolongement du métro (ligne B) en 2013. La rénovation des ateliers SNCF pour la construction d'un éco-quartier est également en prévision. Les habitants sont relativement inquiets sur l'avenir de leur quartier : ils en souhaitent la transformation tout en s'interrogeant sur leur place dans ce renouvellement avec la crainte que tout cela ne soit ni fait pour eux ni avec eux malgré des concertations mises en place par la Ville.

Equipements culturels à la Saulaie ou en proximité

Spectacle vivant : Théâtre de la Renaissance

Musique : le Clac'son (salle de concerts de la MJC)

Bibliothèque : médiathèque

Equipements socioculturels : MJC d'Oullins, centre social de la Saulaie

Cinéma art et essai : cinéma La Renaissance

Vie associative : Maison des Association du Docteur Chopin

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

L'action culturelle dans le cadre de la politique de la ville se développe d'année en année (augmentation des budgets). Elle a pour objectifs principaux le mieux vivre ensemble, la participation des habitants, l'éducation au sens large et la lutte contre les discriminations. Il faut noter qu'un volet Culture n'est pas défini dans le cadre du CUCS d'Oullins mais que la culture est inscrite dans le volet n°5 : « Vies des quartiers, initiatives habitants, partenariat et formation des acteurs », point n°4 « Favoriser la participation des habitants à certains projets culturels ».

L'action culturelle municipale recherche principalement la mixité territoriale et sociale.

Il faut noter que les activités culturelles majeures sont regroupées sur le site de la Renaissance (rue Orsel) : médiathèque, théâtre, cinéma et MJC.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

CitéCréation

Depuis 1978, l'atelier CitéCréation réunit des artistes muralistes qui utilisent l'esthétique comme l'une des composantes fondamentales dans l'aménagement des villes et la communication urbaine. Ces fresques et trompe-l'œil affichent des identités culturelles fortes avec pour vocation de révéler et d'embellir des bâtiments, des cités, des quartiers, des villes, ... On trouve ces œuvres murales géantes dans de nombreuses villes dans le monde : Barcelone, Mexico, Angoulême, Lyon, Tibériade, Paris, Lisbonne, Yokohama, Moscou, Shanghai, ... et Oullins où est installé le siège de CitéCréation.

Plusieurs fresques ont été peintes dans l'agglomération lyonnaise : à Oullins avec la fresque « La Renaissance », en hommage aux cheminots des ateliers SNCF, dans le quartier Mermoz Nord à Lyon dans les halls d'immeubles (dans les années 80), récemment à Vaulx-en-Velin dans le quartier des Noirettes et à Bron-Parilly sur la trémie Salengro.

Intervenant dans l'espace public, CitéCréation agit comme un producteur-réalisateur d'art urbain, le plus souvent en concertation avec les habitants, sur des opérations majoritairement financées par le mécénat d'entreprises (sociétés d'habitation, banques, fournisseurs de matériels, grandes entreprises et PME, ...).

Théâtre de la Renaissance

Le Théâtre de la Renaissance est une scène dédiée à la rencontre du théâtre et de la musique. Il a une double ambition : faire du théâtre un lieu de référence dans le domaine du théâtre musical et produire des spectacles destinés à être présentés au Théâtre de la Renaissance, dans la région Rhône-Alpes et en France. L'accueil d'équipes artistiques en résidence est également une de ses missions.

Le Théâtre bénéficie depuis 1993 du label « Pôle d'éducation artistique » et à ce titre, initie un certain nombre d'actions en direction des scolaires (ateliers d'écriture, de chant et de comédie).

Il gère depuis 2006 le Bac à Traille, espace culturel situé dans le quartier de la Saulaie, qui lui permet de créer des relations de qualité et de confiance avec les habitants.

Le Théâtre a changé de direction en 2011.

Mouvement Urbain des Jeunes Oullinois (MUJO)

Ce projet, accompagné par la MJC d'Oullins, était un mix entre pratique régulière de danse hip-hop (cours, ateliers, stages, sorties, master-class, battle) et l'organisation d'un événement annuel pluridisciplinaire sur les arts urbains, le festival « triptyck » (danse, musique, arts plastiques). L'originalité du projet résidait dans la responsabilisation des jeunes, à l'origine du projet, pour porter l'action via une association dédiée, avec l'appui de la MJC. Le plateau de danse était également géré de façon autonome par les différents groupes de danseurs. Ce projet est en sommeil depuis plusieurs années.

Ecran Total

Organisé par le Théâtre de la Renaissance et la Ville d'Oullins, le festival « Ecran total » propose, chaque année en juillet, quatre rendez-vous cinéma en plein air. Ils sont répartis sur 4 quartiers de la ville dont 2 situés en politique de la ville : la Saulaie et le Golf. Environ 150 personnes assistent à chaque projection. Les objectifs d'une telle action sont d'aller à la rencontre des habitants sur leur lieu de vie, par le biais d'une décentralisation d'une offre culturelle fédératrice et gratuite, et d'installer les conditions propices à un moment festif et convivial. Il est à noter un travail de collaboration avec les populations des quartiers concernés via les réseaux associatifs sur la programmation (choix du film), le déroulement de la manifestation (fête, buvette, restauration, logistique...) et la communication.

Jusqu'en 2007, la manifestation était financée à 50-60% par le CUCS d'Oullins. Elle est désormais prise en charge à 100% par le droit commun.

Connexions

Dans le cadre de la fête de l'Iris (moment de rencontre festif et culturel qui a lieu tous les ans), la Ville d'Oullins met en place depuis 2008 une série d'ateliers de pratique artistique avec les habitants, en amont, autour d'une création partagée. La volonté est d'essaimer ces ateliers, mixant artistes et habitants, sur les quartiers prioritaires « politique de la ville ». Les objectifs sont avant tout la mise en mouvement du quartier autour d'un projet commun, la participation et l'implication des habitants et à travers ces ateliers, les inciter à participer à la fête de l'Iris. L'action est financée par des crédits Politique de la ville dans le cadre du CUCS d'Oullins à hauteur de 60%.

1, 2, 3 Saulaie !

En 2008, le service Politique de la ville d'Oullins a demandé à un artiste de porter un regard sur le quartier de la Saulaie en impliquant les habitants. La plasticienne Nadine Marchal a travaillé avec trois groupes d'habitants (enfants, adolescents et adultes) pendant un an pour recueillir des témoignages et des souvenirs sur le quartier de la Saulaie tout en favorisant les échanges entre les différentes générations. Ce travail a donné lieu à « 1, 2, 3 Saulaie ! », une exposition de photographies, peintures, poèmes et vidéos installée au Bac à Traille en novembre. Ce projet a été un événement très fort sur le quartier de la Saulaie grâce à la reconnaissance et la valorisation des habitants et de leur environnement. Une suite a été mise en place en 2009-2010 avec un spectacle présenté au Théâtre de la Renaissance.

Actions associatives autour de la diversité culturelle par l'Oasis et l'ACFTO

L'Oasis, implantée à la Saulaie, accompagne les personnes issues de l'immigration dans leurs démarches administratives. Dans un but festif et interculturel, l'association organise des soirées culturelles (chants, musique, danses maghrébines et orientales) et des sorties familiales (musées, parcs, patrimoine).

L'ACFTO (Association Culturelle Franco-Tunisienne d'Oullins et du Grand Lyon) travaille en étroite relation avec la Ville d'Oullins et l'ensemble des acteurs locaux, en particulier sur le quartier de la Saulaie : centre social, Bac à

Traille... Elle joue un rôle important en tant que relais de proximité auprès des habitants (adultes et jeunes) qu'elle côtoie. Elle organise également une fête de la jeunesse ouverte sur une fête de quartier et la soirée « Ecran total » à la Saulaie. Parallèlement, elle mène une action d'envergure autour des thématiques Interculturalité et Citoyenneté dans le cadre d'un programme d'échanges d'habitants Grand Lyon-Europe.

Kaléidoscope

Kaléidoscope est un projet artistique participatif mené par l'Opéra de Lyon en 2006-2008 et 2009-2010 sur les Pentecotes de la Croix-Rousse à Lyon et les Minguettes à Vénissieux (le quartier de la Saulaie à Oullins a participé à la deuxième édition). Il consiste en la création entre amateurs et professionnels de petites formes de théâtre musical présentées dans les deux quartiers (2006-2008) et d'un véritable opéra avec représentation sur la grande scène de l'Opéra (2009-2010). Pour la deuxième édition, environ 400 habitants ont participé au projet.

Projecteur sur

Le Bac à Traille – Thématique Implantation d'équipements culturels **p. 102**

L'œil de la mer – Partie Evènements d'agglomération **p. 139**

Rillieux-la-Pape - Ville Nouvelle

Présentation du quartier

18 302 habitants (en 1999) soit les 2/3 de la commune
7 500 logements dont 5 600 logements sociaux

La Ville Nouvelle de Rillieux-la-Pape comprend plusieurs quartiers : les Alagniers, la Velette, Ravel, Rivot, Bottet, Piamateur/Chanet, le Mont Blanc, les Semaillles et Sermenaz.

Elle fait l'objet d'un Grand Projet de Ville depuis décembre 2000 qui vise à lutter contre les exclusions, améliorer la vie quotidienne (renforcer les liens école-quartiers, mettre en place des projets d'animation, ...) et engager un véritable renouvellement urbain. Le projet urbain souhaite affirmer le positionnement de la Ville Nouvelle comme pôle de développement, diversifier l'offre de logements, faire émerger une centralité forte et attractive et favoriser une meilleure intégration du quartier au reste de l'agglomération rilliarde.

Par exemple sur la Velette, de nombreux logements ont été réhabilités et des services de proximité ont été installés : Velette Services, le centre social et la Maison du Département. L'espace public a été réaménagé ainsi que la voirie. La construction du Centre Chorégraphique National (CCN) et la nouvelle MJC ont renforcé l'attractivité de ce quartier. En 2008, les tours 8 et 10 ont été démolies dans le cadre du PNRU 1. Pour permettre le passage du futur trolleybus C2, qui relie Rillieux-la-Pape à la Part Dieu depuis 2011, deux immeubles de la place Boileau dans le quartier des Alagniers ont été détruits en 2010. Une importante opération de renouvellement urbain est prévue dans 5-10 ans si une deuxième phase du PNRU est prévue.

Equipements culturels à la Ville Nouvelle ou en proximité

Spectacle vivant : Centre Chorégraphique National, espace Baudelaire

Bibliothèque : médiathèque

Equipements socioculturels : MJC Ô Totem, centre social Alagniers, centre social Semaillles, centre social Velette

Cinéma art et essai : Ciné-Rillieux

Equipes artistiques : Vipère au poing, compagnie La fille du pêcheur

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

Une politique d'implantation d'équipements culturels a été initiée comprenant la construction d'un Centre chorégraphique national pour la compagnie Maguy Marin dans le quartier de la Velette, la reconstruction de la MJC Ô totem dont les locaux dataient de 1966 et la construction d'une salle de spectacles d'environ 400 places, dont l'absence fait défaut à la ville. Son implantation fait l'objet d'une réflexion, dans le cadre d'une mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage. Durant l'été 2002, la salle de spectacles de l'espace Baudelaire a été rénovée (remplacement des sièges, du matériel de projection et installation du son dolby stéréo).

Il est souhaité que les trois grands acteurs culturels de la ville se trouvant sur le territoire de la Ville Nouvelle, le CCN, la MJC et l'Espace Baudelaire coopèrent plus régulièrement sur des projets communs.

La culture fait partie intégrante du CUCS de Rillieux-la-Pape qui lui consacre un volet à part entière.

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

Association Ohmart

L'association Ohmart a pour but de mêler la photographie à d'autres médiums (théâtre, danse, cirque, musique, ...) en touchant un public éloigné des propositions culturelles. Elle a initié le projet « *Steno-act* » qui rassemble deux photographes et un musicien dans l'espace public autour d'une caravane transformée en chambre photographique insonorisée. Les habitants sont impliqués dans le dispositif. « *Steno-act* » a été mis en place à la piscine du Loup Pendu en mai et à l'espace Baudelaire de Rillieux-la-Pape en septembre 2010.

MJC Ô Totem

La MJC nécessitait de nouveaux locaux pour proposer des spectacles dans de meilleures conditions et développer ses activités. Son nouvel emplacement se situe plus près du Centre Chorégraphique National, de la Maison du Département du Rhône, du groupe scolaire et de Velette Services pour renforcer un espace public, centre d'activités et de rencontre et créer une véritable dynamique. Une réflexion sur l'architecture a été menée pour s'intégrer à l'environnement : le bois est utilisé comme pour le CCN, la toiture est végétalisée et la façade joue la transparence. La nouvelle MJC a été inaugurée en septembre 2009. Les principales activités de la MJC sont l'accompagnement de projets musicaux des groupes jeunes, la mise en place d'ateliers de pratiques artistiques en direction du public jeune et d'ateliers spectacles de rue.

Implantation de sculptures dans le parc des horizons

Sur le terrain laissé libre par la démolition des tours 8 et 10 de la Velette, un parc a été créé et inauguré en 2012. La dimension artistique du projet s'est appuyée autour de la réimplantation de 3 sculptures urbaines (qui figuraient en lieu et place de l'actuel CCN) le long du mail central. La Ville a également confié à un des artistes ayant réalisé une statue le soin de concevoir la signalétique du lieu.

Dans le quartier de la Ville Nouvelle, le parc des horizons figure ainsi parmi les autres espaces publics accueillant des sculptures dans une logique de parcours artistique dans l'espace urbain.

Coupons culture

Pour favoriser l'insertion professionnelle, sociale et culturelle des jeunes rilliards, la Ville de Rillieux-la-Pape participe à la prise en charge des adhésions aux activités culturelles grâce à l'instauration de coupons culture qui diminuent le coût de l'adhésion de 30 euros par tranche de cotisation de 100 euros. En 2009, 149 jeunes ont bénéficié de ces coupons dont 68% de la Ville Nouvelle.

La fille du pêcheur

Fondée en 1991, la compagnie La fille du pêcheur réunit des artistes et techniciens d'horizons divers autour d'un travail de création de spectacles et de lectures, mais aussi d'interventions pédagogiques dans le cadre d'ateliers de pratique théâtrale. Depuis octobre 2005, La fille du pêcheur est en résidence à l'Espace Baudelaire où elle assume un travail de médiation culturelle en direction des habitants.

Elle a mis en place des programmations nomades, petites formes courtes pouvant s'adapter à toutes conditions techniques de représentation. Elles sont proposées directement dans les divers lieux de vie du territoire de la Ville Nouvelle (90% du public sont issus de ce quartier) et s'adressent aux adultes, collégiens et lycéens (2 spectacles par saison), ainsi qu'aux 6-12 ans (3 par saison, principalement dans les écoles primaires et les centres sociaux et maisons pour tous accueillant les jeunes enfants). En 2009, les actions de la compagnie ont attiré 2 350 personnes.

Projecteur sur

***Trois regards, deux tours, un projet – Thématique Mémoire et témoignage* p. 82**

***Centre Chorégraphique National – Thématique Implantation d'équipements culturels* p. 91**

Saint-Fons - L'Arsenal

Présentation du quartier

3 700 habitants (25% de la population totale)

Le quartier de l'Arsenal bien qu'à proximité du centre ville de Saint-Fons souffre d'un isolement géographique et d'un patrimoine immobilier vieillissant. L'objectif de la requalification est de réintégrer ce territoire au reste de la ville, par la création d'un nouveau réseau de voiries, par la réhabilitation de l'ensemble des bâtiments et par une réorganisation générale en îlots identifiables. La végétation existante, atout de ce site, est préservée au maximum et enrichie par l'introduction de nouvelles essences. Un rapport simplifié s'établit entre les entrées d'immeubles et les stationnements qui ont été entièrement redessinés. Chaque nouvel îlot est équipé d'un grand jardin clos destiné principalement aux jeunes enfants.

Equipements culturels à l'Arsenal ou en proximité

Spectacle vivant : théâtre Jean Marais

Bibliothèque : bibliothèque Roger Martin du Gard

Equipements socioculturels : centre social et culturel Arc en Ciel

Arts plastiques : centre d'arts plastiques de Saint-Fons

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

De la Roseraie à Dussurgey

Piloté par la société Apertise (chargée du relogement), ce projet a débuté en juin 2006 au foyer La Roseraie dans le cadre d'une Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale qui a abouti à la démolition de ce foyer, après ouverture à proximité de la résidence sociale Dussurgey. L'objectif était d'accompagner le relogement des résidents, travailleurs immigrés arrivés en France dans les années 70 et aujourd'hui à la retraite, en les impliquant dans une dynamique de changement et en mettant en valeur leurs souvenirs. Une soixantaine de résidents a participé en se laissant photographier avec un objet familier et en livrant leur témoignage. Une exposition des photographies a été organisée en juin 2007 sur des portes récupérées dans les étages du foyer de la Roseraie. D'autres lieux ont ensuite accueilli l'exposition (Résidence sociale Dussurgey, atrium de l'Hôtel de ville de Saint-Fons, bibliothèque de Saint-Fons) jusqu'en février 2008.

Travail de mémoire sur une destruction

Un second projet a traité du foyer de la Roseraie. En partenariat avec l'Espace Créateur de Solidarités et Adoma, Anny Dulac, photographe, a réalisé des prises de vue de la démolition de la Roseraie et a recueilli des témoignages d'habitants. En novembre-décembre 2008, elle a suivi la destruction intérieure de la tour puis en mars 2009, elle a photographié la démolition du bâtiment par grignotage. Le projet a abouti à une exposition en novembre 2009 dans l'atrium de l'Hôtel de ville de Saint-Fons avec une trentaine de photographies et onze interviews.

Espace Créateur de Solidarités (ECS)

Il y a une vingtaine d'années, la mairie de Saint-Fons a créé une structure transversale capable d'animer les dispositifs du PLIE²⁷ et du RMI, mais aussi de générer du lien social à l'échelle de la commune. Ainsi est né l'Espace Créateur de Solidarités qui mène des projets sur l'ensemble des quartiers de la commune. Sur la thématique Culture, l'ECS organise des sorties culturelles, des ateliers de photographie (notamment le projet « *Arbre à Palabres* » animé par Anny Dulac en 2009), des ateliers théâtre, ...

²⁷ Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi

Action de la compagnie VIREVOLT sur le quartier

La compagnie circassienne Virevolt est en résidence au Théâtre Jean Marais depuis 2 saisons. Sur le quartier de l'Arsenal, elle a travaillé en 2011-12 avec un groupe de jeunes amateurs pour aboutir à une création présentée au Théâtre une première fois devant leurs familles et amis et une seconde fois en première partie du spectacle de la Compagnie « Des marches ». Pour la saison 2012-2013, Virevolt poursuivra ce travail et permettra au groupe de jeunes de se produire en première partie du spectacle « Banc public » lors de l'événement hors les murs à l'Arsenal.

Projecteur sur

Ici, interphone, maison – Thématique Résidences artistiques **p. 116**

Printemps de l'Arsenal – Thématique Résidences artistiques **p. 133**

Saint-Priest - Centre

Présentation du quartier

6 823 habitants avant le projet urbain (selon RGP 1999), soit 16,5% de la population sanpriote

A terme, le projet urbain va générer une augmentation de population de 1 600 à 2 200 habitants.

2 550 logements, dont 853 logements sociaux construits entre 1938 et 1963, soit 33%

A signaler le pourcentage élevé de logements privés (près de 70% du périmètre), plus de 80% des logements du centre-ville sont des copropriétés à « vocation sociale » et des logements appartenant au parc public social de l'office Porte des Alpes Habitat

Signature d'une convention ANRU le 15 février 2007

Quartiers concernés : Bellevue, Ermitage, Alpes, Diderot

Le centre-ville est délimité par 3 axes structurants : l'avenue Jean Jaurès, la rue Aristide Briand (RD 318) et la rue Henri Maréchal. Il inclut la Zone Urbaine Sensible Alpes-Bellevue et est inscrit au titre des périmètres « Politique de la Ville » prioritaires en catégorie 1.

Le centre-ville a été aménagé sur d'anciennes emprises agricoles, de manière composite, sans projet urbain d'ensemble au gré des opportunités foncières et des opérations d'aménagement : développement et juxtaposition d'ensembles de barres et de tours caractéristiques de l'urbanisme des années 1960-1970 (comprenant notamment des copropriétés privées qui se sont dégradées), implantation d'équipements publics autour du pôle Ottina.

Malgré une démarche de centralité et d'urbanité, impulsée par la municipalité et ses partenaires depuis le début des années 80, le centre-ville n'a pas réussi à devenir un véritable pôle de vie et d'animation.

En 2007, avec la signature de la convention ANRU, le centre-ville fait l'objet d'une ORU qui s'achèvera autour de 2020 et qui vise à :

- Donner aux habitants présents sur le site l'envie et la possibilité de rester et accueillir de nouvelles personnes
- Créer un centre identifiable et fédérateur pour l'ensemble des Sanpriots
- Améliorer l'accessibilité et les déplacements au centre-ville et avec les quartiers alentours
- Marquer une centralité forte
- Transformer durablement son attractivité

La spécificité de la démolition de 2 immeubles en copropriété, le rachat de logements en copropriété privée a contribué à certaines incompréhensions et inquiétudes de la part des habitants, résolues avec la mise en place de dispositions d'accompagnement spécifique.

Réussir l'ORU, c'est aussi, de fait, emmener les gens dans la pratique du centre-ville, dans la représentation et le discours sur le centre-ville. C'est aussi leur laisser la place de produire ce centre-ville. Les risques repérés sont :

- Perte de sens du projet, perte de légitimité (auprès des habitants relogés ou vivant les travaux au quotidien)
- Un déficit d'appropriation des nouveaux usages du centre-ville (par les Sanpriots en général)
- Un déficit d'image et de relance des dynamiques sociales locales (auprès de « l'extérieur » et avec les Sanpriots)
- Des friches renforçant l'impression de sites clos sur eux-mêmes, ne participant pas à l'intensité de la vie urbaine
- Des contradictions avec l'ambition finale recherchée, générées par les étapes de mise en œuvre du projet

Équipements culturels dans le quartier du centre-ville ou en proximité :

Spectacle vivant : théâtre Théo Argence

Équipements socioculturels : Maison de quartier Diderot, centre social de l'Olivier, Centre social La Carnière MJC Jean Cocteau (en dehors du quartier mais avec une intervention culturelle à l'échelle de la ville)

Arts plastiques : artothèque

Cinéma : Le Scénario

Bibliothèque : médiathèque François Mitterrand

Musique : conservatoire de musique (en toute proximité du périmètre du centre-ville)

Autres : château de Saint-Priest

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

Le pôle culturel de Saint-Priest s'est développé dans les années 80 avec la création d'un cinéma et d'une médiathèque.

La convention ANRU de 2007 prévoyait la création d'un équipement culturel dans le cadre du renouvellement urbain. Le projet, qui devait s'intéresser aux nouvelles technologies mais dont le contenu précis restait à définir, s'est finalement transformé en projet d'implantation de l'artothèque comme nouvel équipement culturel au centre-ville (réaménagement du centre de tri postal, inauguration en mars 2012), avec de nouvelles missions, notamment exposition permanente et ateliers pédagogiques. Ce projet a remplacé un projet d'équipement culturel numérique dont le contenu programmatique peinait à se préciser et ne parvenait pas à faire consensus.

Pour prévenir les risques liés à la réception du projet urbain par les habitants, le projet de territoire intègre un volet visant l'accompagnement de cette transformation, afin de légitimer le projet, stimuler des dynamiques collectives, rendre lisible la transformation, générer de nouveaux usages du centre-ville.

L'objectif est donc d'associer tous les publics (enfants, jeunes, adultes, habitants du centre-ville et sanpriots en général) et d'accompagner tant des objets du projet urbain (démolitions, mises en friche, chantiers, espaces publics, équipements) que des thématiques transversales du projet (centralité, mémoire, environnement et développement durable, déplacements, nouvelles façons d'habiter).

Les actions collectives à dimension artistique ou culturelle sont des outils très adaptés pour répondre à ces enjeux.

Des initiatives peuvent être initiées :

- Par des acteurs culturels (ou dynamiques culturelles) de niveau communal (et au-delà) dont il est recherché des retombées visibles de leurs actions au niveau du centre-ville sous la forme événementielle par exemple (Théâtre Théo Argence, MJC, Biennales)

- Par des acteurs du territoire mettant en place des actions spécifiques en lien avec ces enjeux (mémoire, dynamique événementielle, valorisation patrimoniale)

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

Transformations Visibles et Invisibles

Afin de conserver la mémoire du centre-ville de Saint-Priest, la maison de quartier Diderot a lancé en 2007 le projet « Transformations Visibles et Invisibles ».

Les récits des habitants ont été recueillis par l'écrivain public, Kais Dguichi, et des photos ont été prises par François Boisjoly pour accompagner les témoignages. Entre 2007 et 2010, 12 sorties dans d'autres quartiers et villes ont également été organisées avec les habitants pour aborder la transformation urbaine à travers des notions d'architecture, de réhabilitation, de déconstruction et de patrimoine. De ces trois temps forts est né le livre « Transformations Visibles et Invisibles » sorti en décembre 2010 et une exposition présentée à la médiathèque François Mitterrand de Saint-Priest du 14 décembre 2010 au 15 janvier 2011.

Défilé de la Biennale de la danse

Après 2004 et 2006, la ville de Saint-Priest participe en 2012 pour la 3ème fois au Défilé de la Biennale de la danse avec la compagnie de cirque chorégraphié Virevolt. Aurélie et Martin Cuvelier chorégraphient le projet « Attraction » porté par la MJC Jean Cocteau et soutenu par la Ville de Saint-Priest.

Une répétition générale dans le centre-ville de Saint-Priest fut organisée le 30 Juin 2012. Cet évènement, suivi d'une soirée festive sur la place Ferdinand Buisson, a permis aux Sanpriots de s'approprier le nouveau centre-ville et d'en appréhender les futurs nouveaux usages.

Veduta-La boîte noire

La Ville de Saint-Priest a participé à Veduta 2011 dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Le projet proposé consistait en l'installation d'une « Boîte noire » (salle de projection vidéo) au pied des immeubles A et B des Alpes du 17 au 31 octobre 2011. Ces bâtiments sont au cœur du territoire et constituent la pierre angulaire du projet urbain : géographiquement, ils marquent une rupture physique entre la centralité administrative et commerciale et les quartiers sociaux collectifs en difficultés ; leur démolition était donc le préalable essentiel au démarrage des aménagements. Symboliquement, l'annonce de leur démolition dès 2004 et du lancement du relogement a marqué le démarrage du projet urbain, généré des tensions et conditionné toute la relation au public dans le cadre du projet. Ces bâtiments étaient complètement vacants au moment du projet « Boîte noire » et leur démolition a eu lieu à l'été 2012.

Le projet « Boîte noire » constitue une opportunité qui a permis de répondre à différents enjeux :

- bénéficier de l'appui technique en matière de l'accompagnement et de l'expertise artistique de l'équipe Veduta, ressources humaines spécifiques pour lesquelles l'EMOUS manque de moyens et de compétences (coordination artistique et technique, modalités de contractualisation avec des artistes, médiation culturelle, etc.)
- garantir la qualité artistique (tant dans la réalisation que dans la démarche de mise en œuvre)
- faire bénéficier à ce projet d'une visibilité large par le biais de la communication institutionnelle de la Biennale et ainsi, donner une visibilité au projet urbain de Saint-Priest
- valoriser les habitants qui participeront par leur implication dans le projet et leur permettre de participer à d'autres dimensions du projet (visites d'expositions, ateliers divers)

Le projet a permis de mobiliser de nombreux acteurs culturels, socio-culturels, des services de la Ville ainsi que des groupes scolaires. Pour autant, la décision tardive de participer à Veduta n'a pas permis à la ville de Saint-Priest de communiquer suffisamment en amont sur le projet et donc de générer une implication importante au niveau des habitants dans la co-construction. Il a permis néanmoins de sensibiliser différents acteurs aux questions culturelles en lien avec le territoire et de créer des relations avec des acteurs jusque là peu associés aux actions portées par l'EMOUS (notamment la cyberbase, les lycées).

Projets culturels en lien avec l'École élémentaire Brenier

- **« L'école Brenier : mémoires d'un centre-ville »**

Collecte de témoignages d'anciens élèves de l'école Brenier autour de leur vécu à l'école et dans le quartier, mais également sur leurs représentations par rapport à l'évolution du quartier

- Réalisation d'un fascicule avec DVD présentant un webdocumentaire (également accessible sur www.webdoc.leblogdebrenier.com) et d'un blog (<http://leblogdebrenier.com>)
- Organisation d'un événement de restitution à l'occasion de la fête de l'école le 17 juin 2011

- **Projet du Théâtre Théo Argence**

Accueil de l'auteure Karine Serres au sein de la classe de CP sur l'année 2010-2011, travail d'écriture d'octobre à février avec des enfants, puis participation aux différents rendez-vous de la Fabrique (par exemple, les enseignants ont lu les extraits de ce que les enfants avaient écrit)

L'auteure ne voulait pas travailler frontalement sur les questions liées à la démolition de l'école ou du quartier, elle est donc partie de son roman « Tricot d'amour » qui met en scène un enfant qui ne maîtrise pas les choses qui lui arrivent. Une comédienne a pris le relais au printemps et les productions écrites sont devenues des textes à jouer qui ont abouti à une représentation en mai 2011.

Le projet a été financé par la Ville, le théâtre Théo Argence, l'école, la DRAC et l'Education nationale.

Projets coordonnés par Robins des Villes

L'équipe projet DSU de Saint-Priest a fait appel à Robins des Villes pour la mise en place d'actions portant sur l'accompagnement à la transformation urbaine dans le centre-ville. Deux volets ont été mis en place :

- **« Visions de ville » à l'École Brenier (2012)**

Interventions auprès de 2 classes de CM1-CM2 : visites du chantier de démolition des Alpes, visites de carrières où les matériaux issus des démolitions sont retraités et réalisation de vestiges avec les objets et matériaux récoltés dans le bâtiment de la maternelle désaffectée (avec l'artiste Gabrielle Boulanger du Laboratoire d'Archéologie).

Des traces de ce projet ont été conservées (textes, photos, dessins) et une exposition a été présentée au Théâtre Théo Argence en juin 2012. Une partie des vestiges et textes ont été enfouis en juillet 2012 afin que les élèves du futur découvrent l'histoire de l'école et du quartier.

Le projet « Visions de ville » est emblématique de ce que la Ville de Saint-Priest souhaite initier comme démarche autour de la transformation urbaine : apporter des informations sur le projet urbain, sensibiliser aux questions du développement durable, intégrer une dimension artistique valorisante et permettre à travers un aspect "événementiel" de toucher d'autres publics (parents, autres élèves, etc.,) et faire un lien entre le passé et le futur.

- **Action « Parcours urbain » (2012-2013)**

Organisation de balades urbaines de découverte de la ville à travers son patrimoine architectural visible

Permettre l'échange et l'expression d'habitants sur leur vécu dans la ville et ainsi contribuer à écrire collectivement l'histoire de la ville.

Un ouvrage, coordonné par Robins des villes, doit sortir fin 2012 autour de regards croisés sur le patrimoine de Saint-Priest.

Action «Histoires de vies, de villes et de cultures» du Centre Social de l'Olivier

Ateliers à destination de jeunes autour de la thématique de leur environnement (ateliers photos, organisation d'un rallye découverte, réalisation d'interviews d'habitants, montage et réalisation d'émissions de radio)

Edition en 2011 d'un recueil autour de la transmission suite à des ateliers menés par Leila Lovato avec des adhérents du centre social.

La Fabrique

Créée en 2010, la Fabrique est un projet de construction collective associant artistes, auteurs de théâtre contemporain et habitants de Saint-Priest. Des ateliers de lecture, d'écriture ou de jeu dramatique adaptés aux différents publics dans les structures ainsi que des ateliers de création ouverts à tous se développent en parallèle. Un grand nombre de structures sont impliquées sur l'ensemble du territoire sanpriot : maisons de quartier, centres sociaux, CCAS, secteur hospitalier, maisons de retraites, écoles, associations relais. Tous les participants se retrouvent une fois par mois lors des « rendez-vous de la Fabrique » où l'on découvre, écoute, débat de l'avancée des travaux et des lectures, spectacles et textes en train de s'écrire. Plusieurs grands rendez-vous ponctuent la saison avec présentation publique des travaux : la Coopérative en mai, la présentation de saison en juin, ...

Projecteur sur

Les jeunes de Diderot écrivent et slament
– Thématique Mémoire et témoignage

p. 69

Vénissieux - Les Minguettes

Présentation du quartier

22 349 habitants soit 39% de la population de Vénissieux
8 200 logements dont 78% de logements locatifs sociaux

Le territoire des Minguettes à Vénissieux a été construit dans les années 60 et surplombe le centre ancien. Il regroupe une dizaine de quartiers : Armstrong, Cerisier, Darnaise, Démocratie, Division Leclerc, Edouard Herriot, Lénine Sud et Nord, Léo Lagrange, Monmousseau, Ronde, Thorez et Vénissy. Ce quartier est traversé par l'avenue Jean Cagne qui canalise la majorité des flux de déplacement en transports en commun. Le centre commercial Vénissy ainsi que 3 centres commerciaux de proximité (Pyramide, Darnaise et Ronde) constituent les principales activités commerciales du quartier.

L'action publique dans ce quartier a démarré en 1980-1982 par des programmes de réhabilitation, réaménagement, construction d'équipements mais aussi démolitions. Dans les années 90, Vénissy a été réhabilité avec création d'un pôle de services publics et requalification de la place du marché. Le quartier de la Darnaise a également été restructuré avec la démolition de 265 logements entre 1989 et 2004 et la construction de la résidence Les Trois passerelles. En 1994, les 10 tours du quartier Démocratie sont démolies. A partir de 1996, une nouvelle réflexion se développe sur la transformation urbaine du quartier : ré-urbanisation du site à partir d'une nouvelle trame de rues et d'espaces publics qui permettrait à la fois plus d'échange entre les quartiers et de liaisons entre les Minguettes et leur environnement. En 2000, le quartier est classé en GPV puis une convention ANRU est signée en 2005. 1822 logements sociaux ont été réhabilités depuis 2004.

L'Hôtel de ville et la médiathèque forment une articulation urbaine importante entre la ville ancienne et le plateau. L'arrivée du tram T4 en 2009 qui relie les Minguettes au 8^{ème} arrondissement de Lyon a vraiment contribué au désenclavement du quartier.

Depuis 1983, 1671 logements ont été démolis sur le plateau des Minguettes, dont 711 dans le cadre de la convention ANRU.

Deux Zones d'Aménagement Concerté sont en cours de réalisation d'ici 2017 (Armstrong et Vénissy). L'offre de logement sera diversifiée (600 logements en tout) : locatif social, accession à la propriété et locatif libre.

Equipements culturels dans le quartier des Minguettes ou en proximité :

Cultures urbaines : Bizarre

Musique : Ecole de musique Jean Wiener (avec département Musiques Actuelles)

Bibliothèque : médiathèque Lucie Aubrac, bibliothèque de la Pyramide, bibliothèque Anatole France

Equipements socioculturels : centre social Eugénie Cotton, centre social Roger Vailland, maison de quartier Darnaise

Equipes artistiques : Second Souffle, Tribu Hérisson

Cinéma Art et essai : cinéma Gérard Philipe

Autres équipements culturels à Vénissieux :

Spectacle vivant : Théâtre de Vénissieux, salle Erik Satie

Musée : Musée communal de la Résistance et de la Déportation

Arts plastiques : Espace d'arts plastiques, ateliers Henri-Matisse

Centres culturels : MJC Le Cadran, Maison des associations

Equipes artistiques : Traction Avant, Espace Pandora, Gueules d'amour production

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

La place de l'action culturelle dans le projet de renouvellement urbain sur le territoire du GPV Vénissieux s'est concrétisée par des actions de construction d'équipements culturels dans le cadre de la convention ANRU (transfert

de l'école de musique Jean Wiener, requalification et extension du cinéma Gérard Philipe, centre de formation académique Michel Delay et maison des associations).

Néanmoins des projets culturels importants ont été mis en œuvre dans le cadre du CUCS 2007-2009. Les projets culturels répondent à deux dimensions : des projets qui viennent des habitants et aident à créer du lien et des projets d'agglomération qui permettent aux Vénissiens de découvrir des univers nouveaux.

Une réflexion sur l'art dans l'espace urbain a été réalisée avec la Direction des Affaires Culturelles de Vénissieux et le GPV sur l'identification des œuvres artistiques dans la ville. Cette première démarche doit permettre d'engager une réflexion sur les prochains projets de renouvellement urbain et la place de l'art dans les projets : déplacement, maintien ou création d'une œuvre, participations d'artiste à un projet, place des habitants dans ces projets.

Le volet Culture représente annuellement environ 14% des crédits Politiques de la ville (tous financeurs confondus).

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

- **Contexte historique**

Jean-Pierre Raynaud

« En 1984, en plein renouveau de la commande publique, le maire de Vénissieux a sollicité la Direction Régionale des Affaires Culturelles et la Délégation aux Arts Plastiques du ministère de la Culture afin d'engager une réflexion autour de la destruction en cours de plusieurs tours construites à la fin des années 60. Compte tenu de sa notoriété et de son intérêt pour l'architecture, c'est Jean-Pierre Raynaud qui fut choisi par la ville et l'Etat afin de concevoir un projet. [...] Confronté à la violence du site et très touché par l'idée de cette mort annoncée, il s'attacha immédiatement à en saisir les enjeux et rendit un projet proposant de conserver une des tours et de la murer de bas en haut au moyen de son matériau de prédilection, des carreaux de céramique blanche. Cette proposition provoqua alternativement enthousiasme et embarras. [...] En s'opposant à la disparition de cette tour symbole de l'horreur d'un certain type de projet urbain, l'artiste posait la question de la mémoire et anticipait le deuxième traumatisme qu'allait inmanquablement subir la population le jour où disparaîtrait le lieu dans lequel chaque habitant avait souffert mais conservait aussi des souvenirs... »²⁸

Le projet ne s'est finalement pas concrétisé.

Graff aux tours

Avant la démolition des 10 tours du quartier Démocratie en 1994, les palissades entourant le quartier condamné furent confiées à une trentaine de graffeurs, à l'initiative d'Inter Service Migrants Rhône-Alpes et de l'OPC-HLM de Lyon, gérant des tours détruites. Ces artistes, originaires de Vénissieux et d'autres banlieues lyonnaises, mais aussi de Grenoble, Strasbourg, Toulouse et Saint-Claude ont travaillé sur les 300 m² de ces palissades. L'opération, intitulée « Graff aux Tours », mobilisa aussi des compagnies de danse urbaine (Traction Avant, Samir Hachichi et Fred Bendongué ainsi qu'Accrorap). La volonté des organisateurs était de mener cette manifestation culturelle littéralement « autour » de la destruction des tours, en y associant le plus possible le quartier.

- **Projets structurants sur le GPV**

Traction avant

Créée au début des années 80, la compagnie Traction Avant, se donne comme objectif de croiser l'art, le social, le culturel et l'éducatif. Le principe du décloisonnement tous azimuts, des publics, mais aussi des langages artistiques constitue son objectif. Traction Avant propose des ateliers de formation/production encadrés par des professionnels. Ces ateliers ont lieu principalement à Vénissieux et dans la région lyonnaise et sont pour l'essentiel des ateliers de danse, de théâtre mais également d'arts plastiques, de chant et d'expression. Ces ateliers débouchent sur des créations et la production de spectacles.

L'originalité de cette association est qu'elle forme les élèves les plus motivés à la pédagogie pour qu'ils puissent à leur tour intervenir dans les quartiers et créer des spectacles. Ainsi de nombreux jeunes formés par Traction Avant ont maintenant monté leur propre compagnie et sont devenus des chorégraphes reconnus : comme Fred Bendongué ou Sami Hachichi avec la compagnie Käfig.

Gaada poétique

Depuis 2003, la compagnie Gertrude II mène un programme autour de la transmission du patrimoine poétique berbère et arabe. Elle a conçu une tente, support d'extraits de poésies d'amour berbère et arabe du 5^{ème} siècle à

²⁸ Extraits du texte de Guy Tortosa issu des actes du colloque « L'esthétique de la rue » organisé par l'université d'Amiens en juin 1994, coédition L'Harmattan/Université d'Amiens-Picardie, Paris, 1997

nos jours. Cette tente s'implante en intérieur comme en extérieur, dans des lieux publics, marchés, écoles, etc... en collaboration avec les habitants et les structures de proximité. Sous cette tente, entourés de livres, assis sur des tapis et des coussins, Moussa Harim, Anas Alaili et Mohammed El Amraoui francophones, arabophones et berbérophones, accompagnés par Guillemette Grobon, lisent et échangent dans les trois langues autour de ce patrimoine poétique. La Gaada poétique a été installée à Vénissieux de 2008 à 2012 avec différents partenaires notamment la maison de quartier Darnaise.

Présence de l'Opéra de Lyon sur le territoire des Minguettes

L'Opéra de Lyon est présent sur Vénissieux depuis 2003 avec un travail en direction des écoles mais également avec la présence des ateliers de décors de l'Opéra sur le site de Vénissieux. Depuis 2006, des projets spécifiques ont été réalisés :

- Kaléidoscope : projet artistique participatif mené par l'Opéra de Lyon en 2006-08 et 2009-10 sur les Pentes de la Croix-Rousse à Lyon et les Minguettes à Vénissieux (le quartier de la Saulaie à Oullins a participé à la deuxième édition). Il consiste en la création entre amateurs et professionnels de petites formes de théâtre musical présentés dans les deux quartiers (2006-2008) et d'un véritable opéra avec représentation sur la grande scène de l'Opéra (2009-2010). Pour la deuxième édition, environ 400 habitants ont participé au projet.

- Maîtrise de l'Opéra : un travail spécifique d'information et de médiation est réalisé par l'Opéra sur les quartiers de Vénissieux en direction des familles modestes en proposant aux parents qui le souhaitent d'inscrire leurs enfants au concours de recrutement à la Maîtrise de l'Opéra. En trois ans, 15 enfants ont réussi le concours de la Maîtrise (progression de 300% par rapport à 2006).

- Fabrique-Opéra : l'implantation d'un lieu pérenne dédié à l'Opéra à Vénissieux est en réflexion.

Compagnie Haut et court

La Compagnie, en résidence au Théâtre de Vénissieux en 2007, présente des spectacles courts installés dans différents lieux de la ville et plus particulièrement sur le plateau des Minguettes avec des actions dans des appartements du quartier Pyramide et Division Leclerc. Une manière d'amener le spectacle vivant dans les quartiers et de tisser des passerelles avec le lieu de spectacle qu'est le théâtre. Elle organise également des rencontres et des ateliers avec les habitants de Vénissieux.

Action Mémoire

L'action Mémoire est la mise en œuvre d'une mission de « collecte, conservation et valorisation des archives orales et de la mémoire de la Politique de la Ville » aux Minguettes. Cette mission est confiée par la Ville de Vénissieux (maître d'ouvrage de l'opération) à l'Université Lyon 2. La démarche a débuté en juin 2006 et a pris fin en juin 2010. Un travail de valorisation doit être mis en œuvre courant 2011. Un travail de collecte de témoignages auprès des personnes qui ont connu, mis en œuvre et vécu les différentes transformations du quartier doit permettre de mettre en évidence tous les aspects du développement de ce territoire et plus particulièrement les transformations ; les répercussions des événements qui ont pu marquer la vie de quartier et contribuer à la formation des représentations des Minguettes. Les matériaux collectés seront cédés par la Ville de Vénissieux à la Direction des Archives de France pour une exploitation à des fins historiques et scientifiques et permettront un travail de valorisation et de restitution à la population.

Fêtes Escal

Fêtes Escal est un festival de musique, totalement gratuit, qui est, chaque année, organisé aux alentours du 14 juillet pour développer un projet culturel à la fois festif et réflexif, basé sur les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Des ateliers sont organisés en amont pour rapprocher les habitants du festival et faire découvrir la programmation.

Projet Bizarre !

Créée en 2005, l'association Bizarre ! a comme principal objectif l'expression et la valorisation des cultures urbaines et des cultures issues de l'immigration. Elle réalise un travail de repérage et de médiation, invite des artistes en résidence (60 à 70 par an) et les accompagne dans leur projet. Des représentations sont organisées à la salle Erik Satie pour valoriser le travail des artistes (environ 8 par an).

Espace Pandora

L'Espace Pandora est un lieu d'animations culturelles autour du livre, de la parole et de l'écriture qui a comme objectif de mener des actions culturelles en faveur du livre et de l'écrit, et plus particulièrement autour des poètes et de la poésie.

Principales actions : mise en place d'ateliers d'écriture en milieu carcéral, en hôpital psychiatrique et auprès de personne en difficultés, organisation de lectures, de débats et conférences, d'expositions en vue de promouvoir la jeune création artistique contemporaine.

Pandora organise aussi depuis 1996 le Festival *Parole Ambulante*, axé sur la littérature et la poésie, qui a lieu à Vénissieux, Lyon et dans la région Rhône-Alpes.

Tribu Hérisson

Prolongeant le projet des mini-concerts « P'tite Roue » qui avaient investi le marché de Monmousseau aux Minguettes en 2009, la Tribu Hérisson a proposé en 2010 aux habitants de re-découvrir leur quartier... avec leurs oreilles. Elle a organisé des ballades sonores dans les rues et les allées de Monmousseau pour collecter les réactions des habitants et capter les ambiances afin de réaliser deux « cartes postales sonores ». Ce projet, au-delà de la participation des habitants à la création d'une œuvre artistique collective doit aussi permettre la mobilité des publics et la connaissance de ce quartier par les Vénissiens et les Grands Lyonnais.

Evolution perpétuelle : une fresque pour Vénissy

Une fresque de plus de 40 mètres, baptisée « Evolution perpétuelle », habille depuis 2011 les palissades du centre commercial du château d'eau. Elle est l'œuvre de l'artiste plasticien Antonin Rêveur, appuyé par une trentaine d'habitants du Plateau des Minguettes. Soutenu par la Ville de Vénissieux et mis en œuvre dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain en partenariat avec le centre social Eugénie Cotton, ce projet avait pour volonté d'associer les habitants et de les faire s'exprimer sur les évolutions - engagées et à venir - du quartier.

La fresque retrace l'évolution de Vénissieux et met l'accent sur des moments forts ayant rythmés la vie des habitants du Plateau. En filigrane, l'œuvre exprime également des histoires individuelles, à travers un mot, une date, une anecdote.

• **Evènements ponctuels**

Les 40 ans des Minguettes

Cette action initiée et portée par un collectif d'habitants en 2008 avec le soutien de la Maison de quartier Darnaise a permis de retracer 40 ans de vie pendant lesquels des milliers de familles sont venues, sont parties, parfois sont revenues vivre, habiter sur le plateau des Minguettes, devenu emblématique des grands ensembles d'habitat populaire en France. Expositions photos, témoignages, animations durant toute une semaine ont permis de rassembler de nombreux habitants et acteurs institutionnels et associatifs. Ce projet a permis en quelque sorte de mettre en évidence les changements qui se sont opérés sur le plateau depuis sa construction dans les années 60-70, aux premières démolitions et reconstructions.

République la libre (en partie brisée)

Spectacle déambulatoire dans les espaces collectifs d'immeubles, proposé par le Blöffique théâtre, cette action a été présentée au Foyer les Cèdres (Adoma) en juillet 2010. Une approche qui permet de travailler à la fois sur le rapport à l'espace, aux lieux d'habitations et le rapport à l'œuvre artistique. Mais aussi travailler sur la mobilité des publics, le désenclavement du foyer et participer au changement de cette résidence sur laquelle un nouveau bâtiment en cours de construction permettra d'accueillir un public familial.

Veduta

Depuis 2007, Veduta est un nouveau dispositif de la Biennale d'Art Contemporain dont l'objectif est d'assurer une présence de la Biennale sur des territoires en grandes difficultés sociales et/ou éloignés de l'offre culturelle spécifique à l'art contemporain. Le quartier des Minguettes a participé à l'édition 2009 avec deux actions :

- le football à trois équipes avec le collectif d'artistes Pied la Biche où trois équipes s'affrontent sur un terrain hexagonal à trois cages (31 octobre 2009 au Stade Laurent Gérin de Vénissieux)

- la réalisation d'une œuvre par l'artiste Robert Millin : il a travaillé en collaboration avec les habitants de ce territoire et de Mermoz à Lyon 8^{ème} afin de récolter des impressions et des anecdotes pour inscrire des phrases sur dix caissons lumineux installés dans les deux quartiers en juillet 2009.

Autres équipements et initiatives

Bioforce

Créé en 1983, l'Institut Bioforce Développement forme aux métiers de la solidarité et accompagne les personnes dans leur démarche d'engagement au service des autres. En 1986, Bioforce s'implante sur le plateau des Minguettes à Vénissieux dans l'objectif de contribuer à la redynamisation de ce quartier de zone urbaine sensible

et de faire le lien entre la solidarité internationale et la solidarité locale. Le Pôle Développement local créé en 2006 s'oriente vers deux actions : renforcer la dynamique des associations locales de solidarité et promouvoir les valeurs de solidarité et de citoyenneté auprès des jeunes des quartiers populaires.

Prospective participative appliquée aux territoires urbains sensibles

Vénissieux fait partie des 7 villes retenues en 2009 par le Secrétariat Général du Comité Interministériel des Villes pour participer à une initiative qui permet d'imaginer à quoi pourraient ressembler les quartiers populaires à l'horizon 2030. L'équipe du GPV a sélectionné une douzaine d'habitants pour réfléchir sur les questions urbaines sociales et imaginer la ville telle qu'ils voudraient l'habiter dans 20 ans.

Projecteur sur

Equipements culturels aux Minguettes

– Thématique Implantation d'équipements culturels

p. 95

Villeurbanne - Cyprian-Les Brosses

Présentation du quartier

6 726 habitants, soit 5,4% de la population villeurbannaise (RGP²⁹ 1999)
2 513 logements, dont 1 035 logements sociaux, soit 44,4% (DRE³⁰ 31/12/2000)

L'îlot Poudrette (situé dans le quartier Cyprian-Les Brosses et dans le double périmètre du contrat urbain de cohésion sociale, en catégorie 1 depuis 1994 et dans la zone urbaine sensible depuis 1994), délimité par les rues Poudrette, Garnier, Legay, Morange, est un îlot enclavé qui souffre du manque de fonctionnalité comme la difficulté de circulation des piétons. L'objectif visé dans le cadre du projet de renouvellement urbain est de désenclaver cet îlot par la création d'une rue publique interne à caractère résidentiel, ainsi qu'un espace public aménagé et ouvert aux habitants. Ce projet de voirie s'accompagne de différents projets notamment au niveau du logement : la démolition des 96 logements de la SCIC³¹ Habitat Rhône-Alpes en 2007, a libéré un terrain sur lequel des constructions nouvelles sont prévues (29 logements en accession abordable à la propriété et 25 logements en locatif libre). Parallèlement, Villeurbanne Est Habitat a pour objectif de résidentialiser les résidences Jacques Auriol et Maryse Bastié, soit un ensemble de 220 logements (il s'agit d'une restructuration des espaces extérieurs, une hiérarchisation et organisation des espaces dédiés aux piétons et à la voiture).

Par ailleurs, le square Pierre Chanel au Sud-Ouest de l'îlot n'a jamais été approprié par les habitants. Suite à un travail de concertation avec les habitants, il est transformé en jardins familiaux avec une parcelle collective gérée par une structure municipale de quartier. La rénovation de cet îlot s'élève à 7,5 millions d'euros (dont 42% ANRU, 19% Grand Lyon, 12% bailleurs sociaux, 10% Ville de Villeurbanne, 5% Région Rhône-Alpes, et le reste par les charges foncières perçues).

La résidence Saint-André, copropriété de 640 logements, implantée sur le quartier des Brosses, a fait l'objet d'une requalification d'une partie de ces espaces extérieurs. Cette requalification, financée en grande partie par les pouvoirs publics, a été livrée en juillet 2008 après 9 mois de travaux.

Equipements culturels dans le quartier Cyprian-les Brosses ou en proximité :

Spectacle vivant : Cercle 76

Equipements socioculturels : maison sociale Cyprian-les Brosses, maison de quartier des Brosses

Equipements artistiques : compagnie Zéotrope, compagnie Raymond et Merveilles (en résidence au Cercle 76)

Orientation stratégique du territoire en matière culturelle

Promouvoir le développement culturel en direction des habitants du quartier :

- soutien à la compagnie Zéotrope et redynamisation de la salle de spectacle du cercle 76
- organiser les partenariats autour des questions du livre et de la fête du livre jeunesse
- accompagner les initiatives habitants autour de la mémoire
- coordonner les interventions de l'Ecole Nationale de Musique sur le quartier
- favoriser les parcours culturels des habitants du quartier vers d'autres équipements de la ville ou de l'agglomération

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

Cercle 76

La salle de spectacle, installée dans le foyer Nicolas Garnier à Villeurbanne, a pour vocation de proposer des spectacles culturels aux résidents ainsi qu'aux habitants du quartier et au-delà afin de créer un lien entre le dedans et le dehors en intégrant le foyer dans son environnement. L'investissement et l'implication des membres du

²⁹ Recensement Général de la Population

³⁰ Direction Régionale de l'Équipement

³¹ Société Coopérative d'Intérêt Collectif

Comité de Programmation (équipe CUCS, SLEA³², Adulte-relais, compagnie Zéotrope, collectif C'est pas des manières et Raymond et Merveilles) permettent la prospection, la préparation et l'organisation de spectacles mensuels : un vendredi par mois, un spectacle gratuit est ainsi proposé, invitant les spectateurs dans les univers variés du conte, de la musique, du théâtre, de la danse, du cirque. Les aménagements de la salle réalisés en 2008 (scène, lumières, aménagements électriques...) ont contribué à la réussite des 10 manifestations de l'année qui ont accueilli chaque mois entre 50 et 120 personnes.

Compagnie Zéotrope

Depuis sa création en 1999, la compagnie Zéotrope s'investit pour aller au cœur de la cité et investir des lieux « non théâtraux ». Elle est présente sur le quartier Cyprian les Brosses depuis 2000 où elle a été en résidence au Cercle 76 jusqu'en janvier 2003 puis s'installe en septembre de la même année au cœur du quartier des Brosses dans un local de 180 m² au rez-de-chaussée d'un immeuble de l'îlot Poudrette.

Elle a développé plusieurs projets dans ce quartier :

- « *La poignée de main* » : premier projet de la compagnie Zéotrope sur le quartier Cyprian-Les Brosses en 2001 avec des ateliers, des lectures, des répétitions publiques et deux créations : « *Les quatre morts de Marie* » de Carole Fréchette et les « *Lectures spectaculaires* » à partir de Karl Valentin
- « *Chuuuut !!!* » : création à partir de témoignages des habitants du quartier Cyprian-Les Brosses sur la vie et l'évolution du quartier, jouée au Cercle 76 en 2002
- « *Lectures de quartier et tranches de vie* » : projet artistique mené autour du thème de l'habitat : la compagnie a proposé aux habitants une lecture une fois par mois de 2004 à 2006 à domicile, dans les locaux de la compagnie ou chez un partenaire (voir fiche d'expérience p.117)
- « *Les Zhumains* » : depuis 2006, création de formes artistiques à partir des habitants de différents quartiers de Villeurbanne (Saint-Jean, le Tonkin, les Buers et Jacques Monod) pour aboutir à un spectacle en salle joué en 2009
- « *Bullez et faites passer !* » : de 2007 à 2010, des groupes d'habitants se sont envoyés des bulles (messages transformés en spectacle par la compagnie). Au bout d'une suite de bulles, la compagnie organisait un lâcher de bulles ouvert à tous.
- « *Szekspir Projekt* » : création théâtrale franco-polonaise menée en 2011-2012 avec la fondation du théâtre Ludowy. 5 étapes de travail se sont déroulées en France et en Pologne avec spectacles intermédiaires puis présentation de la création finale en juillet 2012 à Villeurbanne et Lyon. 500 personnes ont participé au processus de création : habitants de la Poudrette, associations, habitants de Nowa Huta (Pologne), lycéens, étudiants polonais, ...

Projecteur sur

Lectures de quartier et tranches de vie
– Thématique Résidences artistiques

p. 119

³² Société Lyonnaise pour l'Enfance et l'Adolescence

Villeurbanne - Jacques Monod (ex Olivier de Serres)

Présentation du quartier

Dans les années 60 : 336 logements (réparties dans six immeubles de huit étages)

Dans les années 80 : 256 logements + 12 villas spécifiques dans le « nouveau » quartier Jacques Monod
791 habitants

Construite hâtivement à la fin des années 50 pour les « rapatriés » d'Algérie, la cité Olivier de Serres à Villeurbanne a été la première en France à être démolie entre 1978 et 1984. Aucune trace physique du quartier ne subsiste aujourd'hui, pas même le nom de la rue.

Le nouveau quartier appelé Jacques Monod est constitué de 256 logements, 12 villas indépendantes du reste du quartier et 600m² de commerces et équipements. Douze familles d'origine maghrébine ont été relogées dans les villas dans les années 80, spécialement conçues pour elles (sans fenêtre donnant sur la rue). Dès 1986, décision est prise de ne plus louer les villas, elles seront définitivement murées en 1993 puis détruites en 2008 seulement.

Aujourd'hui encore, le quartier fait l'objet d'un renouvellement urbain qui vise à l'ouvrir sur le reste de la ville. Ce désenclavement est un enjeu d'amélioration durable de la vie du quartier. Les principales réalisations sont l'agrandissement de la mini-crèche Eugénie-Niboyet, les travaux de démolition du Centre régional d'hébergement des sportifs, la démolition des villas spécifiques et la restructuration du groupe scolaire Jules Ferry.

Equipements culturels dans le quartier Jacques Monod ou en proximité :

Cinéma : Pôle Pixel (tournage de films, productions de séries, enregistrement de spectacles)

Spectacle vivant : Ateliers Frappaz

Equipements socioculturels : MJC, centre social Cusset

Contexte culturel du territoire (non exhaustif)

Olivier de Serres ou la Médina brumeuse : La mémoire d'une cité disparue

Un premier travail de mémoire sur le quartier Olivier de Serres a été produit en 1997. Il a été réalisé par Annie Schwartz, écrivain public, en lien avec le centre social Cusset. Des ateliers d'écriture ont été mis en place avec des jeunes adhérents au centre social pour aboutir à l'ouvrage intitulé « *Olivier de Serres ou la Médina brumeuse : La mémoire d'une cité disparue* ».

Mistral ou Chergui ?

Fouad Chergui, réalisateur et ancien habitant des villas spécifiques d'Olivier de Serres, a produit un premier film « *Mistral ou Chergui ?* » en 2005 autour de la quête identitaire entre la France et l'Algérie où le quartier Olivier de Serres sert de toile de fond. Il a été projeté dans différentes salles de l'agglomération lyonnaise puis en France. Ce premier film a permis à Fouad Chergui d'avoir une base pour réaliser un projet qui lui tenait vraiment à cœur : reconstituer le quartier et filmer les anciens habitants trente ans après. C'est le projet « *La valise* » (voir fiche d'expérience p.78).

Exposition Olivier de Serres, radiographie d'une « cité ghetto »

Du 8 octobre 2009 au 30 janvier 2010, le Rize, centre mémoire et sociétés de Villeurbanne, a organisé une exposition intitulée « *Olivier de Serres, radiographie d'une « cité ghetto »* ». Nourrie des mémoires plurielles et contradictoires du quartier, l'exposition a proposé une nouvelle lecture de l'histoire du quartier à travers des lettres d'habitants, des correspondances de Charles Hernu (ancien maire de Villeurbanne), des photographies de presse et des images d'archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). A écouter également le documentaire sonore « *Quartier lointain. Mémoires d'une cité disparue* » d'Irène Berelovitch réalisé spécialement pour l'occasion, qui redonne, 25 ans après, la parole aux habitants et plus particulièrement aux femmes.

Autour de l'exposition, exploration urbaine, visites, conférence, journée d'étude, ateliers adultes et jeune public, débat, session slam... ont été mis en place.

Cette exposition a été réalisée en association avec l'INA et le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (Larhra), avec la collaboration de l'association Clap et du journal Le Progrès et a rencontré un beau succès public.

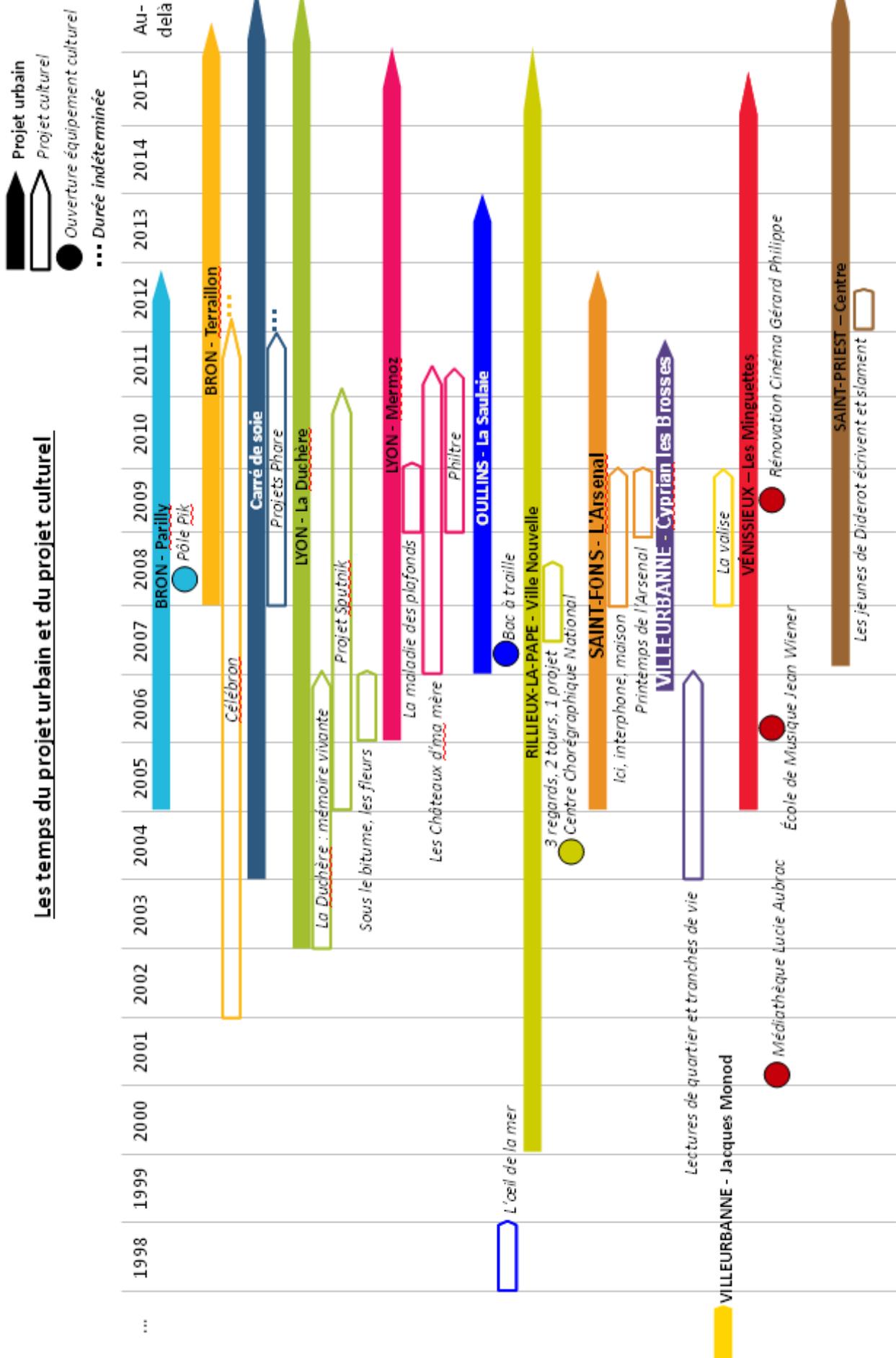
Paroles de quartier

La MJC a mis en place en 2009 un projet d'actions culturelles pluridisciplinaires au sein d'ateliers destinés aux quartiers Jacques Monod, Bonnetterre et Damidot. Ce projet est né de la rencontre d'acteurs locaux (conseils de quartier, secteur jeunes, SLEA, MJC, ...) avec des acteurs culturels dans le domaine de la danse (compagnie Kat'chaça), de la musique (association Legroove, école nationale de musique) et des arts plastiques (Arts et développement).

Projecteur sur *La valise* – Thématique Mémoire et témoignage

p. 79

Les temps du projet urbain et du projet culturel



Deuxième partie : les fiches d'expérience



La maladie des plafonds, compagnie Katchaca © NicolasCrouzet

Mémoire et témoignage



Trois regards, deux tours, un projet, 2008, Quartier Ville Nouvelle, Rillieux-la-Pape, DR

La maladie des plafonds

Equipe artistique

Compagnie Kat'chaça
Contact : Natacha Paquignon, chorégraphe
Collectif La Machine
7 rue Justin Godart
69004 Lyon
09 52 08 96 55
contact@katchaca.fr
www.katchaca.fr

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : janvier-décembre 2009

Quartier : Mermoz, Lyon 8^{ème} (cf présentation p. 34)

Domaine d'intervention : danse contemporaine

Durée du spectacle : 50 minutes

Pièce tout public dès 6 ans

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

Le projet intervient pendant la période de relogement du quartier Mermoz (Lyon 8^{ème}). Lors de la phase d'interviews des habitants, de nombreux appartements étaient déjà vides, notamment à Mermoz Nord.

Description précise de l'action

La compagnie Kat'chaça a commencé à travailler avec les habitants de Mermoz en 2007 : résidence sur le quartier avec création d'un spectacle sur les empreintes de vie « *Rêve (à) Mermoz* » en collaboration avec Arts et Développement dans le cadre de Tout l'monde dehors (2007), « *C'est quoi demain ?* » pour le Défilé de la Biennale de la Danse (2008), développements artistiques et portraits de Mermoz par des jeunes en 2008 avec « *Comment tu me c'Oz* » dans le cadre de Tout l'monde dehors (2008).

A l'arrivée de la compagnie sur le quartier, la Mission de coopération culturelle (Ville de Lyon) a joué un rôle important auprès des acteurs locaux pour expliquer ce qu'un nouvel acteur pouvait apporter et quelle logique il y avait à faire venir des compétences extérieures. La Mission 8^{ème} - Entrée Est a également joué l'interface avec les bailleurs pour que les conditions d'implantation de Kat'chaça soient correctes et qu'elle puisse bénéficier d'un appartement à Mermoz Nord pour travailler.

En 2009, Kat'chaça a souhaité porter encore plus loin la parole et les identités de Mermoz en créant un spectacle professionnel à partir des témoignages des habitants. La thématique du projet était le quartier, ses transformations et l'identité des habitants : quelles transformations du quartier les habitants ont-ils vues au fil des années ? Comment les ont-ils vécues ? Quel est leur sentiment face aux transformations urbaines actuelles ? Comment l'histoire d'un quartier se construit-elle grâce aux identités qui le peuplent ? Comment, inversement, peut-on imaginer que l'urbanisme d'un quartier puisse influencer le développement d'une identité ?

Pendant un an de résidence à Mermoz, Natacha Paquignon, chorégraphe, et une danseuse de la compagnie ont rencontré 125 habitants (de 4 à 90 ans) pour les interviewer sur leur vie dans le quartier, leur quotidien, leurs pratiques culturelles. Les interviews se déroulaient dans les structures culturelles et sociales du quartier (MJC, centre social, ...) mais surtout à domicile. A partir des témoignages, un spectacle a été créé pour cinq danseurs et un musicien (violon alto). La bande-son était composée d'extraits de témoignages en fonction de leur capacité à évoquer non seulement le quartier Mermoz, mais aussi la situation des quartiers urbains en France. Un film a également été réalisé, projeté avant la représentation de la version finale du spectacle. Un DVD a été remis à l'ensemble des habitants qui ont participé au projet.

Objectifs

- Créer un spectacle de danse, qui s'appuie sur une résidence de la compagnie au sein du quartier Mermoz, où les habitants se reconnaissent, qui valorise leur parole, leur vécu. Ce spectacle se construit à partir de matériau collecté auprès des habitants et tient compte de leurs pratiques.

- Accompagner les habitants dans le processus de transformation urbaine du quartier, favoriser leur expression dans une forme artistique. Le projet a pour fil directeur des questions identitaires liées au quartier, à ses transformations, aux relations entre des habitants, des identités, d'une grande diversité, et qui pourtant ressentent un fort sentiment d'appartenance envers leur quartier
- Mettre en valeur le quartier et favoriser son ouverture. Faire voyager la parole des habitants hors des frontières du quartier Mermoz
- Partir de l'individuel pour aboutir au général, faire ressortir le caractère universel des témoignages, ce qui est propre à la vie des personnes habitant dans des quartiers en réhabilitation

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

Les artistes ont arpenté le quartier et présenté le projet aux habitants : à la sortie des écoles, pendant les marchés, etc. Des « micros-trottoir » ont été réalisés. La compagnie a posé des affiches dans le quartier pour informer les habitants du projet. Pour chercher la participation des habitants dans la conception ou la réalisation du décor de la pièce, elle a placé des affiches dans les commerces du quartier, et des boîtes à idées dans les trois structures sociales.

La chorégraphe a rencontré les différents groupes constitués des structures sociales (jeunes, adultes, personnes âgées) et a pris rendez-vous avec les personnes intéressées pour recueillir leur témoignage. Une fois les témoignages écoutés, les artistes sont retournés voir les participants pour leur présenter les extraits choisis, en discuter avec eux, afin qu'ils prennent part au processus de création.

La compagnie a mis en place un travail de pratique de danse avec des enfants de l'école maternelle Pasteur : les enfants ont créé des danses inspirées par les émotions liées à leur quartier. Ces danses, filmées, ont fait partie du film projeté avant le spectacle.

Calendrier

Janvier - novembre 2009 : interviews d'habitants

Avril - juin 2009 : atelier de danse pour enfants à l'école maternelle Pasteur

21 mai - 2 juillet 2009 : création du spectacle au centre social Mermoz et à la MJC Laënnec-Mermoz

2 juillet 2009 : présentation d'une première version du spectacle dans le cadre d'Acordanse sur la place Latarjet à Mermoz

Automne 2009 : résidence de 3 jours à la Maison de la Danse pour la création musicale et résidence d'une semaine au Studio des Hériveaux

1^{er} - 14 novembre 2009 : résidence de 2 semaines à la salle Genton pour la création des lumières

14 novembre 2009 : présentation de la version finale du spectacle à la salle Genton (une représentation en matinée, gratuite pour les habitants, et une tout public en soirée)

21 novembre 2009 : présentation du spectacle au centre culturel Théo Argence à Saint-Priest

17 février 2010 : présentation du spectacle à Toï Toï le Zinc à Villeurbanne

15 décembre 2010 : présentation du spectacle à la Salle Genton (MJC Laënnec-Mermoz, Lyon)

Montage financier

L'ensemble des délégations de la Ville ont financé le projet : direction de la culture, direction de la politique de la ville et direction des événements, ce qui est assez rare pour ce type d'action. Ce soutien collectif à la démarche a légitimé le travail de la compagnie.

Charges	2009	
Charges de personnel	38 583	57,50%
Contributions volontaires en nature	17 100	25,50%
Autres services extérieurs	6300	9,4%
dont honoraires	4522	
Achats matière	2897	4,30%
Services extérieurs	1550	2,30%
Impôts et taxes	670	1,00%
TOTAL	67 100 €	

Produits	2009	
Région Rhône-Alpes (FIACRE ³³)	15 000	22,40%
Ville de Lyon (dont CUCS, DAC ³⁴)	11 000	16,40%
Dons en nature	10 500	15,6%
ADAMI ³⁵	8 000	11,9%
Vente de produits finis	7 111	10,6%
Bénévolat	6 600	9,8%
ACSE	5 000	7,5%
BNP Paribas	3 000	4,5%
Région Rhône-Alpes (Emploi tremplin)	889	1,3%
TOTAL	67 100 €	

³³ Fonds pour l'Innovation Artistique et Culturelle en Rhône-Alpes

³⁴ Direction des Affaires Culturelles

³⁵ Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes

Rôle des partenaires

Centre social Mermoz : accueil en résidence pour interviewer les habitants (mise à disposition d'un bureau une fois par semaine), mise à disposition d'une salle de répétition pour la première partie de la création, aide logistique (prêt de matériel), communication sur le projet aux habitants, mobilisation des publics (jeunes 11-17 ans, adultes, personnes âgées)

MJC Laënnec-Mermoz : mise à disposition de la salle Genton pour les répétitions, accueil des deux premières représentations, aide dans la prise de contacts avec des jeunes filles pour les interviewer (espace Jeunes) et les jeunes 12-16 ans, communication sur le projet aux habitants, mobilisation des publics, copporteur de l'évènement Acordanse

Centre social Laënnec : aide dans la prise de contacts avec des jeunes pour les interviewer (jeunes 6-11 ans et personnes âgées)

Association Acif : accueil de la compagnie pendant les ateliers de musique pour permettre la rencontre avec des jeunes musiciens du quartier

Ecole maternelle Pasteur : mise en place d'ateliers de danse

Maison de la danse : accueil en résidence pour la création sonore, mise à disposition de matériel et aide technique pour la représentation lors d'Acordanse, relais communication

Studio des Hérಿದೆaux : accueil en résidence pour la création du spectacle, mise à disposition temporaire d'espace de bureau

Associations d'habitants du quartier : mobilisation des publics

Association Clarté : mobilisation de jardiniers

Fa musique : prêt de matériel

Evaluation du public

Habitants interviewés	125
% Hommes	42,4%
% Femmes	57,6%
% Moins de 11 ans	24,0%
% 11-17 ans	13,6%
% 18-25 ans	8,8%
Plus de 25 ans	53,6%

Personnes ayant participé à la bande-son du spectacle : 87 personnes ont accepté que leurs propos soient cités, une dizaine de personnes a joué de la musique

Public du spectacle :

800 spectateurs pour la représentation en plein air du 2 juillet 09

90 spectateurs pour les deux représentations du 14 novembre 2009

Appréciation sur les résultats obtenus

Parmi les personnes interrogées, il y a une grande diversité dans les âges (jeunes, personnes âgées, adultes) mais cela a été un peu plus compliqué sur la mixité homme/femme : il a fallu être introduit auprès du groupe des pères par exemple (par l'intermédiaire d'une adulte relais du Centre social Mermoz) pour interroger le public masculin.

L'implication des habitants a ses limites : il n'a pas été possible de mettre en place des ateliers pour confectionner les décors avec les habitants ; après réflexion, l'échafaudage a dû être construit par des professionnels pour répondre à des critères de sécurité pour les danseurs.

Peu d'habitants ont pu participer au temps fort de la première représentation du spectacle le 14 novembre 2009. Le spectacle a été éclipsé par un important match de football joué par l'Algérie le même jour.

Les retours oraux recueillis à l'issue du spectacle ont été très favorables. Les habitants se sont reconnus dans la pièce et ont remercié la compagnie de ce qu'ils ont perçu comme une valorisation de leur vie, de leur quartier.

Le public issu d'autres secteurs géographiques a évoqué l'idée que cette pièce permettait de poser un regard différent sur les quartiers.

Intérêt/impact de l'action

Le projet pose un regard différent sur les quartiers, il est en prise directe avec le réel et avec l'actualité : les réhabilitations urbaines avaient lieu au moment du projet et c'était à cette occasion qu'il fallait retranscrire ce que vivaient les habitants.

« La maladie des plafonds » a favorisé le lien entre des habitants d'âges divers et leur a permis de développer un meilleur respect intergénérationnel.

Les habitants du quartier qui n'ont pas souhaité participer au projet ont pu malgré tout bénéficier de l'action en étant spectateurs de la pièce créée sur leur quartier.

Les interviews collectives ont enclenché par la suite des discussions entre les personnes interrogées sur l'évolution du quartier, son devenir et ont permis un échange autour de la question du projet urbain.

Le projet a permis de créer des liens avec les habitants du quartier et leur a donné envie de s'impliquer dans des projets artistiques. Il a par ailleurs contribué à l'éveil d'un intérêt pour la danse dans le quartier. Plusieurs habitants participent au défilé du 8^{ème} arrondissement pour la Biennale de la Danse en 2010. Des enfants de Mermoz Nord et de Laënnec se sont engagés dans la création d'un spectacle de danse mené par Natacha Paquignon dans le cadre du projet « Arc en ciel » de l'association ACIF en novembre 2010. La compagnie a poursuivi d'ailleurs le travail avec des enfants de l'école maternelle Pasteur en 2010-2011.

Limites de l'action

Le spectacle ne sera plus d'actualité dans cinq-dix ans tant il est en lien avec le temps des réhabilitations du quartier.

Les compagnies en résidence artistique ne doivent pas faire un travail de médiateur, l'aspect artistique doit primer.

Il faut également veiller à ne pas tomber dans l'assistanat vis-à-vis des participants. Malgré leurs difficultés de vie, ils sont capables de s'engager dans un projet.

Le travail de la compagnie Kat'chaça n'est pas encore très connu dans l'agglomération lyonnaise donc le spectacle n'a pas encore énormément tourné.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Travailler encore plus en collaboration, mettre en place des initiatives collectives

- Ne pas multiplier les demandes d'actions culturelles dans le cadre d'un projet artistique de résidence : par exemple, pourquoi demander aux compagnies de mettre en place des ateliers artistiques alors qu'il y en a déjà dans les MJC ? La compagnie devrait apporter autre chose.

Sources principales :

- Entretien avec Natacha Paquignon, chorégraphe et interprète, Compagnie Kat'chaça, 09/07/10

- Entretien avec Xavier Lucas, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon, 29/07/10

- Fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « La maladie des plafonds »

- Dossier de présentation du projet « La maladie des plafonds »

Les jeunes de Diderot écrivent et slament

Equipes artistiques

Alexandra Badea, auteure dramatique
alexandrabadea@yahoo.fr

Julien Liard, alias SanDenKR, slameur
39 quai Joseph Gillet
69004 Lyon
06 77 70 62 71
sandencre@gmail.com

Porteur de l'action

Théâtre Théo Argence
Contact : Anna Spano, chargée des relations
publiques
Place Ferdinand Buisson
69800 Saint-Priest
04 78 20 02 50
relationspubliquesccta@mairie-saint-priest.fr
www.theatretheoargence-saint-priest.fr

Durée du projet : février-mai 2012

Quartier : Saint-Priest centre (cf présentation p. 45)

Domaines d'intervention : atelier d'écriture, atelier slam, théâtre

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

Les opérations de renouvellement urbain du centre-ville de Saint-Priest ont démarré en 2007. Le projet s'est déroulé pendant les travaux et les relogements avaient déjà commencé.

Description précise de l'action

Ce projet entre dans le cadre de la "Fabrique de théâtre", qui inclue des ateliers de pratiques artistiques au sein du Théâtre Théo Argence, mais qui compte également des projets hors les murs avec les équipements de proximité³⁶.

A la rentrée 2011, le Théâtre Théo Argence a pris contact avec la Maison de quartier Diderot-Léo Lagrange pour élaborer un projet commun. Une première expérience autour d'un atelier théâtre avait été menée sur la saison 2010-2011 sans grande réussite. Pour autant, le responsable du secteur Jeunes de la maison de quartier souhaitait réitérer la coopération avec le Théâtre. Le projet s'est concrétisé en un atelier d'écriture animé par Alexandra Badea, auteure en résidence au Théâtre Théo Argence depuis la saison 2010-2011. Un atelier slam, animé par Julien Liard, a suivi pour la mise en voix des textes. Les jeunes avaient entre 11 et 17 ans et ont participé à 5 matinées d'ateliers d'écriture et 5 matinées d'ateliers slam. Très vite, un des principaux sujets d'écriture fut le quartier, l'environnement, le chantier, les transformations en cours et à venir. L'atelier a permis à ces jeunes, marqués par le projet urbain, d'exprimer leur ressenti et émotions par rapport à ce qu'ils vivaient au quotidien.

Objectifs

- Monter un projet commun avec la Maison de quartier Diderot-Léo Lagrange
- Impliquer la jeunesse de Saint-Priest sur un projet culturel
- Sensibiliser les jeunes au travail d'écriture et à l'expression orale et scénique

Déroulement de l'action (méthodologie)

Le responsable du secteur Jeunes de la Maison de quartier organise les activités pour le groupe. Il avait déjà travaillé avec eux sur la thématique du quartier en leur demandant de photographier ce qu'ils aimaient et ce qu'ils n'aimaient pas dans leur quartier. Ce groupe était donc déjà bien imprégné des changements opérés dans le centre-ville. La participation aux ateliers d'écriture/slam s'est faite assez naturellement.

Le projet se décline en plusieurs étapes :

1) Stage d'écriture d'une semaine avec Alexandra Badéa, auteur contemporain associée au Théâtre Théo Argence, à la Maison de quartier Diderot-Léo Lagrange, chaque matinée, la semaine du 20 au 24 février 2012. Deux animateurs de la Maison de quartier suivent la totalité de l'atelier.

Aux côtés d'Alexandra Badéa, les jeunes de la maison de quartier Diderot-Léo Lagrange ont écrit au sein d'ateliers. En constituant des sortes de « billets d'humeur », les jeunes ont participé à un projet culturel complet, car les billets ont été mis en voix et présentés au public à la suite du stage.

³⁶ Pour plus d'informations sur la Fabrique, se reporter à la p.48

2) Mise en voix avec un slameur professionnel de la Cie de la Tribut du Verbe, Julien Liard, au Théâtre Théo Argence, la semaine du 9 au 13 avril 2012

A la suite du stage d'écriture, les textes ont été mis en voix, à travers le slam. Pendant une semaine, Julien Liard a travaillé avec les jeunes sur le plateau du théâtre Théo Argence. Ils ont pu aborder différents aspects comme le travail scénique, corporel et vocal. L'entrée artistique par le slam a permis aux jeunes de faire la jonction entre différents univers et notamment d'approcher le théâtre.

3) Présentation publique du projet à deux occasions

- le jeudi 10 mai au Bureau Information Jeunesse (BIJ) de Saint-Priest dans le cadre du Festival Nourritures urbaines (festival autour des cultures urbaines)

- le 23 mai au Théâtre Théo Argence, sur le plateau, lors de la Coopérative (deux semaines consacrées à la pratique artistique avec les établissements scolaires et les jeunes)

Montage financier

Le projet a été financé dans le cadre de La Fabrique pour lequel le Théâtre Théo Argence dépose annuellement une demande de subvention dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale. Les subventions de La Fabrique proviennent de l'ACSE, la Région (crédits Politique de la ville), la DRAC (pour les projets en milieu scolaire et les résidences d'auteurs) et la Ville de Saint-Priest (droit commun et politique de la ville). Elles financent le projet à hauteur d'un tiers, le Théâtre prenant en charge les deux tiers restants sur ses fonds propres.

Le budget du projet « Les jeunes de Diderot écrivent et slament » comprend :

- les honoraires d'Alexandrea Badea : 1200€

- les frais de déplacement d'Alexandrea Badea : 622€

- les honoraires de Julien Liard : 845€

TOTAL = 2 667€ financés à 1/3 par les subventions de la Fabrique et 2/3 par les fonds propres du Théâtre Théo Argence.

La participation des jeunes aux ateliers était gratuite.

Rôle des partenaires

Maison de quartier Diderot-Léo Lagrange : mobilisation des jeunes, organisation d'une soirée de clôture du stage avec exposition des textes des jeunes, projection de vidéos, repas, ...

Festival Nourritures urbaines : organisé par le service Jeunesse de la ville de Saint-Priest, le festival mène des ateliers slam/écriture/graff/rap avec présentation publique. Le 10 mai, les jeunes de la maison de quartier Diderot-Léo Lagrange sont montés sur scène dans ce cadre pour présenter leur travail.

Evaluation du public

Entre 10 et 15 jeunes impliqués sur les 2 semaines de stage. Ils n'ont pas forcément suivi la totalité des 2 ateliers.

Entre 11 et 17 ans

50% hommes / 50% femmes

Habitants du centre-ville, dans le quartier Diderot

Tous scolarisés : collège Gérard Philippe, Lycée Condorcet, Lycée Forest

La majorité d'entre eux ont connu ou vont connaître le relogement dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain

Intérêt / impact de l'action

- Libérer la parole des jeunes autour de leurs parcours, s'exprimer sur les bouleversements du quartier

- Favoriser leur expression, développer leurs capacités d'expression orale, de concentration

- Valoriser leurs propos par une exposition et des représentations publiques

- Découverte de champs artistiques : écriture de théâtre contemporain, slam, écriture

Appréciation sur les résultats obtenus

Les jeunes ont apprécié la mise en scène théâtrale pour la représentation publique et souhaitent poursuivre cette initiation au théâtre pour la saison prochaine. C'est une réussite pour le Théâtre Théo Argence qui a pour vocation de diffuser la création contemporaine et atteindre cet objectif en partant d'un atelier d'écriture et d'un atelier slam est un succès.

La réussite du projet a permis de consolider le partenariat avec la Maison de quartier. Il y aura un nouveau projet commun pour la saison 2012-2013.

Travailler avec des artistes professionnels a également été stimulant pour les jeunes et ils sont reconnaissants de l'investissement des artistes. L'implication de professionnels donne de la crédibilité au projet.

Le stage slam a permis aux jeunes de passer les portes du théâtre, de s'approprier l'équipement, de s'y sentir bien accueillis et de créer un lien de confiance.

Limites de l'action

La grande mixité des âges dans le groupe de jeunes a été source de difficultés : grande prédominance des 11-13 ans (public plus agité, avec des difficultés de concentration) par rapport au 16-17 ans (public qui peut s'investir davantage dans un projet et saisir les enjeux). Des groupes ont finalement été constitués pour travailler plus sereinement.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Sensibiliser les jeunes en amont à l'action proposée : rencontre avec les intervenants en début de saison par exemple pour les impliquer davantage
- Mobiliser des jeunes un peu plus âgés pour approfondir le travail
- Réaliser des projets pérennes pour un plus grand impact
- Moyens humains plus impliqués du côté du partenaire local dans le suivi du projet au quotidien

Sources principales :

- Entretien avec Anne Courel, directrice du Théâtre Théo Argence, 11/06/12
- Entretien avec Anna Spano, chargée des relations publiques du Théâtre Théo Argence, 17/07/12

La Duchère : mémoire vivante

Equipes artistiques

AUDACCE (Association urbaine pour le développement des arts, de la culture, de la communication et de l'écriture, dissoute en 2008 suite au décès d'Annie Schwartz)

les arTpenteurs

Contact : Patrice Vandamme, directeur artistique et comédien

Espace Balmont, 308 avenue Andréï Sakharov

69009 Lyon

04 78 35 33 86

contact@les-artpenteurs.com

<http://lesartpenteurs.wordpress.com>

Porteurs de l'action

Idem

Durée du projet : de 2003 à 2006

Quartier : La Duchère, Lyon 9^{ème} (cf présentation p. 30)

Domaine d'intervention : collectage et mise en forme de paroles d'habitants, ateliers d'écriture, création de lectures-spectacles

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

L'opération de renouvellement urbain a débuté concrètement en 2003 à la Duchère. Annie Schwartz et l'association AUDACCE menaient déjà des ateliers d'écriture à la bibliothèque de la Duchère depuis 1993 et le 30^{ème} anniversaire du quartier mais pas directement liés à la rénovation du quartier. Le projet « La Duchère : mémoire vivante » s'inscrit pendant le renouvellement urbain au moment où les démolitions et les reconstructions commencent.

Description précise de l'action

Le projet « La Duchère : mémoire vivante » mené conjointement par l'association AUDACCE et la compagnie les arTpenteurs vise à « donner la parole aux habitants » dans un cycle de trois spectacles, de 2003 à 2006.

Dans la perspective des changements à venir dans le quartier de la Duchère, Annie Schwartz a souhaité donner la parole aux principaux intéressés : les habitants des immeubles voués à la démolition. De janvier à juillet 2003, elle a engagé un travail de recueil de paroles d'habitants et anciens habitants des barres 200 et 260 en vue de lectures-spectacles créées par la compagnie Les arTpenteurs. L'idée était d'accompagner ces changements et de recueillir le ressenti des habitants. Le premier spectacle intitulé « *Ma Duchère* » est joué pour la première fois le 29 octobre 2003 au stade Balmont lors de la destruction partielle de la barre 200. D'autres représentations ont été données par la suite à la MJC Duchère, à Ciné Duchère dans le cadre du Forum social local, au centre culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Verin (22 septembre 2004), à la bibliothèque Jean Macé et de nouveau au stade Balmont le jour de la démolition de la barre 210 (27 octobre 2005) (en tout une dizaine de représentations).

En 2004, ce travail de recueil de paroles est poursuivi car la barre 210 va être démolie. Le deuxième spectacle, intitulé « *La Duchère d'ici et d'ailleurs* », est réalisé à partir des témoignages et des textes écrits par les habitants de la barre 210 ainsi que d'habitants venant d'autres quartiers de Lyon et d'autres communes, ce qui a permis de croiser regards et points de vue. Il a notamment été joué en octobre 2005 au stade Balmont, le jour de la démolition de la barre 210, puis à la bibliothèque de la Duchère, à la MJC, à l'école des Bleuets (avant sa démolition) et à la mairie du 9^{ème} arrondissement dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2005, soit une dizaine de représentations.

Après avoir recueilli le sentiment des personnes concernées par les mutations du quartier et mis en évidence l'aspect douloureux du déplacement lorsqu'il est imposé par les circonstances, AUDACCE et les arTpenteurs ont souhaité en 2006 les interroger sur le déplacement consenti voire choisi. Le dernier opus du cycle « La Duchère : mémoire vivante » porte sur le thème du voyage et s'intitule « *Voyage, voyage* ». Cette lecture-spectacle a été jouée à quatre reprises en mars 2006 dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie dans les différents quartiers de la Duchère : MJC, bibliothèque, Ciné Duchère et centre social de la Sauvegarde.

Objectifs

- Favoriser une réflexion dynamique sur l'avenir du quartier par ses habitants de tous âges
- Prendre en compte les mémoires du quartier, valoriser les habitants et le quartier par l'ouverture vers l'extérieur
- Faciliter le travail de deuil des habitants
- Intégrer les habitants dans une démarche artistique
- Conserver une trace écrite sur la mémoire d'un moment clé de l'histoire du quartier, la partager dans une ouverture vers l'extérieur

Déroulement de l'action (méthodologie)

Pour prendre contact avec les habitants, AUDACCE s'est d'abord adressé aux bailleurs et aux travailleurs sociaux mais les vives tensions engendrées par la démolition des barres 200 et 260 n'ont pas permis à ceux-ci d'être de bons relais. Les relais de voisinage se sont avérés plus efficaces pour inviter les habitants à participer.

Le temps de recueil de paroles a été assez long : trouver des personnes qui acceptent de témoigner, obtenir un rendez-vous, les faire parler librement, ...

Ensuite mises en forme par Annie Schwartz en restant au plus proche des propos et mots de chacun, ces paroles d'habitants ont ensuite été transmises à Mireille Antoine et Patrice Vandamme de la compagnie les arTpenteurs qui ont réalisé leur montage afin d'aboutir à l'adaptation théâtrale puis la mise en scène de ces paroles sous forme de lecture-spectacle. Dans la réalisation du montage, ils ont tenu à conserver la diversité des points de vue d'habitants tout en faisant émerger la parole collective pour ce qui faisait consensus.

Les 150 habitants qui ont témoigné et participé aux trois volets du projet ont été systématiquement tenus au courant des dates et lieux des représentations, des prochains ateliers d'écriture, de la suite du projet, ... Ce qui a permis aux participants de rester concernés par le projet, de constituer un public, ces personnes devenant par la suite relais d'information.

Les spectacles ont systématiquement été suivis de débats-rencontres conviviaux permettant de redonner la parole à chacun et faire avancer la réflexion. D'autres projets artistiques participatifs ont été associés aux représentations. Les représentations ont parfois été programmées dans des événements nationaux (Journées du patrimoine, semaine de la langue française, forum social...) ou locaux (fête du quartier...) afin d'élargir l'audience publique.

Montage financier

Le projet a été financé par la politique de la ville dans le cadre du volet Culture du CUCS : Ville de Lyon, Etat (DRAC⁴⁵, Fasild⁴⁶ puis ACSE) et département du Rhône.

Le budget global a été de 11 343 € (volet 1), 14 500 € (volet 2) et 11 500 € (volet 3).

Rôle des partenaires

En 2003 :

Bibliothèque de la Duchère, centres sociaux Plateau et Sauvegarde, écoles, collectifs d'habitants : aide pour la prise de contact avec les habitants

Berim, OPAC, GPV : aide à la mise en place de la représentation le jour de la démolition partielle de la barre 200

MJC Duchère : accueil des répétitions et de plusieurs représentations de la lecture-spectacle

Ciné Duchère : accueil d'une représentation de la lecture-spectacle

GTI (Groupe de Travail Inter-quartiers) : organisation d'une représentation et de débats

Forum social local : organisation de débats

Moderniser sans exclure : captation des débats à l'issue du spectacle

En 2004-2005 :

Bibliothèque de la Duchère : appui et accueil de l'atelier d'écriture

MJC Duchère : accueil des répétitions et d'une représentation de la lecture-spectacle

Berim, OPAC, GPV : aide à la mise en place de la représentation le jour de la démolition de la barre 210

Mairie du 9^e arrondissement : accueil d'une représentation de la lecture-spectacle

Organisateurs des Journées Européennes du Patrimoine (DRAC, Grand Lyon) : organisation d'une représentation

Centre culturel Charlie Chaplin (Vaulx-en-Velin) : organisation d'une représentation et de débats

Ecole des Bleuets : organisation d'une représentation et de débats

⁴⁵ Direction Régionale des Affaires Culturelles

⁴⁶ Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations

En 2006 :

Bibliothèque Jean Macé du 7^e arrondissement : accueil d'une représentation de la lecture-spectacle et de débats

Bibliothèque de la Duchère : appui et accueil de l'atelier d'écriture, accueil d'une représentation du spectacle

MJC Duchère : accueil des répétitions et de représentations de la lecture-spectacle

CinéDuchère, Centre social de la Sauvegarde : accueil d'une représentation de la lecture-spectacle

Comité régional de pilotage de la Semaine de la Langue française et de la Francophonie

Evaluation du public

	2003	2004	2006
Habitants participants aux ateliers d'écriture	50	40	40
Envoi de courrier par des habitants extérieurs à la Duchère		20	
Public aux représentations	500	400	300

Appréciation sur les résultats obtenus

La mobilisation d'une cinquantaine d'habitants d'âge et de situation divers sur chaque édition est une réussite. Lors des représentations, ceux-ci venaient accompagnés de leur entourage, ce qui multipliait le nombre de personnes présentes.

Les spectateurs ont éprouvé une grande émotion, beaucoup ont apprécié « *cette distance des artistes qui fait que chacun retrouve un peu de lui, cette authenticité et ces vérités bien dites et l'importance de mettre des paroles sur ce qui est en train de se vivre là* » (parole d'un spectateur).

Intérêt / impact de l'action

Le premier projet a été monté dans un contexte particulièrement vif et tendu entre les habitants et les politiques tant le grand projet de ville suscitait d'incompréhensions et de réactions émotionnelles fortes.

De nombreuses réunions publiques étaient organisées mais l'attachement des habitants à leur quartier n'était pas vraiment mesuré par les politiques et le projet « Ma Duchère » a permis de saisir ces paroles sur le vif, de mettre à distance les conflits tout en faisant ressortir ces éléments, en montrant l'attachement des habitants à La Duchère, en faisant apparaître cette mémoire « positive » souvent familiale et sociale, ou liée aux circonstances de l'arrivée sur le quartier qui a été pour beaucoup une « terre d'accueil ». Le projet a permis de revenir sur l'histoire du quartier, sans céder à « l'idéalisation », en revenant aussi sur certaines heures sombres qui y ont été vécues.

Les habitants ont vraiment pu s'interroger sur leur manière de vivre dans ce quartier, dans cette ville. Le miroir du spectacle a permis à chacun de se remettre en cause et de faire avancer les réflexions et prises de position.

Ce projet a également permis de mettre en évidence les décalages temporels vécus par certains habitants vis-à-vis du projet urbain : le temps de l'habitant peut parfois être beaucoup plus long (30, 40 ans, parfois même toute une vie) que le temps du politique (la durée d'un mandat), ou au contraire beaucoup plus court (en fonction du taux de rotation des quartiers), ce qui génère des attentes différentes des uns et des autres.

La difficulté de déménager, de quitter le logement, qui avait parfois vu les naissances et l'épanouissement des enfants, savoir ce logement voué à la démolition n'avaient sans doute pas été perçus au démarrage du grand projet de ville, d'autant qu'une bonne partie de ces habitants étaient devenus âgés.

Les paroles recueillies ont mis en exergue la notion de déplacement, d'exil : le quartier était, pour majeure partie, constitué d'habitants issus de l'immigration ou rapatriés et 40 ans après leur arrivée en France, ils devaient à nouveau partir. Ce phénomène de répétition du « départ imposé » a pu émerger et être entendu.

Au-delà de la reconnaissance des habitants qui ont témoigné et qui ont vu leurs paroles et leur vécu portés par des artistes dans un spectacle professionnel, c'est tout un quartier qui s'est trouvé pris en compte à un moment où il se sentait écarté des décisions politiques qui affirmaient une volonté de transformation du quartier rapide et irréversible.

Les temps de débats organisés après chaque représentation ont permis la mise en place d'autres formes de rencontres -plus distancées- entre habitants, politiques, techniciens, ... dans un contexte non officiel car la mairie n'en était pas le porteur. Il y a eu prise de conscience, de la part de certains élus politiques, de problèmes liés au relogement et les bailleurs ont été réinterrogés sur ces questions par la suite.

Le spectacle a été très apprécié, par beaucoup d'habitants qui se sont sentis reconnus et représentés même s'ils n'avaient pas participé au collectage de paroles.

La dimension impartiale du spectacle a vraiment permis une nouvelle écoute des parties en présence.

Les élus l'ont reconnu comme nouveau mode de participation des habitants permettant de relayer et d'amplifier la réflexion commune.

Le second projet, « La Duchère d'ici et d'ailleurs », lancé après la première démolition, a saisi des paroles d'habitants plus résignées, comme si le « travail de deuil » était en cours. Il a permis de croiser des paroles

d'habitants de la barre 210 lors de la phase de relogement avec des écrits d'habitants « d'ailleurs » sollicités pour leurs regard sur La Duchère qu'il soit d'ordre esthétique, social, architectural, politique.

Le troisième projet , « Voyage voyage », adossé sur l'expression d'habitants dans des ateliers d'écriture a permis aux habitants de creuser la thématique du départ : partir de La Duchère, aller vers d'autres horizons, que ce soit lié au déménagement, au voyage vers des destinations lointaines ou proches. Ce volet, qui avait une dimension poétique, a aussi permis de valoriser les richesses des différentes origines culturelles présentes à La Duchère, en faisant la part belle aux évocations des pays natals.

Le positionnement bienveillant mais sans complaisance des artistes d'AUDACCE et des arTpenteurs a été repéré comme un facteur de réussite des différentes phases du projet.

Tout en nourrissant la vie culturelle duchéroise, l'ensemble des trois spectacles a permis de mettre en partage et en évidence une forme de mémoire et des particularités du quartier, notamment la richesse des liens sociaux.

Le sentiment d'être pris en compte a sans doute permis à beaucoup d'habitants d'aller de l'avant et d'affronter « la peur de l'inconnu » que pouvaient représenter les changements annoncés.

Habitants comme partenaires ont pu se reconnaître et passer ainsi un palier dans la façon de « bâtir ensemble le quartier de demain ».

Limites de l'action

La valorisation du projet sous forme de trace écrite a été souhaitée par AUDACCE et les arTpenteurs en éditant un ouvrage reprenant la totalité des témoignages ainsi que la captation sonore des spectacles mais cette action n'a pas été soutenue financièrement. Beaucoup d'habitants et de partenaires, qui souhaitaient cette publication, ont déploré ce manque, cette absence de trace durable qui aurait été complémentaire de l'émotion éphémère du spectacle.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Percevoir les subventions plus en amont pour ne pas avoir à réaliser le projet dans un temps limité
- Signer une convention pluri-annuelle pour inscrire le projet dans la durée

Sources principales :

- Entretien avec Patrice Vandamme, directeur artistique, les arTpenteurs, 15/07/10
- Entretien avec Sophie Lacroix, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon, 29/07/10
- Dossiers de presse des trois volets du projet « La Duchère : mémoire vivante »
- Fiche-bilan CUCS 2003 de l'action « Atelier d'écriture avec les habitants des barres 200 et 260 et lecture-spectacle par les arTpenteurs
- Fiche-action CUCS 2004 de l'action « Atelier d'écriture avec les habitants du Plateau concernés par les mutations du quartier et lectures-spectacle par les arTpenteurs »

Philtre

Equipe artistique

Et Compagnie
Contact : Matthieu Loos, directeur artistique et comédien
52 rue Franklin
69002 Lyon
04 78 28 50 83
matthieu.loos@improetcompagnie.com
www.improetcompagnie.com

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : octobre 2009 – juin 2013 pour l'ensemble des quartiers

Quartier : Mermoz, Lyon 8^{ème} (cf présentation p. 34)

Domaine d'intervention : théâtre d'improvisation

Temporalité de l'action : pendant et après le renouvellement urbain

Le projet s'inscrit dans la phase de destruction et de relogement du quartier Mermoz (Lyon 8^{ème}). Le spectacle a eu lieu en 2009 et 2010 (avant la destruction de l'autopont). Une étape est également prévue après la destruction de l'autopont.

Philtre a aussi été joué plusieurs fois à la Duchère et notamment le jour même de la destruction de la barre 220 le 19 mai 2010.

Description précise de l'action

Le projet Philtre consiste en la création, en une seule journée, d'un spectacle de théâtre d'improvisation entièrement nourri d'un quartier. Une équipe de six artistes et un technicien sillonnent un quartier pendant une journée à la rencontre des habitants. Après s'être imprégnés des anecdotes, des sensations, des aventures que le quartier leur livre, ils créent, le soir même, une représentation de théâtre improvisé au sein du quartier, dans un lieu pas nécessairement habitué à recevoir un spectacle (en plein air, dans la Chaufferie de Mermoz par exemple, ...). Le lendemain, le spectacle est rejoué dans un théâtre institutionnel de la ville et les habitants du quartier sont invités à venir voir cette nouvelle mouture.

Sur la saison 2009-2010, Philtre a été joué à huit reprises : à la Duchère en novembre, spectacle joué au centre social du Plateau puis au TNG⁴⁷, à Moulin à vent en novembre à la Majo⁴⁸ puis au TNG, à l'Hôtel de Ville de Lyon en novembre pour les journées « Nos cultures de la ville », à Guillotière en janvier, au 6^{ème} Continent puis aux Musées Gadagne, dans le quartier Sœur Janin en mars à l'école maternelle François Truffaut puis aux Musées Gadagne, à la Duchère le 19 mai lors de la démolition de la barre 220, à Mermoz en mai en extérieur puis au TNG, à Gerland en juin à la Bibliothèque du 7^{ème} arrondissement puis aux Musées Gadagne.

Le projet a, depuis 2009, une dimension européenne en collaboration avec une structure d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas et de Suède.

Objectifs

- Produire un spectacle entièrement inspiré d'un quartier, divertir
- Toucher un public éclectique : mêler les habitués des salles de spectacles à ceux qui ne s'y aventurent jamais, lors de représentations au sein des quartiers en CUCS et dans des théâtres conventionnels de la ville de Lyon
- Raconter l'histoire d'un quartier à un public de théâtre qui ne connaît généralement pas le quartier concerné
- Accompagner la transformation du quartier, par des spectacles au sein de celui-ci
- Faire travailler ensemble des artistes qui ne se connaissent pas (les équipes changent à chaque quartier et d'autres artistes qui ne font pas partie de la compagnie sont invités : peintres, performeurs, urbanistes, ...)

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

En amont de la création du spectacle, les comédiens rencontrent un certain nombre d'interlocuteurs : EMOUS, centre social, MJC, associations, ... Des ateliers sont mis en place dans les centres sociaux et MJC un mois avant la représentation.

⁴⁷ Théâtre Nouvelle Génération

⁴⁸ Maison d'Accueil du Jeune Ouvrier

Une étape du Projet Philtre se construit en une journée : 6 artistes et 1 technicien sont réunis. Le planning se décompose ainsi :

- matin : installation générale du lieu de représentation à l'endroit décidé en amont
- 12h : réunion de l'équipe au local de la compagnie pour cadrage artistique, logistique et technique
- de 14h à 17h : promenade de l'équipe dans le quartier. Les artistes se nourrissent de tout ce qu'ils voient, entendent, découvrent ; ils enregistrent, scrutent, rencontrent, discutent, observent, dessinent, filment, ... La rencontre avec les habitants se fait plus sous forme de discussion et d'échange que d'interview à proprement parlé.
- de 17h à 18h : mise en commun des expériences vécues dans l'endroit par l'équipe artistique
- de 18h à 20h : installation définitive du lieu de représentation
- 20h : accueil du public
- de 20h30 à 22h : représentation improvisée par les 6 artistes. La forme du spectacle aura été travaillée en amont par l'équipe (transition entre les scènes, quelques conventions, ...).
- Le lendemain, une représentation est organisée dans un théâtre conventionnel de la Ville de Lyon. Cette représentation est improvisée sur le même principe que la veille, avec le mûrissement de 24 heures supplémentaires.

Au niveau communication, des affiches sont collées dans chaque quartier touché par l'action dans les 2 semaines précédant l'événement. Des flyers sont distribués dans les quartiers (dans les lieux socioculturels, sur les marchés, dans les rues), des rencontres sont organisées avec un maximum d'associations locales et de structures socioculturelles afin de relayer l'information. Ce dernier est le moyen d'information le plus efficace.

Montage financier

Charges	2009-2010	
Rémunération des artistes	20 050	80,4%
Déplacement et restauration des artistes	867,88	3,5%
Achat/location de matériel	3 437,53	13,8%
Communication	600	2,4%
TOTAL	24 955,41 €	

Produits	2009-2010	
Entrées aux spectacles	115,00	0,5%
Ville de Lyon (Volet Culture du CUCS)	8 000	32%
Région Rhône-Alpes	10 000	40%
DRAC Rhône-Alpes	5 000	20%
OPAC (étape à la Duchère - barre 220)	1 840,41	7,4%
TOTAL	24 955,41 €	

Rôle des partenaires

- Sur Mermoz :

Mission de coopération culturelle : accompagnement dans la réalisation du projet

Ecole maternelle : mise à disposition de salle et organisation de rencontres avec les enfants

Mission Entrée Est-Lyon 8^{ème} : mise à disposition de salle et de matériel, mise en relation avec le réseau d'acteurs locaux et des habitants, aide logistique et organisationnelle

Centre Social Mermoz : mise à disposition de salle, de matériel et de personnel, mise en relation avec le réseau d'acteurs locaux et des habitants, aide logistique et organisationnelle

MJC Laënnec-Mermoz : mise en relation avec les acteurs locaux et des habitants, aide logistique

TNG : mise à disposition de salle, de matériel et de personnel

- Sur les autres quartiers :

De nombreuses structures sont partenaires : Musées Gadagne, MJC Duchère, centre social du Plateau de la Duchère, Habitat Jeune (Moulin à Vent), MJC Monplaisir, Maison pour tous-Salle des Rancy, OPAC, Ecole Maternelle François Truffaut (Lyon 9^{ème}), Bibliothèque du 7^{ème} arrondissement, 6^{ème} Continent, GPV Lyon la Duchère, Mission Gerland, Ecole Maternelle Olympes de Gougues (Lyon 8^{ème}).

Evaluation du public

Public à Mermoz	165
% Hommes	40,6%
% Femmes	59,4%
% Moins de 11 ans	41,8%
% 11-17 ans	23,0%
% 18-25 ans	17,0%
Plus de 25 ans	18,2%

Selon le lieu choisi pour la représentation, la composition du public n'est pas la même : lors de la représentation à la Chaufferie à Mermoz en 2009, le public était quasiment exclusivement masculin (pères et plus jeunes) mais lors de la représentation en plein air en 2010, il n'y avait quasiment que des femmes et des enfants.

Sur les autres quartiers : La Duchère : 40 personnes, La Duchère lors de la destruction de la barre 220 en mai 2010 : 70 personnes, Moulin à Vent : 70 personnes, Guillotière : 38 personnes, Soeur Janin : 42 personnes, Gerland : 53 personnes

Personnes qui participent aux ateliers en amont : 15 personnes maximum dans chaque groupe (enfants, d'adultes, ...). Deux ou trois ateliers sont organisés pour chaque quartier.

Intérêt / impact de l'action

- Jouer sur un territoire en mutation, au moment où il se transforme, être en prise directe avec ce qui se passe, avec ce que ressentent les habitants
- Saisir et restituer des paroles et impressions issues du territoire
- Pour la compagnie, il y a un intérêt artistique fort : le spectacle est construit sur une matière première puisée en amont et non en montant sur scène, ce qui est le principe d'habitude dans l'improvisation. La rencontre avec d'autres artistes est également enrichissante.
- Le projet s'apparente à une sorte de concertation. Il restitue des points de vue de manière ludique et détournée.

Appréciation sur les résultats obtenus

Le nombre de personnes rencontrées pour élaborer le spectacle est important. Les prises de rendez-vous en amont avec les structures du quartier conditionnent en partie la réussite du spectacle le jour J mais le travail de terrain n'est pas assez développé.

Certaines personnes qui ont vu le spectacle sont sensibilisées au théâtre et s'inscrivent par la suite à des stages au sein de la compagnie.

Le nombre de spectateurs assistant à la représentation au sein du quartier est assez important : jusqu'à 150 personnes lors du spectacle en extérieur à Mermoz mais une moyenne de 35 personnes pour les représentations dans les autres quartiers. Le nombre d'habitants se déplaçant dans l'institution culturelle le lendemain, pour un deuxième spectacle, est très variable : d'une quarantaine de personnes (Moulin à Vent) à 2 personnes (Mermoz). De nombreux paramètres rentrent en jeu pour relever ce défi.

L'efficacité du concept sur la concertation autour du projet urbain est difficile à mesurer.

Limites de l'action

La circulation des publics est complexe : peu de personnes extérieures au quartier assistent à la représentation qui a lieu au sein du quartier (communication assez faible sur cette représentation) et peu d'habitants du quartier assistent à la représentation dans le théâtre le lendemain.

Jouer en plein air est un risque de devoir annuler la représentation en cas de mauvais temps, ce qui a été le cas à Mermoz le 6 mai 2010. Jouer dans des lieux non dédiés au théâtre peut également s'avérer compliqué au niveau de la technique par exemple.

Le spectacle repose sur la volonté des habitants de parler et d'échanger sur leur quotidien, sur la vision qu'ils ont de leur quartier qui se transforme. Si les habitants ne souhaitent pas témoigner, le spectacle n'existe pas.

Le spectacle n'attire pas les acteurs du projet urbain (concepteurs, architectes, urbanistes, ...) alors qu'il véhicule des messages sur le ressenti des habitants par rapport aux changements opérés dans leur quartier.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Anticiper la mise en place du projet en amont du renouvellement urbain. Pour le cas de Mermoz, la volonté de la compagnie était de jouer sur l'autopont et le lendemain de sa destruction. Pour des questions techniques et des questions de calendrier, ce n'était pas envisageable. Mais si les urbanistes et maîtres d'œuvre étaient sensibilisés en amont, ce type de projet pourrait peut-être aboutir.
- Développer une communication à l'extérieur du quartier pourrait favoriser la circulation des publics le jour de la représentation.

Sources principales :

- Entretien avec Matthieu Loos, directeur artistique et comédien, Et Compagnie, 08/07/10
- Entretien avec Xavier Lucas, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon, 29/07/10
- Fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « Philtre »
- Dossier de présentation du projet « Philtre »

La valise

Equipe artistique

CLAP

Contact : Fouad Chergui, réalisateur

29 rue Clément Michut

69100 Villeurbanne

06 12 29 09 46

rtu.chergui@gmail.com

www.marche-egalite.com

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : 2008-2009

Quartier : Jacques Monod, Villeurbanne (cf présentation p. 56)

Domaine d'intervention : cinéma documentaire

Temporalité de l'action : après le renouvellement urbain

L'action « La valise » se déroule au cœur du quartier Jacques Monod, anciennement Olivier de Serres, à Villeurbanne. L'association CLAP⁴⁹ a choisi de s'implanter sur ce territoire emblématique de l'histoire de l'immigration française puisqu'il fut l'un des premiers secteurs de la ville à accueillir les vagues migratoires venues d'Afrique du nord. Cet espace est par ailleurs profondément marqué par une rupture survenue en 1984, date à laquelle fut détruit l'ensemble du quartier. Fouad Chergui a réalisé le documentaire « La valise » en 2008, près de 25 ans après la démolition de ce quartier.

Description précise et déroulement de l'action

« La valise » est un documentaire de 53 minutes qui questionne l'empreinte historique du quartier Olivier de Serres et retrace les récits de vies d'une partie des habitants. Le film (tourné en février 2008 et monté en mai de la même année) est constitué d'images de témoignages des anciens habitants dans le décor reconstitué du quartier, de scènes filmées pendant la destruction des villas spécifiques (seuls bâtiments restants après la destruction de 1984) en 2008, de scènes fictionnelles mais aussi d'images d'époque pour ressusciter le quartier et son histoire.

Fouad Chergui s'est entouré d'une vingtaine de jeunes pour réaliser ce projet. Ils ont travaillé à travers différents ateliers (jeu, construction de décors, mise en scène, initiation à la réalisation...), le tout autour de la valise, objet symbole de la transmission, qui contenait des articles de presse, des photos d'époque, des documents écrits et visuels déposés par ceux qui le souhaitaient (anciens habitants, professionnels, sociologues, ...).

Un décor recréant le premier étage d'une des barres du quartier Olivier de Serres (50 m de long et 6 m de haut) a été construit pour permettre aux anciens habitants de témoigner comme s'ils se trouvaient au cœur du quartier aujourd'hui disparu.

Entre 150 et 200 familles qui ont habité le quartier ont témoigné et échangé avec l'équipe du film.

Le film a été projeté la première fois au cinéma Le Zola (Villeurbanne) en décembre 2008.

Les ouvrages laissés dans la valise ont donné lieu à des débats organisés en 2009 autour des thématiques « hommes et migrations », « laïcité mode d'emploi », « les liens entre la France et l'Algérie », ...

Suite à la découverte d'un album photos de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 déposé dans la valise, Fouad Chergui décida d'organiser une nouvelle marche, comme une sorte de pèlerinage. Dix jeunes ont alterné trajets à pied et en voiture pour rallier Marseille à Paris en juillet 2009. A chaque étape de la Marche, des rencontres ont été organisées mêlant jeunes et anciennes générations.

« La valise » a également fait partie de l'exposition « Olivier de Serres, radiographie d'une « cité ghetto » », organisée fin 2009 au Rize, espace culturel et de recherche à Villeurbanne, où le décor du film a été exposé.

Objectifs

- Permettre aux habitants de s'approprier leur territoire de vie afin d'en être les acteurs responsables
- Valoriser la parole des habitants à travers leurs histoires et celle du territoire
- Contribuer à l'apprentissage de la citoyenneté et des valeurs de la République

⁴⁹ Connexions Locales d'Actions Plurielles

Montage financier

Charges	2009	
Charges de personnel	31 240,38	55,30%
Autres services extérieurs	11 912,45	21,1%
Achats	67 65,26	11,9%
Services extérieurs	66 12,63	11,7%
TOTAL	56 530,72 €	

Produits	2009	
Ville de Villeurbanne - Politique de la ville	15 000	26,5%
Etat - Politique de la ville	15 000	26,5%
Contrat CAE ⁵⁰	7 152	12,7%
CIMADE	7 000	12,4%
Région Rhône-Alpes - Politique de la ville	5 000	8,8%
Ventes	3 100	5,5%
Grand Lyon - Politique de la ville	3 000	5,3%
Département du Rhône - Droit commun	1 000	1,8%
Cotisations	250	0,4%
Solde débiteur	28,72	< 0,4%
TOTAL	56 530,72 €	

Rôle des partenaires

Centre social Cusset, MNS Monod Solidaire : accueil d'ateliers 1 à 2 fois par semaine

Société Lyonnaise pour l'Enfance et l'Adolescence, CCO⁵¹, Centre social Tonkin, Université Lyon 2 : implication de 15 jours en moyenne pour chaque structure

CIMADE⁵² : implication de 2 mois pour la préparation de la Marche de l'égalité

Ateliers Frappaz : mise à disposition de locaux et de deux techniciens pour la construction des décors du film en janvier et février 2008

MJC Monplaisir : mise à disposition de moyens humains et techniques pour le montage du film

Ligue des Droits de l'Homme

Evaluation du public

	2009
TOTAL DES PARTICIPANTS	349
Quartier Jacques Monod	198
Quartier Tonkin	60
Quartier Saint Jean	25
Quartier Croix Luizet	32
Quartier Lyon 8ème	24
Quartier Lyon 5ème	10
% femmes	55%
% hommes	45%
% moins de 11 ans	4,30%
% 11-17 ans	11,70%
% 18-25 ans	21,20%
% plus de 25 ans	62,80%

Appréciation sur les résultats obtenus

Dans l'ensemble, 1 500 personnes ont participé aux différents débats, diffusions et rencontres organisés dans le cadre du projet « la valise ».

Le projet et les événements qui en découlent (Marche, débats, ...) ont été médiatisés à la télévision (France 3 et TLM) mais aussi dans la presse écrite (Libération, Le Progrès, Viva Villeurbanne, Le Parisien, Agence France Presse, Lyon Capitale et Télérama).

Toutes les personnes originaires du quartier Olivier de Serres qui sont venues voir les projections du film ont reçu un DVD (entre 3 000 et 4 000 DVD distribués).

Les débats, diffusés sur le site internet de CLAP, ont été vus par 3 500 internautes.

⁵⁰ Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi

⁵¹ Centre Culturel Œcuménique

⁵² Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués

Intérêt / impact de l'action

Le film a permis d'engager une rencontre entre les anciens habitants du quartier Olivier de Serres et les nouveaux résidents, de libérer la parole et de mieux comprendre l'histoire du quartier. L'aspect intergénérationnel (participation des jeunes aux différents débats, investissement dans la réalisation du projet) est également très important dans une volonté de transmission d'un patrimoine et de meilleure compréhension de sa propre histoire, notamment la découverte de la marche des Beurs de 1983 qui a donné lieu par la suite à la Marche de l'égalité en 2009.

La participation des jeunes aux ateliers artistiques a suscité l'envie chez certains d'entre eux de continuer cette pratique par la suite.

Grâce au projet « La valise », l'association Clap a été identifiée et reconnue comme lieu d'expression et de création cinématographique autour des problématiques liées à la politique de la ville (urbanisme, démocratie, justice, santé, ...). La Ville de Villeurbanne a d'ailleurs exprimé son souhait de faire de l'association Clap un lieu de rencontres.

Limites de l'action

Suite au décès soudain d'un des jeunes qui participaient au projet, le film n'a pas pu être totalement tourné comme l'aurait souhaité le réalisateur, des scènes ont été coupées.

L'association Clap a travaillé relativement seule sur ce projet, très peu de structures culturelles ou socioculturelles ont souhaité être impliquées, ce qui explique les difficultés de mise en place et un investissement très important de la part des membres de l'association.

Elle a eu en outre besoin de l'institution et de la ville de Villeurbanne pour donner au projet une plus grande ampleur et un impact plus fort. L'exposition au Rize a permis d'exposer en grand ce que « La valise » exprimait à travers un support vidéo. Ce type de projet a besoin d'une expertise universitaire et professionnelle et l'association seule n'aurait pas pu s'engager dans cette exposition sans les institutions. Le relais institutionnel est très important.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Travailler en partenariat en trouvant des structures intéressées par le projet et capables de s'investir

Sources principales :

- Entretien Fouad Chergui, réalisateur de « La Valise », 13/07/10
- Bilan 2008 de l'association CLAP
- Fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « La valise »

Trois regards, deux tours, un projet

Equipe artistique

Vipère au poing - Contact : Corinne Marie, réalisatrice
06 09 61 14 66
vipere-au-poing@neuf.fr
www.vipereaupoingproductions.fr

Robins des Villes - Contact : Fabien Bressan, délégué général
Maison de l'Environnement - 32 rue Sainte Hélène - 69002 Lyon
04 72 77 19 94 - contact@robinsdesvilles.org - www.robinsdesvilles.org

Association Microphone - Contact : Raphaël Cordray, compositeur et collecteur de paroles
06 19 05 03 41 - contact.microphone@yahoo.fr

Durée du projet : octobre 2007 - 14 février 2008

Quartier : Ville Nouvelle, Rillieux-la-Pape (cf présentation p. 41)

Domaines d'intervention : vidéo, photographie, son

Porteur de l'action

GPV de Rillieux-la-Pape
Contact : Stéphane Jeannet, directeur adjoint
(a quitté ses fonctions en 2011)
165 rue Ampère - 69140 Rillieux-la-Pape
04 37 85 00 63
www.ville-rillieux-la-pape.fr

Temporalité de l'action : pendant et après le renouvellement urbain

L'action « Trois regards, deux tours, un projet » a démarré à l'automne 2007, moins de 6 mois avant la démolition des tours 8 et 10 du quartier de la Velette à Rillieux-la-Pape. Le projet se situe donc avant la démolition mais peut être considéré comme se situant pendant voire après le renouvellement urbain car les relogements étaient terminés, plus personne n'habitait dans les tours.

Description précise et déroulement de l'action

A l'automne 2007, le GPV de Rillieux-la-Pape a contacté plusieurs associations pour leur proposer de travailler sur la future démolition des tours 8 et 10 qui avait lieu en février 2008 : Microphone (collecteur de paroles et composition sonore), les Robins des Villes (médiateur dans le cadre du projet urbain de la Velette et Semailles) et Vipère au poing (production vidéo). L'objectif était d'accompagner de manière collective les habitants dans les bouleversements produits par la démolition et réaliser un projet qui serait diffusé le jour de la démolition des tours.

Les trois associations sont intervenues de manière différente auprès des habitants et ont ensuite produit ensemble un document audiovisuel.

L'association Microphone a recueilli la parole des anciens habitants des tours 8 et 10. Ils ont témoigné sur leur vie passée dans les tours, souvenirs, anecdotes, évolution du territoire, coups de gueule. Des prises de sons dans les tours ont aussi été réalisées, captations impressionnistes d'une mémoire sonore. Cette collecte sonore a servi de matière pour la réalisation de la composition musicale.

Les Robins des Villes ont réalisé un travail photographique, à l'automne 2007, avec les habitants sur la mémoire du quartier. Ils ont rencontré des habitants à leur domicile, sur le marché ou à la sortie de l'école pour leur poser trois questions : « qu'avez-vous à dire sur votre quartier ? », « où serez-vous le jour de la démolition ? » et « que décideriez-vous de construire à la place des deux tours ? ». Des photographies anciennes du quartier ont aussi été collectées et un groupe de femmes a réalisé des prises de vue de La Velette. L'ensemble des témoignages et des prises de vue a été réuni dans un diaporama (intitulé « Un jour ordinaire ») et une petite exposition des photographies a été montée.

L'association Vipère au poing a réalisé des reportages burlesques et délirants sur les raisons de la démolition des tours. L'équipe de tournage s'est déplacée sur le marché de la Velette et a interviewé des passants (qui n'étaient pas forcément des anciens habitants des tours) sur la démolition à venir des tours 8 et 10. A cette époque, Corinne Marie travaillait déjà sur les tours 8 et 10 : Dynacité (anciennement OPAC⁵³ de l'Ain) lui avait passé commande. Ce film, intitulé « Quartiers en devenir », fut tourné fin 2007 et terminé en mars 2008. La perspective de faire un deuxième film sur le même sujet a poussé la réalisatrice à imaginer une autre forme et l'idée lui est venue de réaliser un film décalé et humoristique.

⁵³ Office Public d'Aménagement et de Construction

Un blog (<http://troisdeuxun.over-blog.fr>) a également été créé pour restituer un travail réalisé avec des enfants de l'école de la Velette. Ceux-ci étaient invités à se glisser dans la peau de Dynacité pour inventer les manières de démolir les tours.

Le DVD a été diffusé le 14 février 2008, jour de la démolition, au centre social des Lômes, lieu d'accueil des habitants situés dans le périmètre de sécurité. Une deuxième projection a eu lieu six mois après à la MJC de Rillieux-la-Pape.

Objectifs

- Impliquer les habitants dans un projet global permettant de conserver une mémoire des tours
- Proposer le jour de la démolition une animation participative
- Aborder la démolition à travers trois axes : l'affabulation, la technique, le sensible

Montage financier

Les Robins des Villes ont travaillé trois ans avec la Ville de Rillieux-la-Pape dans une programmation Politique de la ville sur la thématique « Participation avec les habitants dans le cadre du renouvellement urbain ». Leur implication dans le projet « Trois regards, deux tours, un projet » était comprise dans cette programmation. Le budget de cette action n'a pas été communiqué.

La prestation de Microphone a coûté 3000 € environ et celle de Vipère au poing 4000 € avec 300 DVD livrés.

Dynacité a participé financièrement à hauteur de 30% environ. Le reste a été financé par la Ville de Rillieux-la-Pape.

Rôle des partenaires

- Sur la vidéo « Autour des tours » :

La réalisatrice Corinne Marie : rencontrer les habitants, les écouter, comprendre ce qui se joue au niveau individuel mais également collectif quand il y a relogement et démolition, également mettre en avant qu'il n'y avait pas forcément de malveillance de la part du bailleur. La réalisatrice estime aussi avoir eu un rôle de passeur sur « Quartiers en devenir » car les habitants ont beaucoup parlé et exprimé leur ressenti.

Un ingénieur du son et un cadreur : partie technique

- Sur le diaporama « Un jour ordinaire »

Centre social : mobilisation d'un groupe de femmes pour participer aux ateliers

Médiactif : organisation de réunions d'informations sur la démolition avec les habitants où Les Robins des Villes ont pu recueillir des témoignages d'habitants

- Sur la collecte et la composition sonore « J'avais la vue rêvée »

Acteurs territoriaux et habitants : ont facilité la rencontre avec les anciens habitants des tours. La confiance établie a permis de réaliser des entretiens ouverts et pour certains « décomplexés ».

Evaluation du public

Corinne Marie a rencontré une trentaine de personnes sur les marchés pour l'élaboration des micro-trottoirs décalés. Pour son film « Quartiers en devenir », elle a rencontré plus de 20 personnes, dont beaucoup n'ont pas voulu témoigner à l'écran (surtout parce que le relogement était fait, la page était en quelque sorte « tournée »). Le film décompte au final 12 interviews (institutionnels compris).

Vingt-quatre personnes ont été interrogées sur l'espace public ou en entretien par les Robins des Villes et une quinzaine d'interviews a été organisée en ateliers.

Raphaël Cordray a rencontré 10 personnes en entretien individuel durant une semaine. Ces entretiens se sont déroulés au domicile des habitants pendant 1h30 environ.

Le jour de la démolition, les habitants qui avaient été évacués se sont tous retrouvés au centre aéré des Lômes et ont pu visiter, rencontrer, écouter, voir les productions. Ainsi entre 300 et 400 personnes ont, à la suite de l'implosion des 2 tours, pu bénéficier de ces travaux.

Ensuite, il a été proposé que ces installations se déplacent et rencontrent les habitants de la Velette et des autres quartiers par une mise à disposition. Ainsi, l'école de la Velette et le centre social ont pu accueillir pendant quelques jours l'ensemble du projet.

Appréciation sur les résultats obtenus

La réussite du projet tient au fait que les différents acteurs concernés se réunissaient régulièrement et qu'il y avait une unité entre eux, animée par l'agent de développement local de la ville de Rillieux-la-Pape.

La réalisatrice a apprécié de travailler en collaboration avec deux autres associations sur un même projet parce qu'elle a plutôt l'habitude de travailler seule.

La qualité du DVD n'est pas optimale car l'aspect technique de la réalisation a été négligé par manque de financement.

Par manque de temps, le blog a été peu alimenté et donc peu fréquenté.

Le jour de la démolition, la projection du DVD a été installée dans une salle à part. Elle a été plutôt bien suivie mais une médiation culturelle a manqué pour accompagner les habitants et leur expliquer le projet.

Intérêt / impact de l'action

Pour la réalisatrice, travailler sur la vidéo lors de démolition du bâti permet aux personnes interviewées d'exprimer leur ressenti, de voir parfois le bon côté des choses et également aux élus de témoigner de leur point de vue et de clarifier certains éléments sur les opérations de renouvellement urbain qui engendrent souvent des rumeurs et des malentendus. C'est également une manière de prendre en compte l'humain dans la rénovation urbaine. L'intérêt mémoriel est aussi présent : garder une trace, se souvenir, conserver des images.

Pour Microphone, la démarche de relogement constitue un moment de transformation de la vie quotidienne, de possible traumatisme pour des familles en situation précaire. Le relogement des habitants peut créer un moment de fragilité supplémentaire pour des familles ; c'est un morceau de leur vie, de ce qu'ils ont construit qui est amené à disparaître. Le fait de partir suscite des angoisses. C'est un moment de fragilité supplémentaire que l'on crée, qui demande un accompagnement et une écoute des familles. Les étapes de relogement vécues par les ménages concernés s'inscrivent dans le cadre du projet de rénovation urbaine. Les enjeux du projet du point de vue des habitants peuvent être masqués par la radicalité du processus de relogement et de démolition/reconstruction. Ce qui disparaît n'est pas uniquement d'ordre matériel : *« l'habitude prise de certains cheminements, des détails du paysage urbain auxquels on a accroché des souvenirs d'enfance, la possibilité de trouver chez les autres habitants du quartier quelque chose de soi qui fait qu'on se sent « d'ici » même lorsque l'on vient d'ailleurs... Mille petites ou grandes choses qui constituent la mémoire d'un quartier ou de ses habitants et sans lesquelles il ne saurait y avoir de vie sociale »*. Il importe donc, dans ce contexte de transformation du quartier, de veiller à ce que la mémoire du lieu et de ses habitants se transmette. *« Collecter la parole c'est faire acte de mémoire, la porter c'est faire acte de résistance »*.

Ce projet a permis de fédérer des acteurs qui n'avaient pas forcément l'habitude de travailler ensemble.

Le GPV souhaitait aussi, grâce à cette action, montrer que les habitants s'intéressaient à la démolition et au devenir de cet emplacement et aussi qu'ils arrivaient à en faire le deuil. Cela permettait à la Ville de pouvoir faire des propositions de réaménagement du site dans de bonnes conditions. Ce type d'action permet d'une certaine manière de faire de la concertation, à petite échelle, avec les habitants au sujet du renouvellement urbain de leur quartier.

Limites de l'action

La vidéo a été réalisée alors que le relogement était totalement terminé. Les habitants avaient tous déménagé et étaient dispersés dans le quartier, la ville et au-delà. Le travail de deuil était déjà accompli et la médiation que peut apporter une telle action n'avait plus vraiment lieu d'être.

Le manque de temps pour réaliser le projet, cinq mois environ, est aussi une limite, exprimée par l'ensemble des acteurs. Certaines actions prévues par les Robins des Villes ou Vipère au poing n'ont pas pu être réalisées (ateliers supplémentaires, captations vidéo complémentaires, ...)

Le DVD n'est pas vraiment diffusé au grand public, ce qui réduit l'impact que ce type d'action peut avoir.

Compte tenu des faibles moyens financiers mis à disposition, le travail de collectage de parole n'a pu être réalisé en lien avec le regard et l'analyse d'un ethnologue. Les moyens de restitution n'ont pas permis de sensibiliser un large public et de créer du débat autour de ces questions sociétales que sont le logement et l'habitat.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Prévoir en amont l'accompagnement culturel, ce type de projet devrait être inscrit dès le départ dans le cahier des charges de l'opération de renouvellement urbain

- Développer les partenariats, s'appuyer sur les compétences des structures et acteurs locaux pour rassembler les compétences et mettre en place des projets cohérents avec le territoire

Sources principales :

- Entretien avec Corinne Marie, réalisatrice et directrice de Vipère au poing, 09/06/10

- Entretien avec Stéphane Jeannet, directeur adjoint du GPV de Rillieux-la-Pape, 23/06/10

- Entretien avec Fabien Bressan, délégué général des Robins des Villes, et Bertrand Ruscassie, pôle Concertation, Robins des Villes, 25/06/10

- Entretien téléphonique avec Raphaël Cordray, Microphone, 28/06/10

- Dossier de presse de la démolition des tours 8 et 10 par l'OPAC de l'Ain

Les châteaux d'ma mère

Equipe artistique

Pierre-Yves Ginet, reporter-photographe
La Chapelle
42155 Saint Maurice sur Loire
04 77 63 15 02
pierre-yves.ginet@wanadoo.fr
www.pierreyvesginet-photos.com

Porteur de l'action

MJC Laënnec-Mermoz
Contact : Géraldine Lopez, médiatrice culturelle
21 rue Genton
69008 Lyon
04 37 90 55 90
mjc-laennec-mermoz@wanadoo.fr
<http://mjclaennecmermoz.fr>

Durée du projet : avril 2007- mars 2010

Quartier : Mermoz, Lyon 8^{ème} (cf présentation p. 34)

Domaine d'intervention : photographie

Temporalité de l'action : avant et pendant le renouvellement urbain

Le projet a débuté en avril 2007 avant que les travaux ne commencent dans le quartier Mermoz puis s'est poursuivi pendant les relogements. Certaines participantes ont déménagé entre les débuts des prises de vue et l'exposition finale.

Description précise de l'action

L'un des enjeux principaux liés à la réhabilitation du quartier de Mermoz est d'en faire un vrai quartier de ville. Afin de maintenir le lien avec les habitants du quartier avant et pendant les travaux de réhabilitation, la MJC Laënnec-Mermoz a réuni dix femmes et un photojournaliste autour d'un projet de témoignage sur le quotidien de Mermoz. Le projet « Les châteaux d'ma mère » consiste en l'accueil en résidence de Pierre-Yves Ginet, photojournaliste, pour conduire un groupe de femmes de la cité Jean Mermoz à la création d'une exposition photographique et d'un ouvrage présentant leur regard sur leurs vies, leur quartier et leurs cultures.

Chaque femme possédait en permanence sur elle deux appareils photos jetables (un panoramique et un jetable à flash), qu'elle utilisait dans sa vie quotidienne. Des rendez-vous mensuels avec Pierre-Yves Ginet permettaient de faire le point sur les prises de vue et de réfléchir sur la manière de les améliorer.

Ce travail a fait l'objet d'une exposition qui a été montrée à plusieurs reprises dans différents lieux de l'agglomération en 2009 et 2010.

Un ouvrage de 120 pages, intitulé « *Les châteaux d'ma mère* », contenant 150 photographies légendées a également été édité. Il est archivé à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.

Objectifs

- Montrer une nouvelle image du quartier
- Mobiliser et valoriser un groupe de femmes habitant le quartier et plus généralement valoriser les femmes qui habitent dans les quartiers
- Travailler la question de la double culture : valoriser les apports culturels des pays de l'émigration puisqu'en photographiant leur vie, les femmes photographiaient aussi leurs cultures, souvent doubles

Retranscription du déroulement de l'action

Janvier 2007 : visite de l'exposition « *Elles. Exister, résister... ici et ailleurs* » de Pierre-Yves Ginet au CHR⁵⁴ par un groupe de femmes avec la MJC Laënnec-Mermoz

Avril 2007 : rencontre de Pierre-Yves Ginet avec le groupe de femmes à leur demande

Juin 2007 : début des prises de vue

Entre juin 2007 et juin 2008 : rendez-vous mensuel entre le photographe et les participantes

Automne 2008 : choix des photos et rédaction des légendes

Mai 2009 : inauguration de l'exposition à la MJC Laënnec-Mermoz (30 panneaux) et édition de l'ouvrage « *Les châteaux d'ma mère* »

Du 5 au 20 novembre 2009 : exposition à la Mairie du 8^{ème} arrondissement de Lyon

⁵⁴ Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

Du 2 au 27 mars 2010 : exposition aux Archives Municipales de Lyon. Programmation autour de l'exposition : *Femmes, territoire et oralité*, lecture musicale le 9 mars, par le CMTRA, Balade urbaine, samedi 13 mars par les musées Gadagne et le groupe des femmes photographes de l'exposition, *Politique de la Ville et enjeux culturels dans les quartiers*, table-ronde, vendredi 26 mars aux Archives municipales

Montage financier

Charges	2009	
Honoraires	11 505,00	40,6%
Achats	10 366,34	36,6%
Charges de personnel	3 000,00	10,6%
Publicité, publication	2 990,00	10,5%
Autres charges de gestion courante	500,00	1,8%
TOTAL	28 361,34 €	

Produits	2009	
ACSE	17 000,00	59,9%
Report ressources non utilisées	10 491,34	37%
Vente de produits finis	900,00	3,1%
TOTAL	28 361,34 €	

Rôle des partenaires

Pierre-Yves Ginet, photographe : accompagnement, conseil technique, choix des photos

MJC Laënnec-Mermoz, opérateur : coordination, accompagnement, choix des photos, édition de l'ouvrage

Archives Municipales : valorisation, accueil de l'exposition en mars 2010

Comité de pilotage (composé de la Mission de coopération culturelle, de l'EMOUS et d'associations) : coordination de l'ensemble des actions mémorielles menées sur le territoire de Mermoz

Centres sociaux (Laënnec et Mermoz) et association Femmes ici et ailleurs : démarchage pour le parrainage de l'action, mobilisation pour trouver des lieux d'exposition, relations avec les politiques et les financeurs

Evaluation du public

Public participant : 10 femmes de 28 à 60 ans, la plupart des mères de famille

Environ 350 personnes ont vu l'exposition dont une cinquantaine à la Mairie du 8^{ème} et une centaine aux Archives Municipales.

Appréciation sur les résultats obtenus

La mobilisation des participantes peut être qualifiée de tenace malgré les difficultés socio-économiques ou familiales parfois rencontrées. Toutes les femmes ont suivi le projet jusqu'au bout malgré leur départ définitif ou temporaire du quartier (dû au relogement). La renommée de l'intervenant a aussi joué sur l'investissement des femmes.

L'utilisation d'appareils photos jetables implique que les participantes ne pouvaient pas se censurer sur des photos déjà prises et qu'elles auraient voulu effacer.

L'exposition a permis la circulation des publics entre Mermoz Nord et Mermoz Sud.

Intérêt/impact de l'action

- Positionner ces femmes en tant qu'actrices d'un projet, donner de l'élan à leur envie d'être des relais sur le quartier, leur volonté d'entraîner d'autres habitants à changer les choses

- Montrer le quartier Mermoz, les banlieues en général et les femmes habitant les banlieues sous un autre angle que celui qui est véhiculé dans les médias

- Ces femmes ont été les photographes et les journalistes de leur quartier pendant une année. Elles ont montré ainsi la réalité de ce qu'il est à leurs yeux, avec ses côtés positifs et négatifs. Ce projet a eu d'autant plus de pertinence que ce quartier est en voie de réhabilitation : il fut le témoin des modifications et bouleversements qu'a subi la cité Jean Mermoz.

- Le projet était porteur de lien social car il a pu modifier les comportements des participantes dans leur quartier : elles ont été amenées à rencontrer des gens ou franchir des portes qu'elles n'auraient pas osé franchir en temps « normal ».

Limites de l'action

L'absence de la coordinatrice à la MJC Laënnec-Mermoz pendant plusieurs mois a créé un flottement dans la dynamique du projet. Les prises de vue ont continué malgré tout mais à son retour, les travaux avaient commencé dans le quartier et les premières photos ne correspondaient plus à ce que voulaient montrer les femmes.

Le projet était individuel et collectif à la fois : individuel dans les prises de vues, chaque femme prenant en photo ce qu'elle souhaitait, et collectif dans l'aboutissement du projet : une exposition et un ouvrage. La sélection des photos a été compliquée, il a fallu négocier et discuter.

La valorisation du projet n'a pas été suffisante par manque de temps et de financement.

Le manque de financement dans les projets de ce type peut jouer sur l'investissement de l'intervenant principal.

Sources principales :

- Entretien avec Géraldine Lopez, médiatrice culturelle, MJC Laënnec-Mermoz, 06/07/10
- Entretien avec Xavier Lucas, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon, 29/07/10
- Fiche-bilan CUCS 2008 de l'action « Quand Pierre-Yves Ginet rencontre les femmes de la cité Jean Mermoz »
- Dossier de candidature de l'action « Quand Pierre-Yves Ginet rencontre les femmes de la cité Jean Mermoz » pour l'appel à projets du volet culturel du CUCS
- Dossier de présentation du projet « Les châteaux d'ma mère »
- Ouvrage « Les châteaux d'ma mère », mai 2009

Implantation d'équipements culturels



Le Bac à Traille, 2007, Quartier de la Saulaie, Oullins, DR

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

Equipe artistique

Compagnie Maguy Marin (jusqu'en juin 2011)
Contact : Maguy Marin, directrice artistique et chorégraphe
www.compagnie-maguy-marin.fr

Compagnie Yuval Pick
30 ter avenue Général Leclerc - BP 106
69143 Rillieux-la-Pape cedex
04 72 01 12 30
www.ccnr.fr

Porteur de l'action

DRAC Rhône-Alpes
Direction du spectacle vivant
6 quai Saint-Vincent

69283 Lyon cedex 01
04 72 00 44 00
www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

La fiche d'expérience a été rédigée en 2010 et est basée sur les actions de la Compagnie Maguy Marin.

Durée du projet : depuis 1998

Quartier : Ville Nouvelle, Rillieux-la-Pape (cf présentation p. 41)

Domaine d'intervention : danse contemporaine

Temporalité de l'action : pendant et après le renouvellement urbain

Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape a été construit au cœur du quartier de la Velette de 2004 à 2005 et fut inauguré en mars 2006. D'autres opérations de renouvellement urbain ont été effectuées pendant et après cette construction. Le CCN est aujourd'hui un équipement connu et reconnu dans le quartier, la ville et l'agglomération. Son action perdure et continue de contribuer au désenclavement du quartier.

Description précise de l'action

En 1998, la compagnie Maguy Marin s'installe à Rillieux-la-Pape, grâce à une volonté politique, dans le cadre d'un projet de pôle culturel, lieu de croisements porté par plusieurs équipes artistiques. En préfiguration à la réalisation de ce pôle culturel, la compagnie a généré la création d'un nouveau Centre Chorégraphique National. Le CCN devait à l'origine s'implanter dans une des tours 8 et 10 de la Velette. La tour devait être surélevée et le studio de danse installé au dernier étage. Au dernier moment, la Commission nationale de sécurité des immeubles de grande hauteur a posé son veto et la compagnie a dû s'installer provisoirement (pendant 8 ans) dans les anciens locaux de l'école maternelle de la Velette. Finalement, le CCN a été construit sur l'emplacement d'un parking au pied des immeubles de la Velette. Les maîtres d'oeuvre de la construction étaient la Ville de Rillieux-la-Pape (maître d'ouvrage), les architectes Patrick Bouchain, Loïc Julienne et Sébastien Eymard et le scénographe Daniel Sourt.

Plusieurs axes de travail sont développés au CCN (création, répétition, présentation, formation et sensibilisation). Les oeuvres des compagnies en résidence, en Accueil studio, et celles d'artistes accueillis en collaboration avec d'autres lieux de l'agglomération ou d'ailleurs, font l'objet de présentations publiques. Les artistes travaillant au CCN ouvrent les portes aux regards extérieurs par le biais de répétitions ouvertes au public (scolaires principalement), des portes ouvertes régulières (16 à ce jour) en conviant tous ceux qui souhaitent partager un temps de rencontre avec présentation de travaux en cours, information sur l'ensemble des activités du CCN, ...

En parallèle aux actions ouvertes au public, des temps sont réservés pour des actions pratiques qui conviennent les habitants de Rillieux-la-Pape : ateliers en milieu scolaire à travers des projets spécifiques et des ateliers in situ, « Le mercredi des petits », « Le moment des mamans », ...

Le CCN met en place des temps de rencontres consacrés aux compagnies professionnelles de danse de la région Rhône-Alpes. Des stages destinés aux danseurs et comédiens professionnels sont également proposés régulièrement. Enfin, une formation sur 9 mois pour artistes-danseurs a été mise en place en partenariat avec l'université Lyon 2.

Objectifs d'un centre chorégraphique national

- L'accueil d'artistes résidents
- La découverte de la danse grâce à des actions publiques
- La formation d'artistes-danseurs

Pour le CCN de Rillieux-la-Pape, il y a également un objectif territorial qui est d'inverser les flux de la périphérie vers le centre pour que les habitants de Lyon et agglomération se déplacent aussi à Rillieux-la-Pape pour des événements artistiques et culturels.

Activités du CCN (non exhaustif)

- Les De Quoi s'agitent-ils ? De danses

Cinq éditions de ce séminaire (1999-2006) ont vu le jour, mêlant présentations dansées et temps de paroles convoquant des artistes, des universitaires, des professionnels de la culture, des financeurs, des enseignants, du public curieux.

- Des paroles, des récits, des chansons (2000-2003)

En janvier 2000, la compagnie a initié un projet de recueil de paroles d'habitants sur la mémoire du quartier de la Velette. En collaboration avec le centre social de la Velette, la MJC et l'agent de développement du quartier. Autour de ces récits, une forme visible et artistique a été créée et représentée en juin 2003 au cœur d'une manifestation festive. Plusieurs espaces spécifiques du quartier ont été investis : le studio, le centre social, un appartement pour créer des circulations, des temps de rencontres, d'échanges et de réflexion des habitants.

- Allez Yallah (2007)

Dans le cadre du mois du film documentaire, Femmes contre les intégrismes, la Médiathèque de Rillieux-la-Pape, l'association Cogelore et le CCN ont organisé des projections du film « Allez, yallah ! » (réalisé par Jean-Pierre Thorn) à des collégiens.

- Accueil de la compagnie Tamèrantong (2008)

En collaboration avec le service culturel de la ville de Vénissieux et le Théâtre de Vénissieux, le CCN a souhaité faire venir, dans l'agglomération lyonnaise, la compagnie Tamèrantong ! qui mène un travail auprès des enfants (âgés de 6 à 12 ans) en difficultés scolaires en partenariat avec des enseignants et des travailleurs sociaux. Deux représentations de la création « *Les bons, les brutes et les truands* » ont été programmées.

- Dans ces corps (2006, 2008, 2010)

Rencontres arts et handicaps

- Soutien à des artistes

Compagnie Image Aiguë : travail d'ateliers en 2006 avec des élèves de trois écoles de Rillieux-la-Pape (Velette, Mont-Blanc et Semailles)

El ghorva : le CCN a accueilli en 2008 les interventions artistiques menées par Salah Gaoua et Sylvain Bolle-Reddat (artistes associés au Théâtre du Grabuge). Des femmes d'horizons divers habitant Rillieux-la-Pape ont participé à des ateliers d'écriture et de chant autour du thème de l'exil. Elles ont ensuite constitué un chœur de femmes. Ces ateliers ont donné lieu à deux présentations publiques en décembre 2008 et mars 2009 sur le plateau du CCN avec un concert-lecture en présence de Salah Gaoua, Sylvain Bolle-Reddat, trois musiciens et un chœur de femmes mené par un chef de chœur.

Ali Feki : artiste de plateau et de rue né à Rillieux-la-Pape, il a été soutenu par le CCN en 2006 et 2008 dans son parcours de formation.

- Autres activités

Le CCN accueille depuis 1998 la fête annuelle du quartier de la Velette (depuis 2005 dans le nouveau bâtiment). Des élèves présentent leurs travaux dans les studios du CCN, un repas est organisé au rez-de-chaussée suivi d'une visite des locaux et de la rencontre avec les danseurs de la compagnie qui expliquent le travail d'un danseur professionnel et d'une compagnie.

Par voie de convention, la Ville de Rillieux-la-Pape dispose du CCN quatre fois par an pour y faire une programmation.

Le temps affecté par le CCN au travail de la compagnie Maguy Marin ne représente que 15% des activités totales du CCN.

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

L'implantation du CCN a eu du mal à être acceptée au départ par l'ensemble des habitants du quartier pour plusieurs raisons : des habitants ont été relogés ailleurs parce que le CCN devait se situer à l'origine dans l'une des tours, puis ce projet n'a pas abouti et il a été décidé de démolir la tour, les habitants ont eu l'impression que c'était à cause du CCN que la tour allait être détruite. Le CCN a été finalement construit sur l'emplacement d'un parking et d'un espace vert, ce qui a aussi été mal vécu par les riverains car il y avait conflit d'usage. Il n'y a pas vraiment eu de concertation avec les habitants à ce sujet.

Le PLIE⁵⁵ de Rillieux-la-Pape a mis en place des clauses d'insertion dans le cadre du marché public de construction du CCN : les entreprises souhaitant répondre à l'appel d'offres étaient obligées d'embaucher un certain nombre de demandeurs d'emploi pendant une durée déterminée. Parallèlement, en 2005, des lycéens de Georges Lamarque,

⁵⁵ Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi

en première année de Bac professionnel Productique Bois, ont conçu et réalisé, selon le cahier des charges des architectes, la palissade de la façade Est du CCN.

Un habitant du quartier de la Velette a été recruté au CCN pour assurer la sécurité car il y avait quelques difficultés au départ. Il est aujourd'hui un des régisseurs suite à une formation. Il y a seize permanents en tout dont quatre employés habitant le quartier de la Velette.

Montage financier

La construction du bâtiment du CCN a été financée par la DRAC Rhône-Alpes, le ministère de l'Emploi, de la Cohésion Sociale et du Logement (FIV⁵⁶), le FEDER⁵⁷, le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône et la Ville de Rillieux-la-Pape :

DRAC Rhône-Alpes	1 220 000	31%
Union Européenne - FEDER	880 000	23%
Grand Lyon	533 571	14%
Ville de Rillieux-la-Pape	547 787	14%
Région Rhône-Alpes	500 000	13%
Conseil Général du Rhône	155 932	4%
FIV (Fonds d'Intervention pour la Ville)	50 000	1%
TOTAL	3 887 290 €	

Les villes de Bron (jusqu'en 2006), Villefranche-sur-Saône (jusqu'en 2000), Villeurbanne (jusqu'en 2003) et Décines (jusqu'en 2006) ont financé conjointement le CCN pendant plusieurs années. La Ville de Rillieux-la-Pape le finance tous les ans.

Le budget annuel du CCN avoisine les 1 million d'euros (1 190 000 euros en 2004), financé à 60% par des subventions (Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Rhône-Alpes, région Rhône-Alpes, département du Rhône, OPAC de l'Ain (à sa création) et Ville de Rillieux-la-Pape) et à 40% par des ressources propres (diffusion des spectacles de la compagnie).

Rôle des partenaires

Le CCN travaille en lien avec diverses structures comme :

- la Maison de la danse, la Biennale de la danse de Lyon, l'Opéra national de Lyon, le Toboggan de Décines, les Subsistances et d'autres lieux de l'agglomération lyonnaise et des autres villes proches et lointaines
- les établissements scolaires, les services sociaux, les services culturels, les associations (de Rillieux-la-Pape et d'ailleurs)
- le Centre national la danse en Rhône-Alpes, le CNSMD, les Conservatoires Nationaux de Région, l'ENSATT⁵⁸, l'École Nationale des Beaux-Arts, les écoles d'arts appliqués, les Universités Lyon 1, Lyon 2 et Lyon 3...

Des partenariats ont été noués plus particulièrement avec certaines communes :

Rillieux-la-Pape : Espace Baudelaire (représentations à l'occasion des 30 ans de la Ville et l'Inauguration du chantier du CCN), Service culturel de la ville, Médiathèque (le mois du documentaire), Ciné-Rillieux, Grand projet de ville (Fête de la Velette), MJC Ô totem (ateliers, prêt de l'atelier costumes), centre social de la Velette (ateliers, Fête de la Velette), centre social des Semailles (ateliers, Portes ouvertes), maison de quartier de la Velette, lycée professionnel Georges Lamarque (ateliers et construction d'une des palissades du CCN), les établissements scolaires (ateliers, suivi du chantier du CCN)

Bron : Espace Albert Camus (accueil des créations de la compagnie, le 10^{ème} anniversaire), service culturel de la ville, maison de quartier des Essarts (projet Les Droits de l'enfant), ZEP⁵⁹ de Bron Parilly, collèges Pasteur, Pablo Picasso, Edouard Herriot et Joliot Curie (ateliers), écoles Anatole France et Pierre Cote (ateliers), médiathèque Jean Prévost, Fête du livre de Bron et cinéma les Alizés (film de Jean-Pierre Thorn)

Décines : le Toboggan (ateliers, accueil des créations de la compagnie), médiathèque, mission locale (ateliers), centre social de la Berthaudière (ateliers), école de la Soie et lycée Charlie Chaplin (ateliers, rencontres)

Villefranche-sur-Saône : théâtre de Villefranche-sur-Saône (accueil de création de la compagnie, ateliers), service Jeunesse, centre social de Beligny et collège Flaubert pour des ateliers

⁵⁶ Fonds interministériel d'Intervention pour la Ville

⁵⁷ Fonds Européen de Développement Régional

⁵⁸ Ecole Nationale Supérieure Arts et Techniques du Théâtre

⁵⁹ Zone d'Education Prioritaire

Villeurbanne : services Culture et Jeunesse de la ville (ateliers), TNP⁶⁰ (accueil de créations de la compagnie), salle Gérard Philipe (accueil de créations de la compagnie), CCO (ateliers), Maison du livre et de l'image et du son, cinéma Le Zola (projections-rencontres), Ecole Nationale de Musique (ateliers), INSA⁶¹-section Danse Etude (ateliers), les Ateliers Frappaz

Evaluation du public

Les temps d'ouverture publique s'adressent à des publics divers : les élèves des écoles locales (élémentaires et secondaires) dans le cadre de leur scolarité, les étudiants du CNSM, du CNR, de l'ENSATT, des écoles d'arts appliqués et des facultés de Lyon et les habitants de Rillieux-la-Pape, de l'agglomération lyonnaise et d'ailleurs.

Moment des enfants / moment des mamans : entre 40 et 50 enfants et mamans par séance

Appréciation sur les résultats obtenus

Au niveau du quartier, l'univers scolaire est l'acteur qui a le plus bénéficié du CCN, il y a un vrai rapport privilégié entre l'école de la Velette et le CCN. Un portail a même été installé entre les deux structures pour que les enfants puissent entrer dans le CCN sans passer par l'espace public.

Au niveau de l'agglomération, l'objectif de faire venir du public extérieur au quartier et à la ville est rempli : des publics de toute l'agglomération lyonnaise viennent assister aux spectacles.

Intérêt / impact de l'action

Aujourd'hui, les habitants sont plutôt fiers d'avoir un CCN dans leur quartier même s'ils ne participent pas aux activités proposées ni ne voient les spectacles.

Le travail réalisé pour le projet El Ghorva s'est vraiment inspiré du territoire et a très bien fonctionné avec les habitants.

Casser la monofonctionnalité du quartier par l'intégration d'équipements culturels est vraiment positif. Cela peut générer des incompréhensions voire de la violence de la part des habitants mais reste une ambition riche et permet de désenclaver le quartier.

Limites de l'action

Les supports de communication du CCN sont élitistes et peu adaptés à une diffusion locale. Il faudrait davantage de médiation pour sensibiliser les habitants.

Le CCN dépend du Ministère de la culture et de la communication via la DRAC Rhône-Alpes. Les objectifs et missions sont fixés au niveau national. La commune d'accueil du CCN a donc peu de pouvoir de négociation sur ses activités et la volonté de travailler avec les acteurs locaux et les habitants reste souvent une simple incitation.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Une médiation plus importante aurait permis aux habitants de mieux comprendre l'intérêt de l'installation d'un CCN et ses missions (lieu de création et non de diffusion) et de mieux l'accepter. Le bâtiment est aujourd'hui intégré dans le quartier, c'est le projet culturel de l'artiste qui reste à assimiler.

Le GPV estime qu'il faudrait créer un poste de médiation financé par la Ville de Rillieux-la-Pape et non par le CCN qui doit assurer d'abord son fonctionnement économiquement. Cette personne serait un généraliste de l'action culturelle et serait en capacité de faire naître chez les habitants des envies dans le cadre de futures opérations de renouvellement urbain mais également sur des projets concernant le CCN ou la MJC. La Ville doit être l'initiateur de ce mouvement.

Il aurait peut-être fallu négocier, lors de l'implantation du CCN, la création d'un certain nombre de spectacles en partenariat pour inciter plus efficacement le CCN à travailler en collaboration avec les structures locales du quartier.

Dirigé désormais par Yuval Pick qui a pris la suite de Maguy Marin en 2011, le CCN a engagé des actions en lien avec le territoire : ouvertures publiques, temps d'échange, ateliers, projets culturels en milieu scolaire et associatif, visites du lieu...

Sources principales :

- Entretien avec Antoine Manoglou, administrateur du CCN-Cie Maguy Marin, 22/07/10
- Entretien avec Stéphane Jeannet, directeur adjoint du GPV de Rillieux-la-Pape, 23/06/10
- Document du CCN sur les projets singuliers, 2010
- Document de présentation du CCN, septembre 2005

⁶⁰ Théâtre National Populaire

⁶¹ Institut National des Sciences Appliquées

Equipements culturels aux Minguettes

Contacts des équipements culturels

Médiathèque Lucie Aubrac
Contact : Laurence Khamkham, directrice
2-4 avenue Marcel Houël
69200 Vénissieux
04 72 21 45 54
mediatheque@ville-venissieux.fr

Cinéma Gérard Philipe
Contact : Gérard Martin, directeur
12 avenue Jean Cagne
69200 Vénissieux
04 78 70 40 47
cinemagerard.philipe@ville-venissieux.fr

Ecole de musique Jean Wiener
Contact : Chantal Guiraud, directrice
4 rue Aristide Bruant
69200 Vénissieux
04 37 25 02 77
ecoledemusique@ville-venissieux.fr

Durée du projet : de 2001 (ouverture de la médiathèque) à 2009 (restructuration du cinéma)

Quartier : Les Minguettes (cf présentation p.49)

Domaine d'intervention : implantation d'une médiathèque et d'une école de musique, extension et restructuration d'un cinéma

Porteur de l'action

Ville de Vénissieux
Direction des Affaires Culturelles
Contact : Emmanuel Coustère, directeur
des affaires culturelles
5 rue Marcel Houël - BP 24
69631 Vénissieux Cedex
04 72 21 44 44
contact@ville-venissieux.fr
www.ville-venissieux.fr

Temporalité de l'action : pendant et après le renouvellement urbain

La construction de la médiathèque était prévue depuis la fin des années 90. Le renouvellement urbain dans le quartier des Minguettes s'est déroulé en plusieurs phases, notamment la restructuration des avenues d'Oschatz et Jean Cagne qui a rétabli une continuité entre le centre-ville et le plateau. Plusieurs équipements ont accompagné cette recomposition : l'installation de l'école de musique Jean Wiener, la requalification du cinéma Gérard Philipe, la construction du centre de formation et de recherche Michel Delay.

Ces équipements font partie intégrante du renouvellement urbain et sont destinés à avoir une activité permanente.

Présentation générale de l'action

La place de l'action culturelle dans le projet de renouvellement urbain sur le territoire du GPV de Vénissieux s'est notamment concrétisée par des actions de construction d'équipements culturels dans le cadre de la convention ANRU. Les équipements détaillés ci-dessous peuvent être qualifiés de culturels pour leurs missions propres ou pour la participation qu'ils apportent au développement de l'action culturelle :

- Ouverture de la médiathèque (2001)
- Transfert de l'école de musique du centre ville à l'îlot du Cerisier situé sur le plateau des Minguettes (2006)
- Requalification et extension du cinéma Gérard Philipe avec la création de deux nouvelles salles (réouverture en avril 2009)
- Requalification des bibliothèques de proximité (3 bibliothèques dont 2 sur le plateau des Minguettes)
- Construction du centre de formation Académique Michel Delay (2009)
- Développement d'une maison des associations gérée par le Centre Associatif Boris Vian (2009, située en centre-ville)

Objectifs de l'implantation d'équipements culturels

- mobilisation de la culture comme outil de désenclavement social et géographique
- mobilisation de la culture comme vecteur d'une évolution positive de l'image du territoire et de la ville

Médiathèque Lucie Aubrac et bibliothèques de quartier

- Présentation

La médiathèque Lucie Aubrac a ouvert ses portes en septembre 2001. D'une superficie de 5000 m², elle est composée d'un espace de collection (enfants, adultes, jeunes), d'un espace d'animation, d'une salle pour accueillir les conférences et d'espaces d'exposition. 146 700 documents sont disponibles.

La médiathèque met en place des projets hors les murs : animations dans les parcs et piscines, les centres sociaux, les écoles et aussi intervention à la maison d'arrêt de Corbas en 2010.

62 agents travaillent à la médiathèque.

L'accès est gratuit pour les Vénissians jusqu'à 25 ans.

- Méthodologie

L'emplacement de la médiathèque a fait l'objet de débat : la construire au cœur des Minguettes ? En plein centre-ville ? Au final, elle a été bâtie en bordure du quartier des Minguettes, sur l'axe reliant le centre-ville au plateau, en face de l'hôtel de ville. Cet emplacement n'est pas situé sur un territoire Politique de la ville et pourtant, la construction de l'équipement a bénéficié de crédits Politique de la ville parce que même en étant en dehors du périmètre, la médiathèque était utilisable par l'ensemble des Vénissians dont les habitants des Minguettes et était un moyen pour eux de sortir du quartier pour se rendre dans un lieu culturel.

- Objectifs

- offrir une collection documentaire riche et variée sur tous supports
- offrir des services numériques diversifiés
- offrir des services de formation multimédia et bureautique
- faciliter le travail scolaire et la formation continue
- programmer animations locales et événements d'agglomération
- favoriser une forte accessibilité sociale, géographique et horaire de tous les services

- Montage financier de la construction de la médiathèque

Charges	1997-1999	2000	2001	2002	2003-2006	TOTAL	
Etudes			60806,7	13127,7	14913,4	88847,8	0,80%
Travaux	834120,9	4438040,7	3206385,4	931387,6	79428,9	9489363,5	87,00%
Brevets, logiciels	588,3		26360,6	80530,1	8174,5	115653,5	1,10%
Matériel de bureau informatique	11476,1	13141,2	60723,0	256281,0	932,1	342553,4	3,10%
Mobilier			320646,6	364655,4		685302,0	6,30%
Terrains	138940,7	43053,4				181994,1	1,70%
TOTAL	985 126 €	4 494 235 €	3 674 922 €	1 645 982 €	103 449 €	10 903 714 €	

Produits	1997-1999	2000	2001	2002	2003-2006	TOTAL	
Ville						5083827,0	46,6%
Région	414661,3	103665,3	233247,0	137204,1	59455,1	948232,8	8,7%
Grand Lyon	228673,5			304898,0		533571,5	4,9%
Conseil Général		228673,5			457347,0	686020,5	5,4%
Etat	1002940,8	501470,4	501470,4			2005881,6	18,4%
FCTVA ⁶²	3083,7	94689,8	33232,9	689132,0	826042,6	1646181,0	15,1%
TOTAL	1 649 359 €	928 499 €	767 950 €	1 131 234 €	1 342 845 €	10 903 714 €	

- Budget 2009 de fonctionnement de la médiathèque

Dépenses de fonctionnement : 2 610 626 €

Recettes propres : 21 014 €

⁶² Fonds de compensation pour la TVA

- Evaluation du public

8 279 lecteurs ont emprunté au moins un document en 2006, soit 17,2% de la population vénissienne.

10 153 inscrits en 2009 dont 49,3% de 0-14 ans, 45,8% de 15-64 ans et 4,9% de plus de 65 ans.

168 784 fréquentants en 2009 (en comptant la médiathèque et les bibliothèques de quartier)

3 000 élèves environ en 2009 (140 classes : écoles élémentaires et collèges) ont fréquenté la médiathèque

- Partenaires réguliers

Ecole de musique Jean Wiener : mise en musique d'animations à la médiathèque

Centre social de Parilly, Maison départementale du Rhône, piscine Auguste Delaune : accueil d'activités

Education nationale, associations locales, Villa Gillet, Pôle emploi, collaboration avec les autres équipements culturels municipaux, ...

- Bibliothèques de quartier

Deux bibliothèques de proximité sont situées sur le plateau des Minguettes et ont fait l'objet de requalification.

Ouverte en 1988, la bibliothèque La Pyramide est située dans la galerie d'un centre commercial et est consacrée à la section Enfants (0-14 ans). Entièrement rénovée en 2008, elle possède désormais une nouvelle façade, une nouvelle enseigne, de nouvelles tables et de nouveaux bacs à albums.

La bibliothèque Anatole France (ouverte en 1985) est également conçue pour les enfants jusqu'à 14 ans. Elle a été rénovée en 2004 et sa superficie a été doublée.

Ecole de musique Jean Wiener

- Présentation

Créée en 1972, l'école de musique Jean Wiener s'est installée en septembre 2006 dans de nouveaux locaux situés dans le quartier du Cerisier.

La nouvelle école dispose d'une superficie de 1200 m² et comporte une grande salle d'orchestre, des salles de pratiques collectives, 13 salles d'instruments et 2 salles de répétition. L'école dispose également d'un studio d'enregistrement et a ouvert un nouvel atelier consacré aux musiques actuelles. La création de ce département est un atout majeur pour cette école car il n'y en a peu dans le département du Rhône. Il fonctionne de manière autonome et en dehors des contraintes horaires de l'établissement.

L'école propose une saison musicale avec concerts d'artistes et concerts d'élèves : les Concerts (par les professeurs de l'école), les Musicianes (semaine musicale autour d'un compositeur ou d'un style de musique), les jeudis chez Debussy (joués par les élèves), les soirées club (jouées par le département Musiques Actuelles) et les spectacles de fin d'année.

29 professeurs enseignent les disciplines d'éveil, de formation musicale, de chant choral et d'instruments.

Les tarifs sont particulièrement attractifs. Ils varient en fonction du quotient familial et du nombre de disciplines choisies. Ils sont doublés pour les familles extérieures à Vénissieux.

Des actions en direction des habitants sont proposées pour la fête de quartier et pour la fête de la musique.

- Méthodologie

Concernant l'école de musique, le terrain sur lequel elle a été bâtie était municipal donc sans coût pour la Ville ni les Vénissiens.

Un important travail de sensibilisation a été réalisé par l'école auprès des scolaires du quartier des Minguettes avant l'implantation de l'école pour leur faire connaître les activités. Un lien fort avec le collègue Elsa Triolet a été tissé.

- Objectifs

- former des amateurs éclairés

- permettre à l'enfant de développer des capacités de maîtrise, d'autonomie, de sensibilité artistique

- Montage financier de la construction

Charges	2001-2004	2005	2006	2007	2008-2011	TOTAL	
Etudes	5 323		204			5 527	0,10%
Travaux	388 487	884 362	1 863 394	360 074	33 199	3 529 516	94,00%
Brevets, logiciels			9 078	1 949		11 027	0,30%
Matériel de bureau informatique			38 722	134		38 856	1,00%
Mobilier			3 421	37 137		40 558	1,10%
Autres immo. corporelles			105 374	16 665	8 217	130 256	3,50%
TOTAL	393 810 €	884 362 €	2 020 193 €	415 959 €	41 416 €	3 755 740 €	

Produits	2001-2004	2005	2006	2007	2008-2011	TOTAL	
Ville						1 377 570	37,0%
Europe			469 784		156 594	626 378	17,0%
Conseil Général				245 000	362 354	607 354	16,0%
Etat/ANRU	35 690			164 432	363 709	563 831	15,0%
FCTVA	23 021	37 124		136 917	383 545	580 607	15,0%
TOTAL	58 711 €	37 124 €	469 784 €	546 349 €	1 266 202 €	3 755 740 €	

- Budget 2009 de fonctionnement

Charges 2009	TOTAL	
Personnel	919 149	90,6%
Prestations fournitures et services	31 203	3,1%
Fonctionnement équipement	63 903	6,3%
TOTAL	1 014 255 €	

Produits 2009	TOTAL	
Cotisations élèves	74 381	7,3%
Subventions	119 600	11,8%
Ville de Vénissieux	820 274	80,9%
TOTAL	1 014 255 €	

Budget 2009 d'investissement : 8 000 €

- Evaluation du public

556 élèves de 5 à 75 ans (en 2009)

558 élèves de 5 à 66 ans (2010) dont 35% d'habitants des Minguettes

- Partenaires réguliers

Médiathèque Lucie Aubrac : mise en place d'animations musicales, partenariat lors des Musiciennes

Cinéma Gérard Philipe : concerts couplés à des films

Ecoles de musique (Saint-Fons, Saint-Priest, Sainte Foy lès Lyon, Irigny) : concerts-rencontre, participation à l'orchestre intercommunal du Sud Est

Opéra de Lyon : l'école de musique participe au projet Kaléidoscope. L'édition de 2008 avec sa formule éclatée a permis de présenter les petites formes jouées par les habitants dans différents lieux (Vénissieux, les pentes de la Croix-Rousse à Lyon) et a donc favorisé la mobilité géographique. Par ailleurs, la chef de chœur de l'école de musique sensibilise et prépare les enfants vénissiens qui veulent se présenter à la Maîtrise de l'Opéra.

Education Nationale : partenariat avec le collège Elsa Triolet pour la mise en place de classes à option musique

Cinéma Gérard Philipe

- Présentation

Ouvert en mars 1978, le cinéma Gérard Philipe, situé sur le plateau des Minguettes, était doté d'une salle unique de projection. N'étant plus adapté aux exigences croissantes du public, ni aux techniques modernes de diffusion, il a fait l'objet d'une réflexion visant à son extension et sa modernisation.

Le projet a consisté en l'extension de l'établissement par restructuration du bâtiment existant pour réaliser deux salles et réaménager le hall et par adjonction d'un nouveau bâtiment pour accueillir une troisième salle. Les travaux ont été réalisés en 2008-2009 et le nouveau cinéma a été inauguré en avril 2009.

Outre l'extension de une à trois salles (portant la capacité totale d'accueil à 474 places), le cinéma a accueilli la projection numérique et les séances en cinéma 3D.

9 agents titulaires de la fonction publique territoriale sont affectés au cinéma et 3 vacataires caissiers travaillent occasionnellement le week-end et certains soirs.

Depuis sa réouverture, le cinéma multiplie les partenariats et propose 2 ou 3 événements par mois. A côté de ces manifestations ponctuelles, le cinéma entend fidéliser certains publics à travers des rendez-vous réguliers : Cinéma d'après-midi à l'attention des personnes âgées, Ciné-Gourmand pour les jeunes publics et Ciné-collection qui propose des films de répertoire en partenariat avec le GRAC⁶³.

La programmation variée est constituée de films « tous publics » et art-et-essai, avec une prédominance de films jeune public et de films proposés dans le cadre des dispositifs de cinéma scolaire. Près du quart des séances est aujourd'hui à destination des scolaires.

- **Méthodologie**

La rénovation du cinéma a également fait l'objet de questionnements : fallait-il le reconstruire entièrement ? Le laisser sur le plateau des Minguettes ? Le déplacer en centre-ville ? Il a finalement été décidé de le rénover et de l'agrandir sur son emplacement originel.

Des études de marché ont été réalisées par des cabinets spécialisés pour démontrer la pertinence de rénover le cinéma. La Ville de Vénissieux s'est également servie des expériences d'autres cinémas en périphérie (les Alizés à Bron notamment) qui ont vu leur fréquentation augmenter après un agrandissement.

- **Objectifs du cinéma**

- apporter un regard particulier sur le cinéma avec des réalisateurs, en favorisant leur accès à l'équipement Gérard Philipe et privilégier un espace courts métrages

- permettre un rayonnement de l'équipement sur les communes limitrophes, à savoir Saint-Fons, Feyzin, Corbas

- soutenir par différentes actions le cinéma français et toute son organisation (production, réalisation, distribution, exploitation)

- **Montage financier de la rénovation**

Charges	2007	2008	2009	2010	2011-2013	TOTAL	
Etudes	2 494	1 088	672			4 254	0,1%
Travaux	181 396	1 414 838	1 621 054	38 025	56 919	3 312 232	98,0%
Brevets, logiciels			5 788			5 788	0,2%
Matériel de bureau informatique			20 476			20 476	0,6%
Mobilier			10 711	379		11 090	0,3%
Autres immo. corporelles			2 382	5281	20 186	27 849	0,8%
TOTAL	183 890 €	1 415 926 €	1 661 083 €	43 685 €	77 105 €	3 381 689 €	

Produits	2007	2008	2009	2010	2011-2013	TOTAL	
Ville						1 694 466	50,1%
Région*			144 000	16 000		160 000	4,7%
Conseil Général					536 781	536 781	15,9%
Etat/ANRU					150 000	150 000	4,4%
CNC ⁶⁴			167 549		150 000	317 549	9,4%
FCTVA			28 083	219 045	275 765	522 893	15,5%
TOTAL	0 €	0 €	339 632 €	235 045 €	1 112 546 €	3 381 689 €	

*aide aux travaux de création et réhabilitation de salles de cinéma, aide complémentaire pour personnes handicapées sensorielles, politique de la ville)

⁶³ Groupement Régional d'Actions Cinématographiques

⁶⁴ Centre National de la Cinématographie

- Budget 2010 de fonctionnement

Charges 2010	TOTAL	
Personnel	402 382	44,9%
Prestations fournitures et services	327 960	36,6%
Fonctionnement équipement	164 649	18,5%
TOTAL	894 991	

Produits 2010	TOTAL	
Entrées usagers	436 188	48,7%
Subventions	4 141	0,5%
Ville de Vénissieux	454 662	50,8%
TOTAL	894 991 €	

- Evaluation du public

87 388 entrées en 2010 dont 13 610 entrées par des dispositifs scolaires (primaire, collège, lycée)

60% du public vient de Vénissieux et 40% hors commune (Lyon, Saint-Fons, Feyzin). Ce résultat est dû notamment à la réhabilitation du cinéma (projection numérique et 3D), au parking gratuit et à l'arrêt de tramway à proximité. Le public type est une femme de plus de 50 ans.

Les jeunes préfèrent aller sur Lyon (La Part Dieu notamment). Ils sont captifs du cinéma Gérard Philippe quand ils sont scolarisés et ils reviennent quand ils ont des enfants.

- Partenaires réguliers

Partenaires réguliers : les associations AVEC, Loisirs Solidarité des Retraités, le Hareng Rouge et Récré, le GRAC, les Équipements Polyvalents Jeunesse, les centres sociaux, les centres de loisirs, l'office des Retraités

Dispositifs scolaires : Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma, Lycéens au Cinéma

Dispositif Passeurs d'images : en collaboration avec l'ACRIRA⁶⁵ avec 4 axes forts (ouverture de la salle l'été, des séances de cinéma en plein air, un atelier de réalisation de court-métrage avec présentation régionale des films réalisés et des rencontres avec des professionnels du cinéma)

Région Rhône-Alpes : Carte M'Ra

Participation à des évènements d'agglomération : Grand Lyon Film Festival, Ca cartoon, Toiles de Gones, Sol en Films, Drôle d'endroit pour des rencontres, Reflets du cinéma Ibérique et latino-américain de Villeurbanne.

Centre Michel Delay et Maison des associations

Le Centre de formation Michel Delay a emménagé en 2009 (début des travaux en juin 2007) sur le plateau des Minguettes. Le centre travaille sur la prévention de la violence en milieu scolaire, sur l'éducation prioritaire, sur la scolarisation des enfants du voyage et des enfants nouvellement arrivés en France.

Animé par le Centre associatif Boris Vian et agrandie en 2009 sur l'îlot Romain Rolland (en centre-ville), la Maison des associations a pour vocation d'encourager l'information, la participation et l'implication des habitants.

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

La rénovation urbaine du quartier des Minguettes a été une opportunité de se poser la question de la présence d'équipements culturels sur le quartier et les disponibilités foncières ont permis de concrétiser cet axe d'intervention : le cinéma Gérard Philippe avait besoin d'être réhabilité et l'école de musique Jean Wiener, située dans le centre-ville, était à l'étroit dans ses locaux. L'îlot du Cerisier, situé aux Minguettes, disposait d'une réserve foncière. L'idée de créer un pôle culturel a émergé de cette manière. La médiathèque est un cas particulier puisqu'elle ne se situe pas au cœur du quartier mais en bordure.

Gouvernance : ces trois équipements sont municipaux. A chaque début de mandat, les élus donnent des orientations pour développer tel ou tel secteur. En l'occurrence, le mandat actuel est orienté vers l'enfance et la jeunesse. La programmation des équipements est présentée en début d'année scolaire (septembre) en se basant sur les propositions faites par les directeurs des structures et les techniciens municipaux. Les élus valident ou pas les orientations préconisées.

Dans le travail en direction de l'enfance et de la jeunesse, il ne s'agit pas de proposer uniquement des actions « adaptées » à une tranche d'âge mais de faire un travail d'accompagnement sur certaines actions (spectacles, lectures, ...).

Appréciation sur les résultats obtenus

- On constate que globalement les habitants des Minguettes constituent un pourcentage des inscrits dans ces équipements équivalent à ce qu'ils représentent à l'échelle de la commune. Ces équipements favorisent donc une mobilité des habitants plutôt interne à la ville, voire au quartier et moins à l'agglomération sauf pour le cinéma qui attire un public extérieur.

⁶⁵ Association des Cinémas de Recherche Indépendants de la Région Alpine

- Le chiffre annuel des prêts à la médiathèque a été multiplié par 2,5 par rapport au chiffre annuel de l'ancienne bibliothèque centrale.
- L'installation de l'école de musique dans un nouveau bâtiment a permis de développer les activités, d'augmenter sa capacité d'accueil pour les concerts, de recruter du personnel supplémentaire (personnel administratif, technique, enseignant). Le nombre total d'heures d'enseignement est passé de 277 heures par semaine en 2005 à 376,5 heures par semaine en 2008. Par ailleurs, la part des élèves venant des Minguettes inscrits à l'école de musique a fortement augmenté depuis le transfert de l'école sur le plateau pour atteindre 40%. Et il n'y a pas eu de désinscription des enfants venant d'autres quartiers.
- Depuis sa rénovation, le cinéma est en capacité de répondre plus favorablement à des sollicitations extérieures grâce à ses nouveaux équipements (accueillir des cinéastes, organiser des soirées, ...)

Intérêt/impact de l'action

Selon une enquête réalisée par le cabinet Niagara sur les pratiques culturelles des Vénissiens en mai et juin 2010, les équipements culturels sont plutôt bien repérés (le cinéma, la médiathèque et l'école de musique font partie des 4 équipements culturels les plus cités). 59,8% des 102 personnes interrogées ont fréquenté la médiathèque dans les 12 derniers mois et 40,2% se sont rendus au cinéma.

Les habitants sont fiers de disposer d'équipements culturels de qualité à proximité. Les enseignants sont également très heureux de pouvoir faire bénéficier leurs élèves de ces structures.

L'architecture, notamment celle de la médiathèque, est un signal fort sur le quartier : l'équipement est presque surdimensionné pour la taille de la commune mais c'était une volonté des élus de marquer le vif intérêt qu'ils avaient pour cette question.

Ces équipements sont pérennes et mettent en place des projets réguliers sur le long terme, c'est par ce biais qu'un changement de regard sur le quartier est possible.

Limites de l'action

L'école de musique ne dispose pas de salle de concert pouvant accueillir 200-300 personnes. Mais c'est un choix parfaitement assumé pour que l'école sorte de ses murs (au Théâtre, à la salle Erik Satie) lorsqu'un spectacle un peu plus important est programmé.

Les limites sont également budgétaires : pour l'école de musique, l'équipe et les professeurs ont participé à l'élaboration du cahier des charges mais les souhaits de chacun n'ont pu être retenus en terme d'espace notamment, les coûts étaient trop importants.

Il faut souligner que la rénovation et l'agrandissement du cinéma ont fait l'objet d'un recours contentieux auprès du Tribunal administratif de Lyon de la part du syndicat Uniciné qui défend les intérêts de Gaumont, Pathé, UGC et CGR. La procédure est toujours en cours.

Sources principales :

- Entretien avec Karim Tellache, agent de Développement Territorial, et Rafika Mousli, directrice adjointe du GPV de Vénissieux, 28/07/10
- Entretien avec Yolande Peytavin, adjointe à la culture, et Emmanuel Coustère, directeur des affaires culturelles, 17/02/11
- Documents relatifs à la Médiathèque Lucie Aubrac, à l'Ecole de musique et au cinéma Gérard Philipe (présentation, bilan de l'installation dans les nouveaux locaux, effectif 2009)
- Evaluation du volet Culture du CUCS de Vénissieux, cabinet Niagara, octobre 2010

Le Bac à Traille

Porteur de l'action

Théâtre de la Renaissance
Contact : Martine Langlois, directrice adjointe
7 rue Orsel
69600 Oullins
04 72 39 74 91
theatre.renaissance@theatrelarenaissance.com
www.theatrelarenaissance.com

Durée du projet : action démarrée en 2006 et toujours en cours en 2012

Quartier : La Saulaie, Oullins (cf présentation p. 38)

Domaine d'intervention : résidence d'artistes, théâtre musical

Temporalité de l'action : pendant et en perspective après le renouvellement urbain

Le quartier de la Saulaie à Oullins est actuellement en renouvellement urbain avec l'implantation de la future médiathèque en bordure de quartier ainsi que l'arrivée du métro en 2013. Implanté en 2006, le Bac à Traille s'inscrit dans une volonté de dynamisation du quartier et de démocratisation culturelle. Le souhait du Théâtre de la Renaissance et de la Ville est de poursuivre les actions du lieu sur le long terme et donc d'être toujours présent après le renouvellement urbain.

Présentation

La Ville d'Oullins a fait l'acquisition en 2000 d'une ancienne église désacralisée et désaffectée de la Saulaie afin de la transformer en espace de création artistique. Le coût de la réhabilitation de ce bâtiment fut d'environ 500 000 €, dont la moitié financée par la Ville. Le lieu est doté d'espaces de répétition, d'un atelier de costumes et de petits décors et de bureaux administratifs. La compagnie Zanka a occupé ce lieu pendant quatre ans pour y mener un travail de production.

Après que la compagnie Zanka ait quitté Oullins, la Ville a souhaité continuer la vocation culturelle du lieu en le confiant au Théâtre de la Renaissance en juin 2006 pour désenclaver le quartier, impulser une dynamique et créer de l'activité dans ce quartier classé « zone urbaine sensible ». L'espace fut baptisé le Bac à Traille.

Le Bac à Traille a une double vocation : s'inscrire comme élément structurant de la politique culturelle du Théâtre et affirmer le lieu comme pivot du volet culturel du CUCS d'Oullins.

Le but est donc qu'à partir d'un point d'accroche physique dans le quartier, puissent se monter des actions culturelles avec la participation des habitants pour initier des personnes qui en sont éloignées ou exclues à une culture musicale et théâtrale.

Entre 2006 et 2009, 35 projets ont été réalisés avec des artistes auprès des habitants.

Objectifs

- création d'un lieu ressource pour le théâtre musical, espace de production et de répétition
- mise en place et développement d'actions culturelles de proximité en direction des habitants du quartier, inscrites sur le territoire de manière pérenne
- inscription du lieu dans son territoire par une ouverture aux projets et initiatives locales (ces trois objectifs sont inscrits dans la convention d'objectifs signée entre la Ville d'Oullins et le Théâtre de la Renaissance)
- faire découvrir le théâtre à un public qui en est éloigné grâce à des spectacles, des ateliers et des rencontres avec les artistes
- désenclaver le quartier et favoriser la mixité sociale

Projets et évènements du Bac à Traille

- 2007

La première année d'implantation du Bac à Traille a consisté à créer les conditions de la rencontre et de faire découvrir l'opéra aux habitants d'un quartier populaire. Le spectacle s'est écrit sur l'année 2007, progressivement, avec les habitants, pour déboucher sur la représentation unique de « *Cendrillon* ». La préparation de cet

événement a mis les habitants du quartier à contribution pour aboutir à une production de haut niveau : recherche des quarante personnes qui dansent au bal du Prince Charmant (une des scènes de l'opéra) puis formation de ces amateurs à la danse et au jeu par la chorégraphie de l'Opéra de Lyon.

- 2008

L'année 2008 a permis d'instaurer la confiance et de présenter au sein du quartier des grands textes de Victor Hugo au Boulodrome de la Saulaie. Afin de préparer les habitants à ce langage, un travail d'atelier d'écriture et de mise en scène a été mené toute l'année. Un deuxième projet a été mené, grâce aux réseaux tissés avec les grandes structures de l'agglomération, avec la création et la réalisation d'une comédie musicale « *Night and dance* » avec des habitants.

En partenariat avec l'Opéra de Lyon, le directeur du Théâtre de la Renaissance s'est vu confié la même année la mise en scène du projet « Kaléidoscope » qui consistait à accompagner trois cents amateurs intégrant des groupes sociaux, à un travail de création de petites formes de théâtre musical. La deuxième édition s'est déroulée avec le même fonctionnement en 2010, Oullins présentant 2 groupes amateurs et un groupe chant du monde composé de femmes du foyer Bleu Nuit.

- 2009

En 2009, l'objectif était de pérenniser les acquis par la continuité d'un travail de terrain et toucher davantage d'habitants. Choix a été pris de développer les projets favorisant la création partagée entre artistes et population en accueillant au Bac à Traille 6 compagnies en résidence de création, 2 spectacles familiaux, 2 ateliers de pratiques amateurs et 3 projets avec les structures relais locales.

Parallèlement, le théâtre s'est investi dans l'organisation d'une semaine « Egalité et Mixité » qui consiste à initier des débats et échanges sur les discriminations et la mixité sociale et de genre auprès d'un public le plus large possible. Un atelier d'expression débouchant sur la création d'une comédie musicale est proposé à un groupe d'adolescents. Les deux premières années, les textes écrits par les jeunes parlent de la difficulté de trouver sa place au sein d'un groupe social. En 2009, « *Murir ou mourir* », écrit par des jeunes femmes, mettait en scène la difficulté d'être fille. En 2010, le spectacle « *Battle story* » montre deux clans de collégiens qui s'affrontent sur des questions de territoire et de codes. Ce travail permet la mise en place de forums d'expression avec d'autres groupes de jeunes.

- 2010

Suite à l'exposition « 1, 2, 3 Saulaie ! » de 2008, les habitants participants ont exprimé le souhait de continuer l'aventure. Le projet s'est donc développé en 2010 autour de l'écriture de scénettes basées sur un conte « *Un grain d'riz* » avec tournage d'une vidéo, le tout interprété par une vingtaine d'habitants les 7 et 9 avril 2010 sur la scène du Théâtre de la Renaissance.

- 2011

A partir de janvier 2011, 80 personnes ont participé aux ateliers chant, théâtre, danse, écriture, costumes, fabrication de décors sous le regard artistique de Landy Andriamboavonjy, Clélia Bressat, Pierre Heitz, Carole Jacques, Sébastien Quencez et Winship Boyd pour réaliser le « Cabaret des rails ». Ce projet de cabaret s'écrit par rapport à l'histoire d'Oullins, ville cheminote depuis un siècle, qui verra arriver les rails du métro en 2013 et fut présenté en première partie de soirée, les 12 et 14 décembre 2011, dans la Grande Salle du Théâtre, avant les représentations du Banquet de la Sainte Cécile.

En partenariat avec l'ACSO, l'Association Adoma/Bleu Nuit et la résidence La Californie

Déroulement de l'action (méthodologie)

Au départ, un véritable travail de porte à porte a été mené pour sensibiliser les habitants de la Saulaie à la présence du Bac à Traille et pour les emmener assister aux spectacles. Petit à petit, un groupe d'habités s'est constitué et est devenu le relais auprès des habitants.

Le Théâtre veille à accompagner les habitants dans l'ensemble du processus de participation. Par exemple, quand des jeunes filles et garçons participent aux ateliers en soirée, ils sont systématiquement raccompagnés à leur domicile.

Le Bac à Traille est devenu une des salles du Théâtre de la Renaissance au même titre que les deux salles situées rue Orsel grâce à la mise en place d'une programmation régulière (10 spectacles décentralisés en 2009). Cette programmation propose des thématiques variées : ciné-concert, opéra promenade, spectacles jeune public, concerts, ... et cherche, ainsi, à croiser les publics en mixant les habitants du quartier avec les autres habitants d'Oullins et de l'agglomération.

Les compagnies en résidence au Bac à Traille signent une convention avec le théâtre et s'engagent à restituer leur travail aux habitants de la Saulaie, par le biais d'une répétition ouverte au public ou en les invitant à un spectacle

gratuit. Cette restitution se fait en priorité en direction des enfants du quartier et en liaison avec l'école de la Saulaie.

Une politique de gratuité pour les habitants de la Saulaie a été instaurée pour l'ensemble des spectacles programmés par le théâtre.

Le Théâtre de la Renaissance reconnaît que la plus efficace des communications se fait par l'intermédiaire des relations publiques du théâtre et des associations partenaires qui nouent des relations personnelles, amicales et de confiance avec les habitants et parviennent ainsi, petit à petit, à lever les freins de « non participation », les timidités et les idées reçues négatives.

Montage financier

Charges	2006		2007		2008		2009	
Achats (spectacles et ateliers)	69 200	50%						
Services extérieurs	40 500	29,30%					1 185	1%
Autres services extérieurs	3 000	2,20%	13 528	19,5%	3 900	2,4%	2 100	1,7%
Contrat de cession			41 500	60%	61 000	38,2%		
Honoraires des compagnies artistiques							54 719	43,4%
Charges de personnel			2 890	4,2%	48 583	30,4%	33 100	26,2%
Emplois des contributions volontaires en nature							35 000	27,8%
Autres charges de gestion courante					2 674	1,7%		
Frais de structure liés à l'action	25 500	18,50%	11 460	16,5%				
Charges indirectes affectées à l'action					43 558	27,3%		
TOTAL (en euros)	138 200		69 378		159 715		126 104	

Produits	2006		2007		2008		2009	
Ventes	3 500	2,5%	2 447	3,5%	9 621	6%		
Ville d'Oullins - Politique de la ville	5 000	3,6%						
Ville d'Oullins - Mise à disposition de personnel	14 000	10,1%						
Ville d'Oullins - Mise à disposition de locaux	32 000	23,2%						
Région Rhône-Alpes	25 000	18,1%			25 000	15,7%	20 000	15,9%
Etat - Politique de la ville	25 000	18,1%	25 000	36%	20 000	12,5%	25 000	19,8%
ONDA ⁶⁶			5 000	7,2%				
Autres aides, dons ou subventions							4 240	3,4%
Transfert de charges : Théâtre de La renaissance	28 700	20,8%	36 931	53,2%	61 536	38,5%		
Autres produits de gestion courante							41 864	33,2%
Produits exceptionnels	5 000	3,6%						
Ressources indirectes affectées à l'action					43 558	27,3%		
dont Contributions volontaires en nature					42 000		35 000	27,8%
TOTAL (en euros)	138 200		69 378		159 715		126 104	

L'activité consacrée aux résidences est financée sur le budget de fonctionnement du théâtre. Les autres projets menés dans le cadre du Bac à Traille sont essentiellement financés par des crédits Politique de la ville et le Fiacre-Région Rhône-Alpes. En outre, le Théâtre de la Renaissance affecte tous les ans une partie de ses fonds propres aux activités du lieu.

Rôle des partenaires

Centre social de la Saulaie : mobilisation des familles pour l'ensemble des actions menées au Bac à Traille. Le centre social est un partenaire indispensable qui assure le relais auprès des habitants mais semble moins présent depuis 2009.

Service Politique de la ville d'Oullins : accompagnement au montage de projet et à la recherche de financements
Direction de l'action culturelle, service de la communication et services techniques de la Ville d'Oullins : communication, aide à la logistique notamment pour « Ecran Total » et la Fête de la musique

ACFTO : relais d'information. L'ACFTO s'appuie sur le Bac à Traille pour organiser différents événements dont la Fête de la Jeunesse, la Journée de la solidarité internationale, ...

Evaluation du public

Sur l'ensemble des actions proposées au Bac à Traille depuis quatre ans, le Théâtre de la Renaissance estime avoir touché environ 600 personnes (environ 50% de la population de la Saulaie). Les différents spectacles proposés au Bac à Traille réunissent en moyenne une centaine de personnes et les ateliers-stages amateurs rassemblent entre

⁶⁶ Office Nationale de Diffusion Artistique

15 et 20 personnes à chaque fois. Toutefois, le public touché est constitué essentiellement de femmes et d'enfants et de quelques adolescents, les hommes étant moins réceptifs ou disponibles.

Appréciation sur les résultats obtenus

Le temps fort de l'opéra-promenade « *Cendrillon* » en 2007 a marqué particulièrement les esprits et le quartier et a servi de déclencheur culturel pour certains habitants de la Saulaie qui commencent à se rendre dans l'enceinte du Théâtre de la Renaissance pour voir des spectacles grâce à un travail d'accompagnement. Parallèlement, le public habitué à venir au théâtre se rend petit à petit au Bac à Traille dans le cadre de la programmation qui s'y déroule.

Sa vocation de proximité est également un élément de réussite que ce soit dans la construction/consolidation du lien quartier/habitants ou en ce qui concerne les partenariats avec les acteurs locaux (école, centre social, service municipal Politique de la ville, ACFTO), tout comme sa mission de lieu de production.

Intérêt / impact de l'action

L'implantation d'un lieu culturel au sein d'un quartier sensible est une source de fierté et d'espoir pour les habitants et tout particulièrement pour les mères de familles qui peuvent apprécier des modifications de comportement des enfants et une ouverture culturelle. Une partie des habitants est fière d'avoir un espace dédié au théâtre dans leur quartier et qui soit ouvert à eux et au reste de la ville. Cet équipement valorise le quartier et ses habitants et désenclave le territoire.

La participation des familles à certains spectacles leur permet de progressivement abandonner un préjugé qui est de penser « qu'ils ne pourront pas comprendre ce qu'il se dit ». Mais cet accès au théâtre n'est pas devenu une pratique spontanée, un accompagnement dans la durée est nécessaire.

Quand adultes et adolescents mènent un projet artistique jusqu'au bout, que ce soit « *Kaléidoscope* », « *Un grain d'riz* » ou « *Battle story* », le fait de se retrouver sur une scène de théâtre devant un public de voisins ou autres jeunes est une véritable reconnaissance d'eux-mêmes qui leur redonne fierté, force et confiance en eux.

Les actions menées auprès des scolaires servent de lien avec les parents et facilitent le contact avec le théâtre pour qu'ils s'y rendent par la suite.

Le Bac à Traille contribue à améliorer les liens sociaux au sein de la Saulaie et au sein de l'ensemble de la ville d'Oullins, à faciliter l'apprentissage des règles en groupe et à faciliter les liens intergénérationnels et interculturels.

Le Bac à Traille a participé à la restructuration de l'espace public autour de l'école de la Saulaie, considéré comme le cœur de vie du quartier.

Limites de l'action

Le public, les participants

Les publics qui participent aux ateliers ne sont pas habitués aux contraintes horaires et il est difficile pour eux de s'investir à long terme, ce qui nécessite un important encadrement. Là où les scolaires ont l'obligation d'être présents, ici le projet fonctionne sur la base du volontariat et une remobilisation est toujours nécessaire de la part de l'équipe du théâtre.

Travailler avec un public amateur représente aussi une difficulté avec certains participants pour aboutir à un spectacle qui puisse être présenté devant un public (fréquence des répétitions, besoin de concentration, de mémorisation, ...).

Le lieu

Le Bac à Traille souffre parfois d'une image élitiste : la diversité culturelle et les modes d'expression émergents ne sont pas vraiment pris en compte. Les équilibres sont fragiles et parfois difficiles à trouver pour contenter toutes les exigences, contraintes et ambitions entre un équipement culturel de qualité et un équipement d'animation de proximité.

Selon le cabinet Rémy Crouzoulon Consultant qui a réalisé l'évaluation du CUCS d'Oullins sur la période 2007-2009 et notamment le volet Culture, l'impact des actions du Bac à Traille apparaît limité sur la vie quotidienne des habitants : effets ponctuels, pas d'évolution dans la pratique culturelle, peu ou pas de liens avec les problématiques quotidienne des habitants.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Le travail de sensibilisation doit être poursuivi pour que les actions menées au Bac à Traille aient plus d'impact sur la vie des habitants. Cela demande d'inscrire le projet dans la durée.

Concernant les ateliers artistiques, un noyau d'habités s'est constitué petit à petit mais le théâtre travaille à d'autres propositions de projets qui puissent permettre d'élargir ce cercle.

Pour que l'action culturelle puisse jouer son rôle de transformation sociale au service d'un quartier, il faudrait déjà qu'elle puisse le jouer au niveau de l'individu. Il est évident que si le Bac à Traille se fixe comme but de changer des

comportements, cela nécessite temps et apprentissage qui doivent absolument être relayés par d'autres acteurs. L'école est un relais très actif mais il manque encore une dynamique avec les autres partenaires sociaux qui permette de réfléchir et mettre en place un travail collectif. L'action menée par le théâtre, via le Bac à Traille, atteint une limite due au manque de relais sociaux et de relais de proximité ce qui diminue la portée des actions menées. Il faudrait de véritables relais compétents et inscrits dans une continuité qui s'approprient les projets du Bac à Traille et qui en fassent écho aux habitants. Un lien avec la bibliothèque (future médiathèque) pourrait notamment être tissé afin de compléter le dispositif de partenariat local.

Le théâtre souhaiterait que les services Jeunesse, Emploi ainsi que les structures d'insertion prennent le relais et suivent les adolescents et jeunes adultes qui participent aux différents projets. Ces jeunes ont acquis des compétences en s'investissant dans les projets artistiques, un savoir et un savoir-être. Le théâtre n'a pas vocation à assurer le suivi auprès d'eux pour qu'ils valorisent leurs acquis dans une recherche d'emploi ou pour obtenir un diplôme par exemple. Il faudrait que d'autres interlocuteurs (services municipaux, Pôle Emploi, ...) puissent assurer cette mission.

Sans les crédits Politique de la ville, la continuité des actions du Bac à Traille en direction des habitants pourrait être remise en cause.

Le Bac à Traille ne peut transformer à lui seul l'identité et l'image du quartier de la Saulaie. Seuls une volonté politique forte et un projet de rénovation urbaine d'envergure permettront de les modifier en profondeur et durablement. Le Bac à Traille sera alors un équipement facteur de renouvellement, de désenclavement et de rénovation, parmi d'autres.

Sources principales :

- Entretien avec Martine Langlois, directrice adjointe du Théâtre de la Renaissance, 17/06/10
- Rapport intermédiaire d'évaluation du Contrat Urbain de Cohésion Sociale de la ville d'Oullins 2007-2009, cabinet Rémy Crouzoulon Consultant, juillet 2009
- Bilans Politique de la ville 2006-2008 et 2009 du Théâtre de la Renaissance
- Fiches-bilan CUCS 2006, 2007, 2008, 2009 du Théâtre de la Renaissance concernant le Bac à Traille
- Documents de présentation

Pôle Pik

Equipe artistique

Pôle Pik
Contact : Mourad Merzouki, directeur artistique
2 rue Paul Pic
69500 Bron
04 78 21 48 74
info@polepik.com

Porteur de l'action

Ville de Bron
Contact : Monique Reboul, directrice
des affaires culturelles
Place de Weingarten
69671 Bron cedex
04 72 36 13 13
www.ville-bron.fr

Durée du projet : ouvert au public en septembre 2009, inauguré en mai 2010

Quartier : Parilly, Bron (cf présentation p. 22)

Domaine d'intervention : création et transmission de la danse hip hop

Temporalité de l'action : Pendant et après le renouvellement urbain

La compagnie Käfig propose des actions artistiques sur la commune de Bron depuis 1996 avec différentes structures partenaires et a signé une convention de résidence triennale avec l'Espace Albert Camus en 2006. De là, est née l'idée d'une implantation durable sur Bron avec la construction d'un équipement dédié. Le quartier de Parilly disposait d'une friche commerciale inutilisée et rentrait dans une phase de renouvellement urbain. Le centre chorégraphique a été construit à cet endroit (démarrage des travaux en janvier 2008) et a ouvert ses portes en septembre 2009.

Présentation de l'action

En janvier 2009, l'association Pôle Pik est créée en tant que structure juridique pour porter les projets artistiques et culturels mis en place dans la ville de Bron par la compagnie Käfig. Ouvert en septembre 2009 (officiellement inauguré en mai 2010), le lieu « Pôle Pik » est un centre chorégraphique dédié à la danse hip-hop implanté dans le quartier Parilly.

Ses missions sont les suivantes :

- Accueil de compagnies artistiques professionnelles hip-hop en résidence
- Conception et mise en œuvre de projet de sensibilisation à la danse et à la pratique amateur à l'attention de différents publics (atelier scolaires, stages adolescents, atelier hebdomadaire, rendez-vous croisés...)
- Organisation du festival Karavel (4^e édition en 2010)

Une équipe permanente de 6 personnes et 10 danseurs permettent le fonctionnement de la structure.

Pôle Pik touche environ 6000 personnes par an grâce aux activités proposées (habitants, enfants, professionnels de la culture, danseurs, ...). Le public scolaire est le plus captif mais une diversification est réalisée par le biais du Défilé de la Biennale. Le public professionnel commence aussi à se déplacer sur le quartier, pour le festival Karavel notamment.

Objectifs

- soutenir la création et la diffusion de la danse hip-hop et ses croisements avec d'autres styles artistiques par le prêt de studios, l'accueil de compagnies en résidence et le festival Karavel
- former les danseurs en vue de leur professionnalisation, soutenir et qualifier les pratiques artistiques amateurs dans le champ de la danse hip-hop
- mettre en synergie une communauté artistique et un territoire autour de la culture hip-hop, en initiant des liens entre des équipes artistiques, des acteurs locaux et une population, et en favorisant l'ouverture sur d'autres champs artistiques

Activités développées à Pôle Pik

- L'éducation artistique et culturelle

De nombreux ateliers d'initiation et de pratiques artistiques sont organisés et proposés au public scolaire du primaire jusqu'à l'université avec trois objectifs principaux : la sensibilisation à la danse hip-hop, la découverte d'une pratique artistique et la découverte de structures culturelles.

Depuis l'ouverture de Pôle Pik, des actions ont été entreprises dans quatre écoles (sur Parilly et sur Terrailon : Ecoles Pierre Cot, Jean Lurçat, Ferdinand Buisson et Saint-Exupéry), au collège Théodore Monod, dans deux lycées (lycées Jean-Paul Sartre et Emile Bejuit) et à l'université.

Au collège Théodore Monod, par exemple, l'atelier danse africaine/danse hip-hop est devenu un vrai projet d'établissement et a mobilisé 4 professeurs, 20 élèves danseurs, 10 élèves percussionnistes et 35 élèves chanteurs sur le thème du voyage et de la rencontre.

Le marathon de la danse est un temps fort de l'action en milieu scolaire. 10 danseurs se rendent dans plus de 60 classes pour répondre aux questions sur le métier du danseur, le hip-hop, la danse et présenter une courte chorégraphie. Plus de 1 500 élèves ont participé à ce marathon en 2010.

Globalement, 274 élèves (du primaire au lycée) ont participé à une activité proposée par Pôle Pik en 2009 et 710 personnes en tout (public scolaire + adultes) se sont déplacées pour assister aux restitutions et représentations publiques.

- La pratique amateur

Pôle Pik propose un programme d'actions spécifiques ouvert à tous :

- Deux ateliers chorégraphiques hebdomadaires
- Des stages pour les adolescentes à chaque vacance scolaire
- Rendez-vous croisés : un week-end par trimestre deux chorégraphes de deux horizons différents croisent leurs langages.
- Des stages de danses africaines avec l'association AfroMundo

Ces actions répondent à la dynamique du défilé de la biennale de la danse et à l'implantation de Pôle Pik sur le territoire.

- Partenariat avec les structures sociales et culturelles du territoire

Pôle Pik collabore notamment avec :

- Sport dans la Ville (mise en place d'atelier favorisant l'intégration de jeunes par le sport)
- Association Art et développement (ateliers sur la thématique du geste, en croisant la danse et les arts plastiques)
- Centre social des Taillis (découverte de la danse hip-hop par le biais de projections, répétition publique...)
- Dans le cadre du Défilé, des actions spécifiques sont réalisées avec le groupement hospitalier Est (réalisation d'une partie des accessoires du défilé), la ferme du Vinatier (atelier slam pour les patients), maison d'arrêt de Corbas (atelier de pratique chorégraphique)

- Festival Karavel

Depuis 2007, la compagnie Käfig et l'Espace Albert Camus proposent le festival Karavel qui rend visible la richesse et la diversité des productions en danse hip-hop en France. Au programme, ateliers d'initiation, master-class, marathon de la danse (en milieu scolaire), modules professionnels, projections, ...

L'édition 2009 s'est attachée à renforcer les rencontres entre artistes et publics en permettant aux amateurs de participer en dansant ou en laissant des mots qui résumaient ce qu'ils avaient pensé des spectacles (dont le slameur Cocteau Molotov se faisait l'écho chaque soir). Le Marathon de la danse a réuni 1387 personnes dont 1245 enfants et le bal de clôture a rassemblé 371 participants de 7 à 77 ans.

- L'accueil de compagnies en résidence et master-class

Vingt compagnies ont été accueillies en résidence en 2010 dont les compagnies Virevolt, Stylistik, Subterfuge, Fred Bendongué, Harry Albert, Magic electro. En contrepartie, toutes les compagnies ont proposé des répétitions publiques, atelier ou master-class à l'attention du public de Pôle Pik.

Des danseurs « individuels », en voie de professionnalisation, viennent aussi à Pôle Pik pour s'entraîner. Ils peuvent à cette occasion rencontrer des compagnies professionnelles.

Des master class en direction des danseurs professionnels ont lieu chaque trimestre.

Montage financier

Rénovation et aménagement du bâtiment : 2,5 millions € cofinancés par l'ANRU et les partenaires régionaux :

Ressources financières		
ANRU	418 250	16,50%
Région Rhône-Alpes	500 000	19,80%
Département du Rhône	462 500	18%
Etat	150 000	5,90%
Fonds propres	742 600	29,00%
TVA récupérable	251 399	9,90%
TOTAL	2 524 749 €	

Dépenses à financer		
Acquisition foncière	620 000	24,50%
Honoraires	334 880	13,30%
Travaux	1 522 029	60,30%
Révision de prix	47 840	1,90%
TOTAL	2 524 749 €	

Fonctionnement annuel : environ 350 000 € cofinancés par l'Etat, la Région Rhône-Alpes et la ville de Bron (le budget détaillé n'a pas été communiqué)

En fonction des projets et des publics visés, la gratuité est proposée. Les activités payantes le sont de manière à pouvoir être accessibles au plus grand nombre.

Rôle des partenaires

Avec les structures sociales (centres sociaux, associations, maisons de quartier, structures d'insertion, centre hospitalier, pénitencier) : partenariats sur des projets portés ponctuellement ou dans la durée, en fonction de la nature des actions et des publics touchés

Avec des structures culturelles (Espace Albert-Camus, le CNSMD⁶⁷ de Lyon, le Centre National de la Danse, la Maison de la Danse, les Centres Chorégraphiques) : des partenaires de long terme permettant ainsi de développer la dynamique de la présence d'artistes sur un territoire, ainsi que sur la question de la formation professionnelle du danseur hip-hop.

Avec les établissements scolaires :

Les établissements scolaires de la maternelle à l'université sont des partenaires réguliers et permettent la mise en œuvre d'un projet ambitieux d'éducation artistique et culturelle. Par exemple, le club photo du collège Théodore Monod permet à une vingtaine de collégiens de suivre la compagnie Käfig depuis 2006. Les travaux photographiques font ensuite l'objet d'expositions.

Avec les équipes-projets :

Aides au positionnement des actions en lien avec les projets territoriaux.

Appréciation sur les résultats obtenus

La réussite de l'implantation de Pôle Pik tient notamment au fait que la compagnie Käfig était déjà présente sur le territoire de Bron depuis 1996, qu'elle y était en résidence depuis 2006 et que son chorégraphe, Mourad Merzouki, était l'initiateur du festival Karavel, créé en 2007 et se déroulant sur la commune. Parallèlement, il mène le Défilé de la Biennale de la Danse sur la commune depuis 2006 qui rencontre un succès public grandissant. Les Brondillants et habitants de Parilly étaient familiarisés avec les activités de la compagnie et avec la danse hip-hop. L'ouverture de ce lieu a concrétisé une envie qui a émergé sur l'ensemble de la commune de pratiquer la danse.

Grâce aux projets menés par Pôle Pik, les structures de Bron s'emparent de la thématique hip-hop et permettent ainsi d'offrir la culture au plus grand nombre et développer une pratique artistique collective et individuelle. La Maison de quartier des Essarts a, par exemple, créé le concours Hip-hop Kontest, en partenariat avec Pôle Pik. Ce concours d'amateurs, ouvert à toute la région Rhône-Alpes, permet au gagnant du premier prix d'être programmé pendant Karavel.

Intérêt/impact de l'action

Avec cet équipement, source d'attractivité pour des habitants d'autres quartiers et d'autres villes de l'agglomération, ce quartier d'habitat social prend une fonctionnalité différente à l'échelle de la ville et de la région. Grâce à la culture, le quartier amorce un changement d'image.

⁶⁷ Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse

L'accueil de compagnies en résidence participe au dialogue entre professionnels et amateurs grâce aux répétitions publiques et présentations d'extraits.

Le travail effectué avec les jeunes, notamment les scolaires, leur permet une pratique culturelle et l'apprentissage de ses codes (respect des consignes, respect d'autrui, ...). Les représentations les valorisent aux yeux de leurs parents et entourage. L'implication des jeunes pendant le festival Karavel leur permet de sortir de leur quartier et d'investir d'autres lieux comme l'Espace Albert Camus et d'autonomiser leur rapport à la culture. Certains jeunes du collège Théodore Monod se sont, par ailleurs, inscrits individuellement à des cours de danse à Pôle Pik.

Limites de l'action

Les liens tissés avec le collège Théodore Monod viennent de la proximité géographique d'une part et d'autre part d'un enseignant très impliqué dans les liens possibles avec Pôle Pik et qui impulse une dynamique. Le jour où cette personne ne travaille plus dans le collège, les liens pourront-ils perdurer ?

Les financements dans le cadre de la politique de la ville sont ré-examinés chaque année, introduisant une certaine incertitude, même si les partenaires financiers ont soutenu le projet et son développement depuis son émergence.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Des moyens financiers supplémentaires permettraient de développer les missions de Pôle Pik comme la formation professionnelle du danseur hip-hop et d'assurer un accompagnement des compagnies professionnelles en émergence.

De même, la mise en œuvre d'un centre de ressource pour la danse hip-hop contribue à inscrire Pôle Pik comme un lieu chorégraphique incontournable.

Sources principales :

- Entretien avec Sébastien Garcia, administrateur, Rose-Amélie Da Cunha, médiatrice culturelle, Pôle Pik, Emmanuelle Bonny, agent de développement, quartier Parilly et Sandrine Brunaux, directrice, Espace Parilly, 12/07/10
- Fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « Pôle Pik, centre de création et de développement chorégraphique pour la danse hip-hop - quartier Parilly à Bron »

Résidence artistique



Printemps de l'Arsenal, 2009, Quartier de l'Arsenal, Saint-Fons, DR

CÉLÉBRON

Equipe artistique

Les compagnies accueillies changent tous les ans.

Porteur de l'action

Centre social Gérard Philippe
Contact : Bernard Latorre, directeur
11 rue Gérard Philippe
69500 Bron
04 72 14 97 60
direction.csgp@wanadoo.fr

Durée du projet : le projet a lieu tous les ans depuis 2004

Quartier : Terraillon, Bron (cf présentation p. 24)

Domaine d'intervention : arts de la rue

Temporalité de l'action : avant, pendant et sans doute après le renouvellement urbain

Quand le projet CÉLÉBRON a démarré en 2002, le quartier de Terraillon n'était pas encore en renouvellement urbain. L'ORU avait été votée mais pas commencée. Les travaux ont réellement débuté 2008 pour se poursuivre jusqu'en 2015 voire au-delà. CÉLÉBRON s'inscrit donc dans l'ensemble des temporalités du renouvellement urbain : avant, pendant et après puisque il n'est pas prévu, pour l'instant, d'arrêter l'évènement.

Description précise de l'action

Le projet CÉLÉBRON a été créé en 2004, dans le cadre du Contrat de Ville et de financements européens, par le centre social Gérard Philippe dans le quartier de Terraillon pour combler un manque de manifestation culturelle et également créer un lien avec l'espace public.

L'évènement se décompose en deux temps : un premier évènement est organisé en juin chaque année avec une compagnie artistique en résidence sur le quartier pendant un an qui construit avec les habitants une création grâce à des ateliers de pratique artistique (arts plastiques, théâtre, écriture, musique) et une programmation plus classique de théâtre de rue mise en place pour le jour de la manifestation. D'autres ateliers non artistiques sont organisés conjointement pour permettre aux habitants de pouvoir participer sans s'impliquer dans une création et un espace convivial de restauration préparée par les habitants est installé sur le site. Le deuxième temps artistique a lieu en décembre avec de nouveaux ateliers ou en se servant de la matière non utilisée en juin. Rien n'est figé ni décidé d'avance, le projet évolue en fonction des habitants, de la compagnie et du centre social.

En 2008-2009, la compagnie en résidence était Ilimitrof. En 2010-2011, c'est la compagnie Les Transformateurs. La compagnie a travaillé sur le thème de la maison et de la construction. Il s'agissait de parler de thèmes importants dans ce quartier en renouvellement urbain comme démolir, construire, habiter, vivre ensemble tout en les abordant de manière loufoque, humoristique et décalée. En 2012, la compagnie Balagan Système était en résidence pour travailler autour d'un spectacle « CéléBRON nos Héros ».

Objectifs

- Valoriser l'image du quartier et le désenclaver en donnant envie aux habitants de Bron et d'ailleurs de venir sur le quartier Terraillon
- Favoriser la mixité des populations
- Rapprocher la culture des habitants

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

Il y a trois pôles d'organisation :

→ La partie artistique avec le choix de la compagnie en résidence qui se fait très en amont de la manifestation par le centre social (au plus tard au mois de septembre de l'année précédant la résidence) et le choix du reste de la programmation (maximum fin de l'année précédant l'évènement)

→ Le comité d'organisation : les acteurs professionnels du quartier sont associés dès le départ dans le choix de la compagnie en résidence et collaborent vraiment à l'organisation de la manifestation. Ce comité est composé notamment de l'EMOUS, l'ADSEA, les éducateurs, la Sauvegarde, la mission Léo Lagrange, Forum Réfugiés, ATD Quart Monde, Art et développement, Réussir l'Insertion à Bron, le PIMMS, ... Il évolue en fonction des années.

→ Les associations du quartier : des réunions sont organisées pour présenter le projet et déterminer l'implication possible de ces associations (restaurant du monde, organisation, ...)

Le calendrier de travail est fixé en fonction de la compagnie et des habitants avec des ateliers réguliers couvrant la période de février-mars à juin. Plusieurs ateliers tous publics ont été proposés en mai et juin 2010 aux adultes et enfants de plus de 8 ans : ateliers d'écriture avec Fabienne Swiatly, d'arts plastiques avec Stéphane Durand et Claire Terral et de théâtre avec Nicolas Ramond. Ces ateliers ont abouti au spectacle « Les Constructeurs à Bron » qui a été présenté samedi 12 juin 2010 (à 14h et 16h). Les autres compagnies présentes étaient L'Impérial du Kikiristan (fanfare de rue) et Carnage Production.

Le volet Emploi est pris en compte puisque, selon les besoins et les cahiers des charges des artistes, des chantiers jeunes sont mis en place en partenariat avec l'ADSEA. Il s'agit pour trois jeunes de suivre pendant une semaine la compagnie en résidence et de l'aider au montage/démontage des besoins en matériel et de vivre les moments de création avec les artistes. D'autre part, une dizaine de personnes du quartier sont embauchées à temps partiel pour aider à l'organisation de la manifestation dans son ensemble (nettoyage du site, aide technique, affichage, gardiennage, ...).

Montage financier (budget prévisionnel 2010)

Charges	2010	
Sous-traitance artistes	73 350	70,7%
Publication	5 000	4,8%
Déplacement des artistes	3 000	2,9%
Fournitures des activités	2 400	2,3%
Contributions volontaires en nature	20000	19,3%
TOTAL	103 750 €	

Produits	2010	
FEDER	43 000	41,4%
Région Rhône-Alpes	26 000	25,1%
Etat - politique de la Ville	8 100	7,8%
Ville de Bron	4 650	4,5%
Département du Rhône	2 000	1,9%
Mise à disposition de personnel et de matériel Ville de Bron	10000	9,6%
Mise à disposition de personnel du centre social	10000	9,6%
TOTAL	103 750 €	

Rôle des partenaires

EMOUS : pilotage avec le centre social, diffusion de l'information sur le quartier et autres partenaires, médiation le jour de l'événement

Educateurs de l'ADSEA : pilotage avec le centre social, accompagnement des chantiers jeunes, médiation le jour de la manifestation culturelle

Mission Léo Lagrange : mobilisation de jeunes pour les ateliers de création, comité d'organisation

Forum réfugiés : mobilisation de publics

ATD Quart Monde : Gestion d'un atelier arts plastiques enfants durant la manifestation

RIB (Réussir l'Insertion à Bron) : comité d'organisation, mobilisation de public

Arts et développement : gestion d'un atelier arts plastiques enfants pendant la manifestation

Pimm's : comité d'organisation, diffusion de l'information, médiation le jour de l'événement

COBRA (association des commerçants) : fourniture gracieuse de petits déjeuners aux organisateurs

Associations du quartier (Madiana, Codeco, Amicale franco-turque, association franco-tunisienne, Les deux Andalouses) : participation et gestion du restaurant du monde

MJC Louis Aragon : diffusion de l'information

Médiathèque Jean Prévost : diffusion de l'information

ADLI : diffusion de l'information

Evaluation du public (2009)

Habitants impliqués	222
% Hommes	41,9%
% Femmes	58,1%
% Moins de 11 ans	13,5%
% 11-17 ans	9,5%
% 18-25 ans	8,1%
Plus de 25 ans	68,9%
Spectateurs	700

Appréciation sur les résultats obtenus

Grâce à l'inscription du projet dans la durée, les habitants répondent plus favorablement en termes d'implication et prennent plaisir à venir déambuler en famille durant CéléBRON. Le public est de plus en plus nombreux et CéléBRON commence à être connu hors de la commune.

La convivialité et l'accueil chaleureux de cet événement sont reconnus par l'ensemble des publics et des équipes artistiques.

En 2009, on note une baisse de fréquentation des habitants dans les ateliers. La mobilisation du public pour une implication dans des ateliers artistiques sur le long terme reste une question difficile à résoudre et varie d'une année à l'autre.

Le Centre Social Gérard Philippe a été retenu en mai 2011 comme prestataire du Marché Public de la Mission d'Animation Culturelle et Artistique en Accompagnement du Programme de Renouvellement Urbain de Bron Terraillon. D'une durée d'un an, renouvelable 3 fois, ce marché ancre un peu plus le projet dans une forme de pérennité et de reconnaissance. Une médiatrice culturelle a été embauchée en mai 2012 au Centre social pour faire le lien entre la compagnie en résidence et le centre social.

Intérêt

- Faire participer des habitants dans un processus de création artistique
- Valoriser l'image du quartier de Terraillon
- Créer une instance interpartenariale autour de cet événement

Limites de l'action

- La pérennité de l'action dans le cadre des financements politique de la ville - et plus particulièrement celui des financements européens. Le budget non pérenne fragilise la manifestation qui a mis beaucoup de temps à trouver une place importante auprès des habitants. Cette question amène nécessairement à faire évoluer le montage au cours des années tout en maintenant le projet de fond.
- Renouveler le projet artistique chaque année et son articulation avec le renouvellement urbain, en veillant à ne pas « lasser » les habitants et les autres acteurs associés faisant de cette thématique une approche trop lourde et récurrente.
- La compagnie en résidence disposait jusqu'à présent d'un ancien entrepôt pour travailler mais ce bâtiment doit être démoli prochainement dans le cadre de l'ORU pour faire place à une voie de circulation. A cette issue, la question du local se posera pour permettre à la compagnie de travailler.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Elargir les partenariats et les acteurs à la fois sur le quartier et en dehors, permettant d'enrichir le projet artistique et le renouveler
- Faire évoluer la démarche en diversifiant les supports et les entrées, associant événement ponctuel (spectacle de rue, cirque, musique, ...) et plus pérennes (arts plastiques, signalétique, ...)
- Avoir un lieu de fabrication et des lieux de répétition ouverts aux publics

Sources principales :

- Entretien avec Bernard Latorre, directeur du centre social Gérard Philippe, 20/07/10
- Fiche-action CUCS 2010 et fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « CéléBRON les habitants »

Ici / interphone / maison

Equipe artistique

Groupe Moi
7 rue Philibert
69004 Lyon
www.groupemoi.net

Porteur de l'action

Centre d'arts plastiques
Contact : Anne Giffon-Selle, directrice
Place du Pentacle
69195 Saint-Fons cedex
04 72 09 20 27
centre.arts.plastiques@saint-fons.fr

Durée du projet : septembre 2008 - décembre 2009

Quartier : L'Arsenal, Saint-Fons (cf présentation p. 43)

Domaine d'intervention : arts plastiques, intervention et performance

Temporalité de l'action : après le renouvellement urbain

Les aménagements extérieurs (places, jeux pour enfants, ...) du quartier de l'Arsenal ont été rénovés en 2008 et de nouveaux jardins familiaux ont été mis à la disposition des habitants. Pour continuer à avoir une activité en attendant ses nouveaux locaux, le Centre d'arts plastiques de Saint-Fons a engagé une programmation hors les murs et a invité le Groupe Moi en résidence sur le quartier de l'Arsenal. Le projet « Ici / interphone / maison » s'est déroulé à partir de l'automne 2008 dans les jardins familiaux nouvellement installés sur le quartier.

Description précise de l'action

En septembre 2008, le groupe Moi a implanté une œuvre d'art dans les jardins familiaux de l'Arsenal. Entre petit pavillon et cabane de jardin, cette construction émettait tous les signes extérieurs d'une occupation quotidienne : la lumière s'allumait matin et soir, la radio s'entendait le matin, la télévision le soir mais sans jamais personne à l'intérieur. La rumeur a commencé à s'installer, interrogeant les habitants du quartier et développant leur imaginaire.

Leurs réactions ont été recueillies via l'interphone et la boîte aux lettres installés à cet effet près de la cabane et oralement via les partenaires du projet (Alliade Habitat, Espace Créateur de Solidarités (ECS), Développement Social Urbain de Saint-Fons).

Les réactions des habitants ont ensuite été médiatisées au printemps 2009 dans le bulletin municipal : quatre pages ont été consacrées au projet avec diffusion de paroles d'habitants.

Pour finir, un appel à projet a été lancé en septembre 2009 pour déterminer quelle association pourrait récupérer la cabane et l'entretenir. Cet appel à projet impliquait que le lauréat organise chaque année une manifestation en direction des habitants du quartier. Ce sont « Les enfants de l'espoir », association de parents d'enfants handicapés déjà présente sur les jardins familiaux, qui s'est vue remettre officiellement les clés de la cabane en juin 2010.

Objectifs

- Participation à la genèse et à la réalisation d'une œuvre d'art en extérieur sur le moyen terme
- Sensibilisation culturelle et artistique en dehors des lieux de diffusion traditionnels
- Valorisation du vécu et de l'imaginaire des habitants
- Désenclavement du quartier

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

Le choix du quartier de l'Arsenal a été mûrement réfléchi pour l'implantation de ce projet. L'action n'aurait sans doute pas pu être menée de cette manière ni réussir à ce point sur le quartier des Grandes Terres. L'Arsenal est reconnu pour son dynamisme et son ouverture, les habitants sont assez réceptifs à la vie du quartier et s'y impliquent volontiers.

Le Centre d'arts plastiques a mobilisé un grand nombre de partenaires pour réussir le projet. L'agent de développement social, la responsable Culture de l'ECS, la responsable des jardins familiaux, l'agent de gestion sociale d'Alliade Habitat et le responsable d'Adoma ont permis au CAP de rencontrer en amont les membres du collectif habitants, les habitants en parcours d'insertion dans les actions culturelles proposées par l'ECS, ceux impliqués dans les activités de l'épicerie solidaire et du jardin de maraîchage, les usagers locataires des jardins familiaux, les régisseurs d'immeuble d'Alliade et les résidents d'Adoma. Il était plus facile pour le CAP de rentrer

en contact avec ces habitants par l'intermédiaire de personnes connues des habitants et en qui ils avaient confiance.

Ces premiers contacts, qui ont eu lieu avant l'installation de la cabane, ont permis de programmer des visites du CAP pour ces groupes et de les sensibiliser à l'art contemporain.

Avant la fin de la phase de recueil de réactions, le CAP a rencontré les membres du collectif habitants et les usagers des jardins d'habitants pour leur révéler en avant-première le contenu du projet artistique et les inviter à une rencontre avec les artistes.

Cette rencontre réunissant les habitants, les artistes et les partenaires s'est tenue en février 2009 pour rendre public le projet, échanger autour de l'œuvre et du travail du collectif artistique. Le Groupe Moi a évoqué la médiatisation des témoignages recueillis dans le bulletin municipal et aussi la suite de l'action avec le lancement d'un appel à projet concernant le devenir de la cabane.

Des campagnes d'affichages dans les halls d'immeubles ont été menées pour sensibiliser les habitants aux différentes phases du projet. Des distributions de flyers dans les boîtes aux lettres, à la sortie des écoles, dans les équipements municipaux et sur les marchés ont complété le plan de communication.

La réussite du projet et la relation durable établie avec certains habitants du quartier tiennent à l'investissement de toute l'équipe du CAP à différentes manifestations du quartier (fêtes, ...). Il est plus facile ensuite pour les habitants de se rendre au CAP car ils ont été invités par des personnes qu'ils connaissent.

Montage financier

Charges	2008		2009		Produits	2008		2009	
Charges de personnel	10 000	32,2%	22 800	66,8%	Ville de St-Fons	21 100	67,8%	29 157	85,4%
dont charges personnel Groupe Moi			3 156		Etat	10 000	32,2%	5 000	14,6%
Honoraires Groupe Moi	8 000	25,7%							
Honoraires artistes et graphiste			5 900	17,3%					
Prestations de service	6 000	19,3%							
Achat matière et fourniture	5 000	16,1%	1 000	2,9%					
Location de matériel			2 574	7,5%					
Frais administratifs et bancaires			1 600	4,7%					
Charges de gestion courante	2 000	6,4%							
Location immobilière	100	0,3%							
Publicité			153	0,4%					
Achat réception			130	0,4%					
TOTAL	31 100 €		34 157 €		TOTAL	31 100 €		34 157 €	

Rôle des partenaires

DSU Arsenal (Développement Social Urbain) et Espace Créateur de Solidarités : choix du site, relais avec les usagers et Alliade, montage du projet (administratif et contenu), collecte des réactions, participation à la rencontre avec les artistes, participation à l'écriture de l'appel à projet, diffusion de l'appel à projet

Alliade Habitat : cession de la parcelle de jardin, sensibilisation des gardiens d'immeubles au projet, affichage de l'information (invitation à la rencontre et atelier pour les enfants) dans les halls d'immeuble, relais d'information auprès de la population

Services techniques de la Ville de Saint-Fons : aide technique (clôture, fourniture en énergie, panneau d'affichage)

Service juridique de la Ville de Saint-Fons : conseil et validation juridiques de l'appel à projet

Evaluation du public

En 2008, avant l'installation de la cabane : les 20 jardiniers des jardins familiaux ont été consultés pour attribuer une parcelle aux artistes, 12 personnes en démarche d'insertion ont visité une exposition au CAP et 15 personnes du collectif habitants ont été rencontrées dans le cadre de leur réunion mensuelle pour leur présenter les missions et activités du CAP et les inviter à venir visiter l'exposition de Monique Derégibus.

Entre fin 2008 et fin 2009, 85 anonymes ont laissé un message sur l'interphone de la cabane (69% de femmes et 31% d'hommes). De nombreuses autres réflexions et interrogations ont été recueillies par la responsable des jardins familiaux et l'agent de développement social.

35 personnes étaient réunies pour la réunion où le contenu du projet a été révélé en avant-première.

57 personnes étaient présentes à la rencontre avec les artistes : 59,6% de femmes et 40,4% d'hommes, répartition par âge : 12 enfants avaient moins de 11 ans, 8 enfants étaient âgés de 11 à 17 ans, 11 personnes avaient entre 18 et 25 ans et 26 personnes avaient plus de 25 ans.

7 enfants de 7 à 15 ans ont participé à l'atelier de pratique artistique pendant les vacances de Pâques.

Appréciation sur les résultats obtenus

L'affichage (publicitaire et municipal) dans l'espace urbain des réactions des habitants, initialement prévu, n'a pas pu se concrétiser en raison d'un désaccord entre les artistes et les élus concernant le contenu des affiches.

En écho à l'intérêt suscité par le projet, un atelier de pratique artistique a été organisé dans le quartier (le CAP ne disposant plus, à l'époque, de locaux) pour les enfants sur le thème « la cabane dans l'art contemporain » pendant les vacances scolaires de printemps.

La proposition de céder la cabane a déclenché un véritable enthousiasme de la part des habitants et ils ont mis rapidement leur imagination au service du devenir de la parcelle (mettre la cabane sur roulettes et la faire circuler dans d'autres quartiers pour que d'autres personnes en profitent, par exemple). En raison de délais longs et d'une difficulté de suivi de cet appel auprès des habitants, un seul projet a finalement été déposé.

Intérêt/impact de l'action

Les messages recueillis ont témoigné de l'impact de l'œuvre sur le déclenchement de l'imaginaire des habitants. Les rumeurs qui circulaient autour de la cabane et de son locataire étaient multiples : maison du gardien de nuit du jardin, WC pour les jardiniers, publicité de Castorama, lieu de réunion pour les jeunes du quartier, ...

Cette action hors les murs a véritablement permis une sensibilisation artistique et a déclenché une curiosité quand à l'art contemporain et à la démarche créatrice chez plusieurs personnes non familières du CAP. Ce projet a permis au Centre de rentrer en contact avec les habitants du quartier de l'Arsenal et de les fidéliser pour qu'ils se rendent ensuite au CAP pour voir les expositions. Une quinzaine de personnes de l'Arsenal participe désormais régulièrement aux autres activités et événements du Centre (vernissages, ...). et ont envie de travailler avec lui. Une visite de la Biennale d'art contemporain en septembre 2009 a également été organisée. Outre leur implication personnelle, ces habitants entraînent avec eux de nouvelles personnes (voisins, amis, ...). Ils se sentent pris au sérieux et valorisés par l'intermédiaire de ces projets, ils ont une image positive d'eux-mêmes.

La délocalisation de l'atelier a permis à des jeunes qui ne fréquentaient pas le CAP de s'y intéresser et de s'impliquer.

La manifestation annuelle organisée par le lauréat de l'appel à projet permettra une appropriation plus collective de l'œuvre dans le temps.

Limites de l'action

L'attribution tardive des parcelles aux habitants, et donc du site d'implantation de l'œuvre, les nombreux problèmes techniques (clôture, fourniture d'énergie) et le versement tardif de la subvention pour les artistes (juillet 2008) ont retardé le démarrage du projet qui a débuté au mois de septembre au lieu du mois de mars.

La valorisation de l'imaginaire des habitants du quartier par la médiatisation de leur parole aurait du être plus importante. L'annulation de la partie « affichage urbain » a empêché de connaître ce que cette action aurait suscité dans le quartier et dans le reste de la ville.

Lancer un appel à projet en direction des habitants s'est avéré compliqué car aucun n'a osé y répondre. Il aurait fallu un suivi et un accompagnement personnalisé pour expliquer aux habitants intéressés ce qu'est un appel à projet, comment y répondre, ce que cela implique, ...

Ce type d'actions hors les murs demande des budgets conséquents, plus importants que pour organiser une exposition, mission première du CAP.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Des délais moins longs entre les différentes phases du projet (dus aux retards administratifs) auraient permis de maintenir une dynamique qui s'est essouffée et qui a obligé le CAP à redoubler d'efforts pour remobiliser les habitants sur l'appel à projet par exemple. La simplification des circuits administratifs serait bénéfique pour ce type d'action qui évolue en fonction de son avancement.

Une réunion avec les services de l'Etat qui finançait aussi le projet aurait pu permettre de convaincre la municipalité d'accepter la campagne d'affichage.

Sources principales :

- Entretien avec Régine Roméas, médiatrice culturelle, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, 24/06/10
- Fiches-bilan CUCS 2008 et 2009 de l'action « Ici, interphone, maison, une œuvre d'art participative et évolutive dans les jardins familiaux de l'Arsenal »

Lectures de quartier et tranches de vie

Equipe artistique

Zéotrope
Contact : Sandrine Cubier, directrice artistique
162D rue de la poudrette
69100 Villeurbanne
04 78 41 83 61
contact@zeotrope.fr
www.zeotrope.fr

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : chaque année de 2004 à 2006

Quartier : La Poudrette, Villeurbanne (cf présentation p. 54)

Domaine d'intervention : théâtre

Temporalité de l'action : avant et pendant le renouvellement urbain

La démolition de l'îlot du 142 rue de la Poudrette devait initialement être prévue pour juin 2005. La compagnie Zéotrope souhaitait inscrire une partie de son action dans ce contexte de renouvellement urbain en abordant le sujet de l'avenir du site de la Poudrette et de ses habitants. La démolition n'a finalement eu lieu qu'entre janvier et juillet 2007.

Description précise et déroulement de l'action

Une fois par mois, pendant trois ans, deux artistes de la compagnie Zéotrope ont proposé un rendez-vous d'une heure et demi aux habitants du quartier des Brosses. Cette soirée comprenait une lecture-spectacle suivie d'un temps convivial d'échange.

Afin de proposer des textes les plus variés possibles, la compagnie a fait appel à la Maison du Livre, de l'Image et du Son pour qu'elle fournisse un corpus d'œuvres sur le thème de l'habitat. L'idée était que chaque "meneur de lecture" puisse puiser dans un recueil de textes afin de préparer son intervention.

Le Bibliobus a également été étroitement associé aux lectures : la semaine précédant la lecture, il proposait une sélection d'œuvre (enfants et adultes) en rapport avec le thème de l'habitat et plus particulièrement la thématique retenue pour la lecture à venir (les parkings, vivre ensemble, les démolitions,...). La lecture était annoncée par affichette et tracts ainsi que verbalement. La semaine suivant la lecture, les habitants fréquentant le Bibliobus pouvaient retrouver - tout comme au local de Zéotrope - un recueil des textes lus le lundi précédent, les références des œuvres utilisées, etc. En fin d'année, un recueil rassemblant tous les textes était remis au Bibliobus et pouvait être consulté ou emprunté par les habitants.

En 2004, toutes les lectures mensuelles ont eu lieu au local de Zéotrope pour que les habitants sachent qu'une compagnie de théâtre était implantée dans le quartier et reconnaissent leur lieu de travail. D'autres lectures plus ponctuelles ont été organisées en connexion avec des événements de la vie du quartier (Carnaval, Fête des associations, les 30 ans du Collège Lamartine,...) et pendant les événements culturels de la ville : visites guidées d'HLM dans le centre de Villeurbanne et le quartier des Brosses lors des Invites de Villeurbanne (2004) et participation aux Journées du Patrimoine (2004) avec mise en valeur de l'immeuble le plus ancien du quartier. L'occasion de mettre en valeur l'idéal communautaire des architectes de l'époque, les changements de vie, les préoccupations et l'habitat HLM qui est aussi un patrimoine.

En 2005, Zéotrope a poursuivi l'action en la déplaçant dans les lieux publics du quartier : la maison sociale, la maison de quartier, les squares, l'IUFM⁶⁹, la dalle Laurent Bonnevey, ... afin de les faire circuler dans le quartier, séparé en deux par le boulevard périphérique.

Pour la dernière année du projet, les lectures se sont déroulées chez l'habitant, le quartier étant habitué à la présence de la compagnie et à son mode de travail.

« Lectures de quartier et tranches de vie » à la Poudrette

La réflexion générale des « Lectures de quartier et tranches de vie » pour l'année 2004 s'est principalement orientée autour des espaces urbains, de l'occupation des parties communes (balcon, parkings, jardins, montées

⁶⁹ Instituts Universitaires de Formation des Maîtres

d'escaliers, caves...) et plus particulièrement autour de l'appréhension des immeubles HLM, dans un contexte global de renouvellement urbain pour l'îlot Poudrette.

Après une prise de contact avec Habitat et Humanisme, chargé de l'accompagnement des familles dans leur démarche de relogement, la compagnie a pu appréhender concrètement les questions concernant le relogement, le temps nécessaire, les réactions des gens vis-à-vis de leur « déplacement », ... Elle a souhaité garder une trace de la démolition et du passage de tous les habitants dans la vie du quartier et a donc imaginé un projet spécifique.

Autour d'une auteur dramatique, Sarah Fourage, dont l'œuvre s'inspirait des problématiques de l'habitat, un dispositif de recueil de paroles d'habitants et récits de vie a été mis en place : à partir d'avril 2004, et jusqu'en juillet, Sarah Fourage s'est rendue chaque semaine auprès des familles (sur une permanence d'Habitat et Humanisme dans un appartement libéré) afin de leur lire des extraits de ses textes et de confronter cette écriture aux expériences personnelles des familles. Les récits de vie ont été retravaillés en entremêlant les paroles des habitants aux textes personnels de l'auteur pour fournir à Zéotrope le texte d'une lecture spéciale qui a eu lieu dans un appartement du site-même (pas dans le local de la compagnie) avec cinq comédiens (et non deux habituellement) en juillet 2004 exclusivement pour les habitants de la Poudrette.

Suite à cette lecture, la compagnie a demandé à la photographe Sandrine Marichal de réaliser des prises de vue de l'architecture du quartier et des familles qui le souhaitaient.

Une autre lecture du texte de Sarah Fourage a eu lieu en mai 2006 lors de la manifestation « Mémoires de quartier » organisée à la Maison Sociale Cyprien les Brosses. Ce temps festif a été l'occasion de remettre un recueil de photographies et de témoignages aux familles de la résidence et d'exposer une trentaine de photographies faites par Sandrine Marichal durant les deux années de rencontres avec les familles de la Poudrette. Chaque famille s'est vue offrir la photo dont elle faisait l'objet.

Objectifs

- Proposer des créations théâtrales originales aux habitants d'un quartier éloigné de toute offre culturelle
- Participer activement à la vie du quartier en proposant des rendez-vous conviviaux de manière régulière
- Identifier un nouveau lieu de rencontres au cœur du quartier : la compagnie venant de s'implanter au rez-de-chaussée d'un immeuble de l'îlot Poudrette

Montage financier

Charges	2004		2005		2006	
Charges de personnel	13 878	77,64%	14 118	75,27%	17 730	79%
Services extérieurs	834	4,67%	526	2,80%	2 255	10,50%
Frais liés à l'action	1 210	6,77%	1 452	7,74%	1 810	8,40%
Achats	1 050	5,87%	1 320	7,04%	327	1,50%
Autres services extérieurs	902	5,05%	1 341	7,15%	118	0,60%
TOTAL	17 874 €		18 757 €		21 440 €	

Produits	2004		2005		2006	
Région Rhône-Alpes	7 700	43,50%	7 700	42,97%	8 000	39%
Ville de Villeurbanne - CUCS	5 000	28,25%	5 000	27,90%	6 000	29,20%
Etat - politique de la ville	4 000	22,60%	4 000	22,32%	5 000	24,30%
Département du Rhône	1 000	5,65%	1 000	5,58%	1 500	7,30%
Ventes de prestations e services			220	1,23%	35	0,20%
TOTAL	17 700 €		17 920 €		20 535 €	

Rôle des partenaires

Maison de quartier des Brosses : relais d'information, mobilisation des habitants et accueil de lectures

Maison sociale Cyprien les Brosses, Maison du Département, Bailleurs (OPAC de Villeurbanne, SCIC, OPAC du Rhône, Axiade) : relais d'information

Conseil de quartier : relais d'information, accompagnement et aide lors l'intervention sur la démolition de la Poudrette, mobilisation des habitants

Etablissements scolaires : le Réseau d'Education Prioritaire, les écoles maternelles, les écoles primaires Albert Camus et Jules Guesde, le collège Lamartine et le lycée Alfred de Musset étaient des relais d'information et ont accueilli des lectures

Maison du Livre, de l'Image et du Son : relais d'information, mise à disposition de livres et accueil de lectures
Habitat et Humanisme : partenaire dans le recueil des récits de vie de l'îlot Poudrette dans le cadre de la démolition
Société Lyonnaise pour l'Enfance et l'Adolescence : relais d'information et mobilisation des habitants pour l'action sur l'îlot Poudrette
Confédération syndicale des familles : relais d'information et mobilisation des habitants, aide à l'organisation des manifestations à destination du jeune public et de l'action sur l'îlot Poudrette

Evaluation du public

	2004	2005	2006
TOTAL	1040	1100	1150
Quartier Cyprien-les Brosses	380	460	550
Autres quartiers de Villeurbanne	440	505	450
Hors Villeurbanne	220	160	150
% femmes	50%	50	50%
% hommes	50%	50	50%
% mois de 11 ans	13,50%	18.50%	25,20%
% 11-17 ans	3,80%	7.5%	10,10%
% 18-25 ans	32,70%	22%	16%
% plus de 25 ans	50%	52%	48,70%

Appréciation sur les résultats obtenus

La première année, grâce aux activités régulières de Zéotrope (lectures, représentations en extérieur, ...), les habitants avaient bien repéré la présence de la compagnie. Cependant, peu de personnes venaient régulièrement aux lectures et ce, malgré les différentes manières imaginées pour les inviter (lettres personnalisées, porte à porte, campagne « interphones », affiches...). Installer un événement régulier dans ce quartier était difficile et demandait beaucoup de temps et d'investissement. La compagnie a donc décidé de recruter une personne chargée des relations publiques pour promouvoir l'action auprès des habitants.

A la suite des lectures, la compagnie avait beaucoup de mal à échanger avec les habitants, ceux-ci n'osant pas prendre la parole ni s'exprimer en public.

Pour la première lecture du texte sur le quartier de la Poudrette, les habitants sont venus en nombre, 150 personnes environ. Ils étaient très intéressés car le spectacle parlait de leur quartier.

Intérêt / impact de l'action

Les lectures ont permis d'amener petit à petit les habitants à déambuler dans les immeubles, les résidences, les rues... et de se faire surprendre par un texte ou une situation particulière.

Le recueil de témoignages, le travail photographique et la mise en théâtre des paroles des habitants lors de la démolition de l'îlot Poudrette ont permis aux familles d'exprimer leur ressenti et de commencer le deuil de leur vie dans cet immeuble.

Un livret a été créé, composé des textes lus lors de la lecture publique et des photos réalisées par une photographe en accompagnement du projet. Il a été transmis à l'ensemble des familles.

Limites de l'action

Le projet « Lectures de quartier et tranches de vie » et plus globalement l'ensemble des actions mises en place par Zéotrope depuis 2000 n'attirent pas ou très peu les professionnels et les tutelles qui pensent que les projets sont spécifiquement construits pour le quartier des Brosses et ne peuvent donc pas s'exporter.

La compagnie est parfois considérée comme animatrice de quartier alors que la dimension artistique est primordiale et revendiquée.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

La présence au quotidien d'une personne chargée de la coordination et de la communication de l'action afin de multiplier et de développer des supports de communication différents et originaux. Cette personne pourrait être chargée également de récolter des traces (photos, témoignages, vidéos...) du projet dans son ensemble. Certaines lectures étant confidentielles (notamment celles chez les habitants) ; il est primordial de conserver des traces de ces moments de théâtre et de rencontre.

Sources principales :

- Entretien avec Sandrine Cubier, directrice artistique de la Compagnie Zéotrope, 15/07/10
- Fiches-bilan CUCS 2004 et 2006 de l'action « Lectures de quartier et tranches de vie »

Projets Phare

Equipe artistique

KompleXKapharnaüM

Contact : Stéphane Bonnard, co-directeur

9 rue Francia

69100 Villeurbanne

04 72 37 94 78

kx-km@komplex-kapharnaum.net

www.kxkm.net

sur l'édition 2008 du projet : <http://parcoursCroises.hautetfort.com>

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : événement annuel de 2008 à 2010 dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine

Quartier : Carré de soie, entre Vaulx-en-Velin et Villeurbanne (cf présentation p. 27)

Domaine d'intervention : pluridisciplinaire, intervention artistique en milieu urbain

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

Événement annuel, les projets Phare accompagnent le public dans la découverte d'un quartier en pleine mutation, le quartier de la Soie où la compagnie KompleXKapharnaüM est implantée depuis plus de dix ans. En s'inspirant du projet urbain lui-même qui transforme le quartier au fil des années, le projet crée un espace de confrontation entre passé, présent et devenir.

Description précise et retranscription du déroulement de l'action

Les Projets Phare sont le prolongement de Parcours Croisés, initiés en 2008. Depuis cette date, KompleXKapharnaüM proposait une rencontre entre les différents acteurs du projet urbain : habitants, entreprises, tissu associatif, promoteurs et les équipes artistiques dont la démarche s'inspirait entièrement de la mutation urbaine. Ainsi, ils s'imprégnaient d'histoires, d'anecdotes, de réseaux sociaux, de circulation de personnes et de paroles qui constituaient ensemble une forme de « patrimoine immatériel ». C'est cette réflexion sur le patrimoine immatériel dans un quartier en transformation qui a inscrit les Projets Phare dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.

Le concept de ballade, choisi pour Projets Phare, permet de croiser le regard de plusieurs acteurs et de décrypter le quartier différemment en créant une circulation entre Villeurbanne et Vaulx-en-Velin. La compagnie ne se positionne pas comme « porte-parole » des habitants mais essaie de provoquer des conditions de rencontres et de discussions autour de ce territoire à travers les Projets Phare.

En 2009, l'événement a réuni un public d'environ 400 personnes et a mobilisé pour sa préparation 80 habitants du quartier ainsi que deux classes du groupe scolaire Ambroise Croizat. Les artistes invités étaient Echelle Inconnue, IPIN, Pablito Zago, Ohmart et la Sténomobile Musicale, Blöffique Théâtre, Hendrik Sturm et les Ouvriers du Possible.

En 2010, 1 Watt, Blöffique Théâtre, le Bus Rouge, le Groupe Moi et KompleXKapharnaüM ont croisé leurs regards pour imaginer différemment ce quartier en restructuration.

Les Projets Phare se composent de quatre phases distinctes :

- Repérage : les artistes se rencontrent, découvrent le quartier et échangent sur les types d'intervention en amont de la manifestation (juin)

- Résidence : les artistes élaborent leurs propositions en s'immergeant dans le quartier de la Soie qui constitue le matériel essentiel de leurs interventions. Durant cette période, les locaux de KompleXKapharnaüM et le parc matériel de la compagnie leur sont mis à disposition (septembre).

- Événement : il se déroule sur une journée et une soirée. La forme de l'événement est particulière car aucune information sur les horaires ou le parcours n'est communiquée en amont au public. Ainsi, le public se laisse surprendre par le parcours dont la seule information est un point de rendez-vous communiqué par voie de presse, affichage ou invitation. Une fois sur place, le public est renseigné sur l'événement et ses enjeux avant de partir en promenade. Ensuite, commence la promenade où le public est invité à parcourir le quartier de la Soie tout en découvrant les œuvres conçues par les artistes pour ce territoire.

- Mise en perspective : A l'issue de l'événement, le quartier est enrichi par de nombreuses traces comme des images, des témoignages, des sons etc. dont certaines peuvent rester sur les façades des bâtiments en partenariat

avec les propriétaires des sites. De même, les œuvres artistiques sont conservées et mises en lien entre elles à travers des supports multimédia.

Objectifs

- Favoriser la mobilité et la circulation pour mettre en valeur le quartier de la Soie en son unicité
- Jouer des frontières (entre Vaulx-en-Velin et Villeurbanne) en favorisant le passage et le tissage de liens entre les deux communes sur lesquelles le quartier de la Soie se trouve
- Provoquer la rencontre d'équipes artistiques avec un territoire, des habitants, des structures sociales, culturelles, ...
- Interroger ce qu'est la ville aujourd'hui, comment elle se dessine, se construit, se décide

Montage financier

Charges	2008		2009		2010*	
Salaires	7 450,00	65%	13 943,38	43%	18 410,00	46%
Accueil équipes artistiques	2 424,69	21%	11 539,77	35%	12 617,00	32%
Restauration	1 013,55	9%	3 080,54	9%	2 065,00	5%
Frais techniques	0,00	0%	1 483,41	5%	808,00	2%
Frais de fonctionnement - valorisation KXKM	0,00	0%	1 500,00	5%	4 667,00	12%
Communication	501,94	4%	974,80	3%	1 346,00	3%
TOTAL	11 390,18 €		32 521,90 €		39 913 €	

Produits	2008		2009		2010*	
Ressources propres	0,00	0%	278,70	2%	0,00	0%
Subventions	7 500,00	66%	17 000,00	52%	23 525,00	59%
- DRAC - CUCS	7 500,00					
- Ville de Vaulx-en-Velin			2 000,00		2 025,00	
- Ville de Villeurbanne					1 500,00	
- Région Rhône-Alpes			5 000,00		5 000,00	
- Grand Lyon			10 000,00		15 000,00	
Bowfound Marignan			4 142,00	13%		
Intervention 19 septembre – Grand Lyon					3 675,00	9%
Fonds propres	3 890,18	34%	10 801,20	33%	12 713,00	32%
TOTAL	11 390,18 €		32 521,90 €		39 913 €	

* bilan provisoire

Rôle des partenaires

- En 2008

Centre social Peyri : construction du projet, médiation entre les artistes et les habitants, accompagnement du public le soir de l'évènement

Banque alimentaire : mise à disposition de locaux et de personnel pour le dîner le jour de l'évènement

Association le Cercle de la Soie Rayonne, association Mémoires, Mission Carré de soie : relais d'information auprès des habitants

- En 2009

Projets Phare a bénéficié de la participation de Bowfonds Marignan, la Mission Carré de Soie du Grand Lyon, la ville de Vaulx-en-Velin (subventions et aide technique), l'Ecole Ambroize Croizat, l'Espace Projet Interrasociatif à Vaulx-en-Velin, le Comité de Locataires de la TEC – grandes cités Tase et les habitants du Carré de Soie.

- En 2010

Mission Carré de Soie : aide technique, proposition de sites pour le projet, médiation avec les particuliers pour faciliter la prise de contact et la mise en place du projet

Sur Villeurbanne :

Piscine Etienne Gagnaire : mise à disposition des espaces extérieurs et de la grande baie vitrée pour une installation d'écriture de textes au blanc de meudon

Astroballe : mise à disposition de l'espace pour une installation prévue comme point de départ du public

Stade Georges Lyvet : mise à disposition de l'espace pour écriture sur l'enceinte extérieure

Ville de Villeurbanne : autorisation pour implantation de « bornes indicatives » animée par deux personnes qui expliquent l'état du projet urbain ; autorisation pour réalisation de performances sur le carrefour avenue Léon Blum/rue de la soie et rue Decomberousse ; mise à disposition d'une nacelle avec chauffeur pour l'installation et l'enlèvement de drapeaux signalant le parcours

Habitants de l'Amande (quartier situé entre la rue de la Soie et la rue Decomberousse) : accueil du public chez eux dans le cadre du parcours, témoignages d'habitants diffusés le jour J de manière sonore, aide au bon déroulement du parcours (accès pour installation d'une diffusion sonore, occultation de fenêtres, traversée d'une cour, accès à leur atelier, ...)

Sur Vaulx-en-Velin :

Ville de Vaulx-en-Velin : subventions et aide technique

Cercle de la Soie Rayonne : contact réguliers pour mailler l'intervention Projets Phare et l'événement Place Cavelinni organisé le même jour avec TEC et Vaulx Carré de Soie

Usine Sans Fin : réunion d'information sur le projet

Bibliothèque Chassine : constitution d'un groupe de 10 « lecteurs de ville » qui a participé à la proposition de Blöffique Théâtre

Centre social : information, recherche de participants pour le projet Blöffique Théâtre

La Boule en Soie : accueil du public à l'arrivée du parcours

Entreprises de la verrière attenante à l'aile de l'usine Tase (le bon Pin, entreprise Morales, TSD, EDL) : réflexion, concertation et accord en vue de la mise en place de l'intervention artistique du Groupe Moi

Evaluation du public

En 2008, l'événement a attiré entre 120 et 150 personnes.

En 2009, le public intéressé par le projet a atteint plus de 400 personnes. 80 personnes du quartier et deux classes du groupe scolaire Ambroise Croizat ont été mobilisés en amont pour la préparation du projet, en acceptant d'être photographiés, interviewés, filmés, en écrivant des petits mots sur les cartes.

En 2010, Projets Phare a accueilli entre 400 et 450 personnes le 18 septembre et mobilisé 50 bénévoles en amont du projet.

Projets Phare touche le public de l'agglomération lyonnaise en général et du quartier de la Soie en particulier. Aucune information précise n'est demandée au public et aux participants de Projets Phare concernant l'âge, la répartition homme/femme ou la provenance exacte du public.

Appréciation sur les résultats obtenus

Les habitants apprécient la présence de la compagnie KompleXXkapharnaüm dans leur quartier et ne sont pas indifférents pendant la rencontre. Par contre, la deuxième étape qui est celle de les faire venir sur les projets semble être plus difficile.

Pour l'édition 2010, le travail réalisé bien en amont de la manifestation, via, notamment, la réalisation de « courts radiophoniques » du quartier ont permis de mieux mobiliser les acteurs du quartier ainsi que les habitants. Ce travail dans le temps et les éditions précédentes font de Projets Phare un événement inscrit à présent dans le paysage, accepté par tous dans sa pertinence, ce qu'il met en jeu, ce qu'il apporte comme éléments « festifs ».

La gratuité de la restitution et son déroulement dans l'espace public le rendent accessible à tous et permettent de valoriser la participation de chacun à la proposition.

Intérêt / impact de l'action

- Une circulation entre Villeurbanne et Vaulx-en-Velin : relier ces deux bouts de territoire sensés, à terme, ne former qu'un seul quartier : permettre aux habitants de Vaulx-en-Velin de découvrir Villeurbanne et aux habitants de Villeurbanne, Vaulx-en-Velin.

- Un point de vue sur la ville existante / la ville en train de se faire : proposer des interventions en lien avec le projet urbain, les espaces qu'il questionne. Permettre de regarder le quartier d'une autre manière, de contourner, formuler autrement les interrogations qu'il suscite.

- Que les propositions des artistes en une certaine manière puissent être saisies par le projet urbain (cf les réunions de travail « Esprit des lieux » auxquelles participe KompleXXkapharnaüm, sur le projet urbain).

- Par la création d'un événement qui embrasse largement le quartier, permettre des souvenirs partagés sur ce qu'il se passe dans ce quartier, des souvenirs comme point d'ancrage d'une mémoire commune, dans un quartier « nouveau »

- Créer une manifestation d'envergure d'agglomération. Faire venir un public extérieur au quartier. Provoquer la rencontre entre les différents publics. Faire découvrir ce quartier à d'autres. Favoriser un décroisement, participer à une circulation induite dans le quartier.

Limites de l'action

Les Projets Phare s'articulent autour d'un travail sur le patrimoine « immatériel », sur l'éphémère. Il est plus difficile de rendre compte d'une vision concrète de l'action et donc de fonder son intérêt du fait de cet aspect immatériel et éphémère. En ce sens, la limite principale de l'action est de faire entendre le projet aux habitants et aux politiques.

Des difficultés de positionnement sont apparues entre KompleXKapharnaüm qui a comme objectif de provoquer des circulations dans le quartier par la voie artistique et certains financeurs qui souhaitent que la compagnie soit relais de la parole des habitants et jouent un rôle de médiateur mais la compagnie ne se sent pas légitime pour effectuer un tel travail.

Une autre limite est de faire entendre que les Projets Phare s'inscrivent dans le projet urbain du quartier, qu'il en est un des éléments au même titre que les études de terrain ou la concertation. Il serait contre-productif d'enfermer cette proposition dans une dimension uniquement culturelle.

Le financement est aujourd'hui ponctuel, reconduit d'année en année : comment inscrire un travail dans le temps dans un cycle d'incertitude budgétaire ?

Moyens qui pourraient améliorer l'action

- Pérenniser les moyens financiers sur au moins 2 ou 3 ans
- Mettre en place un comité qui réunit les différents financeurs afin de travailler ensemble sur la proposition et trouver une cohérence (les financeurs n'attendent pas nécessairement la même chose). Notamment lien Vaulx-en-Velin / Villeurbanne / Grand Lyon.
- Inscrire les projets artistiques dans le temps, proposer des rendez-vous public réguliers en parallèle de l'organisation du temps fort, permettre un travail régulier des artistes (à l'année) et une présentation régulière de leurs travaux pour que la curiosité et l'envie de voir, de participer à Projets Phare se développe
- A partir de 2011, Projets Phare est fondu dans une nouvelle action : le Sentier Pédestre Périphérique (voir p. 28)

Sources principales :

- Entretien avec Stéphane Bonnard, directeur artistique de KompleXKapharnaüm, 07/07/10
- Entretien avec Sylvain Guillot, directeur des affaires culturelles et Abdelkader Larbi, directeur du développement social et de la vie associative, Ville de Vaulx-en-Velin, 29/06/10
- Compte-rendu annuel 2008 de l'action « Parcours croisés »
- Documents de présentation et revue de presse des Projets Phare

Projet Sputnik

Equipe artistique

Là Hors De
Contact : Nathalie Veuillet, directrice
224 boulevard de la Duchère
69009 Lyon
04 72 85 02 79
info@lahorsde.com
www.lahorsde.com

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : 2005-2010

Quartier : La Duchère, Lyon 9^{ème} (cf présentation p. 30)

Domaine d'intervention : pluridisciplinaire (multimédia, mise en scène, théâtre, performance, danse, arts plastiques, vidéo, photographie, musique, ...)

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

Le chantier de rénovation a commencé en 2003 à la Duchère. L'arrivée de la compagnie dans le paysage duchérois a directement découlé des conclusions de l'étude Bleu Sud qui proposait de faire de la culture un axe fort et structurant du projet du quartier en « réorganisant, densifiant et enrichissant l'offre et les pratiques culturelles du quartier tout en produisant un projet qui tire l'image et le fonctionnement du quartier afin d'être un attracteur de publics et un pôle de rayonnement » (rapport de Fabrice Lextrait, Cabinet Bleu Sud, 2004).

Là Hors De est arrivée en 2005 pendant les travaux, à un moment où les tensions étaient vives, les relogements débutaient, les démolitions commençaient, la perspective du projet finalisé paraissaient loin pour les habitants. Selon la compagnie, cette période n'est peut-être pas la plus appropriée pour avoir une action efficace.

Présentation générale de l'action

Reconnaissant en 2005 la capacité de la culture à participer au développement d'un territoire, le GPV de la Duchère s'est donc doté d'un volet culturel proposant de dynamiser la vie culturelle, d'accompagner et de participer à la transformation du quartier dans la continuité des actions préexistantes mais en travaillant davantage les liens avec le projet urbain. L'objectif était alors d'amorcer une rupture avec un rapport différent aux acteurs culturels en confiant la maîtrise d'ouvrage du volet culturel du quartier à une compagnie dont la mission serait tout à la fois d'assurer la cohérence des interventions culturelles et de porter son propre projet. Là Hors De, compagnie de théâtre, qui du fait de sa notoriété et de son propos (et de l'aubaine de sa relocalisation), possédait, a priori, une capacité à travailler en lien avec la population. A partir de 2006, cette mission d'animation a été retirée à la compagnie car cette posture ne facilitait pas des relations équilibrées avec les partenaires culturels du quartier.

La mission confiée à la compagnie était donc de construire un projet de rayonnement visant à trouver des circulations entre un public de proximité et un public extérieur au quartier avec des propositions innovantes.

La compagnie travaille sur plusieurs supports (vidéo, art plastique, performances d'écriture, de lecture, d'interprètes) avec une approche contemporaine. Collectif avant tout, Là Hors De collabore avec différents artistes qui interviennent au gré des projets sur le quartier pour des « mini-résidences ».

Sputnik est le nom du projet proposé par Là Hors De, qui à l'origine projetait de mettre en place un bâtiment semi-pérenne sur 4000 m² (avec une bibliothèque, des studios de musique, un espace de projection, un lieu d'exposition, des salles de réunions, un restaurant, les bureaux du GPV,...) à partir d'éléments modulaires et modulables disséminés sur l'ensemble du territoire ou préfigurant les futurs trames urbaines du projet de renouvellement. Financièrement et techniquement, le projet initial n'a pas pu aboutir et l'implantation d'un lieu semi-pérenne a été abandonnée ainsi que les éléments satellitaires. La compagnie s'est installée provisoirement en 2005 dans un immeuble du quartier destiné à être détruit (logement vacant mis à disposition par l'OPAC du Rhône).

Principales actions

- Musée éphémère

Installé en 2006 dans une vingtaine d'appartements d'une barre d'habitations du quartier destinée à être démolie en 2010, le musée présentait à la fois des performances, expositions et collection permanente d'oeuvres in-situ commandées à divers artistes. Chaque artiste a été accompagné d'un auteur et le binôme a rencontré en amont un habitant et un élu intéressé par le projet urbain. Deux ou trois week-ends par an, le musée a ouvert ses portes au public et différents événements ponctuels et plus intimes (lectures dans les parties communes par exemple) ont visé la rencontre entre les publics de la proximité et du coeur de la ville. Une deuxième série d'artistes a investi le Musée en 2007.

Fréquentation : 1385 visiteurs. Ce chiffre peut paraître faible comparé à l'ambition du projet et au nombre d'habitants de la Duchère (10 500 habitants). Ce chiffre correspond uniquement aux visiteurs de l'action « *Entre Temps* » réalisée sur 2 week-ends. Au total ce sont 2974 visiteurs qui ont participé à un événement du Musée Ephémère.

- Parabole

Ce projet est l'un des plus emblématiques du travail de Là Hors De sur la Duchère et celui qui a le plus marqué les personnes extérieures au quartier et séduit les habitants. Il a permis d'accompagner ces derniers dans le deuil de la barre 220.

La performance Parabole s'inscrit dans le cadre de la Fête des Lumières 2008. Elle consistait en la réalisation d'une fresque de 2700 m² en une soirée sur la façade de la barre 220, vouée à la démolition en 2010. Le motif de la fresque a été choisi par les internautes grâce à un système de vote.

Une permanence a été ouverte dans le centre commercial du quartier (du 10 octobre au 1^{er} décembre) pour sensibiliser les habitants au projet et les faire participer.

Sur les 34 appartements restant habités et concernés par la réalisation de la fresque, 17 familles ont participé à l'évènement en peignant leur balcon ou en accueillant les peintres chez eux.

L'impact médiatique du projet a été très fort au niveau local, national et international.

Une trentaine de partenaires (structures culturelles, sociales, d'insertion et les commerçants) ont contribué à la réussite de l'évènement à différents degrés dont :

Régie de quartier : co-production de l'évènement à 50%, relais d'information, la régie a aussi fait le lien avec l'entreprise privée (Couleur de Tollens) qui a fourni toute la matière première (peinture, rouleaux, combinaisons, ...) pour réaliser le projet

Couleur de Tollens Rhône-Alpes Auvergne : soutien technique, expertise, mise à disposition de matériel, soutien financier

Rotaplast : soutien technique, expertise, mise à disposition de matériel, soutien financier

MJC Duchère, EAC, Fil en forme, Maison de l'Enfance, Service des espaces verts, Atelier bois de la Mirly Solidarité, Ciné Duchère, ALTM⁷⁰ : relais d'information

Bistrot du plateau : gestion de la restauration

Infrakound, Ground Zéro : relais bénévole

Fréquentation (source Là Hors De) :

1195 votants pour le choix de la fresque dont 60% de duchérois

1500 spectateurs

292 participants : 224 peintres de la Duchère et d'ailleurs, 17 locataires de la barre 220, 21 duchérois impliqués en amont (gestion de la permanence d'information, équipe cuisine, accueil des participants, ...)

- Musée Palissadaire

Inauguré en septembre 2009 dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, le Musée Palissadaire s'attache à utiliser les palissades de chantier du quartier de la Duchère pour exposer les œuvres de cinq équipes artistiques en résidence pendant six mois. Chaque équipe a intégré des systèmes de visionnage des chantiers en cours et a utilisé, entre autres, des matériaux préexistants et récoltés dans les bâtiments en phase de destruction (portes, baignoires, objets, placards de la barre 220 par exemple). La fonction première de sécurisation des palissades était détournée pour devenir des supports de création et constituer un musée à ciel ouvert.

⁷⁰ Association Lyonnaise pour la Tranquillité et la Médiation

Partenaires :

AFEV⁷¹ : accompagnement de 14 collégiens et étudiants dans la réalisation de l'œuvre « Human box » avec deux artistes

Atelier bois de la Mirly Solidarité : mobilisation de six adultes en insertion pour la co-création et la réalisation de l'œuvre « Abris urbains », visite du quartier, du projet Sputnik et de la Biennale d'art contemporain

Service des Espaces verts de la Duchère : mobilisation de six adultes en activité, co-création et réalisation de l'œuvre « Vivarium ! »

Régie de quartier : réalisation du parcours signalétique, relais d'information

Maison de l'Enfance : constitution d'un groupe de dix enfants âgés de 6 à 8 ans pour créer l'œuvre « Vies Varium », visite de la Biennale d'art contemporain

Collège Schoelcher et ALTM : relais d'information pour mobiliser 12 jeunes du quartier à réaliser une fresque de 8m de long

MJC Duchère : coordination des différents projets présentés lors des Journées Européennes du Patrimoine, mutualisation de la communication

Fréquentation (source Là Hors De) : 124 participants et 726 visiteurs

- Festival Duch'air(e)

Depuis plusieurs années, la dimension festive était travaillée par les acteurs du quartier, d'une part les acteurs socio-culturels sur un angle de fête de quartier (en référence aux Duchériades, citées encore aujourd'hui en exemple par les habitants les plus anciens) et d'autre part, des initiatives plus expérimentales proposées par Là Hors De (apéros RTT avec DJ's, Nuits sonores) afin d'inviter des non-duchérois à participer à la fête. La coordination de ces temps forts par la Mission de coopération culturelle et la Mission Lyon-Duchère a amené les partenaires à partir de 2009 à se rapprocher pour construire ensemble le temps fort du quartier. Si la mutualisation des moyens a été positive, elle a inévitablement amené les partenaires à être moins identifiés sur le portage de l'événement et à chacun de faire des compromis sur l'identité qu'il souhaitait donner à cette fête. C'est ainsi qu'un collectif d'associations a porté le festival Duch'air(e) qui a tenu sa première édition en juin 2010. Là Hors De s'est chargée notamment de la programmation artistique mais aussi de la logistique de l'événement. Le projet a réuni l'ensemble des acteurs du quartier pour un festival pluridisciplinaire (concerts, cinéma en plein air, balades artistiques, programmation numérique ...) dans différents espaces du parc du Vallon.

Partenaires : Là Hors De - Projet Sputnik / MJC de La Duchère / Régie de Quartier de La Duchère / Ciné Duchère / Centres sociaux de La Duchère / Maison de l'Enfance / Cie Hallet Eghayan / le Foyer Protestant / AS Duchère / Sport dans la Ville / Conseil de quartier / Equipe de prévention spécialisée / Demain ensemble, collectifs et habitants de La Duchère

Fréquentation (Source Tout l'monde dehors/Ville de Lyon): 86 participants / 1450 dans le public global

Méthodologie générale

Au démarrage du projet, la compagnie a réuni des experts (3 architectes, 1 sociologue, 1 conducteur de travaux, 1 économiste de la construction, 1 spécialiste des nouveaux procédés de construction, 3 personnes de Là Hors De) pour travailler à l'intégration des enjeux culturels et artistiques dans la conduite du projet urbain. Ce comité de réflexion, appelé Sputnik Process, fut lancé peu de temps après l'arrivée de Là Hors De sur le quartier mais n'a pas été pérennisé, les échanges restant par la suite limités entre l'équipe artistique et les acteurs de la rénovation urbaine. L'enjeu était bien de donner une place à des artistes dans l'équipe de maîtrise d'ouvrage mais cette dimension n'a pas abouti.

Il s'agissait d'expérimenter la présence d'artistes partout où c'était possible : dans les espaces de concertation, en lien avec des urbanistes, de sensibiliser à l'art et à la culture, de proposer des actions innovantes et expérimentales, d'accompagner des projets culturels sur le quartier, etc.

L'une des ambitions du projet était de faire découvrir le quartier de manière ludique et différente y compris aux habitants. Là Hors De a donc investi des espaces peu ou pas destinés à l'organisation d'événements culturels : piscine de la Duchère, parc du Vallon, barre 220, terrasse de la MJC, palissades de chantier,...

En termes de communication, la compagnie s'est adaptée à son nouveau contexte territorial. Elle a fait le choix d'une communication ciblée sur le secteur culturel qui a permis aux professionnels de la culture de venir à la Duchère voir le projet Sputnik. Mais elle a également essayé de développer une communication spécifique en direction du quartier en ayant une présence visible grâce à une permanence dans le centre commercial du plateau et en passant par l'oralité plus que par le boîtage dans les immeubles qui ne fonctionnent pas. Les relais

⁷¹ Association de la Fondation Etudiante pour la Ville

médias locaux (type Le Progrès) étaient aussi un bon moyen pour essayer de toucher les habitants. La communication des actions de la compagnie a été une source importante de débats entre la mission GPV et la compagnie. La Mission Lyon-La Duchère est elle-même très structurée sur ces questions et a pour objectif de maîtriser la communication du projet urbain afin de faire changer l'image du quartier auprès des Lyonnais. La compagnie a défendu de communiquer sur son projet artistique, non sur le contexte. Cela pose la question de la maîtrise de l'image du projet et la place du regard artistique sur celui-ci. Les acteurs culturels doivent-ils communiquer sur le projet territorial (comme une des structures qui y participent) ou sur leur projet artistique quitte à être en contradiction avec l'enjeu territorial ?

Sur le Musée Ephémère, les artistes invités ont travaillé en amont avec les habitants (dîner en commun par exemple) afin de les sensibiliser au projet pour qu'ils deviennent par la suite « ambassadeurs » du projet et en parlent autour d'eux.

Pour faire participer différents types de personnes à ses actions, la compagnie a proposé différents types d'implication. Pour Parabole, les habitants pouvaient voter pour le dessin qui serait peint sur la façade, préparer à manger pour les peintres, s'impliquer dans la communication, accueillir des peintres dans son appartement pour leur donner leur combinaison, peindre la façade, ... Chaque type d'habitants (enfants, personnes âgées, jeunes, adultes, ...) pouvait ainsi trouver un moyen de s'investir dans le projet selon son envie et ses capacités.

Malgré ces propositions innovantes, pour la Mission Lyon-Duchère ces outils n'ont pas permis de mobiliser autant d'habitants qu'espéré.

Objectifs

L'accueil en résidence sur une longue période d'une compagnie artistique à la Duchère avait pour but :

- la création d'œuvres ou d'événements qui accompagnent la phase de renouvellement urbain et qui favorise le rayonnement positif du quartier à l'extérieur
- la construction dans le temps d'une relation forte avec les habitants anciens, actuels ou nouveaux, en les associant à la démarche

Montage financier

Au départ, le projet Sputnik a été financé sur la ligne « Concertation avec les habitants », donc plutôt sur l'accompagnement au changement. Sur l'ensemble de la période de présence de la compagnie, le budget annuel a oscillé entre 130 000 et 250 000 euros, ce qui représente des moyens très importants pour une action culturelle dans le cadre de la politique de la ville.

Charges	2008		2009	
Charges de personnel	110 047	43,3%	117 222,95	48,7%
Achats	62 202	24,5%	25 628,75	10,7%
Autres services extérieurs	42 664	16,8%	41 870,68	17,4%
dont rémunérations intermédiaires	27 785		25 579,85	
Dotations aux amortissements	21 877	8,6%	11 737,96	4,9%
Services extérieurs	15 088	5,9%	41 115,73	17,1%
Charges financières	1 415	0,6%	601,33	0,3%
Charges exceptionnelles	482	0,2%		
Autres charges de gestion courante	136	< 0,2%	1 469,00	0,6%
Impôts et taxes			8 53,60	0,4%
TOTAL	253 911 €		240 500 €	

Produits	2008		2009	
Ville de Lyon	85 000	33,5%	80 000	33,3%
Caisse des Dépôts et Consignations	50 000	19,7%	50 000	20,8%
ACSE	35 000	13,8%	30 000	12,5%
Région Rhône-Alpes	35 000	13,8%	45 000	20,8%
Vente de produits finis, prestations de services	33 911	13,4%	17 000	7,1%
Département du Rhône	15000	5,9%	13 500	5,6%
TOTAL	253 911 €		240 500 €	

Rôle des partenaires

La Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon a joué un rôle à l'arrivée de la compagnie sur le territoire en facilitant son intégration, elle accompagne tous les ans le projet dans sa globalité.

Là Hors De a travaillé avec un grand nombre de partenaires en cinq ans de présence sur le quartier. Les centres sociaux ou la MJC ont été régulièrement associés. D'autres partenariats moins traditionnels ont été noués : l'atelier bois de la Mirly Solidarité et l'atelier de couture Fil en forme qui travaillent avec des publics en insertion ou la Régie de quartier par exemple. Tous ont été à un moment ou un autre sollicités mais ils n'ont pas toujours accepté faute d'y trouver leur place.

Appréciation sur les résultats obtenus

Le bilan du volet Culture du Contrat urbain de cohésion sociale à la Duchère travaillé avec l'ensemble des partenaires a montré que la démultiplication des actions culturelles de ces dernières années a permis d'accompagner au changement les habitants et de susciter des regards décalés sur le territoire favorisant le rayonnement de la Duchère mais il a révélé que les conditions pour favoriser l'implication des habitants et la co-construction des projets avec les acteurs associatifs locaux mises en place par la compagnie Là Hors De n'avaient pas toujours été réunies.

L'implication de la compagnie a montré que l'action culturelle pouvait réellement accompagner et interroger les transformations d'un quartier et que la qualification artistique d'une compagnie en création était positive pour un quartier comme la Duchère.

L'utilisation de lieux insolites ou peu employés pour des événements a permis de revaloriser ou redécouvrir certains espaces et notamment le parc du Vallon avec l'organisation de différentes fêtes.

Les retombées presse locales et nationales de l'ensemble des actions du projet Sputnik ont été importantes et ont permis de développer le rayonnement du quartier de la Duchère à travers une image positive.

Travailler avec des publics en insertion permet aux personnes concernées de valoriser leur parcours et leurs compétences.

Pour la Ville de Lyon, le Musée Ephémère est l'un des projets les plus innovants car il y a eu profusion d'œuvres d'art d'une grande diversité et d'une grande qualité. Pour autant pour les Missions Duchère et de coopération culturelle, il n'a pas été assez ouvert au public, ce qui a réduit le nombre de visiteurs potentiels. La compagnie justifie ce choix en indiquant qu'elle n'avait pas de moyens suffisants pour assurer une médiation sur davantage de jours.

Le festival Duch'air(e) en 2010 a manqué de médiation et de communication (signalétique quasi inexistante) alors que certains lieux, notamment le parc du Vallon et la station service ont été investis de manière très intéressante.

Selon les financeurs du projet, l'implication des habitants sur l'ensemble des projets menés dans le cadre de Sputnik n'a globalement pas été assez importante, mais il a largement contribué à faire connaître la Duchère autrement aux Lyonnais. La participation des habitants s'est réduite parfois à une aide logistique lors des événements de Sputnik alors que l'ambition de la compagnie était de faire participer les habitants au projet artistique dans toutes les phases de conception et de réalisation.

Certains acteurs culturels de la Duchère ont exprimé des réserves quant aux modalités de partenariat avec Là Hors De : ils sont souvent sollicités quand le projet est déjà écrit, il n'y a pas suffisamment de co-construction.

Sur le contenu artistique, certaines propositions ont soulevé des débats entre les équipes chargés du projet de territoire, celles du projet culturel et l'équipe artistique. Lors de l'édition 2009 de la Fête des Lumières par exemple, un débat a été engagé sur la présentation de photos par Princess club, trop choquantes dans ce quartier pour certains, à assumer comme dans n'importe quel quartier pour d'autres. De même, le grignotage filmé d'une barre et constituant une partie du projet « Big white bird » dans le cadre de l'Art sur la place en 2005 a choqué certains mais au final intéressé tout le monde.

Difficultés de mise en œuvre

Là Hors De a eu le sentiment de beaucoup travailler à expliquer aux tutelles son rôle et ses missions sur le quartier pour ne pas être confondu avec les travailleurs sociaux. Il a fallu faire comprendre que la compagnie s'était implantée pour mener des projets de création avec les habitants et non pas mettre en place des ateliers de pratique amateur qui incombent plus à une MJC par exemple.

L'arrivée de la compagnie en 2005 a déstabilisé certaines structures culturelles historiques présentes sur le quartier. La compagnie a dû les rassurer sur ses domaines d'action et son financement. Le projet initial étant d'une ampleur très importante, les acteurs déjà présents ont eu peur que leurs budgets soient réduits pour financer le projet Sputnik et également que leurs propres missions soient remises en cause. Les financeurs ont aussi cherché à rassurer en maintenant des financements existants. Au fil du temps, certaines actions portées par les « acteurs historiques » se sont réduites ou arrêtées, mais d'abord dans un souci lié aux enjeux de la politique de la ville de renouveler les propositions et non pour concentrer les moyens sur une compagnie. Toutefois, la présence forte d'une compagnie en accompagnement d'un projet de rénovation urbaine a posé clairement la

question de l'instrumentalisation des artistes. Par voie de presse, Michel Jeannès de la Mercerie a exprimé son désaccord avec la commande faite à des artistes d'accompagner un projet urbain en portant plutôt la posture d'assurer des actions culturelles stables dans un contexte de changement.

Intérêt / limites de l'action

Sans pour autant mieux faire accepter le projet de rénovation par l'ensemble des habitants, le projet Sputnik a permis de montrer les atouts du quartier et d'expérimenter un regard d'artistes sur la ville en transformation.

Il a redonné une image plus positive au quartier en le faisant connaître pour son dynamisme en matière d'événements artistiques. Les habitants éprouvent une certaine fierté de leur quartier, notamment depuis le projet Parabole. Cet effet est à mesurer avec prudence car il est le résultat de plusieurs facteurs : l'action de Là Hors De, la communication du GPV, la baisse des faits d'insécurité, ...

Dans un quartier où les enjeux sont omniprésents (pour les anciens habitants, les nouveaux, les politiques, ...), mettre en place des projets artistiques permet de créer des endroits de convivialité, gratuits, sans enjeu, où les personnes peuvent se rencontrer.

Pour la compagnie, travailler à l'échelle d'un territoire représente un formidable espace de jeux surtout à la Duchère qui est très vaste et où de nombreux lieux peuvent être investis. Le projet Sputnik a d'ailleurs eu un impact sur sa création artistique : une pièce sur la question des expériences de rénovations urbaines a été créée (« *La ville louve* » jouée à partir de 2010).

Disposer de locaux dans la barre 220 qui allait être détruite s'est avéré complexe dans la relation au voisinage. Malgré l'avantage d'être en contact direct avec les habitants au jour le jour (les relations étaient d'ailleurs très cordiales), certains de ceux qui devaient quitter la barre 220 pour être relogés avaient du mal à accepter que des artistes investissent leurs anciens appartements, d'autres y voyaient une présence sécurisante. Des tensions ont même été physiques autour de conflits d'usage dans les appartements vacants, notamment avec des jeunes. Par ailleurs, l'appartement était difficilement sécurisable et un vol de matériel a eu lieu. Ces tensions ont obligé la compagnie à quitter les lieux au bout de 2 ans et louer un autre espace près du centre commercial. Mais des actions ont continué d'être menées dans la barre 220 même après le déménagement de la compagnie et jusqu'à sa démolition. Par ailleurs, les appartements ne permettaient pas à la compagnie d'être visible dans le quartier, ce qui l'a amené à occuper ponctuellement un commerce vacant du centre commercial.

La compagnie a eu le sentiment d'avoir sans cesse à défendre le projet Sputnik pour convaincre les partenaires et les structures présentes sur le quartier de son utilité. Le temps consacré à cela ne l'était pas pour monter des actions.

Pour continuer une deuxième phase du projet Sputnik, la compagnie aurait souhaité s'installer dans une structure pérenne. Le projet urbain en cours jusqu'à 2014 et le plan d'équipement de la Ville de Lyon ne prévoit pas d'équipement de ce type.

Le double objectif de rayonnement du quartier dans l'agglomération et de travail de proximité avec les habitants n'était pas évident à mener de paire. Bien qu'un comité de pilotage ait été mis en place pour suivre l'action de la compagnie, échanger sur les moyens, les enjeux, il y a eu des débats sur les priorités. La position transversale du projet le rend d'une certaine manière contradictoire : les services Politique de la ville demandaient plus de relation avec les habitants et plus de participation, les services des Affaires culturelles défendaient le principe de l'autonomie de la création et le service Grands Evènements souhaitait davantage de visibilité.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Pour élargir les publics et travailler davantage avec des publics jeunes, il aurait pu être intéressant de contacter l'Equipe Emploi Insertion ou les éducateurs de rue. La compagnie a tenté de prendre contact mais de manière infructueuse.

La visibilité de Là Hors De dans le quartier n'est pas assez importante, leur local n'a pas pignon sur rue, il n'y a pas de permanence qui permette aux habitants de se renseigner sur les actions de la compagnie. Une permanence dans le centre commercial a existé pendant un certain temps mais de manière trop ponctuelle et trop courte. Un local mieux placé et ouvert au public serait souhaitable mais les coûts sont importants et doivent être anticipés.

Une médiation plus développée avec les habitants aurait sans doute permis une meilleure acceptation du projet.

L'accompagnement culturel doit être intégré en amont de la mise en route de la rénovation urbaine, les artistes devraient être présents en amont pour concevoir le projet culturel en lien avec le projet de renouvellement urbain.

Le projet culturel devrait également être inscrit dans le cahier des charges des maîtres d'œuvre pour que même lorsqu'il y a un changement d'équipe, le projet puisse perdurer. L'accompagnement culturel pourrait ainsi être signifié aux partenaires de manière claire et anticipée.

La compagnie aurait également souhaité avoir une relation hiérarchique clarifiée et devenir une véritable direction artistique avec la responsabilité de l'ensemble des moyens.

La pérennisation des dirigeants des structures locales serait un atout majeur. Là Hors De en 2010 se retrouve au bout de 5 ans quasiment acteur «historique» du territoire car presque tous les dirigeants ont changé. Cette position paradoxale ne facilite pas les coopérations.

Sur la période 2011-2014, deux résidences artistiques sont financées pour accompagner la rénovation urbaine du quartier : la compagnie Le Fanal et le CMTRA allié à l'ARFI (voir p.33)

Sources principales :

- Entretien avec Nathalie Veillet, directrice artistique de Là Hors De, 23/06/10
- Entretien avec Christophe Mérigot, directeur adjoint, Lorana Vincent, chargée de développement social et culturel, GPV Duchère et Marie-Anne Aubert, déléguée au Préfet, 08/07/10
- Entretien avec Sophie Lacroix, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon, 29/07/10
- Fiches-bilan CUCS 2008 et 2009 de l'action « Projet Sputnik »
- Document de présentation du Projet Sputnik 2005-2008
- *Projet culturel de développement*, Rapport intermédiaire n°2, cabinet Bleu Sud, 30 avril 2004
- *Collectif d'action artistique et Projet de renouvellement urbain, Le Grand Projet de Ville de La Duchère*, Rapport final, GENYK Isabelle, avril 2009

Printemps de l'Arsenal

Equipe artistique

Compagnie Retouramont
Contact : Fabrice Guillot, chorégraphe
2 bis Passage Ruelle
75018 Paris
01 43 49 69 76
contact@retouramont.com
www.retouramont.com

Porteur de l'action

Théâtre Jean Marais
Contact : Brigitte Pélissier, directrice
53 rue Carnot
69190 Saint-Fons
04 78 67 68 29
theatrejeanmarais@saint-fons.fr
www.theatre-jean-marais.com

Durée du projet : janvier – 16 mai 2009

Quartier : L'Arsenal, Saint-Fons (cf présentation p. 43)

Domaine d'intervention : danse contemporaine sur façades

Temporalité de l'action : après le renouvellement urbain

Les aménagements extérieurs (places, jardins familiaux, jeux pour enfants) du quartier de l'Arsenal ont été rénovés en 2008. En cohérence avec les attentes d'Alliade, bailleur social, et du Grand Lyon, chargé de l'aménagement et de l'entretien, le Théâtre Jean Marais et l'agent de développement social Arsenal-Maisons bleues-Grandes Terres ont souhaité faire vivre ces nouveaux espaces en imaginant un projet artistique qui a abouti à une représentation de danse sur façades en mai 2009.

Description précise de l'action

Dans le cadre de sa programmation annuelle, le Théâtre Jean Marais organise tous les ans depuis 2006 une action hors les murs dans un des quartiers de Saint-Fons. En 2009, l'Arsenal a été choisi parce qu'il répondait techniquement aux exigences artistiques envisagées et que le territoire disposait d'un tissu associatif dynamique capable de mobiliser les habitants. La participation des habitants a été en effet vivement souhaitée par l'équipe organisatrice afin de les impliquer dans un projet artistique d'envergure.

Le projet, intitulé le Printemps de l'Arsenal, est constitué d'ateliers, d'une représentation en plein air et de l'organisation d'une journée festive de clôture.

La compagnie Retouramont, compagnie de danse contemporaine sur façades et en grande hauteur, a travaillé sur le quartier du 11 au 16 mai 2009. Elle y a effectué des repérages, le montage technique du dispositif scénique (logistiquement compliqué), des répétitions et deux ateliers de danse sur façades menés par deux danseurs (mercredi 13 et samedi 16 mai). Elle a présenté le spectacle « Vide accordé » le 15 mai à 20h entre les barres des immeubles 53 et 55 rue Emile Zola. Plusieurs projets, préparés par les partenaires pendant les mois précédents, ont abouti pendant la semaine de présence des artistes.

Le projet s'est conclu le 16 mai par une journée fédératrice et festive avec ateliers de la compagnie Retouramont, repas, animations, exposition de sculptures végétales dans les jardins familiaux et intervention du Groupe Moi. L'ensemble de la manifestation était gratuit.

Objectifs

- Faciliter la réappropriation par les habitants de leur environnement quotidien à travers un projet élaboré en lien avec les artistes présents sur le territoire en facilitant les échanges entre personnes, les échanges habitants/artistes et les échanges intergénérationnels
- Contribuer à la dynamique sociale de proximité (en s'appuyant sur l'implication des habitants, des opérateurs sociaux et culturels de la ville)
- Favoriser le rayonnement culturel de la ville vers l'extérieur
- Sensibiliser les habitants les plus éloignés de l'offre culturelle au monde du spectacle (rencontrer les artistes, échanger à travers la pratique artistique, les inviter à venir au théâtre) et susciter l'intérêt d'habitants qui ne sont pas (encore) spectateurs

Retranscription du déroulement de l'action (méthodologie)

Afin que tous les habitants puissent s'approprier le projet en amont et participer à la semaine culturelle sur le quartier de l'Arsenal et que toutes les générations se sentent concernées, le Théâtre Jean Marais a lancé un appel à participation aux institutions culturelles de la Ville, aux associations et aux relais locaux. Il leur a été demandé de

construire un projet avec leur public et autour de la résidence de la compagnie Retouramont. Le public ne se déplaçant pas forcément plus lorsqu'un spectacle se déroule dans l'espace public, il faut trouver des moyens de sensibiliser et de mobiliser les habitants.

Le théâtre a communiqué largement sur cet évènement par l'intermédiaire de plaquettes et affiches spéciales. La Ville de Saint-Fons a édité 200 flyers, Alliade Habitat a envoyé un courrier à tous ses locataires pour les inviter à participer et de nombreuses réunions d'informations ont été organisées pour sensibiliser les habitants au projet.

Montage financier

Charges	2009	
Honoraires	9 495	48,6%
Défraiements	4 028,11	20,6%
SACD ⁷² (impôt)	1 142,96	5,8%
Charges de personnel	1 139,25	5,8%
Rémunération du personnel	1 050	5,4%
Publicités, relations publiques	955,31	4,9%
Location matériel (son et lumière)	915,86	4,7%
Frais postaux et télécommunications	600	3,1%
Fournitures administratives	200	1,1%
TOTAL	19 526,49 €	

Produits	2009	
Ville de Saint-Fons (pris sur la subvention annuelle de fonctionnement)	15 026,49	77%
Etat	3 000	15,4%
Conseil Général	1 500	7,6%
TOTAL	19 526,49 €	

Rôle des partenaires

Béatrice Millet, agent de développement social Arsenal-Maisons bleues - Grandes Terres : coordination, suivi et mobilisation

Ecole de musique Guy Laurent : concert lors du Printemps de l'Arsenal

Périscolaire de la Ville de Saint-Fons : interviews, compte-rendu et photographies du 11 au 16 mai par des enfants pour le journal du Périscolaire, un autre groupe d'enfants a donné une représentation de danse le 16 mai

Collectif habitants de l'Arsenal : relais d'information dans le quartier et préparation du repas pour le Printemps de l'Arsenal

Centre d'arts plastiques : intervention du Groupe Moi, en résidence au Centre d'arts plastiques, lors du Printemps de l'Arsenal

Espace Créateur de Solidarités (ECS) : organisation d'ateliers de sculptures sur végétaux

Centre social Arc en ciel : mobilisation de public pour les ateliers de sculpture végétale

Collège Alain : participation de 2 classes aux ateliers de danse sur façades

Alliade Habitat : coordination, relais d'information et communication de l'évènement sur le quartier de l'Arsenal et à tous leurs locataires, coopération logistique, organisation d'un moment convivial pour tous les habitants du quartier le 16 mai

Association Générations Unies : mobilisation des habitants et tenue d'une buvette le 15 mai

Evaluation du public

Habitants impliqués dans le projet	143
Quartier de L'Arsenal	59,4%
Maisons bleues-Grandes Terres	28%
Les Clochettes	5,6%
Autres quartiers de Saint-Fons	7%
% Hommes	47,6%
% Femmes	52,4%
% Moins de 11 ans	16,8%
% 11-17 ans	16,8%
% 18-25 ans	0,0%
Plus de 25 ans	66,4%

⁷² Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

20 enfants du Périscolaire ont été impliqués dans la préparation du journal du Périscolaire. 12 enfants du Périscolaire ont participé à la représentation dansée du samedi 16 mai. 24 enfants du collège Alain ont participé aux ateliers de danse sur façades.

Environ 300 personnes le 15 mai pour la représentation de la compagnie Retouramont : gens du quartier et de l'extérieur, nombreuses personnes à leurs fenêtres.

Appréciation sur les résultats obtenus

L'action a donné à voir aux habitants leur quartier différemment et d'une façon renouvelée. L'architecture a été perçue et réappropriée de manière positive. Ce fut un évènement particulier et assez exceptionnel dans ce quartier, qui a suscité interrogations et discussions.

La présence des artistes sur plusieurs jours dans le quartier a provoqué de nombreux échanges, notamment avec les enfants et les adolescents.

Les deux ateliers de danse sur façades ont été vite complets.

La forte mobilisation des habitants sur la période de présence de la compagnie est due à la forte implication de l'ensemble des partenaires et notamment du collectif habitants de l'Arsenal.

Les habitants de l'Arsenal ont pu voir et participer à un évènement artistique qui se déroulait dans leur quartier. De nombreuses personnes sur ce territoire bien que proche géographiquement du théâtre, ne le fréquentent pas et ignorent parfois l'existence du théâtre.

Le 15 mai, le public s'est déplacé en nombre malgré la pluie pour la représentation de la compagnie Retouramont. Le concert des élèves de l'Ecole de musique a été annulé au dernier moment.

Intérêt/impact de l'action

L'intérêt d'une action telle que le Printemps de l'Arsenal est d'essayer de toucher un public qui ne se rend jamais au théâtre en présentant un spectacle professionnel entièrement gratuit au cœur d'un quartier, en allant à la rencontre du public/population.

Pour Alliade Habitat, ce projet représente une occasion de donner une image plus positive de ses missions communiquant sur un projet artistique et non pas seulement en envoyant les avis d'échéances de loyer.

Limites de l'action

La mobilisation des habitants est un long travail qui demande beaucoup d'énergie et d'investissement, non seulement de la part du porteur de projet mais de la part de l'ensemble des partenaires potentiels qui jouent un rôle très important dans la sensibilisation en amont de l'action. Sans ce temps long d'information et de communication, l'implication des habitants serait moindre.

La principale limite reste le manque de suivi pour savoir si les personnes présentes se rendent au théâtre à la suite de l'action.

Moyens d'améliorer l'action

En mobilisant davantage de partenaires notamment les structures jeunesse (Objectif Jeunes, PEP'S, la prévention spécialisée, ...), il y aurait pu avoir encore plus de participants en amont et le jour de l'évènement.

Accueillir une compagnie en résidence sur un temps plus long (une saison) permettrait de mettre en place des projets plus pérennes et de tisser des liens plus forts avec les habitants. Cette option est actuellement envisagée par le Théâtre Jean Marais.

Sources principales :

- Entretien avec Brigitte Pélissier, directrice du Théâtre Jean Marais, 22/06/10

- Fiche-action et fiche-bilan CUCS 2009 de l'action « Projet de médiation culturelle à l'Arsenal à travers un projet de danse sur façades »

Troisième partie : *Evènements d'agglomération*



Sous le bitume, les fleurs, Défilé de la Biennale de la danse,
2006, Groupe du quartier de la Duchère, Lyon, DR

L'œil de la mer

Equipe artistique

Labelle Zanka (nouveau nom de la compagnie Zanka)
Contact : Margot Carrière, directrice artistique
La Muze Dynamo c/° Viallet
10 rue d'Austerlitz
69004 Lyon
06 43 87 77 43
www.labellezanka.com
www.labellezanka@neuf.fr

Porteur de l'action

Idem

Durée du projet : février-octobre 1998 (9 mois)

Quartier : La Saulaie, Oullins (cf présentation p. 38)

Domaine d'intervention : arts de la rue, danse, musique, décors, costumes, vidéo, art de la table, régie technique, sculpture, ...

Temporalité de l'action : avant le renouvellement urbain

Zanka, compagnie pluridisciplinaire de théâtre et d'arts de la rue, a investi en 1998 les anciens ateliers de la SNCF situés sur le territoire de la Saulaie afin de préparer le Défilé de la Biennale de la danse. Cinquante ans après la fermeture des ateliers SNCF, Zanka a ramené une activité dans ce quartier qui a retrouvé une nouvelle vie à l'occasion du Défilé. Ce projet a donc participé, d'une certaine manière, à redynamiser le quartier de la Saulaie qui, par la suite, est entré dans une phase de réhabilitation et de renouvellement urbain.

Description précise et déroulement de l'action (méthodologie)

« L'Oeil de la Mer » est un spectacle imaginé par Margot Carrière et réalisé avec la compagnie Zanka à l'occasion de la deuxième édition du Défilé en 1998 dont le thème était la Méditerranée.

L'originalité du projet s'ancre autour de deux axes, le premier, les populations Maghrébines, Orientales et Latines sont invitées à exprimer leurs origines culturelles à travers le propos artistique et le thème du Défilé, le deuxième à découvrir, vivre et partager un processus de création artistique avec des professionnels, en étant complètement impliquées du début jusqu'à la fin, par le biais d'ateliers de sensibilisation et de formation aux métiers artistiques et pour certains qui étaient en moyenne ou grande difficulté de suivre un parcours d'insertion à travers ce développement. Margot Carrière, metteur en scène et chorégraphe accompagnée de son équipe de professionnels, a accueilli et encadré pendant trois mois (dont quinze jours de mise en place), au sein de la friche industrielle des anciens ateliers SNCF à Oullins, des participants bénévoles et personnes dites en « marge » suivies et soutenues par des associations de réinsertion. Rapidement, la friche est devenue une ruche bourdonnante d'activités artistiques et un lieu de vie ouvert et organisé autour d'un restaurant réceptionnant de nombreux personnes, participants et intervenants en lien avec le projet mais aussi un public extérieur nombreux, invité à des repas « Rencontre » ou encore simplement venu voir, filmer, entendre, témoigner, de cette fabuleuse aventure.

La chronologie de l'opération ne peut pas être réduite à sa partie visible, c'est-à-dire les deux mois et demi qui vont des ateliers jusqu'au jour du Défilé le 13 septembre 1998. En ce sens, il importe de noter les événements marquants de l'opération sur une plus longue durée⁷³.

DATE

1996

1998

Février

Mars

EVENEMENTS

Participation de Zanka au premier Défilé de la Biennale de la Danse avec la compagnie Kâfig à Saint-Priest

Projet de Défilé présenté par Zanka en s'associant à l'INFREP⁷⁴

Premiers contacts avec ARALIS⁷⁵ pour la recherche de participants, rencontre des financeurs potentiels (PLIE de Lyon, DDTEFP⁷⁶, Ville de Lyon)

⁷³ Mission d'évaluation d'une démarche d'insertion par l'action culturelle et artistique « La mobilisation autour de la compagnie Zanka dans le Défilé de la Biennale de la Danse 1998 », extraits du rapport réalisé par ASDIC pour le PLIE de Lyon, septembre 1999

⁷⁴ Institut National de Formation et de Recherche sur l'Education Permanente

⁷⁵ Association Rhône-Alpes pour le Logement et l'Insertion Sociale

⁷⁶ Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

Mai	Contacts par le PLIE avec d'autres structures référentes : OREA ⁷⁷ , la Condition des Soies, Croix-Rousse Accueil Emploi, SOLID'ARTE, Emploi Solidarité 5 ^{ème}
29 mai	Séance de présentation du projet aux participants potentiels par Zanka dans le bâtiment des Subsistances
Juin	Par l'intermédiaire d'ARALIS et du contrat de ville d'Oullins, le site final de la friche industrielle des anciens ateliers SNCF est choisi comme lieu de déroulement du temps artistique
6 juillet	Démarrage de l'action dans la friche par une semaine de mobilisation
13 juillet	Démarrage des ateliers techniques et artistiques
Juillet	Relance du GIRPEH ⁷⁸ pour une mobilisation de publics à statut COTOREP
11 septembre	Défilé en avant-première dans le centre-ville d'Oullins
13 septembre	Défilé dans le cadre de la Biennale de la danse dans le centre-ville de Lyon
14-17 septembre	Bilan et clôture avec les participants à Oullins, démontage de la friche
18 septembre	Présentation du stage INFREP
24 septembre	Soirée festive à ARALIS rassemblant l'ensemble des participants et présentant la vidéo réalisée par ARALIS
21-30 octobre	Stage INFREP et SEPR ⁷⁹ d'une durée de 140h qui se déroule à la Condition des Soies pour 22 personnes (actualisation de CV, préparation à des entretiens, ...)
26-30 octobre	Exposition photo à la Condition des Soies
30 octobre	Bilan du stage INFREP avec les 22 participants
Novembre	Evaluation en interne à ARALIS de l'opération
14 novembre	Dernier comité de pilotage de l'opération
Fin juin 1999	Le PLIE de Lyon lance l'évaluation de l'opération qu'il confie à ASDIC

La caractéristique principale de cette opération est la mixité du public et la multiplicité des pratiques artistiques entreprises pendant la mise en œuvre du projet (la construction des échasses et du décor, la pratique de la danse et du théâtre, les maquillages, la fabrication des costumes et la couture, la réalisation musicale). Il y avait même une cantine tenue par la Restos du cœur où pouvait se restaurer l'ensemble des participants.

La méthode pédagogique utilisée par la compagnie Zanka était singulière car elle mettait en avant des jeux de rôle permanents où le participant devenait aussi à un moment donné le leader de l'atelier. Cette méthode est à l'origine de la grande richesse du projet.

Ce projet de Défilé par la compagnie Zanka a été précurseur à plusieurs niveaux :

- pour la première fois au Défilé, une friche industrielle (4000 m²) était investie par des artistes et toute la préparation du Défilé s'effectuait au même endroit (danse, musique, costume, décors ...).
- c'est un des premiers Défilés à avoir réuni des participants de toute l'agglomération et pas seulement d'un seul quartier ou d'une seule commune
- c'est la première fois que la dimension insertion est développée et que des partenaires sociaux sont associés au projet (direction du travail, Plie, ...)

Objectifs généraux du Défilé de la Biennale de la Danse

- Artistiques : créations chorégraphiques, costumes, décors et création musicale de qualité
- Sociaux : rencontre entre habitants et artistes professionnels, ouverture à de nouvelles perspectives, mixités, mobilités, utilisation d'une dynamique pour l'insertion sociale et/ou professionnelle
- Valorisation des pratiques amateurs

Objectifs de la compagnie Zanka

- Défendre une vision militante et citoyenne de la création artistique où « les exclus » ont profondément leur place en tant qu'acteurs
- Mobiliser les personnes par l'artistique au service d'une insertion sociale et professionnelle

Montage financier

Le budget de l'opération fait l'objet de trois documents, l'un prévisionnel émanant du PLIE et de la DDTEFP, les deux autres de clôture établis par le PLIE de Lyon et la compagnie Zanka. Ces trois documents ne sont ni complets ni unanimes. Dans son rapport⁸⁰, l'ASDIC a établi le budget suivant :

⁷⁷ Maison de l'emploi du 9^{ème}

⁷⁸ Groupement Interprofessionnel Régional pour la Promotion de l'Emploi des personnes Handicapées

⁷⁹ Société d'Enseignement Professionnel du Rhône

⁸⁰ Mission d'évaluation d'une démarche d'insertion par l'action culturelle et artistique « La mobilisation autour de la compagnie Zanka dans le Défilé de la Biennale de la Danse 1998 », rapport réalisé par ASDIC pour le PLIE de Lyon, septembre 1999, p.13

Charges	1998	
Salaires et charges artistiques	64 943	48,2%
Dépenses techniques et fournitures	14 940	11,1%
Location de matériel	3 353	2,5%
Divers	990	0,7%
Photo	1 981	1,5%
Frais de déplacement	1 219	0,9%
Honoraires	1 829	1,4%
INFREP	11 738	8,7%
Mise à disposition et nettoyage ateliers d'Oullins	5 335	4%
Accompagnement par les référents de parcours	28 355	21,1%
TOTAL	134 683 €	

Produits	1998	
Ville de Lyon Insertion	6 097	4,9%
Ville de Lyon DSU	3 963	3,2%
PLIE de Lyon	28 965	23,1%
PLIE de Vénissieux	4 573	3,6%
PLIE de Villeurbanne	2 439	1,9%
ETAT Politique de la ville	7 317	5,8%
ETAT Convention Promotion		
Emploi	4 573	3,6%
ETAT FSE	7 165	5,7%
Biennale de la Danse	12 958	10,3%
AGEFIPH	13 720	10,9%
Valorisation Locaux Oullins	5 335	4,3%
Valorisation des opérateurs sociaux	28 355	22,7%
DEFICIT ESTIME	9 223 €	
TOTAL	125 460 €	

Rôle des partenaires

Le projet a rassemblé un grand nombre de partenaires. Né d'une intention artistique authentique et originale de Margot Carrière, il a pris sa tournure insertion sociale et économique et formation professionnelle en s'alliant avec l'INFREP. Autour de ce premier duo, une volonté de soutien apparaît clairement au sein de la DDTEFP et du PLIE de Lyon. Ce sont ces deux partenaires qui mobilisent le réseau des opérateurs chargés de faire le lien avec les publics et qui participent à la recherche de financements.

Ville d'Oullins : négociation avec la SNCF de la mise à disposition des anciens ateliers SNCF

ARALIS : mobilisation des publics, encadrement de l'équipe de cuisine à la friche, réalisation d'un film et d'un reportage photographique, organisation d'une soirée de bilan

INFREP : opérateur social, il a été présent en amont et en aval du projet mais pas dans la phase cruciale de recrutement des participants ni du déroulement de l'action

DDTEFP et PLIE de Lyon : mutualisation des acteurs, mobilisation de participants demandeurs d'emploi de longue durée, allocataires RMI, jeunes de moins de 26 ans sans qualification

OREA, la Condition des Soies (et sa permanence Croix Rousse Accueil Emploi) et le GIRPEH : mobilisation de publics et suivi en amont et en aval des parcours des participants

SOLID'ARTE : mobilisation d'un public spécifique (les artistes, créateurs et techniciens des arts et du spectacle)

FAS⁸¹, DRAC : financement

D'une manière générale, cette opération a permis la définition de nouveaux territoires et de nouveaux partenariats. La vision géographique élargie (des publics et des acteurs de différents quartiers de Lyon et de différentes villes de l'agglomération) a amené divers partenaires à se découvrir et à maintenir des contacts.

Evaluation du public

- 124 participants mais tous n'ont pas défilé le 13 septembre 1998
- Profil des participants : anciens SDF, jeunes mères isolées, travailleurs immigrés sans famille, alcooliques, anciens détenus, handicapés, chômeurs, réfugiés politiques, ...
- 42 personnes sur 124 étaient inscrites à un PLIE (Lyon, Vénissieux ou Villeurbanne)
- 14% étaient demandeurs d'asile
- 27% étaient la nationalité étrangère (34 personnes)

La présence de scolaires ou étudiants, amenés par un parent ou une sœur, ou attirés par l'aspect ludique de la proposition, constitue aussi une des particularités du public, en termes de mixité.

Six opérateurs sociaux ont été les relais des participants : ARALIS, CRAE⁸², Solid'arte, OREA, GIRPEH, Emploi Solidarité 5^{ème}. Celui qui a rassemblé le plus grand nombre de participants est ARALIS avec 68 personnes. 23 personnes ont participé sans relais d'un opérateur d'insertion.

Il y avait 19 intervenants artistiques et une quinzaine d'intervenants sociaux.

⁸¹ Fonds d'Action Sociale

⁸² Croix-Rousse Accueil Emploi

PROFIL DES PARTICIPANTS	124
% habitants Lyon	50%
% habitants les autres villes de l'agglomération	50%
Demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RMI	61
Demandeurs d'asile	18
Etudiants	14
Handicapés	10
Divers (RMI en cours, arrêt de travail etc.)	9
Statut non communiqué	9
Pré-retraités	3
% femmes	44%
% hommes	56%
% moins de 26 ans	18,50%
% 27-49 ans	67,70%
% +50 ans	11,30%
% + 60 ans	2,50%

Appréciation sur les résultats obtenus

L'objectif de toucher des personnes en difficulté a été largement atteint. La conjonction d'une réalisation artistique maîtrisée et riche d'un sens poétique, plastique et narratif avec l'origine sociale et professionnelle des participants a suscité un vrai succès pour l'opération. On souligne ses particularités : un véritable projet d'agglomération, des images qui laissent des traces, des partenaires multiples. Au-delà des qualités propres à cette réalisation, le cadre particulier de la Biennale de la Danse est incontestablement une des clés de la réussite de ce projet « fondateur » du volet Politique de la Ville. Les organisateurs y ont observé les métamorphoses individuelles chez les participants, « *une dignité retrouvée* ». Les participants eux-mêmes témoignent de ce moment partagé pendant les ateliers et le Défilé comme un moment de plaisir, de concentration, de découverte de soi et des autres.

De son côté, Margot Carrière souhaitait également, indépendamment de sa démarche emprunte d'une philosophie humaniste et de son propos artistique, non seulement faire partager son univers artistique, mais aussi permettre à tous de porter un regard différent sur ce qu'est le monde artistique qui est trop souvent perçu comme à part, en dehors de, vu aussi comme pouvant être un secteur privilégié ou au contraire vers lequel il ne faut surtout pas s'aventurer. L'enjeu n'étant ni une surenchère, dans le sens d'un terrain de jeu inaccessible, ni vulgariser l'approche sous prétexte de toucher un public populaire, mais bien au contraire, amener et entraîner le public participant à un haut niveau de qualité, lui faire sentir de l'intérieur comment un artiste vit, élabore, pense son travail au quotidien pour aboutir à une réalisation. Pour ce faire, il était extrêmement important pour Margot Carrière d'installer en premier lieu le restaurant, afin que le quotidien soit présent, lieu d'accueil et de rencontre où tout un chacun se re-trouvait. Ici, la notion de partage prenait toute sa valeur, des personnes issues de milieux complètement différents s'installaient et dialoguaient ensemble à la même table, des acteurs travaillant pour une même structure mais sur des secteurs géographiquement éloignés se rencontraient pour la première fois. « *La friche construisait des liens forts, des envies, elle régénérait et vivifiait le désir, elle réhabilitait le sens de la convivialité, le respect et l'acceptation de la différence, mais également de la rencontre, de la communion, de la fraternité, de la tolérance, de l'échange, de la solidarité ... en jouant sur une partition où raisonnaient de façon harmonieuse des valeurs comme la mixité sociale. Il n'y avait pas de marge mais une responsabilité individuelle et collective, il n'y avait pas un artiste qui créait seul dans son coin ou un exclu isolé dans son foyer, il y avait des êtres en marche dans le « ici et maintenant », porteur de richesses, de rêves qui le jour « J » ne se distinguaient plus en professionnels ou non, en adaptés ou non, mais où chacun s'impliquait à la mesure de ses capacités et de son désir de réussir, prêts à offrir à travers une oeuvre collective « populaire », « noble », et de qualité, le meilleur de lui-même à un public venu nombreux pour célébrer et assister à une merveilleuse parade spectaculaire, moment en suspension, enchanteur qui sème tout au long de son parcours sa poudre de vitalité au coeur de la cité... »⁸³*

Intérêt/impact de l'action

Le projet a eu une influence directe sur les savoir-être, les capacités, les potentiels et les savoir-faire des participants :

- Effets sur le développement personnel : « *confiance en soi, concentration, créativité, adaptabilité, se dépasser, s'investir* »⁸⁴

⁸³ Propos de Margot Carrière, 21/01/11

⁸⁴ Mots employés par les intervenants sociaux et les organisateurs, extraits du rapport de l'ASDIC, p.37

- Restauration d'une identité : réapprentissage d'une place au sein de la communauté
- Effets sur le comportement : « *estime de soi et des autres, respecter la vie de groupe, être ponctuel* »
- Effets en termes de socialisation : « *sentiment d'appartenance et de solidarité, dynamique du groupe, une œuvre collective au milieu de milliers de gens, dépassement des frontières entre les générations, les nationalités et les statuts* »
- Effets en termes d'insertion professionnelle : taux de réussite supérieure à celui de l'ensemble des publics suivis par le PLIE pour toute l'année 1998. Une opération par l'artistique a donc un impact plus fort que les autres en termes d'insertion professionnelle.

Les témoignages de personnes ayant participé attestent de l'impact de l'étape artistique dans leur vie : « *j'ai vécu quelque chose de fort ; cela a été un déclic dans ma vie ; cela m'a montré que j'étais douée pour ; je me suis dépassé ; cela m'a redonné envie de faire quelque chose ; j'ai gardé des relations amicales ; on nous a donné du temps, de l'écoute, du professionnalisme ; on a été reconnu et applaudi* ». ⁸⁵

Ce projet a été déclencheur du point de vue de l'orientation insertion sociale que le Défilé défend aujourd'hui. Il est devenu emblématique par la multiplicité des partenariats noués et des publics touchés.

Suite au Défilé, les élus d'Oullins ont souhaité continuer la collaboration avec la compagnie Zanka en leur proposant de rester en résidence sur la commune pour continuer à travailler avec des associations de quartier. La Ville lui a fourni un lieu de travail, le Bac à traile, et a versé une subvention de fonctionnement en échange d'un projet culturel sur la commune.

Limites

Cette expérience n'est pas reproductible car la méthode de travail employée est liée à la personnalité de la chorégraphe, Margot Carrière, qui a porté la totalité du projet et qui a impulsé cette dynamique. C'est son initiative personnelle d'artiste qui a permis la réussite du projet et son ampleur.

L'affichage institutionnel avec des organisateurs du monde de l'emploi et de l'insertion et la médiatisation importante du projet Zanka a eu un effet pervers pour quelques participants. Malgré l'origine relativement mixte des participants, ce défilé est vite apparu comme le « défilé des exclus ». Les participants ont eu l'impression d'être là parce qu'ils étaient au RMI. ⁸⁶

Moyens d'améliorer l'action

- Allonger le temps de montage du projet : 4 mois (de mars à juin 1998) étaient beaucoup trop courts
- Faire mieux accepter aux équipes des structures d'insertion la pertinence et l'utilité du projet pour aider à la bonne réalisation de celui-ci. Des enjeux ont largement dépassé les buts initiaux, l'équipe artistique a eu parfois le sentiment que la réussite du projet gênait car elle agissait en révélateur et de fait déséquilibrait et remettait en jeu les pratiques usuelles. Ce qui pouvait être bénéfique au participant n'avait pas le même impact sur l'encadreur qui se sentait « dépossédé de sa fonction » ou remis en question dans sa capacité « valeur travail »... De fait, des jeux de pression exercés sur les personnes ou à travers le processus de réalisation ont parfois affecté sa dynamique. L'artiste étant ici perçu comme le perturbateur d'un ordre bien établi. Situation paradoxale car en surface dans le discours, tout le monde s'accordait sur le contenant et sur l'originalité du projet.
- Un « après-projet » aurait dû être réfléchi et construit afin de ne pas laisser les participants sur un vide (ce que les travailleurs sociaux nomment « le deuil de l'action ») après cette puissante remise en mouvement.

Sources principales :

- Entretien avec Margot Carrière, directrice artistique de la compagnie Labelle Zanka, 21/07/2010
- Entretiens avec Stéphanie Claudin et Xavier Phélut, chefs de projet du Défilé de la Biennale de la Danse, 03/06/2010 et 30/06/2010
- Mission d'évaluation d'une démarche d'insertion par l'action culturelle et artistique « *La mobilisation autour de la compagnie Zanka dans le Défilé de la Biennale de la Danse 1998* », rapport réalisé par ASDIC pour le PLIE de Lyon, septembre 1999
- Articles de presse sur le projet du Défilé Zanka issus de la revue de presse 1998 du Défilé de la Biennale de la Danse
- Dossier de présentation du projet artistique du Défilé par la compagnie Zanka
- Projet co-écrit par Zanka et l'INFREP

⁸⁵ Extraits du rapport de l'ASDIC, p.53

⁸⁶ Extraits du rapport de l'ASDIC, p.54

Sous le bitume, les fleurs

Equipe artistique

Compagnie des Dunes
Contact : Fatiha Bouinoual, chorégraphe

Porteur de l'action

MJC de la Duchère
Contact : Marie Burdin, coordinatrice
237 rue des Erables
69009 Lyon
04 37 49 78 12
marie.burdin@mjcduchere.org
www.mjcduchere.i-lyon9.com

Durée : décembre 2005-septembre 2006

Quartier : La Duchère, Lyon (cf présentation p. 30)

Domaine d'intervention : danse

Temporalité de l'action : pendant le renouvellement urbain

Cette édition du Défilé s'inscrit, dans le quartier de la Duchère, dans une période assez mouvementée pour les habitants : les barres 200, 210 et 260 avaient été démolies, le quartier était en plein chantier. Le projet se situe donc complètement pendant l'opération de renouvellement.

Description précise de l'action

« Sous le bitume, les fleurs » est un spectacle préparé dans le quartier de la Duchère à l'occasion du Défilé de la Biennale de la Danse 2006.

Inspirée par la pièce de théâtre « Ma Duchère » jouée par les arTpenteurs, Fatiha Bouinoual, la chorégraphe, a été touchée par le témoignage des habitants de la Duchère et a souhaité partager et accompagner les Duchérois dans leurs questionnements sur l'évolution de leur quartier et de leur vie : « *Un jour, j'ai écouté une lecture de « Ma Duchère », des témoignages d'habitants lors de la destruction d'une tour et ça m'avait beaucoup touchée. D'autant que c'est une question nationale. Dans toutes les banlieues de France, des tours tombent pour faire place à d'autres logements, plus « humains ». J'avais envie de m'interroger sur « comment les gens vivent leur ville ».* »

Le thème s'inspire de cette période du quartier en pleine mutation urbaine où en attendant la reconstruction, la nature reprend ses droits. On voit alors repousser les coquelicots sur les délaissés des barres démolies. La chorégraphie comprend trois axes en lien avec cette thématique : le réveil (ou la naissance), la destruction (le chaos, la mort) et la reconstruction (la renaissance).

Le Défilé a eu lieu le dimanche 17 septembre 2006 dans le centre-ville de Lyon.

Objectifs

- Associer le plus grand nombre possible d'habitants en vue de créer une dynamique positive sur le quartier
- Assurer la participation des habitants à la promotion du quartier pour accompagner le processus de revalorisation de l'image de la Duchère
- Valoriser les richesses culturelles du quartier, développer les événements festifs en partenariat avec les habitants
- Favoriser la mixité sociale, culturelle et ethnique
- Mettre en place une action permettant aux habitants de se rencontrer et d'échanger

Déroulement de l'action

La mobilisation des habitants fut difficile car à cette époque les habitants de la Duchère vivaient ce changement de décor presque comme un deuil. La colère était alors l'émotion prédominante, les habitants avaient du mal à se projeter dans l'avenir.

Du Défilé de la Biennale 2006 à celui de 2008, la MJC a senti une progression dans la façon dont les habitants vivaient la réhabilitation.

Montage financier (au 10/05/06)

Charges	2006	
Achats	7 341	13,5%
dont fournitures activités	5 987	
Services extérieurs	2 110	3,9%
Autres services externes	12 398	22,8%
dont honoraires/équipe artistique	11 114	
Frais de personnel	28 793	52,9%
Autres charges de gestion courante	3 405	6,3%
Dotations	345	0,6%
TOTAL	54 392 €	

Produits	2006	
Conseil Régional	3 985	7,3%
Ville de Lyon/PLIE	3 500	6,4%
Ville de Lyon/projets (pol.Vil)	19 000	34,9%
Biennale Danse	19 307	35,6%
Etat/Assemblée Nationale	8 600	15,8%
TOTAL	54 392 €	

Rôle des partenaires

Maison de l'Enfance de la Duchère : confection des costumes et accessoires

Centre social du Plateau : accueil des ateliers de costumes

Centre social de la Sauvegarde : accueil des ateliers de costumes (confections de fleurs géantes notamment)

Centre Social d'Ecully : accueil des ateliers de costumes

Rink-hockey club de la Duchère : participation d'un groupe de 12 jeunes en rollers

Régie de Quartier de la Duchère : gestion générale des répétitions publiques, construction du char

OREA/Fil en Forme : confection des costumes

L'Escale : aide des éducateurs pour la mobilisation de jeunes en difficulté

L'Ecole de Musique de Saint-Rambert : participation au Défilé

Mission Locale du 9^{ème} : mobilisation des participants

MIRLY : prêt d'un local pour la construction du char

ALLIES-PLIE de Lyon, Equipe Emploi-Insertion : accompagnement de jeunes en réinsertion encadrés pour la fabrication du char

Evaluation du public

Cette édition du Défilé à la Duchère est marquée par une baisse de participation du public : en 2006, le quartier était en complète mutation, des classes fermaient, le nombre d'adhérents à la MJC chutait, ... Ce contexte de mutation urbaine explique en partie la difficulté à mobiliser les participants sur un projet culturel.

Le groupe total était composé de 92 personnes : 73 danseurs, 5 personnes pour la construction du char et 14 personnes pour les costumes avec l'Atelier Fil en forme.

Le groupe était principalement composé d'adolescents de la Duchère et du collège Schoelcher, d'un groupe de 10 filles du Centre Social d'Ecully, d'un groupe d'enfants de 10 à 12 ans et d'un groupe d'adultes.

Les données suivantes concernent 68 danseurs⁸⁷ (soit 74% des participants). Elles donnent tout de même un aperçu du profil des participants :

TOTAL	68
Demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RMI	0%
Sans profession	1%
Ouvriers, employés	15%
Autres situations	19%
Etudiants	56%
% femmes	94%
% hommes	6%
% 10-16 ans	47%
% 17-25 ans	12%
% 26-60 ans	41%
% + 60 ans	0%

Appréciation sur les résultats obtenus

La MJC a souhaité organiser un défilé de la Biennale à la Duchère pour réinvestir le quartier et pour créer le lien entre le centre et le quartier.

⁸⁷ Document de synthèse sur le Défilé 2006 de la Duchère réalisé par ALLIES-PLIE de Lyon

La créativité de la costumière Maïté Chantrel a donné beaucoup de fraîcheur et de gaîté à ce défilé. Une image plutôt positive a été communiquée, pleine d'énergie et de sourire à des gens qui ont vécu cette journée comme une fête où l'on oublie ses soucis. L'enjeu n'était pas la quantité mais la qualité.

Intérêt de l'action

Le Défilé est vraiment un temps de rencontre sur le long terme qui permet d'échanger, de motiver, de valoriser et de sortir les participants de leur quotidien.

C'est aussi un temps où l'on peut plus facilement mobiliser les partenaires parce que le Défilé est un évènement connu de tous les Lyonnais et ils aiment ce temps de fête. C'est un moment de fête, d'émotion.

Participer en tant qu'artiste, amateur ou animateur au Défilé est très intense.

C'est aussi l'occasion pour les amateurs de rencontrer une équipe de professionnels (chorégraphe, musiciens, plasticien, costumières) qui va les porter pendant neuf mois pour réaliser un projet.

Limites de l'action

La mobilisation a vraiment constitué une difficulté pour la MJC cette année-là. Et le Défilé est un projet qui demande énormément d'énergie et ce n'est pas toujours évident pour les petites équipes, comme c'était le cas à la MJC Duchère, de faire face à cette charge de travail, en plus des autres activités de la MJC.

Le choix de l'équipe artistique n'est pas toujours facile, certains artistes ont du mal à collaborer ensemble.

A chaque Défilé, la MJC a dû faire appel à un assistant chorégraphe pour la prise en charge des adolescents. Ce qui entraîne des coûts supplémentaires.

L'intergénérationnel n'est pas toujours une partie facile.

Moyens de l'améliorer

Le Défilé de la Biennale 2006 à la Duchère a été le reflet de l'évolution du quartier, des mentalités, de l'expérience grandissante de la MJC et des autres communes qui n'avaient plus peur de venir côtoyer la Duchère. Il reste encore des progrès à faire pour faire évoluer les mentalités.

Il faut aussi donner aux porteurs de projets des moyens pour accueillir les participants dans de bonnes conditions. Ce qui n'était pas le cas en 2006 : les répétitions avaient lieu au château.

Sources principales :

- Entretien avec Marie Burdin, coordinatrice des projets culturels à la MJC Duchère, 13/07/2010
- Entretiens avec Stéphanie Claudin et Xavier Phélut, chefs de projet du Défilé de la Biennale de la Danse, 03/06/2010 et 30/06/2010
- DVD *Le défilé du 9^{ème} « Sous le bitume, les fleurs »*, Alicea, 2006
- Articles de presse issus de la revue de presse 2006 du Défilé de la Biennale de la Danse
- Document de synthèse sur le Défilé 2006 de la Duchère réalisé par ALLIES-PLIE de Lyon
- Dossier de candidature « Sous le bitume, les fleurs »

Le Cube Blanc

Porteur de l'action

Veduta/Les Biennales de Lyon
Contact : Abdelkader Damani, directeur du projet Veduta
3 rue du Président Edouard Herriot
69001 Lyon
04 27 46 65 60
adamani@labiennaledelyon.com
<http://www.labiennaledelyon.com>

Durée du projet : janvier à décembre 2011, puis continuité de l'action en 2012

Quartier : Sablon-Berthaudière (Décines-Charpieu)

Domaine d'intervention : Art contemporain

Description précise de l'action

Le Cube Blanc est un espace d'exposition, un cube de 6x6m, posé dans le quartier Sablon-Berthaudière à Décines-Charpieu dans le cadre de l'édition 2011 de Veduta.

Veduta a confié à des résidents du quartier, sans connaissance particulière en art ou en histoire de l'art, la conception et la réalisation de deux expositions d'art contemporain dans cet espace. Le principe est de créer une convergence entre la collection d'un Musée, le maLYON, et un groupe d'habitants, pour mettre l'exposition à l'épreuve, en questionner les tenants et les aboutissants, et en expérimenter l'ensemble des modalités. Les habitants du quartier seront tour à tour les conservateurs, les curators, les médiateurs, les régisseurs, les gardiens et les visiteurs de ce « Cube Blanc ».

Dix-sept habitants de Décines sont devenus un "commissaire" collectif, chargé de sélectionner des œuvres, d'en décider l'association et l'accrochage, d'en préparer le commentaire et d'en assurer la médiation auprès du public.

Deux expositions se sont succédé dans cet espace. La première, du 6 octobre au 13 novembre 2011, réunit des œuvres de la collection du Musée d'art contemporain de Lyon (John Armleder, Jean-Pierre Bertrand, Dan Graham, Hiroshi Sugimoto, Lawrence Weiner). La seconde, du 24 novembre au 31 décembre 2011, est dédiée aux œuvres de Christian Lhopital (artiste invité dans l'exposition internationale).

En 2012, Veduta a cédé le Cube Blanc à la Ville de Décines qui désirait prolonger l'expérience et pérenniser le projet.

Objectifs :

1. Offrir au public de nouvelles approches d'appropriation et d'expérimentation des œuvres d'art

Il est habituel dans le monde des arts plastiques de répondre à la demande du public par une offre scientifique, du haut vers le bas : les commissaires et les conservateurs définissent des projets artistiques à destination d'un public. Une autre forme consiste à proposer une approche par le faire, un dispositif *a priori*, horizontal : expérimenter le geste artistique par des ateliers de pratiques (peinture, sculpture, vidéo etc).

À Veduta, de multiples approches sont proposées et proposent d'explorer de nouveaux rapports à l'art : comment céder la parole sur l'art aux amateurs et aux regardeurs en tout genre ? Est-ce que tout être humain est capable de faire sens en mettant en scène la rencontre d'œuvres d'art entre elles ? Le discours sur l'art est-il le seul domaine des spécialistes ou peut-il être co-construit dans un "partage du sensible" entre l'ensemble des habitants d'un territoire ?

2. Intégrer les dispositifs d'expérimentation artistique, œuvres, expositions, ateliers etc., dans le cadre de vie

Le Cube Blanc est posé au milieu d'un quartier HLM. Outre sa fonction, il agit comme un signal, il est un point de rencontre, un marqueur du territoire. Comme l'œuvre de Robert Milin avait été inscrite sur la façade d'un bâtiment du huitième arrondissement de Lyon en 2009, le Cube Blanc à Décines a été pérennisé en 2012.

Déroulement de l'action (méthodologie)

Le groupe d'habitants est constitué au jour le jour, au gré des rencontres et en sollicitant les structures sociales de Décines : maison de l'emploi, centres sociaux, espace jeunes, confédération syndicale des familles...

A partir d'avril 2011, il est composé d'une quinzaine de personnes (en majorité des femmes) auquel est associé une médiatrice dont le rôle est, tout au long de cette aventure, d'accompagner le groupe sans jamais interférer ni dans le choix, ni dans l'orientation d'un quelconque thème. Chaque mardi après midi, entre avril et septembre, le

groupe qui ne se connaissait pas, se réunit pour visiter une exposition, rencontrer des professionnels de l'art ou encore travailler en atelier à partir du catalogue raisonné du mac^{LYON} et du réseau des collections publiques Videomuseum.

Pour la première exposition, les commissaires décinois ont pu accéder aux réserves du musée d'art contemporain de Lyon et à la documentation des œuvres, échanger avec le conservateur de la collection et le directeur du musée qui ont décrypté avec eux les secrets du monde de l'art, de l'exposition et de la conservation. À partir de là, le groupe a effectué un choix d'œuvres pour l'exposition qu'ils ont nommé : « Partition Visuelle, collection du mac^{LYON} » (du 6 oct. au 13 nov. 2011).

La seconde exposition résulte de la sélection opérée avec l'artiste lyonnais Christian Lhopital qui les a reçus plusieurs fois dans son atelier. Il en résulte l'exposition "Chuchotements" (du 24 nov. au 31 déc. 2011).

Depuis leur "QG" basé au Centre social de la Berthaudière, le groupe d'habitants a approfondi sa réflexion sur les œuvres et affiné sa sélection, organisé son discours et son commentaire.

Des ateliers d'écriture sont organisés avec l'association "Dans tous les sens" afin d'accompagner le groupe dans l'écriture des textes des deux catalogues d'expositions édités à l'occasion.

A partir du 6 octobre 2011, date d'ouverture de la première exposition, ils reçoivent le public et répondent à ses éventuelles interrogations.

Le groupe a aussi développé une stratégie à destination du public scolaire en invitant les écoles de la ville de Décines à venir visiter les expositions.

Fonctionnement du cube blanc

Pour appuyer le travail des bénévoles, une animatrice du centre social Berthaudière est désignée comme référente du projet dans le quartier. Avec elle, un membre du groupe est recruté comme médiatrice à Veduta / Biennale de Lyon pour parfaire son apprentissage du métier. Elle deviendra la directrice du cube blanc durant trois mois (oct. à déc. 2011), suite à cela elle est recrutée par la ville de Décines, sous le statut d'adulte relais, pour accompagner la démarche du groupe d'habitants.

Information et mobilisation de la population du quartier Sablon-Berthaudière

- Porte à porte organisé à deux reprises (18/05 et 30/06) dans les immeubles situés autour du futur lieu d'installation du Cube blanc avec invitation à se joindre au groupe pour participer au projet
- Médiation dans la rue et à la sortie de l'école pour information sur le projet (courant juin)
- Participation à des réunions « pied d'immeuble » pour information de la population. Les enfants du quartier se sentent impliqués dans la communication du projet grâce à leurs parents ainsi qu'en classe.

Embauche de Louisa Metri

- Bénévole au sein du groupe depuis le début du projet, Louisa Metri est embauchée par Veduta en tant que responsable du Cube Blanc pour un contrat de 3 mois (octobre-décembre 2011), afin d'en assurer l'ouverture, la fermeture et la médiation sur 20 heures par semaine. Depuis janvier 2012, elle est embauchée par la ville de Décines en tant qu'adulte-relais.
- Ses missions de médiation se poursuivent dans le quartier ainsi que dans les structures décinoises intéressées par une visite groupée du Cube Blanc.
- Louisa garde cependant son rôle de bénévole pour les réunions hebdomadaires.

Montage financier

Charges :

Construction du cube blanc : 40 000€

Expositions : 26 000 €

Produits :

La ville de Décines a participé à hauteur de 16 000 € (chantier, EDF, dalle de béton, ...)

Le reste du financement est apporté par Veduta Biennale de Lyon : 50 000 €

Rôle des partenaires

Veduta / Biennale de Lyon

- financement du projet en partenariat avec la ville de Décines
- médiateurs Veduta : constitution et gestion du réseau d'acteurs nécessaires au projet, accompagnement du groupe durant tout le parcours
- direction technique et régie artistique : construction du cube blanc, installations des expositions
- services de communication (en partenariat avec le service de communication de la ville de Décines) : éditions des deux catalogues du cube blanc, signalétique, identité visuelle, carton d'invitation

Musée d'art contemporain de Lyon : mise à disposition de la collection, accueil du groupe et accompagnement des expositions

Centre social Berthaudière : pilotage du projet sur le territoire, accueil du groupe et gestion de son fonctionnement tout au long du processus

Service politique de la ville à Décines : lancement du projet dès le début avec les équipes de la biennale, validation politique du projet, constitution et animation des réseaux, pilotage du projet avec les équipes de Veduta à toutes les étapes

Services techniques de la ville de Décines : construction de la dalle d'accueil du cube blanc, mise à disposition des flux (électricité, téléphone, écoulement d'eau)

Chantier d'insertion - PASS Rhône-Alpes, Forum Réfugiés : participation des six personnes du chantier d'insertion à la construction du Cube Blanc et à la mise en œuvre des expositions

ADSEA 69 (association départementale de la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence) : mobilisation d'un groupe de jeunes pour peindre le cube blanc et la constitution d'une "brigade blanche" pour conserver la couleur d'origine du Cube

Association Dans tous les sens : animation d'un atelier d'écriture avec le groupe de commissaires pour la rédaction des textes des deux catalogues du Cube Blanc

OPAC 38 : mise à disposition du terrain d'implantation du Cube Blanc

Le CSF (confédération syndicale des familles) : participation aux ateliers et à la mobilisation des habitants

La maison de l'emploi de Décines : diffusion de l'annonce du Cube Blanc et orientation de certains demandeurs d'emploi à participer à ce projet

Evaluation du public

Le groupe d'habitants :

Le groupe est constitué dès le mois d'avril 2011 mais reste ouvert à la venue de nouvelles personnes. Au sein du groupe, la majorité des personnes n'ont aucune compétence particulière en matière d'art contemporain et certains font même preuve d'un certain rejet vis-à-vis de la discipline.

A la fin du projet, le groupe est constitué de 17 personnes, 16 femmes et 1 homme âgés, entre 35 et 65 ans.

Les visiteurs des expositions :

- 1ère exposition : 866 visiteurs : 338 décinois + 270 élèves et collégiens + visiteurs de l'agglomération, France, étranger, ...

- 2ème exposition : 514 visiteurs : 200 décinois + 164 élèves et collégiens + 150 personnes venues de l'agglomération, France, étranger, ...

Intérêt / impact de l'action

L'appropriation du Cube Blanc trouve sa réussite dans deux points importants : le premier est la composition du groupe de commissaires amateurs à qui la programmation et la gestion du Cube Blanc ont été confiées. La grande majorité du groupe habite le quartier et est repérée par les habitants, voisins de ce « nouvel équipement ».

Le second point qui a permis l'appropriation de cet objet concerne le travail de médiation réalisé en amont du projet. L'équipe de Veduta s'est rendue sur les lieux dès le mois de mars et a procédé à des rencontres de différentes formes pour annoncer la venue du Cube Blanc dans le quartier : porte à porte, rencontre en bas d'immeubles, distribution de documents d'informations au marché, réunions hebdomadaires avec les membres du Centre social de la Berthaudière.

Pérennisation du projet : Le Cube Blanc est avant toute chose une architecture, cette dimension est essentielle pour comprendre la continuité du projet par la suite. En effet, construire un bâtiment consiste à affirmer une présence physique qui à terme s'impose aux différents usages. L'acte de destruction est toujours compliqué à mettre en œuvre. La seconde raison concerne le groupe d'habitants. A l'architecture du Cube Blanc, s'ajoute la présence d'un groupe qui s'est soudé de plus en plus tout au long de l'expérience. Les membres du groupe ont réussi à défendre le projet devant les élus. Le troisième point concerne le recrutement de Louisa Metri. Membre du groupe dès le départ, Louisa Metri a été recrutée dans l'équipe Veduta pour diriger le Cube Blanc pendant trois mois. Ce temps passé au sein de l'équipe Veduta lui a permis d'appréhender le métier de médiation culturelle, ce qui a facilité son recrutement par la suite comme adulte-relais en charge du Cube Blanc par la Ville de Décines. Le dernier point est ce que l'on peut appeler une déterritorialisation. Le Cube blanc a eu un retentissement national voire international dans la presse généraliste et la presse spécialisée et des visiteurs de la région Rhône-Alpes et de l'ensemble du territoire national sont venus le visiter. Cette forte visibilité a sûrement participé à maintenir l'expérience par la suite. En 2012, le groupe d'habitants a réalisé une exposition en résonance à la rétrospective Robert Combas au mac^{LYON} (mars-juin 2012).

Appréciation sur les résultats obtenus

Toute l'action tient dans l'ajustement entre professionnels et amateurs. Ces derniers devenant les maîtres d'œuvre de l'exposition, les professionnels conservant un rôle de conseil et d'aide technique pour accompagner les choix et décisions artistiques. Grâce à l'adhésion des élus, des services de la Ville de Décines et des bailleurs sociaux, le projet a pu être mené à bien par-delà les quelques réticences suscitées par son caractère expérimental. Les expositions sont exigeantes et de qualité, et comme l'affirme le directeur du Centre social, le Cube Blanc devient « le point de convergence d'une dynamique de quartier ».

Le Cube Blanc est devenu un point de rendez-vous pour les habitants du quartier, surtout pour les enfants après l'école. Il est le lieu de toutes les tensions, positives et négatives. Il faut cependant remarquer qu'à aucun moment, il n'y a eu d'attaques contre cet objet ; pas de graffiti, ni de vandalisme. Le Cube Blanc est respecté par les habitants. Ce constat montre combien cet espace a été accepté. Différentes réunions, parfois programmées, parfois improvisées, ont eu lieu dans cet espace pour discuter de la dynamique du quartier, du besoin d'équipements de proximité...

Témoignage de Louisa Métri, bénévole puis salarié de Veduta pour le Cube Blanc

« Les habitants se sont bien appropriés le Cube Blanc, d'une part grâce à la médiation (porte à porte, Décines magazine...) et d'autre part parce qu'ils ont vu la construction du Cube Blanc étape par étape et surtout par la vision d'un véritable musée avec une vraie exigence artistique.

Le musée est resté blanc pendant plusieurs mois et il n'a pas été détérioré à ce jour.

L'éclairage du Cube Blanc avec plusieurs spots de couleur, pour le 8 décembre 2011, a particulièrement été apprécié par Les Décinois, venus nombreux.

Mais avant tout, ce musée est un bon outil pour créer du lien avec les habitants et les autres visiteurs. Son caractère gratuit a également toute son importance en ces temps de crise économique.

Les visites guidées, effectuées par les habitants du groupe Cube Blanc, décomplexent certains visiteurs à s'exprimer devant l'œuvre d'art (ils ne sont pas en face d'une institution).

On peut dire qu'une vie de quartier s'est développée autour du Cube Blanc. Pour les enfants, c'est un lieu de rendez-vous. Cette structure valorise le quartier. »

Limites de l'action

L'action est limitée par son caractère événementiel et par le temps trop court pour la préparation en amont.

Moyens qui pourraient améliorer l'action

Deux choses sont importantes pour approfondir et améliorer cette action. Le premier consiste à se donner plus de temps de préparation. Les organisateurs ont travaillé avec 6 mois de préparation (avril à septembre) pour 3 mois d'actions (octobre à décembre). Il conviendrait de doubler le temps de préparation et d'accompagnement du groupe.

Le second point consisterait à intégrer le projet dans des dynamiques territoriales existantes. Il faudrait imaginer comment faire converger des demandes d'intégration de démarches artistiques émanant des programmes de renouvellement urbain avec la dynamique de Veduta / Biennale de Lyon. Ceci exigerait une collaboration très en amont entre les équipes de la Biennale et les équipes du renouvellement urbain. Peut-être que l'organisation de séminaires de recherche et de discussion entre les différents acteurs pourrait apporter des solutions pour des actions futures.

Sources principales :

- Echanges avec Abdelkader Damani de septembre à décembre 2012
- Bilan Le cube blanc, 26 juin 2012, fourni par le Grand Lyon

Synthèse



Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, DR

Synthèse

Ce rapport, constitué de 20 fiches, photographie 22 expériences réalisées dans l'agglomération lyonnaise sur plusieurs quartiers en renouvellement urbain. L'objectif était de donner à voir comment les acteurs tentent d'articuler programme de renouvellement urbain et démarches de développement culturel dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville.

1. Principaux éléments significatifs

Les 20 fiches réalisées peuvent être présentées sous forme d'un tableau, permettant de dégager ensuite quelques points forts :

		Quartier	Discipline	Temporalité
Mémoire et témoignage	La maladie des plafonds	Mermoz	Danse contemporaine	Pendant
	Les châteaux d'ma mère	Mermoz	Photographie	Avant et pendant
	Philtre	Mermoz	Théâtre	Pendant et après
	La Duchère : mémoire vivante	La Duchère	Lecture et écriture	Pendant
	La valise	Jacques Monod	Vidéo	Après
	Trois regards, deux tours, un projet	Ville Nouvelle	Photographie et vidéo	Pendant et après
	Les jeunes de Diderot écrivent et slament	Centre-ville	Ecriture	Pendant
Résidences artistiques	CÉLÉBRON	Terraillon	Pluridisciplinaire	Avant, pendant et après
	Ici / interphone / maison	L'Arsenal	Art contemporain	Après
	Printemps de l'Arsenal	L'Arsenal	Pluridisciplinaire	Après
	Lectures de quartier et tranches de vie	Cyprian-les Brosses	Théâtre	Avant et pendant
	Projets Phare	Carré de Soie	Pluridisciplinaire	Pendant
	Projet Sputnik	La Duchère	Pluridisciplinaire	Pendant
Implantation d'équipements culturels	Centre Chorégraphique National	Ville Nouvelle	Danse contemporaine	Pendant et après
	Équipements culturels aux Minguettes ⁸⁸	Les Minguettes	Pluridisciplinaire	Pendant et après
	Le Bac à Traille	La Saulaie	Théâtre	Pendant et après
	Pôle Pik	Parilly	Danse hip hop	Pendant et après
Evts d'agglomération	L'œil de la mer	La Saulaie	Pluridisciplinaire	Avant
	Sous le bitume, les fleurs	La Duchère	Pluridisciplinaire	Pendant
	Le cube blanc	Sablons/Berthaudière	Art contemporain	/

Pour faciliter ce travail de synthèse, nous distinguerons deux catégories de projets : les projets à dimension conjoncturelle (13 projets dans les thématiques Résidences artistiques et Mémoire et témoignage) de ceux à dimension pérenne (7 projets dans les thématiques Implantation d'équipements culturels et Evénements d'agglomération).

▪ Question de la temporalité

Pour toutes ces actions, la complexité réside notamment dans le fait qu'au moment des « grands bouleversements » qui se produisent dans leur quartier, les habitants se trouvent sollicités pour un travail d'expression artistique alors qu'ils ont été de façon inégale consultés sur les problèmes de démolition, de mutation, de transformation de leur cadre de vie. Les inviter à travailler sur le deuil, un déracinement à venir, des repères à reconstituer demande beaucoup de précautions, car une telle démarche peut être perçue comme une violence supplémentaire, si elle n'est pas étroitement articulée au calendrier précis des étapes du

⁸⁸ Cette fiche d'expérience évoque 3 équipements culturels : médiathèque, école de musique et cinéma

renouvellement : étude, annonce publique du projet, départ des habitants, démolition, reconstruction et réaménagements, arrivée de nouveaux habitants.

▪ **Durée des actions**

Concernant les 12 projets rassemblés dans les deux chapitres « Résidences artistiques » et « Mémoire et témoignage », six d'entre eux ont une durée d'environ une année. Pour les six autres, ils se déroulent sur deux ans et plus, et parfois certains projets sont installés de façon quasi-pérenne : c'est le cas de « CÉLÉBRON » sur le quartier Terraillon à Bron, de la compagnie Zéotrope sur le quartier de La Poudrette (Villeurbanne), de KompleXXKapharnaüm au Carré de Soie, de Là Hors et de l'association Audacce sur La Duchère à Lyon.

▪ **Origine et portage des projets**

Sur les thématiques « Résidences artistiques » et « Mémoire et témoignage »,

- sept des treize projets sont initiés et portés directement par des associations liées aux artistes
- six autres sont initiés et portés par des structures implantées sur le territoire concerné. Il s'agit du centre social de Bron, du GPV de Rillieux-la-Pape, du théâtre Jean Marais, du centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons et de la MJC Laënnec-Mermoz.

Les 7 autres projets à dimension pérenne sont initiés et portés par des institutions culturelles d'envergure, des collectivités territoriales, l'Etat et ses divers dispositifs et conduits par un comité de pilotage.

▪ **Montant des budgets**

Pour les projets à dimension conjoncturelle, le budget annuel de chacune des actions se situe pour la plupart entre 25 000 et 56 000 €. Deux projets, dans cette catégorie ont disposé de budgets plus conséquents, « Sputnik » à La Duchère (247 205 € en moyenne) et « CÉLÉBRON » à Bron-Terraillon (103 750 €). Une seule action possède un budget inférieur à 5000€ (« Les jeunes de Diderot écrivent et slament »).

Les projets à dimension pérenne disposent de budgets beaucoup plus conséquents : entre 120 000 et 2 600 000 € pour les équipements culturels (suivant les éléments rassemblés, ils concernent aussi bien les investissements que leur budget de fonctionnement). Pour le Défilé de la Biennale, ils se situent entre 45 000 et 125 000 €.

2. Analyse des 13 projets à dimension conjoncturelle (« Mémoire et témoignage » et « Résidences artistiques »)

▪ **Thèmes abordés, supports à la création :**

Les thèmes s'organisent autour de 4 axes :

- **Valorisation de la mémoire**, des lieux et des habitants, l'histoire de leurs origines, parcours, déplacements, arrachements, attachements
- **Mise en lumière des transformations du cadre bâti** et des espaces publics
- **Questions sociétales** qui sont l'arrière-fond des opérations de renouvellement urbain : l'exclusion, le déracinement, la diversité culturelle, l'intégration, les relations intergénérationnelles, etc
- **Ouverture sur l'imaginaire** en laissant aux habitants la liberté d'interprétation qu'ils font de l'action

Par ailleurs, il est à souligner qu'aucune de ces expériences ne semble s'être appuyée sur les pratiques « amateur » existantes, les façons dont certains habitants investissent leurs loisirs : peintres du dimanche, collectionneurs, danse hip hop, etc...

▪ **Place et rôle des artistes :**

On peut repérer deux types de démarches de la part des artistes :

- Celle qui privilégie la **participation du plus grand nombre** (de la collecte de paroles à la participation dans le cadre d'ateliers réguliers pour amateurs ou néophytes jusqu'à l'engagement des personnes dans la production finale). En

priviliégiant ainsi le rôle d'acteur, d'auteur des gens ainsi que les liens qu'ils développent entre eux lors du processus de travail, l'accent est mis sur ce processus. Cette approche met l'accent sur la dimension participative et sur les effets produits sur les personnes : valorisation, prise de confiance, fierté, reconnaissance...

Au moment de la finalisation de ces productions, un ajustement est souvent délicat à effectuer car il s'agit de conjuguer à la fois la fragilité des propositions artistiques et les exigences d'un spectacle abouti, destiné aux habitants du quartier mais aussi à un public élargi.

- Celle qui opte pour un **travail artistique qui se nourrit de l'observation, de la rencontre avec les habitants**, de la connaissance d'un lieu et de ses mutations en cours. L'artiste alors rassemble, met en forme ces matériaux et fictionne ainsi l'ordinaire, le jour le jour, souffrances et bonheurs du quotidien, avec l'écriture qui lui est propre.

Au-delà du cahier des charges du commanditaire s'il y en a un, la façon de se situer appartient à chaque équipe artistique. Néanmoins, si la démarche n'est pas énoncée dès le départ avec une relative clarté, on arrive à des malentendus, tensions, incompréhensions autour de : qui fait quoi ? avec quelles exigences ? et dans quelles perspectives ? Cela ressort en filigrane dans plusieurs projets présentés.

▪ Place des habitants et médiation

Le problème de la rencontre avec les habitants d'un quartier et de leur mobilisation nécessite de toute évidence un travail important inscrit dans la durée, porté par une personne investie dans le projet et qui doit assurer une véritable continuité, installer aussi une relation de confiance avec le quartier.

Dans plusieurs actions, il ressort à plusieurs reprises que, soit pour des questions de budget (ne permettant pas le financement du travail de médiation), soit parce que la coordination avec les professionnels des équipements de proximité s'est avérée fragile, cette fonction de médiation reste à améliorer.

▪ Désenclavement des territoires et des productions

Certaines productions ou événements ont pu être présentés dans un équipement culturel, hors du quartier, exportés hors du territoire. D'autres actions se sont déroulées entièrement sur un quartier donné mais en général, attirent sur place un public extérieur plus ou moins important ; c'est le cas pour CÉLÉBRON à Bron-Terraillon, pour le projet Sputnik et pour celui de KompleXXkapharnaüm.

En effet, l'essaimage et la diffusion sont des dimensions essentielles pour la vie de ces projets car ils contribuent à la circulation des productions dans et hors du quartier mais font se déplacer aussi les publics vers la périphérie. Un des problèmes des quartiers en contrat urbain de cohésion sociale est souvent celui de leur enclavement et ces **actions culturelles en lien avec le renouvellement urbain peuvent contribuer à leur ouverture.**

▪ Complexité des objectifs poursuivis et montage du projet

Chacune des actions, même celles de dimension modeste, présente une réelle complexité, à la fois dans ces objectifs et dans son contenu. Toutefois, un cahier des charges explicite et partagé entre commanditaires-financeurs et opérateurs-artistes est rarement mentionné et semble dans de nombreuses actions faire défaut.

3. Analyse des 4 implantations d'équipements culturels

- à Rillieux-la-Pape : « centre chorégraphique national - Maguy Marin » ; danse contemporaine
- à Oullins, quartier de la Saulaie : « Le Bac à traile », salle du Théâtre de la Renaissance ; théâtre musical
- à Bron Parilly : « Pôle Pik » dirigé par Mourad Merzouki (directeur du CCN de Créteil) ; danse hip hop
- à Vénissieux : la médiathèque Lucie Aubrac, l'école de musique Jean Wiener, le cinéma Gérard Philippe

Tous ces équipements ont chacun une histoire singulière et spécifique, car bien que tous implantés dans un quartier classé en contrat urbain de cohésion sociale, leur rayonnement n'est pas le même ; les moyens humains et financiers qu'ils mobilisent sont très différents, ainsi que l'étendue de leurs missions.

▪ Particularité physique de chaque équipement

Deux d'entre eux sont installés dans des bâtiments préexistants au projet culturel, ils ont été réaménagés de façon spécifique en fonction du projet artistique et sont au cœur du quartier. Ils faisaient donc déjà partie du paysage urbain et leur intégration par les habitants ne s'est guère posée. Il s'agit du Pôle Pik à Bron (ancienne supérette, puis restaurant du Cœur) et de l'église de La Saulaie à Oullins.

Par contre, s'agissant du CCN de Rillieux, qui a fait coulé beaucoup d'encre, donné lieu à de nombreuses réunions de concertation, étant associé à un programme de démolition, cela a engendré rumeurs, malentendus, opposition au projet et l'installation de la compagnie n'a pas été aisée. Sans une volonté politique municipale affirmée et un engagement très fort de la compagnie, cet équipement n'aurait pu trouver sa place. La construction d'un bâtiment spécifique à l'architecture novatrice et en rupture avec le style dominant des immeubles du quartier a entraîné des effets complexes et contradictoires chez les habitants : sentiment qu'on leur a pris un espace, une tour, pour construire un lieu flambant neuf pour des étrangers au quartier, que ça n'a pas réglé leurs difficultés (chômage, problème des jeunes, etc...) mais aussi a développé chez eux une curiosité et un réel intérêt pour ce nouveau lieu. Là encore, la question du temps est fondamentale, car avant que la compagnie ne s'installe dans le nouveau bâtiment, elle était présente sur la ville et le travail développé en amont, création artistique et médiation, a permis une préparation des habitants et ainsi limité en partie les effets de rejet et d'agressivité.

Pour l'ensemble des équipements de Vénissieux, ils ont trouvé leur place au sein d'un programme de réaménagement du plateau des Minguettes, qui s'est attaché à prendre en compte de façon prioritaire la jonction entre le plateau et l'ensemble de la commune. Ils ont émergé en même temps que de nouveaux immeubles et espaces publics, que la mise en service du tramway, ils ont amélioré considérablement des services existants préalablement dans des équipements devenus obsolètes. Une enquête conduite récemment par un bureau d'étude fait état d'un accueil positif par la population.

La charge symbolique d'un nouvel édifice sur un quartier est de poids. Le temps joue souvent à son avantage. Les années passant, il finit pas s'inscrire dans le paysage et les réactions s'atténuent progressivement, en même temps que la vie du lieu et son usage deviennent familiers à des habitants, des associations

▪ Des équipements au cœur d'un quartier, mais aussi au cœur d'un réseau artistique et extra-territorial

Chacun des trois équipements consacrés à la création artistique est animé par des artistes de renommée nationale voire internationale. Dans le domaine de la danse autant Maguy Marin que Mourad Merzouki sont des personnalités qui apportent aux artistes émergents ou en cours de professionnalisation, les ressources d'un milieu professionnel, une exigence artistique, un parcours singulier ainsi que des moyens mis à disposition par l'équipement qu'ils animent. Jean Lacornerie, au théâtre de la Renaissance et au cœur de la Saulaie, a su créer des formes de théâtre musical avec les habitants et amateurs d'Oullins qui ont rayonné à l'Opéra de Lyon et ont eu un écho dans la presse internationale.

Pour les habitants d'un quartier en contrat urbain de cohésion sociale, cette proximité permet de côtoyer des activités, des personnes dont les préoccupations sont différentes de celles de leur environnement habituel. La question de l'altérité est nécessaire, même si souvent elle est source de tension, ou d'incompréhension ; elle est l'occasion de mettre en confrontation les personnes et les groupes afin de mieux comprendre ce qui est en jeu, ce qui se passe là et pas ailleurs, de mettre en débat, de gérer et dépasser des conflits, de penser et de s'associer sur des projets communs dans lesquels la créativité et l'expression sont au centre. Cela vaut autant pour les professionnels des différents secteurs d'activités exerçant sur un territoire de proximité, que ceux du milieu artistique occupant le lieu que pour les habitants. Reste à travailler, dans la pratique, le positionnement de chacun des acteurs de ces projets ; en effet le milieu culturel est souvent sur-investi, assez égocentré, auto-légitimé, la création étant un acte sacralisé et doté d'une indépendance inaliénable.

Les objectifs de la politique de la ville mettent au centre la relation avec les habitants, les effets produits par les dispositifs/actions sur les relations dans un quartier, entre générations, communautés, garçons/filles, leur rapport à l'espace, à l'emploi, au lien social, à l'accès aux biens culturels. Cela nécessite une plus grande coopération entre ceux qui travaillent en lien avec la population dans la durée sur le quartier et ces lieux « de culture et de proximité » qui doivent garder leur spécificité, leur dimension d'exception ; les événements qu'ils mettent en place ressource, bousculent et exigent le meilleur de chacun. Véritables laboratoires, de nouvelles pratiques naissent dans et autour

de ces lieux emblématiques, qui mettent au centre un territoire et ses habitants avant la notoriété et le prestige qui préside souvent lié à la création d'un nouvel équipement.

4. Analyse des évènements d'agglomération

L'ensemble des Défilés joue un rôle primordial pour mettre en visibilité au centre-ville la dynamique et la créativité des habitants de la périphérie de l'ensemble de l'agglomération.

Le Défilé d'Oullins a permis de faire vivre un lieu industriel, désaffecté et a regroupé grâce au concours d'ARALIS, des personnes en grande difficulté venant de nombreux foyers qui se sont associés aux habitants d'Oullins. Ce hangar de la SNCF, le temps d'un défilé, s'est transformé en un véritable lieu de vie éphémère permettant de développer des activités de création et de rencontre.

Le projet de la Duchère, tout aussi riche artistiquement, a rencontré de véritables problèmes de mobilisation des participants. Le thème choisi, concernant les démolitions, n'a pas été porteur et s'est télescopé avec des préoccupations plus urgentes liées à ces transformations mal vécues par les habitants.

En multipliant les propositions artistiques dans des lieux publics éloignés de l'art, Veduta privilégie l'ouverture, la participation, la collaboration et associe l'art à une expérience. L'installation du Cube Blanc à Décines a ainsi permis à un groupe d'habitants d'expérimenter la fabrique d'expositions.

Il est à souligner que pour l'ensemble des projets, tous à un moment ou un autre, ont collaboré avec le milieu de l'insertion, afin d'articuler leurs actions avec des dispositifs d'accueil de personnes en insertion sociale ou professionnelle.

5. L'enjeu de l'articulation entre actions culturelles et renouvellement urbain

Objectif central de cette démarche, l'articulation entre la conduite des actions culturelles et celle du renouvellement urbain est souvent peu explicitée. Le portage des politiques culturelles y est peut être lié : les villes possèdent la compétence culturelle, ce que n'a pas le Grand Lyon alors qu'il est lui-même cosignataire des conventions ANRU avec les communes. L'éloignement des cultures professionnelles des acteurs joue probablement aussi un rôle (secteur culturel, socioculturel, associatif et milieux de l'urbanisme et de l'aménagement), même si certains exemples montrent que des rapprochements commencent à s'opérer.

L'apparente faiblesse de cette articulation se traduit parfois dans des décalages de programmation temporelle : par exemple, telle action culturelle conçue pour s'adresser aux personnes concernées par une démolition a eu lieu alors que la majeure partie avait déjà été relogée ailleurs. L'inscription dans le temps des 17 actions culturelles (hors évènements d'agglomération) montre la répartition suivante :

- avant le renouvellement urbain :	0
- avant et pendant :	2
- pendant le renouvellement urbain :	5
- pendant et après :	6
- après :	3
- avant-pendant-après :	1

Cette articulation hésitante ne doit pas masquer les points forts de ces actions : par leur effet mobilisateur, par la qualité du dialogue qu'elles ont permis avec les participants, par leur impact sur l'ensemble des habitants ou l'image du quartier, elles participent clairement à la réussite de la conduite des opérations de renouvellement urbain concernées. Ceci n'empêche pas de suggérer les pistes d'améliorations possibles, notamment :

- l'inscription du volet culturel dans les opérations de renouvellement urbain gagnerait à être identifié dès la genèse de ces opérations, que ce soit pour leur intégration au processus d'ensemble de l'opération de renouvellement urbain, mais aussi pour sécuriser leur financement ou pour s'assurer de leur portage commun par les acteurs de l'urbain et du culturel. Ce peut être l'un des enjeux d'un futur PNRU 2.

- la définition du cahier des charges de ces démarches gagnerait sans doute à être précisé dès le départ, notamment sur les objectifs exacts poursuivis qui peuvent relever de l'expression et de la valorisation de la mémoire par les habitants, du changement d'image externe du quartier ou du changement du regard des habitants sur leur quartier, de la volonté d'intégrer anciens et nouveaux habitants,....
- la diversité des expériences présentées, leur richesse, l'immense investissement des personnes qui s'y sont engagées sautent aux yeux... Il serait intéressant d'envisager un travail d'échanges et de confrontation, entre les équipes, les artistes, les participants à l'échelle de l'agglomération. Il devrait s'appuyer essentiellement sur les productions artistiques et sur leurs effets perceptibles à différents niveaux. Les porteurs de projets devraient pouvoir échanger entre eux, bénéficier des expériences de chacun et repérer des difficultés communes, ceci au niveau du Grand Lyon ainsi qu'à celui de la région et également au niveau européen⁸⁹.

⁸⁹ Banlieues d'Europe a rassemblé une riche expérience dans ce domaine avec les villes du réseau Urbact (Amsterdam, Bari, Birmingham, Brno, Budapest, Donostia San Sebastian, Evosmos, Gijon, Helsinki, Katowice, Lille, Manchester, Maribor, Naples, Velenje et Vilnius) et les villes de Turin et de Glasgow

Remerciements

A Jean Hurstel, Président de Banlieues d'Europe, pour ses relectures et précieux conseils.

A toutes celles et ceux qui ont accepté que nous suivions leur travail, qui nous ont accordé du temps pour un entretien et nous ont fourni des documents utiles à la rédaction de ce rapport.

Personnes rencontrées (fonction au moment de l'entretien)

Marie-Anne Aubert, déléguée du Préfet du Rhône
Naïs Bédiat, responsable par intérim du service Développement culturel, Opéra de Lyon
Halim Bensaïd, directeur, Cité Création
Stéphane Bonnard, directeur artistique, KompleXKapharnaüm
Emmanuelle Bonny, agent de développement, quartier Parilly
Frédérique Bourgeois, directrice adjointe, CRDSU
Fabien Bressan, directeur, Robins des Villes
Sandrine Brunaux, directrice, Espace Parilly
Marie Burdin, coordinatrice des projets culturels, MJC Duchère
Margot Carrière, directrice artistique, Labelle Zanka
Fouad Chergui, réalisateur, CLAP
Stéphanie Claudin, chef de projet, Défilé de la Biennale de la Danse
Anne Courel, directrice du Théâtre Théo Argence
Emmanuel Coustère, directeur des affaires culturelles, Ville de Vénissieux
Sandrine Cubier, directrice artistique, Compagnie Zéotrope
Rose Amélie Da Cunha, médiatrice culturelle, Pôle Pik
Abdelkader Damani, directeur de projet, Veduta
Marie Evreux, médiatrice culturelle de territoire, Opéra de Lyon
Sébastien Garcia, administrateur, Pôle Pik
Vanessa Giard, coordinatrice opérationnelle du projet Kaléidoscope, Opéra de Lyon
Benoît Guillemont, conseiller pour l'action culturelle, DRAC Rhône-Alpes
Sylvain Guillot, directeur des affaires culturelles, Vaulx-en-Velin
Gilberte Hugouvieux, consultante
Stéphane Jeannet, directeur adjoint, GPV Rillieux-la-Pape
Sophie Lacroix, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon
Jean Lacornerie, directeur, Théâtre de la Renaissance, Oullins
Martine Langlois, directrice adjointe, Théâtre de la Renaissance, Oullins
Abdelkader Larbi, responsable du service Développement social et de la vie associative, Vaulx-en-Velin
Bernard Latorre, directeur, Centre social Gérard Philippe
Géraldine Lopez, médiatrice culturelle, MJC Laënnec-Mermoz
Matthieu Loos, directeur artistique et comédien, Et Compagnie
Xavier Lucas, agent de développement Culture, Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon
Antoine Manoglou, administrateur, CCN de Rillieux-la-Pape - Compagnie Maguy Marin
Corinne Marie, réalisatrice, Vipère au poing
Ali Mekherbèche, chef de projet Politique de la Ville, Givors
Christophe Mérigot, directeur adjoint, GPV Duchère
Rafika Mousli, directrice adjointe, GPV Vénissieux
Natacha Paquignon, chorégraphe et interprète, Compagnie Kat'chaça
Xavier Phélut, chef de projet, Défilé de la Biennale de la Danse
Brigitte Péliissier, directrice, Théâtre Jean Marais, Saint-Fons
Yolande Peytavin, première adjointe, Ville de Vénissieux
Françoise Pouzache, directrice, Théâtre de Givors
Nicolas Rochette, agent de développement social, Saint-Priest Centre
Régine Roméas, médiatrice culturelle, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons
Bertrand Ruscassie, Pôle concertation, Robins des Villes
Muriel Salort-Carayon, chargée de documentation et de communication, CRDSU

Jeannine Shatrafil, Service des affaires culturelles, Givors
Anna Spano, chargée des relations publiques, Théâtre Théo Argence
Karim Tellache, agent de développement, GPV Vénissieux
Souad Talhi, assistante du pôle Développement culturel à l'Opéra de Lyon
Florent Turello, directeur des affaires culturelles, Givors
Patrice Vandamme, directeur artistique et comédien, les arTpenteurs
Nathalie Veuillet, directrice, Compagnie Là Hors de
Lorana Vincent, chargée de développement social et culturel, GPV Duchère

Autres personnes sollicitées (fonction au moment de la sollicitation)

Alexandra Badea, auteure
Michelle Bellemin, directrice, Maison sociale Cyprian-Les Broses
Ahmed Benferhat, conseiller municipal, délégué à la politique de la Ville, Saint-Fons
Luc Bertherat, gestionnaire Politique de la Ville (Rhône), DRAC Rhône-Alpes
Raphaël Cordray, compositeur
Anny Dulac, photographe
Rémy Féminier, directeur adjoint, GPV Rillieux-la-Pape
Hervé Genco, agent de développement local, Mission 8^{ème} Entrée Est
Pierre-Dominique Guérin, responsable de la Mission Carré de Soie
Christine Guinard, direction des projets de rénovation urbaine, Direction Départementale des Territoires du Rhône
Julie Kalt, administratrice, KompleXXKapharnaüm
Julien Liard, slameur
Nadine Marchal, photographe
Gérard Martin, directeur, cinéma Gérard Philipe
Béatrice Millet, agent de développement territorial sur le quartier de l'Arsenal, Saint-Fons
Léa Poncelet, stagiaire d'octobre 2010 à juin 2011, Banlieues d'Europe
Garance Troupillon, Mission Carré de Soie
Selen Uçkunkaya, chargée de mission de mai à juillet 2010 et du 11 au 22 octobre 2010, Banlieues d'Europe
Fabien Yvorel, chef de projet Politique de la ville, Oullins
Houssine Zemmou, Responsable secteur jeunes, Léo Lagrange Maison de Quartier Diderot, Saint-Priest

Bibliographie sélective

Ouvrages

BOUDRY L., CABUS P., CORIJN E., DE RYNCK F., KESTELOOT C., LOECKX A., *Le siècle de la Ville, Livre Blanc de la République urbaine et de la ville trame*, publication du Projet Politique Urbaine, administration des Affaires étrangères, Ministère de la Communauté Flamande, 2004

BRUSTON André (dir.), *Des cultures et des villes, Mémoires au futur*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2005

CHAUDOIR Philippe (dir.), *Culture et politique de la ville*, Editions de l'Aube/Observatoire des politiques culturelles, 2004

COLIN Bruno, *Action culturelle dans les quartiers, Enjeux, méthodes*, Hors-série Culture et proximité, Editions Opale, octobre 1998

DRAC Rhône-Alpes, *Agir sur la ville, Habitants et transformations urbaines en Rhône-Alpes*, Editions La passe du vent, septembre 2004

FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine, Repères pour l'action*, Les Editions de la DIV, collection Repères, 2007

HURSTEL Jean, *Une nouvelle utopie culturelle en marche ? Essai sur une autre vision de l'action culturelle en Europe*, Editions de l'Attribut, 2009

HURSTEL Jean, *Réenchâter la ville : voyage dans dix villes culturelles européennes*, Editions L'Harmattan, 2006

INSTITUT REGIONAL DE LA VILLE NORD PAS-DE-CALAIS, *Les impacts sociaux des projets de rénovation urbaine*, Editions IREV Nord Pas-de-Calais, décembre 2010

ISM Corum, *Etude sur les relations entre acteurs institutionnels et habitants dans le cadre du processus d'appropriation du projet "Démocratie" de la Z.U.P. des Minguettes à Vénissieux*, Plan Urbain, 1992

LOCHE Bernard, TALLAND Chantal, *Quand les quartiers réinventent la ville*, Editions Autrement, 2009

METRAL Jean (dir.), *Cultures en ville ou de l'art et du citoyen*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2000

MJC Laënnec-Mermoz, *Les châteaux d'ma mère*, 2009

MONTFORT Jean-Michel, *La place de la dimension culturelle dans les contrats de ville - étude évaluative*, décembre 2001, Editions Ma ville et moi (Analyse menée à partir des contrats de ville 2000-2006, faisant ressortir la position de la culture dans les thématiques des contrats)

MONTFORT Jean-Michel, *Un autre regard sur l'action culturelle et artistique... Réflexions issues d'une commande publique d'évaluations de « projets culturels de quartier »*, mai 1998

VERDIER Philippe, *Le projet urbain participatif, Apprendre à faire la ville avec ses habitants*, Collection Société civile, Coédition Adels/Yves Michel, 2009

VINCENDON Christophe, *La porte des Minguettes : fragments d'histoire des ensembles "Monmousseau" et "Démocratie"*, 2009, Ville de Vénissieux

Actes de colloques

Actes des rencontres nationales Démarches artistiques et régénération urbaine, 10 et 11 juin 2009, Dijon

Bilan et perspectives du travail artistique dans les quartiers d'Europe, Actes du colloque BANLIEUES D'EUROPE, en coopération avec l'Observatoire des Politiques Culturelles, 1998

Culture et régénération urbaine (contributions des participants au séminaire), Commission de développement économique et de régénération urbaine et Commission culture, Amsterdam, 17 septembre 1999

Culture et régénération urbaine (compte-rendu du séminaire), Groupe de travail sur la régénération urbaine dans l'Europe du nord-ouest, Lille, 27-29 avril 2000

Ecrire le renouvellement urbain : comment associer par l'écriture les habitants au projet urbain, Séminaire organisé à Nantes les 7 et 8 octobre 2003 par la Fédération des Villes Lecture

Friches industrielles, lieux culturels, Actes du colloque, 18-19 mai 1993, organisé à Strasbourg par la Laiterie-Centre européen de la jeune création. Strasbourg : LA LAITERIE ; Paris : la Documentation française, 1994

La place de la culture dans les Contrats urbains de cohésion sociale, Les journées thématiques de RésoVilles, 23 octobre 2008

L'art et la culture dans la rénovation urbaine en Europe, Banlieues d'Europe, Observatoire des politiques culturelles, séminaire du 10-11 juillet 2000, Strasbourg

L'artiste engagé dans la Politique de la ville : les nouvelles règles du « je », document de cadrage pour la 5^{ème} rencontre Grand Lyon Vision Culture, 2 avril 2010

Lille Métropole : laboratoire du nouveau urbain, PARIS Didier, MONS Dominique, Compte-rendu du colloque des 29 et 30 septembre 2009, Parenthèses, 2009

Nouveaux lieux culturels en Europe, retranscription du séminaire organisé par Banlieues d'Europe en partenariat avec la maison Folie Beaulieu, 6 octobre 2010

Passage à l'acte, suite du colloque « Des artistes au cœur de la politique de la ville » des 6 et 7 novembre 2001, Ville de Vitry-le-François

Villes et mémoires, 17 juin 2004, Les éditions de la DIV

Rapports/comptes-rendus

Agence d'urbanisme de Lyon, *Helsinki, la place de l'innovation et de la création dans les projets urbains*, mars 2012

ARNAUD LIONEL, PINSON GILLES (Centre de Recherches administratives et Politiques, Université Rennes 1), *La régénération culturelle des villes européennes*, 2^{ème} Séminaire du groupe de travail « Les Minorités ethniques dans l'Union Européenne », Programme CNRS « L'identité européenne en questions » Florence, 17-18 Janvier 2001. Disponible sur Internet : www.millenaire3.com

BERTHET Jean-Marc, *Mémoire du renouvellement urbain ou renouvellement des mémoires urbaines ? L'exemple de la cité Olivier de Serres à Villeurbanne et du quartier de Parilly à Bron*, PUCA/Programme de recherches territorialisées Rhône-Alpes, 2007

Comité d'évaluation et de suivi de l'ANRU, *La rénovation urbaine à l'épreuve des faits*, rapport 2009

CRDSU, *Capitalisation des évaluations des 21 Contrats de Ville de Rhône-Alpes*, rapport provisoire final, 2006

GENYK Isabelle, *Collectif d'action artistique et Projet de renouvellement urbain, Le Grand Projet de Ville de La Duchère*, Rapport final, avril 2009

GRAND LYON, *Le renouvellement urbain dans 11 sites de l'agglomération lyonnaise*, non daté

Groupe de travail sur la régénération urbaine dans l'Europe du nord-ouest, *Synthèse des conclusions et recommandations La régénération urbaine : un enjeu commun*, juin 2003

MARCHAND Léa, *L'art et la ville nouvelle génération*, Pôle des arts urbains, novembre 2009

SGCIV, *Les délégués du préfet dans la rénovation urbaine, Des récits pour connaître et comprendre leur action*, mai 2012

Trajectoire ressources, *Comment bien faire vivre la rénovation urbaine ?*, décembre 2011

URBACT I (2004-2006) est un programme de l'Union Européenne d'échange et de coordination de projets entre villes européennes. URBACT II lui succède pour la période 2007-2013. Dans ce cadre, le réseau Urbact Culture s'est concentré sur la relation entre la culture et la régénération urbaine, dont Jean Hurstel était un des experts.

Publications du réseau URBACT Culture :

Culture et régénération urbaine, conclusions et recommandations, septembre 2006

HURSTEL Jean, *Culture et régénération urbaine, conclusions sur la dimension sociale*, août 2006

LANDRY Charles, *Culture et régénération urbaine, Approche intégrée : le rôle de la culture et de la créativité dans le (re)développement des villes*, août 2006

PASCUAL Jordi, *Culture et régénération urbaine, conclusions sur la dimension physique*, août 2006

RUTTEN Paul, *Culture et régénération urbaine, résultats et conclusions sur la perspective économique*, août 2006

www.urbact.eu

Périodiques

Culture et Proximité, *L'action culturelle dans la ville*, Hors-série. Avril 2000.

Ecarts d'identité, *Des enjeux de la politique de la ville, Participation, cohésion sociale, diversité, ...*, n°119, 2011

Lettre de l'Observatoire des politiques culturelles, *Pratiques artistiques, développement culturel et régénération urbaine*, N°16, 1998

Les cahiers du DSU, *Art et territoire : des dynamiques à l'œuvre*, n°50, printemps-été 2009

Les cahiers du DSU, *Projet social et rénovation urbaine : construire ensemble !*, n°54, deuxième semestre 2011

Lettre de l'Observatoire des politiques culturelles, *Comment les métropoles font-elles vivre la culture ?*, n°34, 2008

Libération, « *Graffs souvenirs aux Minguettes. Une fresque photo ressuscite l'opération graffiti du dynamitage des tours* », Miriam Rosen, 07/04/1995

Lyon Capitale, « *Reportage au coeur des Minguettes - Volet 1 : Un lifting du quartier* », Florian Fayolle, 14/08/2008

Lyon Capitale, « *Reportage au coeur des Minguettes - Volet 2 : Redonner une vie économique au plateau* », Florian Fayolle, 15/08/2008

Lyon Capitale, « *Reportage au coeur des Minguettes - Volet 3 : Une jeunesse qui se cherche* », Florian Fayolle, 16/08/2008

Recherche Sociale, *L'action culturelle comme outil de transformation sociale, Pour une ambition politique à la hauteur des enjeux*, n°187, Fors, juillet – septembre 2008

Recherche Sociale, *Le renouvellement urbain dans les quartiers d'habitat social, enjeux et débats*, n°176, Fors, juillet-septembre 2005

Recherche Sociale, *Actions culturelles et développement des quartiers, les enjeux du renouvellement des modes d'intervention*, n° 164, Fors, octobre-décembre 2002

Revue de presse Biennale de la Danse, 1998

Revue de presse Biennale de la Danse, 2006

Revue Urbanisme, *Régénération urbaine en Europe*, hors-série n°16, mars-avril 2002

Traits urbains, *Où va la politique de la ville ?*, n°55, juin-juillet 2012

URBANISME, *Milan : conflits autour de la requalification du quartier Isola Garibaldi*, n°358, 01/2008, pp.37-42

Vidéos

La maladie des plafonds, film musical sur le quartier Mermoz, Compagnie Kat'chaça, 2009

Maguy Marin, la danse cachée, film de Marie-Hélène Rebois, 2009

Ne rien oublier en partant, film de Corinne Marie, Vipère au poing, 2006

Quartiers en devenir, film de Corinne Marie, Vipère au poing et Dynacité, 2008

Trois regards, deux tours, un projet, DVD réalisé par Vipère au poing, Microphone et Robins des Villes, février 2008

Sites internet

www.anru.fr

http://cle.enslyon.fr/1221042395537/0/fiche___article/ : régénération urbaine à Glasgow

www.irdsu.net

www.polville.lyon.fr

<http://sig.ville.gouv.fr>

www.urbact.eu

Autres

Journal de l'exposition *Olivier de Serres, radiographie d'une « cité ghetto »*, Le Rize, 2009

Document réalisé par Banlieues d'Europe



Rédaction : Marjorie Fromentin, Chargée de mission
Sous la direction de Sarah Levin, Directrice

Contact

271 rue Vendôme

69003 Lyon

04 72 60 97 80

contact@banlieues-europe.com

www.banlieues-europe.com

Décembre 2012